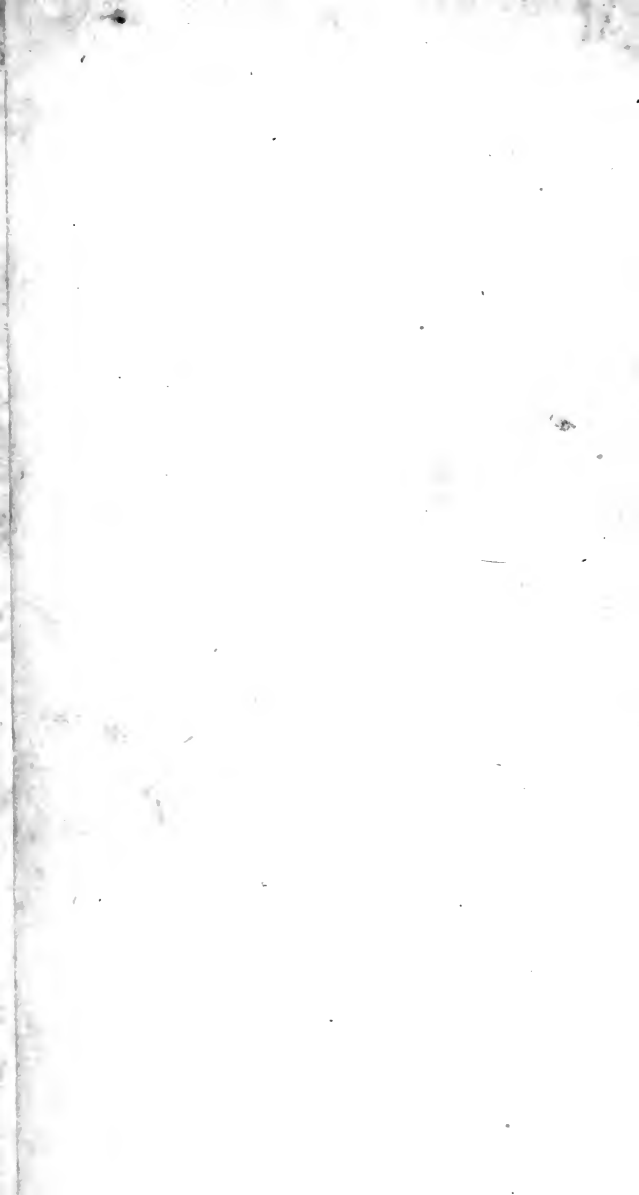




Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
Research Library, The Getty Research Institute





D E
L'UTILITE'
D E S
VOYAGES,

ET DE L'AVANTAGE
que la Recherche des
Antiquitez procure
aux Sçavans.

Par M. BAUDELOT DE DAIRVILLE,
Avocat en Parlement.

TOME II.



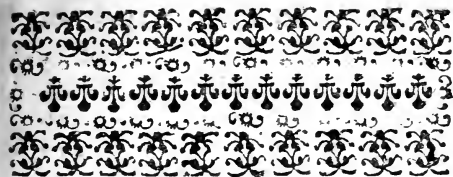
A P A R I S,

Chez { PIERRE AUBOÛIN, } Quay des Augustins, à l'Ecu de
 { E T } France, près l'Hôtel de
 { PIERRE EMERY } Luynes.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





TITRES PRINCIPAUX

DES MATIERES
qui sont traittées dans la
seconde Partie.

L ES <i>Talismans.</i>	page 361.
Anneaux de Samothrace.	365.
Refutation de Reichelt	374.
Beau passage des observations de Mr Petit.	377.
La science des Talismans est toute naturelle.	381.
Choix des matieres & des figures. p.	386.
Talismans rapportez par les an- ciens & leur usage.	392.
CONTRE un envieux ignorant. p.	401.
<i>L'offre magnifique du Roy pour</i>	

le Tite Live.	p. 404.
Les Manuscrits.	410.
ouvrages des Empereurs Romains.	
P.	413.
de Charlemagne.	417
Explication d'un passage de Strabon.	419.
Historiens & ce qui nous manque de leurs ouvrages.	421.
la Diplomatique du P. Mabillon.	
P.	432
La langue Punique.	445.
L'etrusque.	446.
celle des Druides.	447.
celled Egypte,	448.
L'HEBREU.	448.
Des autres langues d'Orient & du dé- faut de l'abreviation.	453.
Du Terme Sigla.	455.
Le Copte.	457.
L'armenien,	459.
Le Persan.	460.
L'ARABE.	461.
LE GREC.	465.
LE LATIN.	474.
Explication de deux antiques cu- rieuses.	478.
des lettres onciales ou capitales	494.
correction d'un passage d'Eginhart.	502
de matieres sur lesquelles on a écrit	

P.	514.
De la recherche des Manuscrits.	524.
<i>LES Medailles.</i>	529.
<i>Des metaux employez en monnoye.</i>	555.
<i>De la grandeur & de la figure des Medailles.</i>	p. 563.
<i>Des genres de Medailles.</i>	569.
<i>Les Hebraïques.</i>	570.
<i>Les Greques.</i>	572.
<i>Des Couronnes Radiales.</i>	574.
Liste des Medailles de Roy, & d'illustres Grecs.	p. 587.
<i>Les Puniques.</i>	608.
<i>Correction d'un passage de Procope.</i>	611.
<i>Les Barbares.</i>	619.
<i>Les Romaines.</i>	623.
<i>Des Medailles de Plomb.</i>	628.
<i>La rareté des Medailles.</i>	636.
<i>Les fausses ou falsifiées</i>	640.
<i>Secrets pour en avoir l'empreinte.</i>	643.
Liste des Empereurs Romains, des Princes & Princesses de leur famille, & des Tyrans qui se trouvent dans les Medailles.	647.
Liste de quelques Scavans curieux d'antiques.	673.
<u>ADDITION.</u>	692.

*Memoire de quelques observations
generales qu'on peut faire pour ne
pas voyager inutilement. . 695.*

*Est quodam prodire tenus, si non
datur ultra.*

Horat. t. 1. Ep. 1.



L E S

TALISMANS



E n'ay point parlé des Talismans en parlant en des pierres gravées, quoy qu'il s'en trouve un plus grand nombre dans cette espece d'Antiquité, que parmy les metaux ; j'ay donc crû qu'il étoit plus à propos d'en faire un Article à part pour éviter la confusion. En effet, non seulement le principe, le dessein, le choix des pierres, & l'usage en sont particuliers ; mais même on en peut faire, disent les Auteurs avec toutes sortes de matieres, comme metaux, pierres communes, arbres, plantes, & racines.

Je n'ay pas envie néanmoins de donner icy dans les visions indiscretes du vulgaire ignorant, ou de souscrire à tout ce qu'on en debite sans l'entendre, ou d'anathematifer tout ce qu'on en a écrit sans l'examiner. Je me suis plus attaché d'ailleurs à rapporter ce que les

anciens en ont pensé, & à éclaircir quelques passages qui m'ont paru difficiles, qu'à composer un Traitté qui en enseignat la fabrique. Comme le secret & l'usage d'en faire sont tres anciens, il est impossible qu'en les ramassant on n'y découvre beaucoup de choses propres à développer les mysteres de l'antiquité. Voilà enfin la seule utilité que je veux décrire & que je pretens en tirer.

Je ne sçay où Reichelt a pris qu'*Apolonius Tyanus* est le premier autherur de la science des Talismans, ny qui sont ces Auteurs Arabes & Chrétiens qui avancent cete vasion. Je sçay bien que Selden a dit quelque part qu'un Manuscrit Aabe parle d'un *Polonius sapiens* inventeur des Talismans, & qu'il croit que c'est Apollonius; ce qui sans doute a aussi trompé Licetus: mais une conjecture si mal fondée ne prouve rien Gassarel avant luy, n'a que trop bien refuté son sentiment. En effet, il est aisé de montrer non seulement que les Chaldéens, les anciens Perses, & avant eux les Egyptiens en ont connu les secrets; mais encore que les premiers Patriarches les ont cultivez. Sans cela comment pourroit-on expliquer ce *Theraphim* de l'Histoire Sainte †, & des Prophetes*, Je trouve Monsieur, pour confirmer ce

† *Judic. c. 3.*
 & 17.

* *Sedebunt filii Israël sine Rege, & sine Principe, & sine sacrificio, & sine altari, & sine Ephod & sine Theraphim.*
Osée ch. 3.

que j'avance, que le Pere Kirker est de ce sentiment dans son Oedipe Egyptien ; sur quoy il cite Abenezra qui tient que les *Theraphims* étoient des figures contellées & propres pour la divination. Ces sortes de figures étoient communes en Egypte, s'il est vray que *Theraphim*, ait été tiré par corruption de, *Serapes*, les Chaldéens ne pouvant pas prononcer ce mot autrement, comme le veut encor le Pere Kirker. Les Egyptiens sont aparemment les premiers inventeurs des Talismans, comme Herodote, ce me semble, l'insinué au livre second de son histoire ; après avoir dit que ces peuples donnerent les premiers le nom à douze Dieux, & qu'ils leurs dedierent des Autels, des Statuës, & des Temples, cet Autheur ajoute qu'ils furent aussi les premiers à graver des animaux sur des pierres : *ὅτι καὶ ἐν ταῖς* ce qui convient fort aux Talismans. *θεοῖς ἐγγράφει.* D'où vient que ceux de pierreries seroient sans-doute les plus anciens. Le P. Kirker pretend au reste que les Egyptiens apelloient chez eux, *Serapes*, tout ce qui avoit le pouvoir & la vertu de conserver, de deffendre ou de procurer quelque bien ; & que les Israëlités aprirent en Egypte le secret de les fabriquer. En effet, cela est si forç

connu des plus sçavans, que le P. Simon dans son histoire critique de la bible qui paroît depuis peu, assure qu'on ne sçau-
roit expliquer une bonne partie des li-
vres de Moÿse, si l'on ne connoit la Re-
ligion des anciens Sabbaites, dont cette
science selon luy, faisoit une partie de
mysteres. Et n'est-il pas encor tres-pro-
bable que ces figures par lesquelles La-
ban augura que Jacob attireroit la bene-
diction de Dieu sur sa famille, étoient
des images Talismaniques ou constel-
lées; telle qu'étoit aparemment cette pe-
tite figure qu'un inconnu, au raport de
Suetone, donna à Neron, & à qui
seulle il faisoit des Sacrifices trois fois
par jour; parce qu'il l'a regardoit
comme un remede contre les embuches
& contre les conjurations. Il me semble
encor que ces remedes apellez *Proebia*
sont de ce genre. Caja Coecilia femme
de Tarquin l'ancien, selon Festus, les
avoit inventez; & ce ne peut être autre
chose que des Talismans, puisque Var-
ron dit qu'on les apelle, *proebia à prohi-*
bendo empêcher, détourner. Il ajoûte
qu'on s'en servoit pour se mettre en
seureté contre les maux étrangers, &
qu'on les attachoit au cou des enfans.

Je ne croy pas non plus qu'on
puisse expliquer autrement ce vers

Si quidem icu-
culam; puel-
larem, cum
quasi remediū
insidiarum à
blebeio quodā
ignoto muneri
accepisset, de-
testa confectum
conjuratiōe
pro sūmo nu-
mine, trinisque
in die sacrificiis
colere per-
severavit: vole-
batque credi
monitione ejus
futura pra-
noscere.

Proebia à pro-
hibendo ut sit
tutū quod sūt
remedia in col-
la à pueris.

LES TALISMANS. 365
de Lucrece.

Exsultare etiam Samothracia ferrea
Vidi.

*J'ay veu même enlever l'anneau de Sa-
mothrace ,
Tout composé qu'il est.*

Qu'en le rapportant aux Talismans
que ceux de l'isle de Samothrace fai-
soient d'une certaine maniere , & d'où
l'on a donné le nom à des bagues faites
de même. *Le nom prouvet l'origine de cette
coutume* , dit Pline parlant de l'usage
d'enchaîner du fer ou de l'or , & *montre
qu'elle vient de Samothrace*. C'étoit ainsi
des anneaux d'or qui avoient du fer en-
chassé, au lieu de pierres précieuses , co-
me le dit Isidore, *l'anneau de Samothrace
est d'or à la verité; mais il y a du fer enchas-
sé au lieu de pierre; on l'appelle ainsi du lieu
ou on le fabrique*. Ainsi lors que Lucre-
ce a dit *Samothracia ferrea* en décrivant
les vertus de l'aimant , il a entendu
parler du fer qui étant enchassé dans des
anneaux , comme ceux de Samothra-
ce , ne laissent pas de sauter par la
Vertu de l'aimant , quelque pesant
que fut le fer , quoyque joint à un
autre metal, quoy même encore qu'il

Cuius licentia
origo nomine
ipso in Samo-
thrace id insti-
tutum esse de-
clarat.

amothracius
aureus est qui-
dem, sed capi-
tulo ferreo à
loco ita voca-
tus.

Habebant
aliquid
ἀλεξίεθρον
annuli ferrei
qui dicebantur
Samothracci.

Extremo vero
articulo digiti
sequentis mi-
norem ut mihi
videbarur to-
tum aureum,
sed plane fer-
reis veluti stel-
lis ferrumina-
tum.

Nec non &
servitia jam
ferrum auro
cingunt, alia

fut constellé. Le grand Scaliger dans ses notes sur Varron semble l'avoir re-
marqué, puis qu'il dit que ces anneaux
qu'on apelloit Samothraciens avoient quel-
que chose qui preservoit contre l'envie &
les autres maux étrangers, ou qui les
repoussoit; ces anneaux comme dit Ar-
temidore qui ont du fer au dehors & à
qui l'art a communiqué quelque vertu
salutaire, puis qu'il les croit de bon
augure dans les songes. Par où l'on
peut voir que Turnebe s'est trompé
dans sa conjecture, lors qu'il dit que
la pensée de Lecrece se doit entendre
seulement d'un anneau tout de fer. Ce
qui est avancé sans autorité, & con-
tre le témoignage des anciens. Petrone
parlant des bagues que Trimalcion
portoit, il dit que celle qu'il avoit au
dernier article du petit doigt étoit d'or
semée & garnie d'étoilles de fer. Sur
quoy Monsieur Pithou dit que c'étoit un
Anneau de Samothrace. Kirchmannus qui
suit Turnebe, pretend qu'il ne faut
pas écouter l'autorité d'Isidore, quoy
que cet ancien n'ait suivy que celle de
Pline qui avoit dit avant le passage
que j'en viens de rapporter, les esclaves
même commencent à environner d'or leurs
anneaux de fer, & quelques-uns les en-
couvrent entierement. Ce qui fait remar-

quer que le Naturaliste entend parler du fer que l'on commençoit à enchaſſer dans de l'or ; ſoit qu'on y laiſſaſt un cercle de fer , ou qu'il n'y en eut qu'un morceau en guiſe de pierre. Et en effet ce qu'il ajoute enſuite que cette mode & cet uſage venoit de Samothrace juſtifie Iſidore & la remarque que je fais. Au reſte Mr. ces anneaux de Samothrace étoient ſans doute des Talifmans dont le fer étoit conſtillé. Car à quoy bon enchaſſer un petit morceau de fer dans une matière plus précieuſe , & de quel ornement cela pouvoit-il être. Ne croirait-on pas plutôt que ces anneaux étoient faits par les regles d'une Philoſophie ſecrete qui leur communiquoit des propriétés pour beaucoup d'effers : tels qu'étoient ces bagues dont la fabrication avoit été enſignée par Salomon, ſelon Joſeph , avec leſquels on pouvoit chaſſer les diables , & ces anneaux creux d'Artemidore qui ont quelque choſe de divin renfermé au dedans. Ce n'eſt point une conjecture mal fondée , il faut que de tout tems les peuples de cette Iſle ſe ſoient appliqués à étudier les ſecrets de la nature , puis que je trouve dans Jamblicus que Pythagore aprit entr'autre à Samothrace une eſpece de Philoſophie

per ſe ſe moro
auro decorant,
l. 33 c. 1.

οἱ γὰρ κερὶ τοῦ
θεῖον ἐνδοῦ
ἔχοντες.

qu'il appelle divine, & que je croy avec beaucoup de vray semblance être la science en partie des Talismans. Ce qui revient assez à ce que dit l'interprete des songes. Aussi cette Religion, ce Culte, ces Dieux qu'on apelloit de Samothrace ne sont rien autre chose que ceux qui étoient cius presider ou favoriser la pratique de cette science, & les ceremonies qu'on y observoit, ou contribuer à la composition des Talismans. Les Inscriptions de ces trois Autels dont parle Tertulien, le confirment *devant les Colonnes*, dit-il, *il y a trois autels dediez à trois especes de Dieux* *MAGNIS, POTENTIBVS, VA-* *LENTIBVS*. C'est à dire à ceux qui peuvent tout pour l'exécution des choses difficiles, ou qui president à leur entreprise, & l'on croit ajoute-r'il, *que ces Dieux sont ceux de SAMOTHRA-* *CE*. Aussi Varron les appelle-r'il *DIVI POTES*. Et il pretend que c'est le Ciel & la terre, ce qui fait beaucoup pour mon sentiment. La connoissance des Astres & des corps sublunaires sont les ressorts de cette science; la Physique en un mot est la Divinité seule qui preside à la fabrique des secrets dont je parle, & la cause qui produit les effets que nous admirons. *Di-*

Ante has tres
aratrinis deis
parent, MA-
GNIS PO-
TENTIBUS,
VALENTI-
BUS, eisdem
SAMOTHRAS
CAS exilti-
mant.

vi Potes, dit le ſçavant Romain, ſont ceux qu'on appelle en Samothrace les Dieux puiffans & ces Dieux ſont le Ciel & la terre, les anciens ont crû que quiconque étoit initié dans les Myſteres de Samothrace, avoit des préſervatifs contre les plus violentes attaques de la nature, les plus difficiles même à repouſſer, & devoit être en ſeureté contre tous les perils. Ce qu'on voit entr'autres dans le premier livre des Argonautiques d'Apollonius, ſur quoy l'interprete ancien qui dit qu'Ulyſſe avoit été initié dans ces myſteres confirme ce que ſon Auteur en dit. Il fait néanmoins trois fortes de divinitez à qui il joint Mercure, & rapporte les noms barbares de ces Dieux, qu'il étoit deſſendu de reveler comme AXIERUS, AXIOCERSA, AXIOCERSUS & CASMILUS qu'il batife de Ceres, de Proſerpine, de Pluton & de Mercure. On a aparemment abuſé de cette ſcience, & de ces ſecrets, dans la ſuite, puis-que S. Clement d'Alexandrie dans ſon diſcours, *aux nations*, deteſte même celui qui l'a inventée ou qui l'a aprise aux habitans de Samothrace. Ce Philoſophe au reſte s'apelloit *Action*, je ne doute point par conſéquent que le *Samothracia Fer-* *rea* n'en vienne & ne ſe doive expliquer

Divi Potes
& ſunt pro il-
leis qui in
samothrace
θεοι δυνάται
hæc duo Cæ-
lum & Terra.

p. 94.

p. 81.

comme j'ay fait , d'autant plus que je vois encore cette espece de Talismans confirmée par Aristophane dans son Plutus , lors qu'il fait dire à un des personnages de cette fable

ΔΙΚ. ἔδην
περιμῶ σὺ
φορῶ τὲ πρι-
άμενος.

τὸν δακτύ-
λον τὸν δὲ
παρ' Εὐδάμου
δραχμῆς.

IVST. *Je ne crains rien de toy marant
Je porte un antidote , une bague qui
vaut
Une dragme , Eudamus l'a faite &
l'a vendue.*

ne donne-t'il pas à juger qu'il entend par ce mot de bague, un antidote propre à preserver du mal , ou à le repousser. Puisque le Scholiaste grec dit que cet Eudamus étoit un Philosophe qui faisoit des anneaux dont la vertu particuliere étoit de chasser les demons , les serpens , & les autres choses nuisibles , & qui guerissoient ceux qui avoient été mordus des Serpens. Aussi le Poëte prouve-t'il en suite que c'est dans ce sens qu'il faut prendre l'endroit que je viens de citer , puis qu'il fait ajouter par le valet de Chremylle

ΚΑΡ. ἀλλ'
ἐκ ἀνέσι συκο-
φάντε δ' ἔγ-
μας.

CHAR. *Mais il n'est point d' Antidote
efficace*

*Qui preserve ou qui chasse
Le poison que répand un calomniateur
Par sa morsure.*

sur quoy le commentateur rapporte que
 les anciens ont crû qu'il y avoit dans
 de certains anneaux qu'ils apelloient
φάρμακον ou *φυσικόν* une vertu fatale ,
 & presque magique , pour repousser
 le mal , ou pour se procurer quelque
 avantage , tel qu'étoit l'anneau de
 Gyges. Ces anneaux au reste étoient
 creux & à jour , comme on le voit
 dans Artemidore , ou il est dit qu'ils
 paroissent plus gros qu'ils ne sont
 lourds. Il falloit même qu'ils fussent
 bien communs , puis qu'ils ne valloient
 qu'une dragme , ce que je remarque
 encor dans Antiphanes cité par Athé-
 née , où ce Poète fait dire à un de ses L. 3.
 Acteurs , qu'il ne se porte point mal ,
 mais que si les tranchées le prennent, il
 a acheté un anneau que Phertatus luy a
 vendu une dragme. Aelian au livre 5
 de l'histoire des animaux en fait la des-
 cription d'un , dont il dit avoir veu
 l'effet aussi bien que les mysteres & la
 fabrique; & cet anneau étoit bon contre
 le mal des yeux. Les Egyptiens de qui
 la plupart des autres peuples ont appris
 le secret de ces anneaux avoient aussi
 d'autres Talismans pour toutes les par-
 ties du corps & c'est peut-être pour ce-
 la qu'on trouve tant de petites figures
 différentes de Dieux, d'hommes, & d'a-

nimaux dans les tombeaux anciens de cepays. Elles sont la plupart de terre de toutes couleurs , ou d'une pierre luisante comme le Talc.

Je trouve Monsieur assez à propos pour finir cette remarque une pierre dans le livre de Monsieur Chaduc qui paroît avoir été gravée ou fabriquée comme il vous plaira selon les regles de la Philosophie Samothracienne. La vertu de cette pierre étoit aparemment ou pour reussir dans une negotiation de Paix ou pour un autre sujet aprochant. Car il y a au milieu une maniere de caducée & au tour ces mots pour legende SAMOT. REX. GAL. PAX. Mais Mr. vous en jugerez mieux par le type même que voicy , & vous en expliquerez les mysteres plus aisément que moy. Si elle ne vient point à mon sujet , le terme de SAMOT m'aura trompé. Je ne sçache pas néanmoins à quoy l'on pourroit l'attribuer , car il n'y a point eu de Roy des Gaulois ou de Galatie de ce nom , & l'imposture qu'Annius de Viterbe a fondée sur une corruption du passage de Diogene Laerce , selon Casaubon , ne peut être icy d'aucune autorité.



Ne seroit-ce point , Monsieur de ces sortes d'anneaux qui étoient pendus au Temple d'Achille dans l'Isle du même nom , comme le dit Arrian , *on voit* , dit-il , *dans le Temple une infinité d'offrandes , comme des vases , des ANNEAUX & des pierres precieuses.* On ne doit pas trouver étrange ma conjecture , puisque cette Isle n'est pas loin de celle de Samothrace , & il pouvoit y avoir de ces anneaux gravez de caracteres latins aussi bien que grecs , puisque Scylax Geographe de l'Isle de Caryande vers la Carie , dit que dans ce Temple d'Achille , il y avoit des inscriptions Grecques & Romaines : & ces anneaux pouvoient avoir été offerts au Temple de cette Isle , par ceux qui en avoient éprouvé les effets pour en consacrer la cause , ou pour en remercier

καὶ ἀλλὰ πολ-
λὰ ἀναθήμα-
τα ἀνέχεται
ἐν τῷ νειῷ ,
φιᾶλαι καὶ
ΔΑΚΤΥ-
ΛΙΟΙ καὶ
λίθοι πῶν πο-
λυτελεσέων
Εὐκριν 1. περὶ
καὶ ἐπιγε-
γραμμένα τὰ
μὲν Ῥωμαϊ-
κῶς , τὰ δὲ
ἐλληνικῶς
πεποιημένα.
Scyl p. 10.

les Dieux qui avoient presidé à leur fabrique , & qui en avoient favorisé le succès. Au reste les offrandes d'anneaux en general, quels qu'ils soient , ne sont point chimeriques , puisque j'en ay raporté des inscriptions qui le prouvent.

Les argumens que Richelt apporte pour combattre les Talismans , ne sont pas assez forts , selon mon sens , pour détourner ceux qui auroient envie de s'y appliquer. Après avoir soutenu que leur vertu ne consiste que dans la figure , cet Auteur tire des conséquences de ce principe qui ne concluent rien. Il se donne une longue peine de montrer que les figures des signes célestes , n'ont point de raport avec celles qu'on imprime sur les Talismans. Que la situation des Astres n'est point en tous les lieux , telle que le demande les regles de cette prétendue science. Il infere de là que les effets des figures constellées rapportés par les Auteurs ne sçauroient être naturels ; & que surpassant l'art humain , ce ne sont que *des amorces superstitieuses du diable*. Comme d'espérer par cette voye , l'affection des Princes , la faveur des Magistrats , de grandes victoires , d'empêcher l'incursion des ennemis , de

Superstitiosos
diaboli illices.

chasser tous les maux , & de predire l'avenir.

Si cela est , Monsieur , le moins qu'on peut faire , est de traiter de fanatiques ceux qui promettent tant de merveilles. Mais il faut bien prendre garde que les habiles en cet art n'en demeurent pas d'accord. Bien éloignés d'user de fourbes pour profiter de leurs secrets , comme ces Sophistes d'Alexandrie dont parle Suidas quelque part, qui payoient un certain tribut , qu'on apelloit à cause de cela , le tribut des foux. ils condamnent avec les mois scrupuleux même les operations rapportées par *Albinus Villanovensis* , par *Thebit ben corat* , une partie de celles de *Tritheme* , de *Coclenius* , de *Marcellus Emperycus* comme ridicules & superstitieuses. Ainsi il n'est point question ici , & je n'entens pas parler de ces mysteres qui ont donné lieu au proverbe *ἐξ ἑσῶν γέγονεν*. de l'usage de se servir de mots barbares qui n'ont entre eux aucune liaison , & qui ne sçauroient operer que par les secours de l'enfer. Il ne s'agit pas non plus du metier que faisoient ces miserables *πομπήματα* dont parle Maxime de Tyr que l'esperance du gain faisoit assembler dans les lieux publics , & qui s'of-

troient au premier venu de luy predire l'avenir pour deux oboles ; ny de la fabrique de ces deux bagues d'Excestus Tyran de Phocée qui ne l'empêcherent pas néanmoins de perir. Je n'entens parler que des secrets , que d'une manière purement naturelle fondée sur des principes que la Philosophie & la raison peuvent avoïer , ou que l'expérience a fait connoître , quoi qu'on ne les puisse pas expliquer , non plus qu'une infinité d'autres effets qui sont connus du peuple , & qui sont reçûs des plus sçavans. C'est ce que je remarque parmi les anciens dans Alexandre Aphrodisée , entre autres, dans Tral-lian, & dans Galien. Ils ont admis les Talismans au nombre des remedes , & temoignent l'avoir éprouvé avec succès. Je dis les Talismans , car qu'est-ce autres choses que les pierres gravées de Jaspe Verd , dont Galien parle au 9. livre de la propriété des remedes simples. Et quoi que cet auteur semble avoir cru que ces pierres dont il parle pouvoient faire le même effet sans graveure , cependant , il ne la condanne pas comme superstitieuse & deffenduë. Aussi a t'on bien distingué dans l'antiquité , ce que j'appelle Talismans, d'avec les secrets magiques, comme

me on le voit dans Alexandre Aphrodite, qui n'est pas un Auteur d'un nom mediocre, & qui ait dit les choses à l'avanture. C'est dans son traité de la destinée ou parlant de ces effets dont la cause est ignorée, il ajoute tels que sont certains remedes *amuleta* reçûs dans le monde, qui n'ont aucune cause connue ou probable en apparence pour produire les effets que nous voyons. Il en est de même, dit-il, ensuite des enchantemens, ou des opérations magiques. Par où l'on peut aisément remarquer la difference qu'il fait des uns & des autres, quoi qu'il dise que les causes ou les principes en soient inconnus. Cela est si vray que luy & les autres ont toujours mis les secrets dont je parle parmi ceux de la nature. Monsieur Petit fait aussi cette remarque dans ses observations qu'il nous donna il y a quelque temps. Si ce livre vous étoit moins connu, je rapporterois le chapitre entier où il en parle; car on a peu veu d'ouvrages dans ce genre qui ennuie moins, & où il y ait tant de Philosophie, d'éloquence, & de variété. Il y explique un passage de Platon d'une manière tres-délicate, & tres-spirituelle; & sa conjecture l'engageant à parler des vers dont on se servoit aux

οἷα πείλα-
πτά τέ πνα
περίληπτα
ἐδεμίαν ἔυλο-
γον καὶ πθα-
νὴν αἰτίαν τῶ
πάντα ποιεῖν
ἔχοντα. ἔπ
δὲ ἐπαυδαί,
καὶ πινε πι-
αῦται μαγα-
νείαι.

parag. 8. p. 4.

enchantemens, des anneaux magiques, & de ces remedes superstitieux des anciens, il dit que les grands hommes avoient honte de s'en servir lors que la violence même de la douleur les y engageoit, ce qu'il prouve par un endroit de Pline, touchant les vers magiques & par le sentiment de Plutarque dans la vie de Pericles. Sur quoy il faut remarquer que les grands hommes lors qu'ils semblent reprouver ces secrets ils ne condamnent que les magiques, & ils n'entendent parler que de cette espece. Ce que je trouve éabli dans la suite du Chapitre par monsieur Petit cependant dit-il l'autorité de quelques anciens Medecins semble s'opposer à ce que je viens de rapporter. Ils mettent au rang des choses qui guerissent ces remedes physiques, c'est à dire, naturels car c'est ainsi qu'ils les appellent. Ces remedes particuliers dis-je qu'on employe à la guerison des maladies dangereuses, s'ils ont une propriété naturelle capable de produire un effet salutaire, pourquoy les méprisera t'on ? Et il n'y a, t il pas bien de l'apparence que les anciens n'ont pas négligé des remedes dont ils admiroient la vertu. Tiallian entre autres au chapitre de l'Epilepsie, après avoir décrit plusieurs recettes de la Medecine ordinaire,

il passe à celles qui sont le moins en usage , & d'un genre plus élevé , qu'il rapporte sous ce titre ευσκαι προς ἐπιληπτικὸς comme des secours qu'on n'admet que dans le dernier besoin. Je n'ay expliqué , dit il , touchant l'Epilepsie , que ce que nous connoissons , & ce qu'une longue experience nous a appris. Cependant comme plusieurs se servent de ces remedes naturels qu'on attache au cou , ou aux parties malades , & qu'ils en usent d'autant plus volontiers qu'ils le font avec succès ; j'ay jugé à propos d'en toucher quelque chose en faveur de ceux qui aiment l'étude , afin qu'un Medecin ait de quoy donner plus d'un secours aux malades , & qu'il soit instruit de tout ce qui peut les soulager. Galien n'a pas reproché non plus ces sortes de remedes , & lors qu'il en parle au neuvième livre de la propriété des medicamens simples , il les recommande plutôt que de les mépriser , comme étant inutiles ou indignes de l'application des medecins. Il dit en avoir fait l'experience de quelques uns , & cite les Auteurs qui en ont écrit : & ce qu'il ne fait en cet endroit qu'en passant , il promet de les examiner ailleurs dans un autre traité. Si ces remedes par consequent n'ont point été méprisés par Galien , si Alexandre A-

phrodisée & les autres les ont estimez & compris parmi les tresors de la Medecine, dira t on que les plus anciens les ont tellement condannés qu'un homme qui s'en seroit servi, auroit eu honte de l'avouer?

Mais pour expliquer cette difficulté touchant la denomination de ces remedes je dis d'abord qu'ils ont été appelez naturels pour les distinguer de ceux qui tombent dans l'usage commun de la Medecine. Comme on oppose ordinairement, l'art à la nature, les choses artificielles à celles qui ne le sont pas, on a ainsi apelé naturels ces secours que la raison n'avoit point inventez; & parce qu'ils ne fournissoient aucune conjecture pourquoy on les appliquoit à un certain mal, ou qu'on ne decouvroit point la cause de leurs utilitez, ny probables, ny évidentes, on a crû qu'ils surpassoient les forces de l'art, & qu'ils étoient introduits contre les regles & la methode qu'il prescrit. Voilà donc l'origine de leur nom ce que je montre par les propres termes de Galien au lieu cité. Il y a dit-il quelques autres pierres qu'on attache encor pour guerir plusieurs maux, elles ont au reste de certains caracteres & de certaines lettres gravées, comme l'Hieracites qui est bonne contre les Hemorroïdes, dont nous avons fait même

l'experience. Il n'est pas tems icy d'en parler , parce qu'il n'y a que l'experience qu'on en a qui fasse ajoûter foy à leur vertu. Aussi ne s'en sert on pas selon la methode ordinaire. *Il paroît par ces termes de Galien que ces remedes étant hors de l'art sont appellez naturels & qu'on ne leur donne ce nom que parce qu'ils ne tombent point sous les regles de l'art.* Galien prouve donc l'efficace dans de certaines maladies de ces remedes qu'il a éprouvé luy même, & dont on ne peut donner de raison , mais cela ne regarde point ceux qui aimēt mieux se railler que résoudre ce qu'ils ne peuvent comprendre. Ce recit Monsieur que je viens de vous faire de l'observation de Monsieur Petit , est infiniment plus agreable dans l'original , & sans doute plus persuasif : mais le raisonnement en est si bon qu'il n'a pas perdu toute sa force dans nôtre langue, & qu'il ne contribuera pas mediocrement à justifier ceux qui se sôt fait un étude des Talismans.

Ils soustiennēt donc avec justice & avec fondement que la veritable science en est toute naturelle; qu'elle ne passe poit les regles de la Philosophie, comme l'asseurent de tres grands hommes Syphorian , Campege , Campanella , & qu'il n'est point necessaire d'avoir recours

Non igitur oportet nos uti magicis illusionibus cum potestas Philosophi doceat operari quod sufficit.

Naturalium enim rerum opportuna applicatio contrebatur ad contrahendum vel expellendum. hæc nosse exacte, eius demum est qui naturalium rerum causas callet & vim secretiorem.

*Nam & mihi & tibi & cunctis hominibus multa usu venire mira & pene infecta quæ tamen igna orela aadem perdant.

aux abominations de la magie pour opérer des choses que la Philosophie enseigne innocemment, selon Roger Bacon; parce qu'il est certain dit le commentateur du Plutus d'Aristophane que l'application des choses naturelles faite à propos est suffisante, & contribuë beaucoup à prévenir quelque effet ou à le produire. *Mais pour connoître cela il faut avoir pénétré les causes de tout ce qui se fait & les forces secrètes de la nature*, *ajoute t'il ensuite. *Car il arrive tous les jours dit admirablement Apulée dans son Apologie des choses si merveilleuses & si extraordinaires qu'un ignorant ne les croira pas si on les lui rapporte; c'est aussi pour cette raison que s'il se trouve quelque obscurité dans ces sortes d'ouvrages, ces tenebres pour ainsi dire n'ont été inventées que pour en cacher les secrets à ceux, ou qui pouvoient en abuser, ou qui n'étoient pas capables d'en profiter, comme les anciens faisoient leur Theologie au rapport de Plutarque dans l'endroit que j'ay cité, & ce que font encor aujourd'huy les Chimistes dans la description de leurs experiences.

Les découvertes dans la Physique que les Cartesiens ont faites depuis un demy siecle, sont tres propres à faire faire quelques progres dans cette étude: en

quoy l'on peut reconnoître l'utilité de la Philosophie moderne pour rétablir ces connoissances si salutaires à nos premiers peres , que le tems , l'idolatrie , & les superstitions ont presque anéanties , en les voulant pousser au delà des forces de la nature. Ceux qui ont parlé plus juste sur cette matière , & qui en ont connu les véritables principes , admettent avec les plus grands philosophes l'épanchement & la communication des influences celestes sur les corps sublunaires. Ils ne doutent pas que les Astres n'aient quelque ressemblance avec les choses d'icy bas , non pas formelle, mais de sympathie , & de mouvement , comme l'expérience l'a montré. C'est aussi ce qui leur a fait donner par les premiers sages le nom des choses sur lesquelles elles agissoient plus particulièrement. Si les noms même ont quelques vertus particulieres , comme Origène l'insinué dans son livre premier contre Celse , ou il dit que chez les Hebreux, ils y en avoit quelques uns qui renfermoient une Theologie cachée ; pourquoy des figures ne pourront elles pas recevoir des proprietétez lors principalement qu'elles sont jointes à un corps, ou qui en est susceptible luy même , ou qui en possède. Voicy encor une belle

καὶ οἱ σχήματα
πρὸς κατὰ
λόγον, καὶ κα-
τὰ ἀειθερίας
δι' ἑκάστα, καὶ
τὰ χορεύοντα
penfée de Plotin qui fert merveilleuse-
ment à prouver cette opinion, il dit
que les figures font toutes faites & pro-
duites par des principes certains, &
qu'elles font comme les actions de l'a-
me du monde.

ζώα μέρη, ἀμω ἀνάγκη ὁμολογεῖν τὴν ἐνέργειαν τῆς
παντος εἶναι, τὰ τε ἐν αὐτῷ γινόμενα σχήματα, καὶ τὰ
χρηματιζόμενα μέρη αὐτῶ, καὶ τὰ τέτοις ἐπόμενα.

Enn. 4. l. 4. c. 35.

On a tiré cette consequence de la que-
de certaines figures artificielles en font
aussi fucceptibles que les naturelles.
ce que Saint Thomas & Albert le grand
n'ont jamais nié. Mais Monsieur ceux
qui fuivent ce sentiment ne pretendent
pas comme le veut Reichelt, que ce

Figura licet nō
fit ipsum prin-
cipium opera-
tionis est tamē
conprincipiū
quia in artifi-
cium instru-
mentis efficit
figura ut illa sic
vel sic operen-
tur cum quia
ferrum latum
super aquas
fertur quod si
in aliam for-
mam contra-
has demerge-
tur.
2. 2. 9. 96. a.

soient les figures seules & les images,
qui determinent les influences des corps
celestes à leur communiquer leurs Ver-
tus. Car quoy qu'elles ne soient pas le
premier principe de l'operation dit le Car-
dinal Cajetan elles concourent néanmoins
souvent avec le principe : témoin les instru-
mens des ouvriers dont les différentes figu-
res agissent d'une telle ou telle maniere ; Et
qu'un fer plat nage sur l'eau plus aisement,
que s'il avoit une autre forme qui le feroit
aller au fond. Jarchas dans Philoltra e
décrit à Apollonius une certaine pierre
qui

qui étant posée en un endroit, avoit la vertu d'attirer à elle toutes les autres pierres des environs & de leur communiquer même quelques propriétés. Cependant elle n'étoit pas plus grosse qu'un ongle, & il est à croire, supposé qu'elle soit vraie, que le Ciel des Indes où elle naissoit, de certains astres dominans de certains aspects particuliers formoient cette vertu, & la rendoient d'autant plus efficace que sa consistance étoit ou plus petite ou d'une certaine figure. L'exemple de l'aimant & ses effets ne peuvent-ils pas encore faire tirer quelques conjectures en faveur des Talismans. De certains Astres qui dominent plus fortement ou il naît luy communiquent cette vertu qu'on admire, & ne la repand même en quelque façon, que sous une certaine figure, puisque pour agir il faut qu'il soit mis en œuvre d'une certaine manière. Les figures cependant n'entrent pas toujours dans la composition des Talismans, puis qu'on en fait de branches d'arbres & de plantes, comme on le peut voir dans le traité *des Talismans de Vegetables* d'Ælius Chræstmairus, & d'autres qui en ont décrit les manières. Je ne doute point non plus à propos de cela que nos Druydes ne con-

De amuletis
vegetabilium.

nussent les secrets de cette science , & ne les pratiquassent dans la recherche de leur Guy de Chesne. Il falloit avoir un certain âge , & être dans une certaine saison pour le recueillir , ce qui fortifie beaucoup la pensée qu'il m'en vient. Cette racine dont les Juifs se servoient pour exorciser les demons , est sans doute un Talisman de ce dernier genre. Joseph qui le rapporte au livre huitième de ces antiquitez , en attribué l'invention à Salomon. *On attachoit , dit-il , au nez du malade un anneau dans lequel à la place de la pierre , il y avoit une racine enchassée ; Salomon l'avoit enseignée dans ses ouvrages.* Cet Historien dit même qu'il en a veu l'effet , & qu'un Juif nommé Eleazar guerit une fois plusieurs possédez de cette manière en presence de Vespasien , de ses fils , & d'une partie de son armée.

L. 2. c. 1.

On n'y employe pas toujours indifferemment ny la figure ny la matiere. Mais on choisit celles qui sont propres à recevoir les influences & qui sont susceptibles de certains effets ; comme tant de pierres entr'autres dont parle Plin au livre trente-septième ; ce que Marcell Ficin semble appuyer par l'usage des Medecins , qui broient & employent des medicamens avec succès à

l'aspect de certaines constellations; Quoi qu'il ne soit pas du sentiment que les figures y contribuent, mais que le mouvement seul y peut être efficace, *Si quelqu'un, dit-il, veut employer avec succès les métaux & les pierres, il est plus à propos de les frapper seulement, & de les échauffer, que d'y imprimer des figures.* Il ne seroit pas difficile néanmoins d'allier son sentiment, & de faire voir qu'il n'est point contraire à la puissance des figures. L'expérience & la méditation en ont fait faire des règles : l'exemple des miroirs ronds & des concaves, n'a-t-il pas fait tirer beaucoup de conséquences. Ils reçoivent si bien, & réunissent si merveilleusement les rayons du Soleil, cela produit un effet si subit & si admirable, qu'il paroîtra toujours surnaturel à celui qui n'en connoîtra pas la cause. Ceux d'acier qu'on a fait depuis peu dont l'opération est si prompte & si surprenante tout ensemble, tout cela dis-je fait estimer avec assez de raison à ceux qui les remarquent, qu'il peut y avoir d'autres matières & d'autres figures capables de recevoir les rayons, & les vertus des autres Astres & de produire des effets qui leurs seroient conformes. Est-il si difficile de

si quis tractare metalla lapideaque voluerit præstat percutere solū atque calefacere quam figurare.

comprendre les mouvemens imperceptibles de cette communication d'esprits par des mouvemens semblables qui nous sont connus. Les effets de l'amour & des autres passions sur nos sens ; ce que peut la peinture & la sculpture sur nos dispositions ; ces changemens merveilleux dont parle Philostrate que causoient certains discours d'Antiphont que ce Sophiste appelle *unverdeis des Talismans ou des remedes contre le chagrin*. Ces soulagemens que tant de gens ont éprouvé de la lecture de certains livres. Ces guerisons si frequentes que la Musique a operées ; aussi y en avoit-il une espece selon Pythagore qu'il apelloit *medecinale*. La fureur la surdité & l'ivrogne ont resséty son pouvoir ; & l'on sçait que la Lydiéne rédoit effeminé, & la orienne intrepide. J'ay leu dans Kantzius un exemple si surprenant de son pouvoir , que je ne puis m'empêcher de le rapporter icy pour confirmer ce qu'on raporte de ce Thimothée qui vivoit du temps d'Alexandre. Henry quatrieme Roy de Danemark ayant ouy parler de la science merveilleuse d'un Musicien voulut en voir les effets , & connoître sur luy-même par experience , si cet homme par ses instrumens pouvoit endormir

Iambl.p. 108.
l. 5.

comme il le disoit , donner de la joye , du chagrin , ou mettre en fureur. Le Musicien fit ce qu'il pût pour se dispenser d'expérimenter son adresse sur le Roy, il obeït enfin, & ce Prince éprouva toutes ces passions sans se pouvoir défendre même de la fureur , jusqu'à tuer à coups de poing quelques-uns de ses amis qui l'environnoient pour le retenir. L'exemple encor si connu , des instrumens accordez à l'uni-son, & les autres expériences qu'ont ceux qui étudient la nature , leur a fait ajouter foy avec plus de facilité aux fruits qu'ils se promettoient de leur étude , & mépriser le sentiment des autres qui jugent cette occupation inutile & défendue.

Voilà la Magie qu'ont pratiqué les premiers sages , & tant de scavans modernes qui se sont efforcés de tirer du sein de l'ignorance & de la superstition des connoissances si anciennes , si réelles , si utiles , & si merveilleuses. *C'est de cette maniere , c'est par la connoissance des vertus & des mouvemens des Astres , dit Porphyre dans son traité des Oracles , que les Dieux predisoient les choses futures , & de là ajoûte Usebe qui cite cet Auteur , on peut connoître que les Dieux des nations ne prevoient pas*

les choses futures par une vertu divine, mais par l'observation des mouvemens célestes, par des Jugemens, par des notions mathématiques, & qu'ainsi ils n'agissoient point en cela surnaturellement non plus que les hommes. Ainsi la collection nombreuse que Reichelt a faite pour montrer l'horreur qu'on doit avoir de cette science, ne sçauroit épouventer ceux qui la pratiquent ou qui l'étudient, pour l'exercer. Ces Anathemes ne tombent que sur les Magiciens & les Impositeurs, sur ceux qui par des fourbes infames & des superstitions abominables, s'efforcent de tromper les peuples, ou de produire des effets & d'obtenir ce que les Loix de la nature & celles de la Religion ne permettent pas.

En voila trop Monsieur ce me semble sur une matiere qui n'est pas à propos ni de mon dessein d'aprofondir ici davantage ; il suffit seulement de vous ajouter sans vouloir expliquer la vertu & le pouvoir des Talismans, qu'on en trouve de toutes façons, & qu'il y en a de veritables, puis qu'on en a vu les effets. On en faisoit pour les porter ou pour les placer dans les lieux publics ou pour les ensevelir dans la terre comme tant d'histoires qu'il seroit trop

long de rapporter ici nous le decrivent. On en peut distinguer de quatre sortes, la premiere est la plus ancienne à mon sens, est celle d'en faire de vegetables, comme il se peut faire qu'en étoient les branches de peuple, d'Amandier ou de platane dont Jacob se servit pour multiplier son partage dans les troupeaux de son beau Pere. Mais il n'en est pas icy question, puis qu'on n'en trouve pas cōme des trois dernieres, qui sont ou astronomiques, ou magiques, ou d'une espece qui tient & de l'une & de l'autre.

Les pierres sont gravées, les metaux sont fondus & gravez. Les Astronomiques se reconnoissent aux signes celestes qui y sont souvent avec des figures de deitez, ou d'autres, c'est à dire telles qu'on les a attribuez aux Planettes & aux Astres. Ceux de cette espece où il y a des caracteres anciens de langues Orientales avec des figures d'animaux sont asseurement les plus anciens. Il faut prendre garde neanmoins que ces legendes n'ayent point des sens superstitieux, ny de noms d'Anges inconnus, car en ce cas ils se rapporteroient à la seconde espece, ou à la dernière. Les magiques ont quelque fois des figures avec des mots obscurs & des noms d'Anges inconnus.

La troisième maniere est composée de signes & de noms barbares. On en trouve de plus anciens dans les pierres précieuses que dans les métaux & même en plus grand nombre, parce qu'il y avoit peu de personnes considérables qui n'en eussent & que cette matière a résisté au tems, à l'ignorance, & à l'avarice des siècles. Cela vous suffira Mr pour les distinguer aisément d'avec les autres monumens anciens de ce genre.

Les anciens ont cru, & principalement les Egyptiens, que de certaines pierres taillées en *Escarbots* avoient des vertus considérables, & quelles procureroient de la vigueur & du courage à ceux qui les portoient. *En Egypte* dit Aélien *les gens d'épée avoient acoustumé de faire graver des ESCARBOTS dans leurs bagues*. Parce que selon ce même Auteur cet animal n'a point de femelle; & qu'il est dit Porphyre une image, un Symbole du Soleil. D'où vient que les Egyptiens le représentoient sous la figure dont je parle, comme on le voit dans Plin & dans Diogene Laerce. La plupart de ces pierres sont percées pour avoir servy ou de collier, ou de bracelet, & elles sont gravées souvent de plusieurs figures sur le côté qui est plat. Monsieur Chifflet dans la description du

l. x. c. xv.

*l. 4. de l'abst.
des anim.*

*l. 30. c. ii.
Præf. V, Ph.*

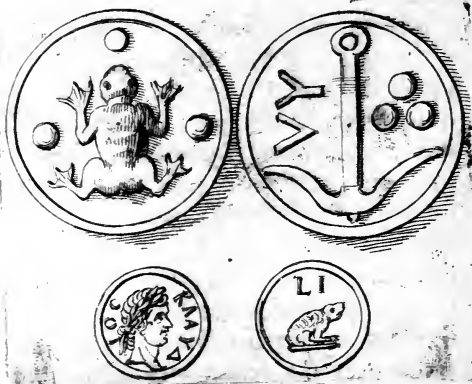
Tombeau de Childeric en donne le type d'une où il y a une grenouille. Il infinuë & avec raison que cette figure étoit une de celles que les anciens croyoient utiles dans les fabriques des preservatifs ou des Talismans. Aussi Pline témoigné r'il que si on croit ceux qui cultivent la magie, *les Grenouilles doivent être estimées plus utiles à la vie que les loix.* C'est dans ce sens Monsieur & sur ce passage qu'il faut expliquer le cachet particulier de Mecenas, sur lequel cet animal avoit été gravé aparemment par quelqu'unes de ces raisons que Pline n'a pas rapportées. Ce qu'on en a dit jusques icy n'y sçauroit ce me semble mieux convenir : & Meibomius qui a fait une si belle dissertation sur la vie de Mecenas paroît être de ce sentiment, puis qu'il ne se détermine point sur aucunes des opinions qu'il en raporte. Je m'étonne pourtant comment on a oublié de parler de ces Grenouilles d'Egypte à qui Elian attribué de la sagesse & de la prudence, en ce qu'elles prennent un morceau de roseau qui les empesche d'être dévorées par les Hydres du Nil. Je ne sçay si l'on n'auroit point voulu représenter quelque chose de semblable dans ces deux rares Medailles Grecques que j'ay, & que je mets icy

Addunt etiã
num alia magi
quæ si vera
sunt, multo
utiliores vitæ
existimentur
Ranæ quam
leges.

l. 32. c. 5.

l. 1. c. 3. p. h.

par occasion , sans vouloir m'arrêter à les expliquer d'avantage.



Anast. Child.
c. 18.

OEdip. Eryp.
Tom. 1. p. 520.

Ainsi Monsieur si quelques medailles doivent être mises au rang des choses qui ont été employées pour servir de Philacteres , ce pourroit être la plus grande des deux , & non pas celles que Monsieur Chiflet raporte de plusieurs Empereurs , sur ce seul fondement qu'elles sont trouïées , comme ayant été enfilées ou attachées à quelque chose. Je ne scaurois convenir non plus du sentiment du Pere Kirker qui met au rang des Talismans Egyptiens les Harpocrates Pantheons. Je demeure-

re d'accord qu'Ha porrate est originaire d'Egypte , mais je doute qu'il doive à ce pays les frequens accroissemens ; & l'explication que donne le sçavant Jesuire aux differens attributs de Dieux , dont ces figures sont composées la plupart du tems , me paroît plus obscure & plus éloignée que les sources du Nil. Si les anciens se sont servis de petites statuës pour en faire des Talismans , il est certain que l'usage en a été tres rare & il y a bien de l'apparence qu'ils n'ont employé que la graveure sur les pierres , & sur les metaux , susceptibles d'ailleurs de certaines vertus , & capables de produire de certains effets. Voici quelques descriptions de ces derniers tant de l'une que de l'autre espece , que je raporte seulement pour la rareté du fait. Le portrait d'Alexandre en or ou en argent étoit commun dans une famille. D'autres portoient contre la colique des anneaux d'or où il y avoit un Dauphin gravé, ou un autre poisson avec ces mots ΘΕΟΣ ΚΕΛΕΤΕΙ ΜΗ ΚΤΕΙΝ ΚΟΛΟΝ ΠΟΝΟΥΣ ce qui veut dire DIEU VOUS DEFFEND ô COLON DE CONCEVOIR DES DOULEURS. Tout l'Orient dit Plin porte le jaspe , qui ressemble à l'Emeraude , en guise de Talisman. Lors

Treb. Poll.

Marcel. Emp
c. 29.

l. 37. c. 9.

principalemēt qu'il est environné d'une ou deux lignes blanches On croyoit encor qu'un anneau de cette pierre étoit propre à ceux qui parloïent en public. Les Amethystes qui sont bonnes contre l'ivrognerie, ajoute-t'il ensuite, résistent aux venins, lors qu'on y grave le nom de la Lune ou du Soleil, & qu'on les pend au cou avec des cheveux de Cynocephales, *peuples d'Afrique*, ou des plumes d'Hirondelle. L'espèce de Philosophes qui les fabriquoient, pretendoient encor qu'elles étoient efficaces pour se procurer quelque faveur auprès des Princes, pour détourner la grêle, & chasser les Sauterelles des champs, en y ajoutant quelque priere. Ils disoient la même chose des émeraudes, quand il y avoit des Aigles gravez ou des Escarbots. Pline d'écrit encor & se raille des autres visions que les anciens ont eu touchant de certaines pierres, mais je ne les rapporte point parce que je ne pretens parler icy que de celles qui avoient des figures gravées, pour vous aider à les connoître, & discerner celles de ce genre d'avec les autres.

Magiciens.

*l. 1. Tetrab.
Ser. 2. c. 36.*

Aetius Medecin dit que quelques-uns se servoient pour guerir les douleurs de ventre & d'estomach, de bagues dont la pierre étoit de jaspe verd, ou

l'on avoit gravé un dragon avec des rayons. Comme pourroit être celle-cy , que j'ay déjà mise parmi les Abraxas , & qui est de même matiere & de même figure.



On attribué cette pratique au Roy Ne-
 chepsus, & l'on tient qu'il l'a enseignée
 dans ses ouvrages. Galien témoigne *l. 9. de Sim.*
 aussi s'en être servy avec succez , quoy *Med. Fac.*
 qu'il ajoute que ces pierres ne seroient
 pas moins utiles sans figures. Trallien *l. 9. de off. r.*
 donne ce Talifinan cōtre les pierres qui *c. 4.*
 s'engendrent dans le corps humain. Que
 l'on enchasse , dit-il , de l'airain de
 Chypre dans un anneau d'or au lieu de
 pierre , & qu'on y grave un Lion , la
 Lune , & une Etoile , & que le nom
 sur tout de la beste soit écrit dans le
 cercle de la bague. Si l'on grave un *l. 10. de Cal.*
 hercule de bout qui suffoque un Lion, *& Bil. Hæm.*
 dans une Emeraude ou un Saphir de
 Medie enchassé en or , cela guerit les
 coliques. En voicy un autre pour le
 même mal qui n'est pas moins plaisant

il faut dit cet Auteur avoir un anneau de fer à huit angles & y graver ces mots ΦΕΥΓΕ, ΦΕΥΓΕ ION ΧΟΛΗ Η ΧΟΡΥΔΑΛΟΣ ΕΖΗΤΕΙ c'est à dire, FUIS, FUIS MISERABLE BILE L'ALOUETE TE CHERCHE ou TE DESIRE. Et y joindre cette figure



p. 554.

Il paroît dans *l'incrédule* de Lucien qu'on en faisoit aussi contre les Spectres & contre la terreur que donnent ces sortes de visions. Celui que Lucien fait parler dans ce dialogue, avoit acheté d'un Arabe une de ces bagues. Elle étoit composée à ce qu'il dit du fer d'une Croix, & elle étoit efficace en récitant une certaine Sentence tissüe de plusieurs noms. Tzerzes rapporte qu'un certain Philosophe apaisa une peste à Antioche par un Talisman de pierre, sur laquelle il avoit gravé la tête de Charon. Apollonius employoit la figure des Cicognes contre les Serpens. Et les Egyptiens se servoient communément de la figure de Serapis, du Canope, de l'espreuier, ou pour mieux dire, ce que nous apellons un Sacre,

& d'un aspic contre les maux qui pouvoient venir des quatre Elemens, la Terre, l'Eau l'air & le Feu. Voila engros ce que j'en ay pû remarquer jusqu'à present dans les anciens. Les Talismans modernes ne valent pas la peine de les ramasser, & ne serviroient rien à l'intelligence des Autheurs, ny à la recherche des monumens. J'entens par les modernes, ceux qui sont purement Arabes, Turcs ou d'autres langues Orientales en caracteres nouveaux.

Le P. Vansleb en parle dans sa relation d'Egypte, & dit y avoir trouvé des livres Arabes qui apprennent le secret d'en faire, celui de connoître ceux qui sont faits ou de s'en servir. Scaliger néanmoins pretend quelque part qu'il n'y a que ceux qui les ont faits qui les puissent expliquer. Monsieur Lambecius dit qu'il y a dans la Biblioteque de l'Empereur un ouvrage Astrologique manuscrit en ancien caractere de R. Levi tire des anciens monumens Indiens, Persans, Egyptiens, & autres. Il y a bien de l'apparence que c'est un traité de ce genre dont je parle. Suidas rapporte quelque part qu'un Julien de Chaldée Philosophe, avoit écrit quatre livres des demons ou des Genies; & que cet ouvrage contenoit des Phyla-

cteres . c'est à dire proprement des Talismans , pour toutes les parties du corps humain. Et Monsieur Scaliger dans une de ses lettres françoises , dit que Ptolémée & Porphyre , en ont écrit aussi bien que les Arabes. Les principaux modernes sont Camilli Leonardi qui a fait *le miroir des pierres*. On a encore *la magie astroloique, la Sympathie des pierres des métaux & des Planetes*. Geber, Bacon , Paracelse en ont fait des traittez. Celuy de Monsieur Gaffarel est intitulé *les curiositez inouyes* , il y promet plusieurs ouvrages sur cette matiere , & entre autres de faire graver un grand nombre de Talismans de toutes façons, avec une explication pour les connoître & d'enseigner enfin la maniere de les faire , & d'y reussir. Il seroit à souhaiter qu'il eut executé ce dessein. Il ne faut pas oublier icy que le livre d'Agrippa *de la Philosophie occulte* , n'est proprement que le secret & l'explication des Talismans , quoyque jusqu'à present on ait eu de son ouvrage une opinion moins avantageuse. Cela vient sans doute de ce que ceux qui ont travaillé sur ce sujet , l'ont fait si obscurément , & couvert leurs écrits de tant d'énigmes , que le Vulgaire & quelques-uns même de ceux qui s'en distinguent,

CONTRE UN ENV. IGNOR. *¶* On
distinguent l'ont attribué à une science
dangereuse & deffenduë. Je sçay que
les termes dont ils se font servis, & que
les ceremonies qu'ils veulent qu'on ob-
serve pour la fabrique de leurs se-
crets, ont une apparence dangereuse
mais qui ne le feroit point si elle étoit
developpée & expliquée comme on doit
faire les secrets de la Chymie.

Il seroit à souhaiter que ces auteurs
nous eussent laissé la clef de leurs écrits
peut-être aussi l'ont-ils fait, & que
quelque ignorant ou quelque envieux
nous la retient.

CONTRE VN ENVIEUX
IGNORANT.

Il y en a tant aujourd'huy qui font
des tombeaux de leurs bibliotheques
ou de leurs cabinets, & qui ont moins
d'avidité, quelques ardens qu'ils soient
d'acquérir pour eux ce qu'ils trouvent
de rare, que d'empressement de l'oster
au public. Nous en avons veu un entre
autres d'un genié tout particulier. Il
vouloit un mal mortel à celui qui avoit
fait imprimer un livre dont il avoit le
manuscrit. C'est contre luy que Mon-
sieur Petit a fait une piece imprimée
parmy ses poësies intitulée IN BIBLIO-
TAPHUM *contre un enterreur de livres.* Cet

402 CONTRE UN ENVIEUX

hôte avoit passé sa vie à acheter des livres & des manuscrits, & il étoit de luy ce que Lucien dit d'un de ses semblables. Les Libraires loüoiēt son discernement en ce qu'il achetoit leur marchandise; ainsi devenu la proie de leurs discours & de sa vanité, tout son bien a été un tresor aquis & un fond assés pour eux. Quoy que dupe néanmoins à les payer, il en avoit fait un amas & tres curieux & tres considerable. Mais par malheur pour luy, ny la connoissance des auteurs & de leur merite, ni l'amour des sciences, n'autorisoit le choix de sa folie, & n'excusoit pas sa profusion; on peut dire qu'il n'avoit aucun motif honnête, il achetoit

καὶ θησαυρὸς
τοῖμος τοῖς
ἐκαστοῖς ἀν-
θρώποις.

Nec studio
cytharæ nec
mūsæ deditus
ulli.

Hor. 2. Serm.

*Ny sans aimer la Lyre, ou cherir quel-
que Muse*

ἢ κίων ἐν τῇ
φάτῃ.

Dans le Mi-
sâtrope & cō-
trainte en ignorât

ce n'étoit pas pour s'en servir, mais pour en ôter l'usage aux autres, & pour nous dérober ce qu'on luy disoit être unique, curieux ou singulier: semblable à ce chien du proverbe dont Lucien parle en plusieurs endroits & dont quelque Grec a fait une Epigramme que voici.

*Sur de l'orge entassé remarquez bien ce
Dogue,
Son instinct envieux & rogue,*

Deffend, sans en manger l'approche du cheval.

*Ainsi jaloux, l'avare enrage,
Que du tresor dont il jouit si mal,
Un autre en fit meilleur usage.*

Ne seroit-il point descendu Monsieur de ce genre d'hommes de Galatie dont parlent Strabon & Athenée, au moins son nom à beaucoup de raport avec leur, & son inclination ne différoit en rien de leur manie. Ces peuples qu'ils appellent ΚΟΡΔΙΣΤΑΙ, deffendoient par un pur caprice qu'on se servit ny de l'or ny de l'argent, & ne permettoient pas qu'on enlevât de chez eux ces metaux qui leurs étoient si inutiles. Tel étoit ce Bibliotaphe si bien décrit par nôtre amy, & à qui il donnoit un si bon conseil de vendre sa biblioteque, parce qu'il est plus naturel d'enfermer des écus dās son coffre, que des livres.

Cordeau.

*Vend les tous mon amy, les écus dans
un coffre
s'enferment mieux.*

*vende omnes
melius nammi
condentur in
arca.*

Il avoit des manuscrits uniques, & en grand nombre, cependant à peine en aprenoit on le nom, & je ne scache aucuns scavans qui se loient de luy dans leurs ouvrages ou autrement pendant 40 ans qu'il les a possédez. Sa servan-

404 CONTRE UN ENVIEUX
re qu'il avoit epousée sur la fin de ses
jours , les luy a fait vendre , & il n'y a
guere de Biblioteques dans Paris qui
n'en ait profité. J'en ay eu en mon par-
ticulier quelques manuscrits entre les-
quels est un Grec de Pletho, sur la Geo-
graphie, dont Monsieur Bourdelot parle
dans l'edition d'Heliodore. Il promet-
toit de le donner & le mien pourroit
bien être le même qu'il possédoit.

*L'OFFRE MANIFIQUE
DU ROY POUR LE
TITE LIVE.*

Quoy qu'il en soit Monsieur nous
sommes dans un siecle & sous un Prin-
ce qui nous consolent de ce que ces
ames basses & envieuses nous de-
robent. Quelles recompenses le Roy
ne donne-t'il pas à ceux qui ont fait des
découvertes salutaires , & quel em-
pressement n'a t'il pas à les communi-
quer , non seulement à ses sujets , mais
à toute la terre. Vous sçavez ce que
LOUIS LE GRAND a donné autre-
fois a un grand nombre de sçavans , &
ce qu'il donne encor depuis si lon-tems
à quelques uns d'eux , pour leur pro-
curer le loisir de cultiver les muses &

d'enrichir le public par leurs écrits. quels ordres ne donne t'il pas de publier ce qu'on découvre tous les jours par ses dépenses & ses liberalitez dans les sciences. Quelle somme même n'a t'il pas offerte pour un seul Autheur. Un Grec de Chio qui possède le Tite Live aprit il y a quelque tems qu'il se tenoit en France chez Monsieur le Duc d'Aumont une conference touchant l'Histoire ancienne. Cette nouvelle le fit partir de son païs pour venir à Paris dans l'esperance que nôtre nation qui reçoit si bien les étrangers, luy feroit un accueil d'autât plus favorable, qu'il verroit luy offrir un tresor. Il s'adressa donc à quelqu'un de l'assemblée & se trouva à la conferéce au cômencemét du printemps dernier. Le Duc genereux chez qui elle se tenoit, luy témoigna toute la bienveillance imaginable , & écouta avec joye le recit de sa bonne fortune , & l'offre qu'il y venoit faire de la partager avec nous. Cette proposition étoit trop agreable , & il jugea qu'il falloit le presenter au Roy ; que la recompense d'une telle découverte étoit reservée à ses seules liberalitez ; que Tite-Live qui avoit vécu sous un regne que la fortune & le Dieu des sciences ont rendu si celebre , devoit renaître

par les faveurs d'un souverain qui fait aujourd'huy le destin de l'Europe, & le bon-heur des Muses. Monsieur le Duc d'Aumont le mena donc aussi-tôt à Versailles, tant il a d'empressement de procurer un nouvel objet de gloire à nôtre Invincible Monarque : le Roy admirable en tout, ce Prince né pour ces evenemens singuliers qui rendent aux lettres, qui procurent à ses peuples tant d'avantages, & qui promettent à ses desseins une gloire immortelle, reçoit le Grec avec une bonté merveilleuse; & plus manifique que Tarquin, il accorde sur le champ ce qu'on luy demande, comme si ce livre devoit faire le bon-heur de son Empire, & plus genereux mille fois qu'Heraclius, il ne devient point *tumulicide* pour ainsi dire ΤΥΜΒΟΦΟΝΤΗΣ selon l'expression de S. Gregoire de Nazianze, il ne tire point un livre du sein des Sepulchres en y cherchant des tresors comme fit cet Empereur, & *in sede manium opes querendo*. Il en repand plutôt des siens & les prodigue avec joye pour des écrits ou l'éclat de sa grandeur & de sa liberalité, ont moins de part, que l'utilité de ses sujets. Il ne faut pas oublier icy que c'est à un Voyageur que nous devons cette decouverte, du moins au-

Plin. l. 37.

tant qu'au Grec même. *Pietro della Valle* l'avoit averti dans la relation de ses voyages , qu'il y avoit un Tite-Live entier dans la Bibliothèque Othomane ; que le Grand Duc en 1615 avoit négocié long-temps pour l'avoir, & en avoit fait offrir 5000 Piaſtres ; que l'Ambaſſadeur de France, Achiles de Harlay depuis Evêque de S. Malo , & luy en avoient fait offrir dix mille écus ſous main à l'eſclave qui garde les livres. *Ce Bibliotequaire* , ce ſont ſes termes , *nous l'avoit promis à cette condition. Mais le mauvais ſort de Tite-Live* veut que le barbare ne l'a ſeu trouver, après l'avoir cherché quelques mois ; & il n'eſt pas poſſible de ſ'imaginer ce qu'il eſt devenu. Voilà ce qu'il en a écrit & je croy qui eſt plus probable que l'avarice de l'infidele qui le promettoit , fut cauſe qu'on ne l'eut pas dans ce ce temps-là, & que l'eſperance qu'il eut qu'on augmenteroit la ſomme luy fit deguiſer la verité. Enfin 50 ou 60 ans après , le feu qui épargne encor moins que le tems, nous conſerve cet Auteur , & nous le donne tout entier. Il ſe trouva heureuſement à l'endroit du treſor ou le feu s'étoit pris. On le jettâ avec les autres dans la rue , pour en empêcher la continuation ; & quelque

Esclave plus soigneux de ramasser que d'éteindre , le recueillit aparémét & le védit aux Grecs. Enfin le nôtre à qui un Caloyer le môtra se souvît à ce qu'il m'a dit à moy-même , pu recit *Della Valle*. Il reconnut aisement ce tresor , mais voicy comment la chose se passa , & de la maniere qu'il me l'a contée. Un Prêtre Grec qui étoit son Compere voulant faire un pelerinage au MONT ATHOS . qui est la plus celebre devotion du païs , à cause des 22 Monasteres qu'on y conte , le vint trouver un jour en particulier. Comme il sçavoit qu'il avoit voyagé dás le païs latin il luy demanda s'il en entendoit la langue , & lui montra en même tems plusieurs volumes manuscrits , sur quoy il le conjura de luy preter quelque argent. Nôtre Grec adroit & de bonne mémoire voyant un Tite-Live dont le volume est gros, entier, & bien conservé, il le choisit volontiers pour caution de sa somme, & luy dóna sans peine celle qu'il luy avoit demandée. Le Prêtre fit son voyage, & dépensa ce qu'il avoit emprunté. Mais se trouvant à son retour dans l'impossibilité de rembourser son creancier , il le vint trouver & luy dit qu'il luy laisseroit volontiers le livre s'il vouloit encor luy donner quelque chose. Nôtre

homme

homme ne se fit point tirer l'oreille & pour huit ou dix Piaftres qu'il accorda liberalement , il se vit maître du plus heureux trefor du monde. Cependant le Caloyer faisant reflexion chez luy sur la liberalité du Grec , qui n'est pas ordinaire à cette nation , la soupçonna plus interressée que genereuse. Il chercha ce qui pouvoit l'avoir obligé à donner quarante ou cinquante écus pour un livre ; & rappelant ses idées , & la tradition de l'historien pour lequel on avoit voulu donner dix-mille écus , il vint retrouver en diligence son acheteur & luy témoignant le soupçon qu'il avoit redemanda son livre , & luy dit qu'il étoit prest de luy en rendre le prix. Nôtre Grec qui crut l'avoir acheté de bonne foy , ne manqua pas de defaite , & luy répondit qu'il en avoit déjà disposé. Voila ce que j'en sçay , & il y a quelque apparence à ce dernier fait , car il s'est associé à ce qu'il dit avec un autre pour faire les frais du voyage & du transport de sa decouverte. Je ne doute point s'il a de la gratitude qu'il ne benisse les voyageurs , & principalement celui qui luy a fait faire une si riche conqueete , si elle est veritable. Quoi qu'il en soit , comme dit *Ælian* parlant d'un recit que *Theopompus* fait

de Silene & de Midas , *si un homme de Chio est digne de foy , il pourra croire ce que je viens de dire* , καὶ τὰυτα , εἰτὼ πισὸς ὁ χιὸς λέγων , πισεύσω.

LES MANUSCRITS.

Apropos de Manuscrits , ne negligez pas Monsieur ce que vous en trouverez , soit Grecs , soit Latins ou des autres langues Orientales. Ce n'est que par là seulement qu'on peut reparer les naufrages des lettres, & les revolutions qu'elles ont souffertes. Que de pertes en effet nous a causé le malheur des tems , que de tresors entrainez par le debordement de ces peuples barbares , les Huns , les Gots , les Vandales , les Sarazins & les Turcs. Combien même y a-t'il de playes à ce qui nous reste. Quel plaisir , Monsieur, quelle felicité, d'y pouvoir app'iquer du remede. Les scavans de ces derniers tems n'ont presque fait autre chose ; & n'ont-ils pas travaillé pour leur gloire , en retablisant celle des grans hommes , qui n'avoient embrassé le travaux qui conduisent à la science , que pour nous en faciliter l'entrée , & qui n'ont tant écrit

que pour nous instruire.

La plupart de ces illustres morts sont répandus çà & là ; on les a ensevelis dans la poussière , & dispersés en mille pièces. Ce sont autant de parties d'eux-mêmes , mais de parties les plus précieuses , que l'envie du tems a séparées , & que la pitié , si cela se peut dire ainsi , nous oblige à réunir. Nous avons pour le moins autant d'intérêt nous-mêmes à leur rendre ces derniers devoirs. Ces soins pottent avec eux leur récompense ; & l'avantage que l'on retire à ramasser ces précieuses reliques , est souvent de partager la gloire qu'elles ont méritées , & de consacrer son nom , en relevant des Trophées , que le tems , la barbarie & l'ignorance avoient abattus. Il est vrai qu'après la perte d'une infinité de bibliothèques , il faut entreprendre de grands travaux pour satisfaire à cette espèce de pitié ; mais aussi la réputation l'avantage & l'agrément qu'on en retire surpassent toutes les peines qu'on auroit souffertes. Ne sentez-vous pas , Monsieur , exciter votre courage pour de semblables exploits. Que de Provinces pour ainsi dire ces cruels usurpateurs dont je viens de parler ont enlevées , & quelle gloire

n'auroit-on pas d'en reconquerir au moins quelques-unes. La poésie , l'histoire , l'éloquence & la Philosophie sont des champs si vastes , que tant de Heros ont cultivés , & cependant nous n'en possédons pas la milliême partie.

Nous n'avons que des fragmens de Solon , de Sapho, d'Alcée , de Menandre , d'Anacreon. A propos de ce dernier , on dit que Monsieur Decour neveu du grand Saumaise , & Gentilhomme de Monsieur le Duc du Maine a trouvé quelques Odes de ce Poète. Peut-être ne nous envira-t'il pas long-tems ces bijoux , luy qui peut les enchasser si précieusement , & qui a tant dequoy faire des liberalitez au public. Qu'avons-nous de ce Therpandre dont les poésies faisoient de si merveilleux effets , que les Lacedemoniens l'envoyèrent prier de venir apaiser une sedition dont leur Ville étoit troublée. Que nous reste-t'il de Corinne cette Muse lyrique , ainsi nommée par l'antiquité. Dempedocles que les Agrigentins ses compatriotes regardoient non-seulement comme un Dieu , mais qu'un Poète latin semble estimer de même en parlant de ses ouvrages.

Ut vix huma-
na videatur
istius creatus
Lucr. l. I.

A peine croiroit-on qu'il seroit né mortel.

Nous ne voyons presque rien de Tellefille cette Amazone d'Argos, de cette Aspasia que Pericles adoroit; d'Antimachus que l'Empereur Hadrien vouloit mettre au dessus d'Homere. Il nous manque des pieces entieres d'Eschyle, d'Euripide, de Sophocles, d'Aristophanes, de Callimaque. Qu'avons-nous d'Ennius, de Lucile, de Terence, de Cornelius Gallus, de Pædo Albino-vanus, de Petrone & de tant d'autres qui ne nous fasse regretter le reste.

Que n'avoient point fait les Roys Hieron, Philometor, Attalus, Archelaus, puis qu'ils avoient composé des traittez d'agriculture à ce que dit Plin. Nechepsus dont parle Galien & Juba sont encor des Princes qui avoient beaucoup écrit & dont les ouvrages sont perdus. Ne sçavons nous l. 18. c. 3. pas que Jules Cæsar, Auguste, Tibere, Germanicus, Claude, Neron, Vespasien, Hadrien, Albin, Septime Severe & plusieurs autres Empereurs ont composé une infinité d'ouvrages de toutes sciences, dont il ne nous reste à peine que les titres & quelques passages. Le premier a fait beaucoup de plaidoyers qui ne cedoient au raport de Ci- *Ep. ad brut.* ceron à pas un des Orateurs de son tems. Suetone parle encor de deux livres d'A.

analogie deux *Anticats* d'un Poëme intitulé *le voyage*, il écrivoit beaucoup de lettres au Senat, à Ciceron & à ses amis. Jugés ce que ce devoit être puisqu'il dans sa jeunesse il avoit fait les *louanges d'Hercule*, une tragedie intitulée *Oedipe*, & un recueil des bons mots de tous les grans hommes de son tems. Son Successeur ne s'est pas moins rendu celebre par les lettres que par sa politique. Combien d'ouvrages a-t'il fait, qu'il lisoit, dit Suetone, dans le Senat, devant le peuple, ou les soldats de crainte de perdre du tems en les aprenant par cœur. Il en fit d'autres intitulés *Rescripta*; *Bruto*; *de Catone*. qu'il recitoit devant ses amis comme dans un auditoire public. Ses exhortations à la Philosophie; les 13. livres de sa vie, ses oraisons funebres de Julia son ayeulle, d'Octavie sa sœur, de Drusus, de Marcellus, d'Agrippa contenoient aparemment bien des faits, des tours d'esprit, & des expressions considerables; il a fait encor beaucoup de Poëmes, un de *la Sicile*, des tragedies d'*ajax* & d'*Achilles*, une satyre contre Pollion intitulée *Fescennini*. Un livre d'*Epigrammes*, l'Eloge de Drusus. Il a fait aussi des vers Grecs, & Macrobe raporte à ce sujet un fait qui sans

doute ne vous ennui pas. Il y avoit un Grec, dit-il, qui luy presentoit souvent lors qu'il sortoit de son Palais une Epigramme en son honneur. Ce Grecule néanmoins le fit plusieurs fois sans que l'Empereur l'en remerciast. Il arriva qu'un jour Auguste remarqua son dessein, & demandant sur le champ du papier, il écrivit une Epigramme grecque qu'il presenta à cet homme qui venoit l'aborder. Le Grec la reçut avec beaucoup de respect, la lûa fort en la lisant, & marqua son admiration par ses gestes, & par sa voix; puis s'étant approché du Prince, il tira de sa poche quelques deniers pour les luy donner, & ajouta, Seigneur cela n'est pas digne de vous j'en donneroie néanmoins davantage si j'étois plus riche. Tout le monde se prit à rire là-dessus. Auguste reconnut sa faute, il ressentit cette espece de reproche comme il falloit, & donna ordre aussitôt à son Intendant de conter au Grec cent mille Sesterces.

τύχη σὺν σ' ἔβασσε εἰπλέον ἐδίδεν non secundum fortunam tuam Auguste. si plus haberem, plus darem. Secuto omnium risu dispensatorem Cæsar vocavit, & sestertia centum millia Græculo numerare jussit

cela feroit bien 600000 livres de nôtre monnoye s'il n'y a point de faute dans le

Les traittés qu'il a fait du gouvernement étoient bien précieux puisque sa politique l'a rendu le plus grand Prince du monde. Il adressa à Tibere ses avis pour l'administration de la Re-

Solebat descendi à Palatio Cæsari honorificum aliquod epigramma porrigere Græculus. Id quum frustra sæpe fecisset: rursusque eum id facturū vidisset Augustus breve manu sua in charta exaravit græcū epigramma. Pergenti deinde ad se obviā misit. Ille legendo laudare: mirari tam voce quā vultu: quūque accessisset ad sellā: demissa in fundā pauperem manu: paucos denarios protulit, quos Principi daret. Ad cælum hic sermo μὴ κατὰ τὴν

faute dans le latin.

publique, à Agrippa & à Mécenas des instructions ; un état & un compte de l'Empire au Senat.

Antoine avoit fait un traité de son ivrognerie qu'il publia un peu avant la bataille d'Actium. Nous sçavons encore ce que Tibere a fait ; ses oraisons funebres de Drusus son fils , & des autres , ses playdoyers , sa clef de l'histoire des fables, son Poëme lyrique intitulé *plainte sur la mort de Lucius Cæsar* sont citez par tout. Il a fait aussi d'autres Poëmes Grecs dans lesquels il a imité le stile d'Euphorion , de Rhianus & de Parthenius à qui il dedia des statuës dans les bibliothèques publiques en y plaçant leurs ouvrages. Les Successeurs de ces grans Princes, ont la plûpart suivi quelques-unes de leurs traces. Beaucoup ont fait l'histoire de leur regne. Hadrien avoit autant d'emulation dans les lettres , que le moindre de ses sujets. nous en attendons avec impatience la description qu'en fera Monsieur Rainfant ; son erudition & sa politesse doivent nous faire esperer beaucoup de plaisir , & son ouvrage ne peut manquer de nous instruire & de nous charmer. Albin avoit fait des agreables Milesiennes , ce qu'on apprend par les reproches que luy en fit Septime Severe.

dans une lettre qu'il écrivit au Senat. Mais Monsieur j'en aurois trop à vous dire, si je voulois icy donner tous le titres des ouviages que les Empereurs ont fait. Cela demande plus de loisir & un plus grand volume.

Je ne veux pas cependant oublier icy ce qu'Eginhard rapporte du premier de nos Empereurs François, CHARLEMAGNE. Il recueillit de sa propre main tous les vers écrits en langue antique, qui contenoient les guerres & les exploits des Rois anciens. Cela s'entend parmy les Allemands, ce que je remarque dans Tacite, *Ils celebrent*, dit-il, *Tuiscon leur Dieu par des vers anciens qui est le seul genre d'Annales qu'ils ayent chez eux, & la seule maniere de conserver la memoire de leurs Heros*. Nôtre Prince fit encor une grammaire en son langage, il donna des noms François aux mois & aux vents, il fit des vers latins tres-bons pour ce tems-là, des Epitres, des Epithaphes tels que Lambecius en rapporte dans le second volume de sa bibliotheque. Je ne doute point non plus qu'il n'ait fait d'autres ouvrages, puis qu'il sçavoit les langues étrangères qu'il avoit cultivé les sciences, & qu'il parloit si bien de toutes choses qu'il ne cedit à aucun

Celebrant, carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriae & annalium genus est) Tuisconem Deum.

Adeo quidem
facundus erat
ut etiam didas-
calus aparere

maître , dit encor Eginhard. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulust se donner la peine de ramasser non seulement ceux des Empereurs , mais même des autres , quelques sciences qu'ils ayent professé. L'utilité en seroit tres-grande , & feroit peut-être faire beaucoup de decouvertes. Une personne ne sçau- roit avoir leu tous les auteurs qui les citent. Ceux qui les sçavent n'ont pas le tems de feuilleter les Manuscrits , ceux qui peuvent les rencontrer les negligent souvent , parce que les sujets ne sont pas de leurs gout , ou qu'il n'en connoissent pas les auteurs ; mais si on en avoit un catalogue distribué par matieres , ou par ordre chronologique de ce que les auteurs ont laissé sur chaque science, où écrit dans chaque tems, comme S. Hierôme , Isidore , Bellarmin , & le P. Labbe ont fait sur les matieres Ecclesiastiques ; il est indubitable qu'on decouvriroit une infinité d'ouvrages que l'ignorance nous retient jusqu'à present , & qu'on feroit par là comme un Catalogue des celebres bibliotheques de Rome de constantinople, des Attales , & des Ptolemées. Si personne ne me previent cependant je veux bien m'en faire une dette envers vous , & vous promettre d'y

satisfaire avant vôtre retour.

Apropos, Monsieur de la bibliothe- EXPLICA-
que des Ptolémée, je ne puis m'empê- TION D'UN
cher de m'écarter un peu pour justifier PASSAGE
Strabon d'une ignorance qu'on luy re- DE STRA-
proche sur leur sujet dans le dernier BON.
traité de bibliotheque, imprimé chez
Michallet. On l'accuse d'avoir fait un en 1680.

anachronisme dans une histoire où il n'é-
toit pas aisé à un auteur comme luy de
se méprendre. Strabon, dit ce traité,
raporte qu'Aristote fut le premier qui a-
massa des livres, & qu'il enseigna au
Roy d'Egypte la maniere de faire une bi-
bliotheque. Mais je ne vois pas comment
cela auroit pû être, puisque quand Ptole-
mée Philadelphe, qui fut le second Roy
d'Egypte après Alexandre le grand, eri-
gea sa pompeuse bibliotheque, il y avoit
déjà plus de 40 ans qu'Aristote étoit mort.
Il paroît par ces termes qu'on n'a point
veu Strabon, & qu'on l'a condamné
sans l'entendre *non visis tabulis*. Il dit
bien qu'Aristote fut le premier qui
ayant acheté des livres de tous côtez en
composa une bibliotheque, mais il ne
dit pas qu'il enseigna au Roy d'Egypte
(c'est-à-dire Ptolémée Philadelphe
comme on l'explique) la maniere d'en
faire une. Il ajoute seulement *καὶ διδά-*
ξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλεῖας βιβλιοθήκης

σύνταξιν qui expliqué mot à mot sans avoir égard au sens ny à l'élégance de la langue veut dire, *Et il aprit aux Roys d'Egypte la construction d'une bibliotheque* ce qui ne se reduit pas seulement à Philadelphie, & ne fait pas entendre qu'il instruisit ce Prince, & qu'il le conduisit dans l'erection de sa bibliotheque. Ceux donc qui entendront la pensée & le langage du Geographe, ne luy attribueront pas une erreur si grossiere. Car voila ce qu'il a voulu dire par ces parolles καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθηκὴς σύνταξιν. *Et son exemple servit de modele aux Roys d'Egypte dans l'ordre & dans la composition de leurs bibliotheques.* Au reste, Monsieur, j'ajouteray en passant que ce dernier traité de bibliotheque n'est pas plus heureux à en dresser une, qu'à critiquer: il faudroit faire reimprimer les livres exprés selon ses regles; & l'ordre qu'il décrit n'est bon tout au plus qu'à ébaucher une table de matiere.

Quelque éclairé que soit nôtre siecle, il faut pourtant demeurer d'accord que les moindres ouvrages même des anciens ont quelque chose de si venerable, qu'ils inspirent au moins de l'esprit & de l'émulation, si ils n'instruisent pas tout à fait. Il n'y a guere de sujets qui n'ayent

été traittés par eux. En effet, de quoy n'ont pas écrit Varron, Nigidius Figulus & rât d'autres jusqu'à des traittés de cuisine par des chevaliers Romains, côme celui d'Apicius. Que n'avôs-nous point perdu d'Aeschines, de Lyfias, de Quintilien, de Longin, d'Hammerius, de Damascius, de Jamblicus; de combien encor de Philofophes regrettons-nous les écrit, de Pythagore, d'Epicure, de Democrite, d'Heraclite, d'Iamblicus, mais je ne finirois point si je faisois seulement l'énumération de tant d'auteurs dont nous deplorons la perte. Et si nous en avons quelques extraits dans Athenée Diogene Laerce, Philostrate, Eunapius, Photius, Suidas, Constantin Porphyrogenete, & Stobée, cela ne fait qu'irriter nos desirs & augmenter nôtre douleur. Ils servent au moins à justifier les sommes immenses que l'on donnoit autrefois pour les acquérir. Dion de Syracuse entre autres à ce que dit Jamblicus donna cent mines d'argent à Philolaus pour les ouvrages de Pythagore.

L'histoire n'a pas eu un meilleur sort que les autres sciences où nous avons perdu la plûpart des auteurs qui l'ont écrite, ou nous n'avons que la plus petite partie de ceux qui

no s'en restent. Comme icette matière est d'un gout plus universel, on a aussi plus d'empressement pour elle; & si l'on s'attache avec plus de soin à rechercher ce qui nous manque, c'est avec justice, puis qu'elle est selon Diodore de Sicile comme la Metropolitaine de toutes les sciences. Pour vous aider, Monsieur, à faire quelques conquêtes dans ce pays, en voicy une espece de description dans laquelle Monsieur le Vayer m'a un peu guidé dans son jugement des Historiens. Je ne vous en marqueray pas néanmoins tous les lieux qui ont été autre fois connus, car cela seroit trop long, & il est plus à propos de le réserver pour un autre tems.

Pherecide, Denis de Milet, Hecatee, Xantus de Lydie, Charon de Lampsaque, & Hellanicus ont écrit avant Herodote, mais ils ne sont pas encor venus jusqu'à nous. Le curieux Monsieur Colomiez rapporte que Vossius & Gataker ont trouvé des passages de ce dernier qui ne se trouvent point dans les imprimés. Un entr'autre Cité par Aristote au l. 8. c. 18. de son histoire des animaux, ce qui fait voir que nous n'avons pas tous les ouvrages de ce charmant Historien.

Des 40 livres dont l'histoire de Polybe étoit composée, il ne nous en reste plus que les 5 premiers d'entiers, & l'abrégé des douze suivans. Il y a encore beaucoup d'apparence qu'il a fait un livre particulier de la guerre de Numance, comme on le voit dans une lettre de Cicéron, où cet Orateur demande à Lucius si son dessein est d'écrire l'histoire de son Consulat parmi l'universelle ou bien d'en faire une à part comme beaucoup de Grecs, qui ont toujours séparé du corps de leurs ouvrages de certains evenemens semblables à ceux de son histoire.

Conjuncte ne
malles cum
ceteris rebus
nostra conce-
xere an ut mul-
ti Græci fece-
runt. Callisti-
nes Troicum
bellū, Timæus
Pyrrhi, Poly-
bius Numan-
tinum.

L. 5.

Diodore cet agreable historien après des voyages infinis, 30 ans de soins & d'application dans la premiere ville du monde, avoir ramassé en 40 livres, ce qui s'étoit passé de plus considerable par toute la terre connuë de son tems, pendant plus de onze cens trente huit ans. Cependant il ne nous reste que 15 de ces livres. Son ouvrage avoit trois époques generales, La premiere qui étoit du tems heroïque, comprenoit 6 livres dont nous n'avons point le dernier. La seconde, depuis ce tems jusqu'à la mort d'Alexandre, contient onze livres dont les quatres premiers sont perdus, c'est-à-dire le septième, le huitième,

me , le neufvième & le dixième. L'edition latine ajoûte ridiculement Dictis de crete , Dares de Phrygië , & Triphiodorus d'Egypte pour suppléer à ces quatre livres. La dernière s'étendoit jusqu'àprès les conquêtes de Jules Cesar dans les Gaules , & dans l'Angleterre. Il employoit vingt-trois livres dans ce recit , mais nous n'en avons que les trois premiers, le dix huit, le dixneuf & le vingt , & quelques fragmens du reste dans Eusebe & dans Photius. Cette hystoire nous consoleroit en quelque façon de la perte de celle de Berose de Theopompe , d'Ephore , de Philiste , de Callistene , & de Timée. Henry Etienne assure qu'on avoit mandé à Baif qu'il étoit tout entier en Sicile. Les courses d'un voyageur seroient bien recompensées par une telle decouverte. On m'a dit qu'à Messine il y avoit dans une Eglise une Biblioteque tres considerable de manuscrits. Si vous y passez Monsieur souvenez vous en , ne vous loüeriez vous pas beaucoup de vôtre fortune, quand vous ne rapporteriez que ce seul resor de vôtre voyage. Monsieur de la Mothe le Vayer témoigne qu'il iroit *au bout du monde* , se font ses termes, s'il croyoit le trouver ; & il envie même dit-il cette decouverte à ceux qui viendront

viendront après luy. S'il s'étoit souvenu Monsieur que dans la Bibliothèque de l'Empereur, il y en a un Epitome fait par Gemistius Plerho, il en auroit apparemment remontré sa joye & fait un vœu plus aisé à exécuter.

Le Troge Pompée, cet historien si sçavant & si considérable dont nous n'avons que des fragmens dans l'Epitome de Justin, est une perte inestimable; on peut voir par le Justin même quelle histoire c'étoit, combien d'évenemens elle embrassoit, & de combien d'Empires; puisque cet abreviateur se propose de le suivre pas à pas dans sa dédicace à Antonin Pie.

Fabius Piétor, Postumius Albinus, Cassius Hemina, Caton, Valerius Antias, C Fannius, Sempronius & Quadrigarius ont tous écrit avant Troge Pompée aussi bien que Saluste, qui a aussi précédé ce dernier, mais nous n'avons rien de leurs ouvrages que des citations dans Saluste, Quintilien, Augéle & les autres. La principale histoire de Saluste qui commençoit à la fondation de Rome nous manque; les lambeaux que nous en avons nous marquent que le reste étoit bien précieux.

De vingt livres que Denis d'Halicar-

naïsse avoit composez, il ne nous en reste plus que les 11 premiers qui vont jusqu'à l'année 312 de la fondation de Rome. Les 9 autres comme le dit Photius finissoient ou Polybe commence son histoire.

Je ne vous diray rien Monsieur de Tite-Live puisqu'on nous le promet tout entier. Si vous trouviez cependant la seconde decade, les cinq dernières livres de la 3^e. & les cinq derniers decades, je croy que vous ne les laisseriez pas perdre, non plus que ses dialogues Philosophiques dont parle Seneque, & son traité de Rethorique adressé dans une lettre à son fils, selon Quintilien.

Nous n'avons point le commencement du premier livre de Velleius Paterculus, ny la relation entière qu'on luy attribue de quelques légions Romaines que les Grisons deffirent, & de cette autre encore que le fragment que nous en avons appelle *la divine*.

Quinte Curce avoit divisé son Histoire en dix livres, dont les deux premiers nous manquent; la fin du cinquième, le commencement du sixième & dans le dernier, il est aisé de remarquer qu'il y a des lacunes.

De 15 livres que selon l'opinion,

de Lipſe contenoit l'Hiftoire de Tacite-, il ne nous en reſte que cinq qui ne comprennent encor que celle d'une année ; ils commençoient à l'Empire de Galba & finifſoient à ſon tems ſous celui de Trajan, les 12 dernières années de l'Empire de Neron manquent dans ſes Annales.

Outre l'hiftoire que nous avons de Suetone, il avoit encor fait pluſieurs ouvrages qui ſe ſont perdus; comme une partie de celui de la vie des Rheteurs. Celui de la vie des Poëtes. Aulugelle, Servius, Tzetzes & Suidas citent encor pluſieurs de ſes ouvrages comme celui des jeux Grecs, des ſpectacles Romains, de la republique de Ciceron, de la ville de Rome, des habits & des parolles injurieufes de ſon tems, & un traité des Roys en trois livres.

Que n'avons nous pas perdu d'Arrian, ce ſçavant Diſciple d'Epictete ; les dix livres de ce qui ſe paſſa après la mort d'Alexandre entre ſes capitaines. les huit livres de l'Hiftoire de Bythinie, celle de Thimoleon Corinthien, & de Dion de Syracuſe; les dix-ſept livres de celle des Parthes & des Scythes que Stephanus cite ſi ſouvent ne ſe voyent plus. Photius dit qu'il avoit fait une hiftoire

Alanique, & Lucien cite encor de luy la vie d'un brigand nommé Tiliborus.

Appian d'Alexandrie avoit compris ses Histoires en trois Volumes, de huit livres chacun. Il ne nous en reste que la moindre partie; sur tout nous n'avons qu'un fragment de la Celtique ou de la Gauloise. On l'accuse d'avoir coppié les commentaires qu'Auguste avoit fait de sa vie & de l'histoire de son tems.

Mais ce que nous devons regretter plus sensiblement, c'est le Dion Cassius des quatre-vingt livres distribuez en huit decades qu'il avoit composez de l'Histoire Romaine, nous n'en trouvons d'entiers que vingt-cinq qui commencent par le vingt-cinquieme, & un Epitome des vingt derniers dans Xiphilin. Il la commençoit aux premiers Rois Latins & l'a continuée jusqu'à sa mort, qui arriva vers le milieu du regne d'Alexandre Severe. Cette Histoire étoit d'autant plus considerable, que Dion outre qu'il étoit de qualité, il étoit encor un des plus sçavans hommes de son tems, & il avoit passé par toutes les charges de l'Empire; tellement qu'il décrit les quarante dernieres années de son Histoire, non seulement comme témoin, mais comme

ayant eu part luy même au gouvernement. Aussi fut-il fort aimé de plusieurs Empereurs. Il entreprit son ouvrage à la priere de Septime Severe à qui il avoit adreſſé même un livre *de l'intelligence des songes divins*, comme il le dit à ce que raporte Xiphilin. Suidas raporte encor quatre ou cinq autres ouvrages dont nous n'avons pas même des fragmens. Une Hiſtoire Perſique, une antre des Getes, des Itinéraires ſi l'ἐνόσια du texte ſe peut entendre ainſi. Les expéditions de Trajan & la vie d'Arrian Philoſophe. Περσικά, Γεπτικά, ἐνόσια, τα κατὰ Τραϊανόν &c.

D'Exippus avoit fait une hiſtoire depuis la mort d'Alexandre qu'il conduiſoit juſqu'à celle de Claude, comme on le voit dans Photius.

Eunapius avoit commencé la ſienne à cet endroit & la finiſſoit au regne de de Theodoſe le jeune. Il en avoit fait deux ouvrages dont le ſecond étoit en quelque façon une copie de l'autre, puis-qu'il l'appelle luy même une nouvelle édition, dit Photius, qui eſt auffi la ſeule qu'il avoit lûe, parce que la première étoit perduë ſelon Lambecius. Ce ſeroit un grand bonheur ſi on recouvroit ſes écrits. J'ay là quelque

part que les Venitiens en avoient le manuscrit entier , & c'est pour cela que je vous parle de cet historien.

ἔτι τοι δ' ἄν-
 πος , ὃ γὰρ
 ψαὶ αὐτὸν
 ἰσοείων ,
 ἀλλὰ μετα-
 γράψαι τὴν
 Εὐναπίου.

Zozime au rapport du même Photius a moins écrit une Histoire, il a moins fait un ouvrage qui luy appartient, qu'il n'a copié celuy d'Eunapius. Monsieur de la Mothe le Vayer avec Vossius croyent qu'il nous manque la plus grande partie de son sixième livre qui est le dernier , mais Photius reprouve ce sentiment & Lambecius l'appuye par beaucoup de raisons.

Ammian Marcellin avoit fait un corps d'histoire tres-considerable divisé en 31 livres , & si nous en avions les 13 premiers qui commençoient au regne de Nerva , & venoient jusqu'à Constantius , ils suppleroient beaucoup à ce qui nous manque des autres auteurs. Il en reste 18 livres, mais pleins de fautes que Monsieur de Valois a taché de corriger dans l'edition de l'année dernière , à laquelle il a ajouté de nouvelles notes tres-curieuses & tres-sçavantes , & dignes de la reputation de l'auteur.

En voilà ce me semble assez , Monsieur pour reveiller vôtre courage , & pour vous faire tenter une Moisson si

utile & si glorieuse tout ensemble. C'est dans ces champs seuls qu'il n'y a point de honte à glanner , & ou les Opiens s'empressent à n'être pas les derniers. Souvenez-vous pour cela de Photius pour ne pas remonter plus-haut , des Aldes , des Etienne , des Manuces , des Scaligers , des Casaubons , des Saumaises , des Morels , des PP. Perau & Sirmond , des Petits , des Vallois , des Menages tous ces grans hommes se sont employez avec tant de zele , & quelques-uns même dont je fais gloire d'être amy y travaillent encor , ils se sont employez dis-je à ne rien laisser perdre des veilles sçavantes de leurs predecesseurs (car c'est ainsi qu'il les faut apeller) & à leur rendre leur premier honneur & leur premiere pureté. La lecture de leurs ouvrages m'a fait aimer avec passion ce que je vous propose. Et si je n'avois point été jusqu'à cet heure mal-heureusement retenu par des considerations , j'aurois fait avec une ardeur incroyable le voyage que vous allez faire , & je me serois donné tout entier à la recherche de ces tresors cachez.

Le Pere Mabillon Benedictin a fait un gros traitté infolio pour la connois-

fance du tems , & de l'âge , des titres anciens , dans lequel il se propose par occasion , ou autrement de parler des manuscrits. La premiere partie , au sentiment de tout le monde . ne devoit être qu'une suite de l'autre ; & on a eu lieu de s'étonner qu'il luy ait attribué une prerogative si étendue dans la Republique des lettres, *de crainte, dit-il, que cette partie qui doit avoir la principale & la meilleure autorité dans les lettres , ne soit attaquée impunement par des censures , ou détruite par de vaines exceptions. Ne rei litteraria illa pars, qua potior sibi auctoritatem vindicat, vanis exceptionibus atque censuris impune violatur.* Je ne sçay si les sujet de cette Republique souscriront à cette decision , & s'ils ne croiront pas cette connoissance dont le Pere Mabillon traite si amplement l'occupation d'un país qui leur est étranger , que la moindre experience peut apprendre, *ignavis etiam servilium litterarum.* Ils laisseront volontiers ces soins à ceux qu'Apollon negligé , & qui n'étant entérez que de genealogies , *Stultas questiones & genealogias* , n'admirent que ce qui y a du rapport , ou comme dit un bel esprit de ce tems.

Senèque

Qui

*Qui par des soins obscurs pour des tom-
beaux vulgaires
Fatignent le public.*

Viliaque obs.
caro busta la-
bore colunt.
P. Pet. in ca-
len. p. 89.

Not. Gal.
Deff. p. 132.

Quoyque dans cet ouvrage il y ait des dissertations assez recherchées pour nôtre Histoire, & qui meritent bien d'être loüées ailleurs puisque Mr de Vallois reconnoit qu'on en a pris une partie dans sa notice des Gaules, on ne trouve pas cependant à ce qu'on m'a mandé d'Angleterre que les Auteurs ayent executé leur dessein, ny que ce traité réponde à l'attente des curieux. En effet apres avoir donné quelques modeles de caracteres Romains seulement, qui sont constamment ou des inscriptions du premier tems de la republique, ou des derniers de l'Empire, tout le reste se reduit à quelques donations ou privileges de Rois & de Princes faites ou aux monasteres de leur ordre ou à d'autres Eglises. Je vous laisse à juger d'ailleurs quelle foy le public ajoûte à ces sortes de titres & quelle reputation le Moine Caetan leur a donnez. On n'a pas pris garde encor que pour l'écriture courante principalement comme est celle des titres, chaque pais chaque Province à presque un caractere particulier que forme le climat ou la figure des lettres du langa-

** Je ne sçay ce
que c'est que
ce lieu, il pa-
roit nean-
moins que
c'est en
France.*

*Ex modo quo-
dam cuilibet
nationi pro-
prio quæ in
notandi hanc
fortius formam
quam aliam
optimam tamẽ
ab ipsis judica-
ram inclinant,*

ge topique , comme je le puis justifier par deux titres tres curieux que j'ay , l'un est une patente de Blanche Comtesse de Troye de 1221, & l'autre une donation au monastere de S. Martin * *de Gangalanda* de 1254 dont le caractere est absolument different ; c'est aussi ce qui a été remarqué par Allatius contre Inguiramio , & ce qu'on peut voir encore tous les jours pour peu qu'on ait d'experience dans le monde. Le Latin dans la France , dans l'Allemagne , dans l'Italie , dans l'Orient & dans le midy, prend l'air du Climat, & s'habille, pour ainsi dire à la mode du païs : témoin ce Manuscrit de l'Empereur qu'on ne pût déchiffrer à Vienne , quoy qu'il soit Latin , parce qu'il a été écrit dans quel-païs barbare. L'Empereur & Monsieur Lambecius crurent lon-tems qu'il étoit Ethiopien , tant les caracteres en sont bizarres. Mais Monsieur Ludolf à qui on l'avoit communiqué après un peu d'application se douta qu'il pouvoit être latin , & ce soupçon luy en fit decouvrir la verité. Voilà ce que m'en a écrit Monsieur Arnold le fils , ce Manuscrit ajoute-t'il ensuite, ne contient que des passages de l'Ecriture , & si ce n'étoit pour le caractere , il seroit de peu de consequence. Mais Monsieur afin que

*Mr. Moreau
de Mautour.*

un Auditeur des comptes de mes intimes amis, homme d'un esprit delicat & né dans le goût des bonnes choses, sans luy dire dans quelle lague ce fragment étoit écrit, ny sans luy suggerer mes conjectures, je fus surpris que dès le lendemain il m'en apporta l'interprétation. Ce MSS. qui me semble avoir quelque chose du caractère Copte fait voir par conséquent que chaque pays a sa maniere d'écrire, & non pas chaque siecle seulemēt. C'est aussi ce que je viens de remarquer dans le P. Simon au sujet des MSS. Juifs, dont il distingue le caractère de chaque nation : quoy que leurs Rabins la plûpart ayent écrit dans un même idiome. Il en est de même de la graveure ancienne des medailles : les curieux distinguent fort bien celles d'Italie d'avec celles d'Espagne, d'Egypte & de Grece. Ainsi quoy que le Pere Mabillon ait touché quelque chose du Caractere Gothique & du Lombard il n'a point parlé de ceux des autres pays & des autres langues, ce qui auroit été cependant necessaire, puis qu'ils ne renferment pas moins ce qu'il y a de plus precieux dans les Religions, l'histoire, la Politrique & les autres sciences. De là vient que bien des gens avec moy & quelques-uns même de se-

amis ont trouvé que cet ouvrage ne donne qu'une connoissance fort legere & fort bornée sur cette matiere pour l'intelligence des titres ou des autres Manuscrits. Je n'ay aucune intention neanmoins de le choquer, parce que j'en viens de dire, & ce que je vas ajoûter. Son livre étant publié on a par consequent la liberté de l'examiner, & c'est dans ces sortes de disputes seulement que la verité ne se perd point, mais quelle se produit dit admirablement Monsieur de Saumaïse dans une de ses lettres. Vous m'avez quelquefois demandé outre cela ce que j'en sçavois j'y satisfais icy, & voilà mon seul dessein puisque l'occasion s'en présente.

Et sic altercan-
do veritas non
amittitur sed
emittitur.

Au reste Mr comme vous aimez l'histoire litteraire vous ne serez pas fâché de sçavoir quel motif a fait entreprendre cet ouvrage au Pere Mabillon & à son collègue. Cette connoissance donne souvent beaucoup d'ouverture pour l'intelligence des Livres. Et la plûpart des Auteurs en sont si persuadez qu'ils ne manquent jamais d'en pretexter quelques uns, ou d'en donner des indices dans leurs ouvrages. C'est aussi ce que je vous feray remarquer dans celuy cy. Le Pere Papebroch Jesuite, dans la preface de son second volume des saints du mois

d'Avril parlant, des Manuscrits , dit en passant que les titres publiez par nos Religieux sont fort suspects. Il n'oublie pas même le titre de Saint Denis donné par Dagobert comme un des principaux. Il ajoûte ensuite beaucoup de raisons pour fortifier ses conjectures. Le Pere Mabillon ne s'en plaint point dans l'abord , & il méprisa cette attaque comme ces vieilles calomnies que le tés obscurcit ou rend moins dangereuses. Mais en 1677 il parut un livre dans lequel il y a des notes qui combattent ce titre de Saint Denis , dont je viens de parler, qu'un Benedictin a publié, & par lequel les Religieux prétendent être exemts de la Jurisdiction même du Roy. On a ajoûté à ces notes une copie du véritable titre tirée d'un Manuscrit de Monsieur de Thou , qui est presentement dans la Bibliothèque de Monsieur Colbert. Et cette copie est entierement contraire à celle qu'avoit imprimé le Pere Doublet dans ses antiquitez. Ces notes prouvent encor que le titre tel qu'il est chez Monsieur Colbert est non seulement l'original, mais qu'il est conforme à la discipline de son tems , & à l'usage qui la precedé , & que celui de Doublet par consequent est falsifié , & qu'il est contraire aux loix de l'Eglise,

& à celles de l'état ; ce qui est démontré par une infinité de monumens de l'une & de l'autre police. Ceux qui y avoient intérêt , & pour qui on avoit publié ce titre ne purent souffrir qu'on l'attaquât ainsi. cependant ils n'osèrent y répondre ouvertement. Il courut ou pour mieux dire il parut un petit libelle de quelque Moine impatient , mais qui s'évanoïit aussi-tôt , & que le Pere Mabillon & les plus raisonnables d'entr'eux , desavoièrent parce qu'il n'y avoit que des injures & de l'ignorance. Il n'effleuroit pas même la difficulté , bien loin de la résoudre. On prit donc une autre Voye , & ce fut ce traité DE RE DIPLOMATICA qui fut le *Paladium* qu'on voulut opposer aux remarques curieuses que l'Abbé Petit a jointes à son edition du Penitentiel de Theodore. Le Pere Mabillon n'a pû cacher son dessein , & il paroît evidemment qu'il a voulu deffendre & soutenir les titres de son ordre que le Pere Papebroch avoit un peu noircis par ses soupçons ; & il est indubitable que l'endroit de son livre , où il s'efforce de combattre ce qu'a donné Monsieur Petit est le centre de son ouvrage, d'autant plus que dans les dissertations jointes au Penitentiel , il y a des preuves assez fortes

de ce que le sçavant Jesuïte Flamant ne faisoit que conjecturer. Voilà les blessures auxquelles il s'est crû obligé de remédier avec promptitude. *Opus esse existimavi diligentia.* Ne m'en croyez pas Monsieur, ce sont ses termes, *hanc necessitatem probat operis occasio* dit-il, l'occasion de cet ouvrage en prouve la nécessité, & parce que les principaux efforts de ses adversaires, comme il les appelle, sont tombez sur le charrier de Saint Denis; & *quoniam precipuus adversariorum conatus in Dionysianum archivum exsertus fuerat.* La nécessité de se deffendre luy a fait enfanter ce dessein nouveau pour procurer de l'utilité au public, *nempe utilitas argumenti cum novitate conjuncta, atque deffensionis necessitas.* Cependant Monsieur quiconque lira l'un & l'autre remarquera facilement le quel des deux a plus de force & de solidité dans l'attaque ou dans la deffence: & pour vous le faire voir en deux mots, l'Abbé Petit dās ses notes sur Theodoie, qui vivoit vers la fin du 6^e. siecle, pretend que les exemptions de l'ordinaire & des souverains sont contre la discipline de l'Eglise. Il le justifie par une tradition exacte des Peres & des conciles jusqu'à son tems. Il soutient par consequent que ces sortes de privileges que quelques

Præf.

Ibid.

Ibid.

monasteres s'attribuent ne sont pas legitimes. Celuy de Saint Denis que le Pere Doubler a publié luy sert d'exemple, il donne une copie de ce même titre tiré d'un ancien manuscrit qui contredit l'autre & qui est conforme aux regles de l'Eglise. A cela le Pere Mabillon répond que c'est une calomnie digne de reprimande d'accuser ses confreres d'errer contre l'Eglise & la police des états lors qu'ils deffendent des privileges, quoy qu'on leur ait montré qu'ils sont contraires aux canons de l'une & aux loix de l'autre. Il avouë le titre que produit Monsieur Petit, mais il pretend que celuy de Doubler en est un autre: surquoy il donne de mauvaises raisons: & pour montrer que celuy qu'il deffend & pour lequel il a fait un si gros livre n'est point cōtraire à l'Eglise il ne raporte ny passages des Pères ny de Conciles, mais une formule de Marculphe. Vous croyez peut-être, quoy que ce ne soit pas une grande preuve, qu'elle parle en termes exprés, cependant c'est le contraire. Il n'est parlé que d'une exemption de juges mediats ou subalternes, avec une clause que ny le Prince ny le Magistrat ne pourront destruire cette grace, *nec regalis sublimitas nec cuius. libet iudicium sava cupiditas re-*

fragare tentet. Et une preuve de cela c'est que dans un endroit precedent de cette formule, on y voit les mêmes expressions que dans le titre publié par Monsieur Petit. *Statuentes ergo ut neque juniores, neque successores vestri, nec ulla publica judiciaria potestas &c.* Enfin pour dernière raison il raporte uniquement un semblable privilege donné à VWestmonster par un Edoüard Roy d'Angleterre, contre lequel assurement les raisons du Pere Papebroch & de Monsieur Petit ne perdent rien de leur force, aussi bien que contre les autres titres. Et en verité elles sont si peu détruites que je ne puis comprendre qu'un homme de merite comme D. Mabillon ait voulu exposer sa reputation & celle de son ordre, par une si miserable deffence. Ainsi Mr après avoir si bien répondu, comme je l'ay montré, je ne m'étonne pas s'il veut encor pardonner à ce dernier Auteur & luy épargner la confusion de le convaincre davantage.

Mais pour en revenir aux Manuscrits d'une meilleure note & d'une utilité plus noble, l'expérience apprend tous les jours qu'ils nous conservent tant de richesses qu'on ne scauroit trop louer ceux qui s'étudient à les connoître à les acquérir, à les publier. On faisoit

apparement un tres grand cas des Manuscrits anciens du tems de Lucien, puis qu'il fait ordonner dans ses Saturnalles d'en faire present aux sçavans. Je les regarde dispersez à present & plongez pour ainsi dire dans le sein de l'oubly, comme l'ordans les entrailles de la terre; s'ils ne sont pas eux mêmes ces mines inepuisables & immortelles, d'où la Republique des lettres tire toute sa force, sa gloire, sa manificence & son éternité.

ὁ μὲν πεπαι-
 δευμένος βί-
 βλίον τῶν
 παλαιῶν.

Les Manuscrits ne sont pas tous d'un même caractère, ils ont leur age, leur pais, & leurs beautez différentes. Le destin des peuples & des Empires à souvent fait leur destin; & l'on reconnoit avec plaisir que leurs défaut ou leur perfection sont autant de traits qu'ils conservent encor de la gloire des uns ou de l'abaissement des autres. Les esprits de chaque nation n'ont que trop éprouvé la revolution des tems; ils ont eu leur enfance, leur vieillesse, & les arts qu'ils ont cultivez, ont suivy pour ainsi dire le même temperament. Les exemples Monsieur en sont frequens, & je n'en veux pas chercher plus loin que dans le sujet dont je vous parle.

L'écriture dit le Prince de l'éloquence dans son oraison pour P. Sylla *n'a été*

Litteræ poste-
 ritatis causa

repertæ.
n. 45.

inventée que par un desir de gloire & de reputation. Mais cet art admirable, cet art que je puis appeler de l'immortalité ne s'est pas formé tout d'un coup. Il a eu besoin de plusieurs siècles pour compléter ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dont les premiers peuples se servoient, comme on le voit dans Tacite & dans les Historiens de la Chine, à ces cloux dont les premiers Romains marquoient leurs années, aux nœuds de quelques-uns & aux autres symboles dont on sçait que tant de peuples se sont servis. Et il est vray de dire que cet art doit autant sa perfection à la grandeur des peuples qu'à la politesse & à la maturité de leurs esprits. Les Egyptiens selon Tacite s'en croient les inventeurs, & veulent ajoûter ce privilege à tant d'autres prerogatives qu'ils s'attribuent. Mais il est plus vray semblable que les Hebreux ou comme les appellent presque tous les anciens, les Chaldéens ou les Pheniciens ont été leurs maîtres, comme on le voit entr'autre dans Lucain. D'où vient que les lettres ont été appelez Pheniciennes par les Grecs. Diodore de Sicile neanmoins rapporte que cela n'étoit pas certain, & qu'on croyoit seulement qu'ils n'avoient fait que changer la forme des

Thoenices
primi famæ si
creditur ausi,
Manfuram
rudibus vocem
signare figuris.
l. 5.

LES MANUSCRITS. 445

lettres; ce qui n'est pas sans apparence, puisque Quinte Curse dit d'eux & s'il en faut croire la renommée, ce peuple a été le premier qui a inventé les lettres, ou qui en a montré l'usage. Aussi Saint Augustin avec beaucoup d'autres tiennent que le peuple choisi l'avoit appris des premiers Peres; qu'avant le deluge même selon Joseph les premiers caractères en avoient été gravez sur les colonnes que Seth fit élever pour conserver les sciences qu'il avoit découvertes. Cela revient fort aussi à ce que dit Plin des lettres Assyriennes qui ne sont autres sans doute que les Hebraïques ou les Chaldéennes pour moy, dit cet auteur, je crois que les lettres Assyriennes ont toujours été. Et combien d'auteurs ont prouvé par des ouvrages entiers comme Etienne Guichart a fait, que la langue des enfans des premiers Patriarches, a formé celles qui ont été en usage dans le monde, & qui en sont sorties comme autant de colonies, que les différens caractères tiré de ce centre ont perpétués jusques à nous. Ce qu'Herodote confirme vers la fin de son livre cinquième, & ce que le Pe. Kirker fait voir dans son Oedipe Egyptien en comparant les caractères de toutes les langues.

Et si famæ liber
credere hæc
gens litteras
prima aut do-
cuit aut didi-
cit.

l. 4. c. xv.

Litteras sem-
per arbitror
Assyriasuisse.
l. 7. c. 56.

De ce grand nombre néanmoins LA PUNIQUE

des langues les plus anciennes à peine nous en est-il resté des vestiges certains comme de la Punique qui ne pouvoit être qu'excellente, puisque selon Guillaume Postel, elle n'étoit rien autre chose que le Phoenicien qu'il compare à l'Hebreu dont il est sorty avec le Caldeen & le Syriaque. Ce que Mr. Bochart a aussi remarqué en expliquant la scene du *Poenulus* de Plaute par le moyen de la langue Hebraïque. Elle devoit être bien celebre & bien cultivée au tems de la prise de Carthage, puis qu'il y avoit tant de bibliothèques dans cette ville, ou l'on trouvoit des livres de toutes sciences, écrits en cette langue. C'est ce que je remarque d'un endroit de Pline ou cet Auteur dit que le Senat donna les bibliothèques qui se trouverent dans Carthage aux Roitelets de l'Afrique, & qu'il ne reserva seulement que celle de Magon composée de 32 volumes d'agriculture, pour les faire traduire en latin. Nous avons quelques medailles qu'on pretend être marquées de lettres puniques.

Ut cum Regulis Africae bibliothecas donaret, unus ejus duodeviginti volumina censelet in linguam latinam transferenda.

L. 18. c. 9.

L'HETRUSQUE.

La langue Hetrusque devoit être admirable puisque les Prêtres de la Province qui y étoient sçavans avoient tant de sagesse tant de reputation, & que

les anciens Romains employoient tous leurs soins & mettoient toute leur étude à l'apprendre. L'inscription d'Eugubinus est celebre, & fut trouvée cinquante ans devant Sylla. Ses caracteres ressembloit en quelque façon aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. A l'égard des monumens de cette langue qu'Inghuiramio a fait imprimer, on les prétend supposer.

Il est à croire encor que la langue des CELLE DES
 Druides Gaulois, qui leur étoit particu- DRUIDES.
 liere & differente de celle des peuples, comme je l'ay lû quelque part, étoit admirable, puisque ceux qui l'ont possédée étoient si sçavans & si celebres. Pour ce qui est de la langue Greque que quelques-uns prétendent qu'ils ont employée dans l'étude des sçiences, je n'en sçaurois demeurer d'accord, veu que Cesar dans la description qu'il en fait, dit que dans tout ce qui ne regardoit point les sciences & leurs mysteres, ils se servoient des caracteres & de la langue Grecque: ce que je ne crois pas néanmoins encor ancien chez eux. Et il est fort probable qu'ils n'ont admis ce langage que depuis la venuë des Grecs en Provence par la necessité du commerce que la situation de Marseille & la politesse de cette Republique obligeoit d'avoir avec

eux. L'inscription au reste du Tombeau de Chyndonax ne prouve rien contre ce que j'avance. Je ne sçaurois me persuader que ce personnage fut un Druyde, puisque l'epitaphe n'en dit pas un seul mot. Il y a plus d'apparence que c'étoit un Grec du tems d'Aurelian ou le culte du Soleil étoit plus en regnedans l'Empire qu'en aucun siecle, à cause du Temple que cet Empereur fit bâtir à Rome, apres la prise de Palmyre & de Zenobie.

CELLE d'EGYPTE.

L'ancienne langue d'Egypte n'avoit pas encor de moindres privileges. C'est dans leur sein que les sciéces sont nées, & ce ne peut-être qu'à leurs caracteres, & aux monumens que les premiers hommes en ont dressez, qu'elles doivent leur educatiō s'il faut ainsi parler. S'il est vray comme on ne peut douter que dans ces premieres langues, les noms exprimoient la nature de chaque chose, expliquoient sa propriété, quel progrès d'esprit & de conoissances n'ont pas fait ceux qui les parloient. C'est pour cela sans doute que les premiers hommes paroissoient vivre si long-tems ils aprenoient les sciences, ils s'en nourrissoient pour ainsi dire avec le lait, & jouissoient le reste du tems de leur sçavoir.

L'HÉBREU.

A peine nous est il resté des caracteres de ces langues qui les approchoient

choient si fort de la perfection, car pour revenir à l'Hebraïque qui est comme la Metropole de toutes, je doute que les caracteres qui nous sont connus presentement, soient les originaux de l'ancienne. Je dis l'ancienne, puis qu'il n'est pas certain que celle des livres Saints d'aujourd'huy soit la même que celle de nos premiers Peres. En effet les sçavans dans cette langue ne sont pas d'accord entre eux, si elle subsistoit même du tems de Jesus - Christ, & quelques-uns veulent qu'elle se perdit dans la captivité de Babylone avec les livres canoniques. Philon Juif au livre second de la vie de Moyse, semble confirmer cela, car il dit que la Loy fut écrite au commencement en Chaldéen, & qu'elle a été long-tems en ce langage, tant que la beauté de cette Loy n'a point été connue des Etrangers. Ce qui est arrivé sans doute aux caracteres qui se sont tout au moins beaucoup alterez. Si une des colonnes de Seth subsistoit encor en Syrie du tems de Joseph comme il le dit, je m'étonne de ce que ce sçavant homme n'a point eu la curiosité d'aller voir une Antiquité si precieuse & qui luy devoit être à luy-même si recommandable. L'inspection de ce monument auroit décidé la diffi-

culté. On auroit appris si comme le veulent Monsieur Vossius & le P. Simon les anciens caracteres Hebreux étoient semblables aux Samaritains ou aux Phoeniciés selon postel. Ainsi la description n'en auroit pas été infructueuse.

Quoy qu'il en soit Monsieur les Manuscrits que nous avons du rejeton de la premiere ne sont pas si connus ny d'un si fréquent usage. Ainsi je crois qu'il est assez difficile d'en determiner la qualiré. Le Pere Simon dans son histoire critique de la Bible , pretend qu'on n'en voit point qui passent 900 ans. Ceux là neanmoins sont à mon sens , les plus anciens dont les caracteres sont plus quarréz. Il falloit sans doute que les sept dont le Cardinal Ximenes se servit pour faire imprimer sa Bible en 1502 , fussent de ce genre puisqu'ils luy coûtèrent 4600 écus. On distingue encor l'Hebreu sans points d'avec celui dont les voyelles sont marquées , par des points. Le Pere Morin pretend contre les Rabins modernes que Moyse avoit écrit sans poits, & sans distinction de mots. Les Manuscrits de la premiere espece , c'est-à-dire avant l'invention des points voyelles, ne sauroient manquer d'être anciens s'il est vray qu'il y en ait. Quelques-uns pre-

tendent néanmoins en avoir du tems d'Esdras , mais cela est fabuleux dit l'Autheur de l'Histoire Critique. Monsieur Vossius aussi témoigne fort en douter. Il soutient d'avantage que hors les livres saints , du tems même de Saint Jérôme , il n'y avoit aucun livre en Hebreu , mais seulement en Grec , & que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est que cet Empereur ayant deffendu aux Juifs par un Edit de lire dans leurs Synagogues le *δευτεράριον* ou leurs traditions , ils s'aviserent de le traduire en leur langue & ce livre, dit-il, s'appelle *Misna*.

A l'égard de la seconde espece de ces manuscrits , il est certain qu'il n'y en peut avoir de plus anciens que de 5 ou 600 ans. On sçait effectivement que les points furent inventez pour désigner les voyelles que vers le dixième siècle par les Massorets : tellement que ceux qui sont poëtuez sont depuis ce tems là , & les plus antiques des uns & des autres se reconnoissent lors qu'ils sont mieux caractérisés , parce que les Synagogues n'ayant pas été entièrement dispersées dans les premiers siècles , l'écriture qui ne s'est altérée que depuis s'y étoit conservée. Il s'en pourroit peut-

être aussi trouver auxquels on auroit ajouté des points , & ces livres en ce cas là seroient tres anciens.

La troisième espece est celle du Thalmud ou du Rabinisme , le caractère ce me semble en est plus menu & plus affiné , parce que c'étoit l'écriture courante, semblable au langage même que Monsieur Vossius apelle corrompu ou supposé. On peut ajouter encor en general de tous , que ceux qui sont écrits sur du papier sont modernes , ils sont plus anciens sur du parchemin , sur tout si le temps l'a jauny. Et si l'on en trouvoit sur des écorces d'arbres , ils seroient absolument tres anciens. PIE 5^e.
 touché d'un zele aussi peu éclairé que peu favorable aux lettres lors qu'il n'étoit encor qu'inquisiteur, envoya en 1559 Sixte de Sienné à Cremone pour abolir tous les commentateurs Hebreux sur l'écriture & sur le Thalmud cet Ambassadeur pour une affaire d'état si importante en fit au moins un catalogue qu'il nous a laissé dans sa Bibliothèque. il en trouva à ce qu'il témoigne un nombre infiny.

En voila assez monsieur, ce me semble , & je me suis trop étendu sur les Manuscrits de cette langue , dans laquelle on trouve peu de monumens qui

soient considerables , parce que les plu^s anciens ont presque tous per^y presentement.

Je ne crois pas non plus pour ne point sortir de l'Orient qu'il se trouve beaucoup de manuscrits Chaldeens, Syriacques ou Samaritains qui traittent des sciences. Le caractere au reste de ces deux dernieres langues, dit le Pere Simon , ne differe non plus que parmy nous le Gothique & le Romain. Et le peu qu'on en trouve de Manuscrits vient sans doute de ce que les langues sont perduës depuis tant de siecles. Monsieur Vossius en donne une raison tres specieuse. Ces peuples dont l'esprit est prompt & penetrant , se sont tou^jours plu^s à abreger leurs mots en ecrivant, & les ayant prononcez dans la suite comme ils les avoient ecris , cela a fait dans ces langues des changemens si considerables qu'elles se sont enfin metamorphosées entierement.

DES AUTRES
LANGUES D'ORIENT.

Il paroît par là que cette maniere d'ecrire & de parler abregee ne leur est pas fort avantageuse , & ne doit pas leur donner sujet de se mocquer des Europeens , comme ils font , parce qu'ils n'admettent pas cet usage ou ne peuvent s'en accommoder. Les avantages que nous avons tirez du contraire ,

comme le remarque Monsieur Vossius, nous justifient assez. Ce ne seroit pas pour cela une grande gloire de connoître les choses par de simples signes, comme les bêtes qui n'ayant aucun discernement de la parole ne le peuvent, faire autrement. Nos sages l'ont toujours repudiée, *la maniere reserrée dit Cicéron, & les abreviations n'ont point de grace dans le discours, & c'est la marque d'un fond mediocre* comme Allatius le raporte de Symmaque. Ils ont prévu le tort que cela pouvoit faire aux langues & aux lettres, & nos législateurs se sont efforcés d'y remédier dans les choses qu'ils estimoient de consequence; tant cette breveré leur a paru dangereuse, *puis qu'elle a introduit plusieurs antinomies par le diffant qui la suit toujours*, dit Justinien, & dans le discours que cet Empereur adresse au Senat & à l'Empire, il défend sur peine de faux de s'en servir dans l'edition des loix ou dans leur interpretation, *nous condançons encor à la même peine de faux ceux qui dans la suite auront la hardiesse de transcrire nos loix en caracteres abregés & obscurs.* L'Empereur Basile de Macedoine défendit la même chose, & ne voulut pas même qu'on s'en servît dans aucuns actes, comme on le voit dans les aditions de Cedrenus à Zonare.

Contraſio & brevitatis dignitatem non habet.

Or 19.

Vt inopiā brevitatis effectata celaret.

Quæ multas per se & per suum vitium ἀντινομίας induxit.

Eadem autem pœnam falsitatis constitui-mus & adversus eos qui in posterum leges nostras per signorum obscuritates ausi fuerint conſcribere.

A propos Monsieur du mot *per signorum obscuritates* de la loy de Justinien, je ne sçay pourquoy de tres sçavans hommes luy ont voulu substituer celui de *siglorum* & quelles authoritez, ils ont eu pour cela. Lambecius qui raporte cette constitution dans un des volumes de sa Bibliotheque y met toûjours *sigla* ou *sigilla* au lieu de *signa* qu'on y lit & qui doit y être constamment. Je trouve aussi que Monsieur du Cange dont j'honore la personne & le merite, sur le mot de *sigla* dans son dictionnaire de la basse latinité cite pour exemple Justinien, mais comme j'ay dit je ne l'y ay point vû quoy qu'il y ait deux différentes constitutions au titre de *Vet. jure enucl.* ou le mot de *signum* est repeté en plusieurs endroits aussi bien que dans la troisième qui est au commencement du Code. Il est vray qu'il est parlé de ce terme dans la constitution Grecque du titre que j'ay cité, mais il faut prendre garde qu'il est different, & qu'au lieu de *sigla* ou *sigla* il y a *σίγλαι*. Comme on le peut voir par le passage même que voicy, *κατὰ τοῖς σιγμοῖς τισιν ἐν τῇ γραφῇ χρωμένων, ἃ πρὸ σιγλας καλεῖσιν.* *notis seu signis qua singlas vocant. Par des marques ou par des traits qu'on appelle singlas.* Je vous avoüe Monsieur que je ne

ſçay pas bien non plus où l'Auteur de cette loy a pris ce mot & de qui il entend parler lors qu'il dit ἀπὲρ σίγλας καλεῖται qu'on appelle *ſinglay*, ſi ce ſont des Grecs ou des Romains. Cependant il n'y a point d'Auteurs anciens que je ſçache juſqu'à Juſtinien tant de l'une que de l'autre langue qui luy ayent peu ſervir d'exemple. Lors qu'Aulugelle Grāmairien vers le bas Empire veut parler des manieres dont J. Cæſar ſe ſervoit dans ſes lettres pour cacher ſes ſecrets, il n'appelle point autrement les lettres particulieres dont il étoit convenu avec ſes âgés que *littera ſingularia ſine coagmētis ſyllabarū*, *lettres particulieres ſans formation ou liaiſon de ſyllabes* & jamais dans aucun Auteur de ce genre là on n'a lû le terme *ſigla*. Il y a beaucoup d'apparence qu'on a inferré dans le texte une note de quelque barbare moderne. Car le mot de σιγλαι n'a aucune ſignification ny en Grec ny en Latin & ne ſe trouve dans aucuns vocabulaires. Il ne vient pas non plus de σιγλαι qui veut dire des boucles d'oreilles, ce que Monſieur du Cange n'a pas remarqué puis qu'il va chercher l'origine de *ſigla monile*, dans la Saxe. Il ne vient pas de σίγλον qui eſt une monnoye de Perſe, comme on le voit dans Xenophon, &

qui

qui avoit aussi cours dans la Sardaigne selon Hesychius. Ainsi le *Siglum* dont se servent Reinesius & Kipping n'a aucune origine raisonnable ny connuë. Enfin Monsieur pour finir cette remarque quand le mot de *Sigla* exprimeroit celui de *singula litteræ* je ne sçay pas comment Monsieur Cujas a voulu cōparer cette contraction qui n'a été introduite que par des barbares avec celles de *Vincla*, *secla*, & autres semblables que l'autorité du Parnasse latin dans son plus grand regne, & le suffrage des plus éclairés de l'Empire ont admises, retournons aux Manuscrits.

Le Copte qui est la langue qui a précédé le Grec en Egypte ne doit pas tenir un rang médiocre parmi ces langues originales & instruisantes, puis qu'elle est une langue mere & indépendante de toutes les autres selon Kircher Mr. de Saumaise dans une de ses lettres à Monsieur Peiresc dit qu'il croyoit autrefois que son nom venoit d'une Ville nommée *Coptos* dont les peuples avoient conservé une partie de l'ancien langage, mais qu'il a estimé depuis que ce nom étoit tiré de celui d'*Αἴγυπτος*: ce que le P. Vansleb dit aussi quelque part: quoi qu'en un autre endroit il en attribué l'origine à *Coptos* petit

LE COPTÉ

fils de Noë. Il n'est pas impossible d'en
 trouver encor des Manuscrits , puis-
 que ce dernier Auteur dit qu'il trou-
 va même dans le celebre Monastere de
 Saint Antoine , une Grammaire un
 Vocabulaire , & beaucoup d'autres
 livres d'office d'Eglise. Quoy qu'il
 reste encor à ce qu'il ajoute des
 descendans de ces premiers Egyptiens
 qui la parloient il y a cependant un
 tres grand nombre de siecles que cette
 langue est perduë. Je ne croy pas mé-
 me que celle qui s'est conservée dans
 ces livres dont il parle, soit l'ancienne,
 & il y a plus d'aparence que ce n'est
 qu'un patois qui s'est formé avec le
 Grec & avec l'Arabe depuis la con-
 quête d'Alexandre. En effet les cara-
 cteres approchent de l'ancien Grec , &
 ne sont plus sans doute cette troisieme
 espece de lettre que ces peuples avoient
 dont parlent Porphyre & S. Clement
 d'Alexandrie , & qu'ils apelloient *E-
 pistolaires*. Ce malheur qui vient tou-
 jours du mélange des peuples & du chan-
 gement de domination , fait encor que
 les Coptes d'aujourd'huy n'ont pas
 d'autre langue que la vulgaire d'Egyp-
 te qui est mêlée d'Arabe & de Turc.
 Et à peine les plus habiles & les plus
 vieux d'entre eux entendent-ils cette lan-

gue dans laquelle l'Evangile leur a été prêchée. Le P. Kircher confirme & décide ce que j'avance , il dit que le Copte ancien a été altéré par la langue Grecque dont il a beaucoup de mots & de caracteres. Comme cette langue étoit une langue mere & independante de toutes les autres selon ce Pere , elle pourroit peut-être un caractere tout different & tout particulier , & il se peut faire que c'étoit ce caractere *Oxyrynchitain* dont parle Pallade dans son histoire Lausique au sujet d'Origene qui le sçavoit écrire à ce qu'il rapporte. Quoy qu'il en soit , tâchez Monsieur d'apprendre quelque chose de ce caractere quand vous passerez dans ce pays. Il me semble avoir veu chez Mr de la Mare des Manuscrits de cette langue qui viennent de Monsieur Saumaïse , Je ne vous parleray point, Mr, des Manuscrits des autres langues d'Orient. Je n'a'y rien lû qui m'en ait instruit , les caracteres de l'Armenienne disent quelques-uns sont de nouvelle date puis qu'on en attribue l'invention à S. Jean Chrysostome. Je ne sçay pas néanmoins sur quoy on fonde cette opinion , & ou le Pere Simon l'a puisée , car c'est ainsi que ce dernier auteur en parle dans son histoire critique de la

L'ARME-
NIEN.

καὶ ἀλὼν αἱ
 ποτε ἐν τῇ
 Παμφυλίᾳ
 παρδάλιν σρε-
 πτω ἄμα,
 ὃν παρὲν τῇ
 δέφῃ ἔτερε,
 χρυσοῦ δέ
 ἦν καὶ ἐπεγέ-
 γραπτο Ἀρ-
 μένιος γράμματι

Bible , & dans celle des Religions d'
 Levant. Il y a un endroit dans Phile
 stra e qui me persuade le contraire , &
 cet auteur vivoit même. 200 ans avant
 S. Jean Crhysostome , *J'ay appris dit-*
dans la vie d'Apollonius, qu'en Pamphyl
on prit autrefois une Panthere avec un co-
lier d'or sur lequel étoit écrit en lettres A-
meniennes **LE ROY ARSACES A**
DIEU NISE'E.

μένιος γράμματι ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΗΣ ΘΕΩ ΝΥΣΑΙ
 l. 2. c. 2. Or il paroît par là que ce caractère étoit
 tres-ancien.

LE PERSAN Le Persan a changé ses caractères
 en Arabiques , & le Pere Simon
 pretend qu'on ne peut voir la figure
 des anciens que sur quelques medailles
 seulement. Voicy l'ectype d'un cachet
 ancien que j'ay déjà donné dont
 tête me paroît Persanne, & les caractères
 par conséquent le peuvent être.



C'est aux habiles qui ont fait des recherches sur ces matieres à en juger. Ces l.

gues; outre cela n'ôt dás les sçièces ny le merite de l'antiquité, ny le privilege d'oecumeniques. Il en faut excepter l'Arabe qui a presentement cét avantage dans presque la moitié du monde. Comme vous allés dans le pays ou la Religion & les sciences l'ont élevé à cét Empire, vous en apprendrez plus des naturels, vous en connoîtrez mieux les Manuscrits que si je vous copiois tout ce que je puis en avoir leu.

Ces Peuples dont la langue s'est si fort répandue ne se disent pas moins anciens que les Hebreux. Ils pretendent avoir sur eux le droit d'ainesse, & ils ont raison s'il est vray qu'ils descendent d'Ismaël. Cette origine leur est si glorieuse qu'ils reverent même jusqu'à une tour bâtie par ce Patriarche selon leur tradition. On donne beaucoup d'Eloges à leur esprit & à leur langage, & je ne sçay si leur écriture en merite autant. L'ancienne a presque toutes les lettres jointes ensemble, & c'est peut-être pour cela qu'un certain Elcabil a été obligé d'inventer & d'introduire des points pour diminuer la difficulté qu'il y avoit à lire l'Arabe. Monsieur Vossius rapporte ce fait de Leon d'Afrique, dont il a le manuscrit, pour prouver que les points sont Ara-

L'ARABE

biques d'origine comme ils le sont de nom. Il y en a qui se mettent dessus les mots & d'autres dessous. Kirilenius parlant de cet usage dans son Epître dedicatoire à Rodolphe II semble croire que les Arabes n'ont admis ces points dans leur Ecriture que depuis qu'ils ont eu commerce avec ceux d'Europe. Quoi qu'il en soit les Manuscrits qui n'ont pas de points doivent être anciens. Je crois encor que ceux qui sont en gros caractères le sont indubitablement, puis qu'on n'a commencé dans le monde à écrire menu que depuis 7 ou 8 siècles. L'ancien caractère Arabe s'appelle Cyprique dont il y en a de deux sortes, le plus ancien est fort gros & fort large tel qu'est un Alcoran qu'à Monsieur d'Herbelot qui est une pièce des plus antiques qu'on ait dans cette langue. On voit aussi ce caractère sur des médailles qui ont plus de 900 ans, comme celle que j'ay sur laquelle on pourroit lire l'année si elle étoit plus nette.

2^e1^{ere}

LES MANUSCRITS. 46;

Celuy qui fuit cet ancien caractere est moins gros & moins large Mais il est plus droit que l'Arabe vulgaire d'apresent, & l'on le voit par la seconde medaille. Monsieur Lambecius parle aussi de Manuscrits en ancien caractere Affriquain , ce que vous apprendrez mieux sur les lieux qu'icy. Le Cardinal Ximenes en fit bruler 5000 volumes dans Grenade après la conquête de la ville. Quelque bien intentionné neanmoins qu'il fut pour les lettres , comme les dépenses extraordinaires qu'il a faites pour les retablir le p ouvent , il est impossible qu'il ne leur ait fait un tres-grand tort par cette incendie, & je doute que par cette voye il ait p ocurer aucun avantage à la Religion. Au reste Monsieur celuy dont les Tartares se servent , paroît plus lié , plus menu , plus pressé , & plus courbé que les autres. Ce que j'ay appris au sujet de ce cachet que j'ay & qu'on m'a dit être en caracteres de ce pays



mais voicy ce que je tiens de l'illustre Monsieur Thevenot touchant le caractère de ces peup'es. Le merite & la reputation de ce sçavant homme qui l'ont fait choisir par le Roy pour sa Bibliothéque, feront connoître que je n'avance rien icy sur une autorité mediocre. Lors que Quinguiskam, qui vivoit vers 1215, se rendit maître de la Tartarie, on sçait que les peuples de ce continent n'avoient point encor de caracteres pour leur langue. Mirconde qui a fait l'histoire de cette conquête rapporte que le Prince obligea ses nouveaux sujets à envoyer leurs enfans quelque part pour apprendre à écrire & à former des caracteres. Ces circonstances neanmoins n'apprenoient rien encor de la langue & des caracteres Tartares, si par des pieces aportées depuis peu de la Chine écrites en Tartare & en Chinois (comme c'est l'usage de cet Empire depuis l'usurpation des Tartares) Monsieur Thevenot n'avoit remarqué que les caracteres de ces derniers sont de ce genre de lettres Syriaques qu'on appelle Nestoriennes. Et en effet comme il a beaucoup de Manuscrits orientaux il a trouvé que dès ce tems-là les Nestoriens avoient fait des missions dans la Tartarie & dans les autres

parties de l'Asie, qui sont au delà de la Perse. C'étoit les Patriarches de Babylone & de Moussoul qui les envoyoyent, & il a découvert même par le plus grand bonheur du monde une relation de ces premières missions faites à la Chine dès le septième siècle. nous aurons bien tôt de ce sçavant homme une Grammaire Tartare.

Il ne reste plus Monsieur à vous parler que des manuscrits Grecs & des Latins. Ils sont plus en usage parmy nous, parce que les langues nous en sont plus familières, & plus commodés à la disposition de nos organes. Quoyque les principes de la sagesse ne sortent pas originairement de leurs sources, elles ont tant contribué neantmoins à la repandre, à la retablir, ou à la conserver dans le monde, qu'elles en ont acquis un honneur immortel. C'est chez elles seules que les siècles ont fait des progres infinis, & leur genie n'est pas moins Puissant pour élever l'esprit aux choses surnaturelles, qu'il est propre à développer les mysteres de la nature.

La Greque n'a rien laissé d'imparfait ny ceux qui l'ont parlée rien d'intenté. C'est ce qui donne tant de poids aux Manuscrits de cette lague & qui les a réduits si précieux aux sçavans. Quelques uns,

LE GREC

comme Monsieur Vossius , veulent qu'elle soit montée au degré de gloire d'être à présent la seule depositaire fidelle de la loy que Dieu dicta luy même à nos peres. Quoy qu'il en soit il y a bien des siècles qu'elle est en possession de l'être des sciences. Ses caracteres ont moins changé que ceux des autres langues , cependant la petite difference qu'on y remarque fait l'époque des Manuscrits.

On peut les partager en trois classes, les premiers & les plus anciens ont les caracteres d'autant plus quarréz, qu'ils aprochent d'avantage de leur source , & de leur origine , qui est la Phenicienne, ou l'Hebraïque , puis que selon Herodote les premiers caracteres qui s'introduisirent dans l'Ionie étoient à peu près semblables. C'est ce qu'on verroit avec plaisir s'il étoit resté quelques-uns de ces livres que Pisistrate au raport d'Aulugele amassa le premier dans Athenes. Je ne sçay s'il s'en peut trouver de cet âge ny s'il y en avoit même du tés de Pline; car cet Auteur parlant des anciens caracteres Grecs après avoir dit qu'ils ressembloient aux lettres Romaines de son temps, n'en cite point d'autre exemple qu'une inscription antique sur une lame d'airain, que Vespas-

sien & Tire avoient donnée à la Bibliothèque publique, *les anciens caractères Grecs*, dit-il, *sont presque semblables aux Latins d'apresent*, témoin cette lame antique d'airain, tirée du Temple de Delphe, qu'on voit aujourd'hui dans la Bibliothèque du Palais, dédiée à Minerre par les Princes. Il y a cette inscription ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ. ΤΙΣΑΜΕΝΟΥ. ΑΘΗΝΑΙΟΣ. ΚΟΡΑ. ΚΑΙ. ΑΘΗΝΑ. ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

Cette inscription étoit sans doute ainfi que je l'ay copiée, c'est-à-dire en lettres majuscules ou capitales, comme nous les apellons. Dont les *Sigma* entre autres étoient comme une de nos, M, latines mises sur le côté, *Σ*, quoy que Mr. Lancelot dans sa Methode semble vouloit dire le contraire. Ce n'a été en effet que dans la suite & peut-être vers le siècle des Empereurs Romains que, l'S, Grecque a pris la figure du, C, Latin comme je le conjecture de ces tables que les Romains apelloient *Sigma* à cause de la figure du, C, qu'elles avoient, témoin Lampride dans la vie d'Elagabale. Martial parle aussi de cette figure de l'S, dans ce vers où il l'appelle *Lunata*

Veteres græcas fuisse easdem pene quæ nunc sunt latinæ indicio erit Delphica tabula antiqui æris quæ hodie in Palatio dono Principum Minervæ dicata in bibliotheca cum inscriptione tali. &c.

l. 7. c. 58.

Accipe lunata scriptum, testitudine Sigma l. 14. Ep. 77.

cette figure \mathcal{E} de l'E, n'est pas à mon sens de plus ancienne datte dans l'Alphabet, car je crois qu'on n'en trouve gueres ainsi dans les inscriptions, avant la conquête d'Egypte par les Romains. Il faut pourtant ajouter que l'inscription de Pline avoit cette difference dans les Caracteres, qu'ils étoient quarez comme on le voit sur les bustes d'Ursinus de la premiere edition. Cela s'entend de toutes les lettres qui ont un cercle comme, le B, le Θ , l'O, le P, le Φ , le Ψ , & l' Ω J'en ay veu même ou l'A, le Λ , & le Σ n'avoient de difference avec le Π que par un trait & par la situation. Et c'est assurément de cette figure qu'étoient les caractes Grecs anciens dont parle Pline & les autres. Ce que Ciceron semble reconnoître & faire allusion à la figure des Caracteres en parlant du genre d'eloquence, dans son *Brutus*, car avant Pericles & Thucydide selon luy, les lettres n'avoient aucun ornement, mais du tems de Pline, les caracteres étoient devenus plus polis, & figurez avec cét art que nous les avons en Majuscules; & la raison est qu'on les avoit cultivez, d'autant plus qu'ils étoient les seuls qui fussent en usage. Il est constant en effet que les anciens Grecs ne connoissoient point

d'autres lettres que les majuscules ; & *Jean Lafcaris* Grec de nation le cõfirme dans le prologue d'un recueil d'Epi-grammes Grecques imprimées en 1484 à Florence en lettres capitales.

Ny la punctuation , ny la distinction des mots n'étoient point en usage dans ces premiers tēs. Ce qui a duré presque jusqu'à la 174 Olympiade selon Lipse & Leo Allatius. On remarque dans les plus anciens monumens que les Grecs ne divisoient leurs discours que par la perfection & l'accomplissement du sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs dans une même ligne , mais ils en recommençoient un autre pour un nouveau sens , & ainsi du reste , comme on le peut voir par les inscriptions du Comte d'Arondel ; tellement qu'ils n'écrivoient point de suite comme nous faisons , mais par articles , & c'est de là que vient cette maniere d'écrire distinguée par versets. Suidas neanmoins parle d'une maniere d'écrire qu'on apelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΙΔΟΝ *Boustrophidon* comme qui diroit , en lignes semblables à celles que les Bœufs font lors qu'ils labourent. Et je trouve cette maniere confirmée par Pausanias dans la description qu'il fait du coffre de Cypselus qui étoit dans le

Temple de Junon de la ville d'Elide.

Il y a sur ce coffre, dit-il, des inscriptions gravées en lettres anciennes & en lignes droites. Il y en a aussi quelques autres, d'une maniere que les Grecs appellent Boustrophidon, parce que le second verset suit immédiatement le premier, & le joint en tournant dans la même figure que se font les courses redoublées du Stade ou du Cirque. Je ne comprends pas trop bien cependant comment on pouvoit écrire de cette maniere en sillonnant. Je vous avouë que ces Sillons sont un labyrinthe pour moy. Car il faut que pour l'exécuter commodément, ou qu'on ne se servit point d'ancre, & qu'on ne gravât que sur des matieres solides, ou que si on se servoit d'ancre, on commençât par le centre à conduire les lignes en dehors, car autrement les caractères se feroient gâter ou effacer. Plusieurs auteurs croient que les versets distinguez & separez par lignes ont duré lon-tems même après les accès & les points introïtus, comme on le voit dans Diogene Laerce. Un Eleve de l'écholle d'Alexandrie nommé Aristophane fut l'auteur de ce dernier changement. Ce Grammairien qui étoit de Byzance, vivoit à peu près vers la 150^e. Olympiade sous les Roys d'Egy-

τῶν δὲ ἐπὶ τῇ
λαβρῇ ἐπι-
γραμῶν των
ἐπὶ τοῖς
ἀρχαίοις γε-
γραμμένα. καὶ
τὰ μὲν ἐς ἐνθὺ
αὐτῶν ἔχει
σχῆμα τὸ δὲ
ἀλλὰ τῶν
γεγραμμάτων,
ΒΟΥΣΤΡΟ-
ΦΗΔΟΝ
καλέσιν ἑλ-
ληνες, τὸ δὲ
ἐς τὸ πρῶν δὲ
ἀπὸ τῆς πύργ-
τος τῆς ἐπὶ τοῦ
ἐπιγράφει
τῶν ἐπὶ τὸ
δέουτες, ὡς-
περ ἐν δαύλῳ
δέξω.

Eliae. l. p.
320.

pte Philopater & Evergetes 200 ans avant Jesus-Christ. Ce fut luy sans doute qui donna l'exemple à ses successeurs de corriger les livres, c'est à dire les erreurs des copistes, & d'y ajouter des accens & des distinctions; ce qu'on peut reconnoître même dans quelques anciens Manuscrits, ou les accens & les points sont posterieurs à l'écriture. Vous sçavez encor Mr que depuis la diminution ou l'alteration des caracteres, l'ancien usage s'est conservé de ne point mettre d'accens ny de points lors qu'on employoit des lettres Majuscules comme on le peut voir dans une infinité d'inscriptions de ces tems là, & dans le Dioscoride dont Busbeq parle dans ses lettres, qui est presentement dans la bibliotheque de l'Empereur. Ainsi les Manuscrits les plus anciens sont ceux dont les caracteres sont Majuscules, sans accens, sans points, sans distinction de mots, & dont les jambages des lettres sont droits & cōme quarrés. Car dans les tems posterieurs ou pour mieux dire dans le bas Empire comme les medaillistes l'apellent, les jambages des lettres commençoient à se courber, temoin le Dioscoride de l'Empereur qui n'a guere plus de 1000 ou 1100 ans, quoy que Lambecius luy en donne davantage.

Les Manuscrits du second âge sont en caractère commun tel que nous l'écrivons , mais plus gros que l'ordinaire plus droit & plus rond. Ils sont moins chargez de manieres abregées , & souvent ils n'ont point d'accens. Il s'en trouve néanmoins quelques uns de ce second genre écrits en lettres Majuscules dont les jambages , comme j'ay dit ne sont plus si quarrez que les anciens, mais plus ronds & plus courbez. Dans cette espee de Manuscrits les noms propres d'hommes ou de lieux ou de nombre s'écrivoient seulement en Majuscules. D'où vient que depuis l'usage ayant cessé pour la commodité de l'écriture aparemment, on marqua seulement ces mots d'une ligne par dessus pour les distinguer. Sur quoy les Copistes & les Interpretes , n'ayant pas fait reflexion, ils ont glissé une infinité d'erreurs & de fautes dans les ouvrages qui passioient par leurs mains. C'est ce que Casaubon remarque dans son commentaire sur Theophraste au sujet d'une correction tres ingenieuse.

Ceux de la dernière classe ont un caractère plus menu , plus long , & plus courbé , on y trouve aussi plus d'abreviations que dans les autres. Il s'en voit de ceux cy un grand nombre que le

Grecs qui se retirerent dans le pais Latin apres la prise de Constantinople, & la ruine entiere de leur Empire y ont multipliez. Celuy que Monsieur Lambecius décrit à la fin du second volume de sa Biblioteque est asseurement de ce dernier genre, quoy qu'il luy donne plus de 1200, & qu'il le compare au Dioscoride dont j'ay parlé. C'est un ouvrage de Ruffin sur la Genese qui a plusieurs titres Grecs. Je ne veux point d'autres preuves qu'il est moderne de 7 ou 800 ans seulement que la figure de ses caracteres tant Grecs que Latin, les uns & les autres ont les jambages estropiez & ont contracté cette corruption que les nations barbares ont introduite dans l'écriture après leur inondation. Les caracteres Grecs comme celuy cy Δ pour un A. cette figure Λ pour un Δ . ϵ . λ . & ainsi des autres pour un E. & un A. marquent assez qu'ils sont des derniers temps, mais les caracteres Latins n'en laissent aucun doute, & il faudroit avoir bien peu d'experience dans le monde, sçavant pour ne pas reconnoître un air Goth ou Lombard à ces figures de Δ ϵ δ

\mathfrak{M} \mathfrak{W} pour A. E. D. M. V. Je ne

474 LES MANUSCRITS.

ſçay non plus à quoy penſoit ce ſçavant Bibliothequaire loïs qu'il a donné plus de 1300 ans au Manuſcrit qu'il décrit à la page 1008 du même volume. Les caractères & les miniatures qu'il en a fait graver prouvent que tout eſt de la dernière barbarie, & qu'il ne peut avoir tout au plus que 5 ou 600 ans. A propos near moins de l'E de cette figure & je ne ſçay, ſ'il ne pourroit point venir du Copte. Les medailles d'Egypte me font imaginer cette conjecture, parce qu'on y voit toujours les E figure de cette maniere. Cantherus promettoit un ouvrage plus ample que celui qu'il a donné touchant la correction de Manuſcrits Grecs. S'il avoit exécuté ce deſſein, cela nous donneroit beaucoup de lumieres pour la connoiſſance de Manuſcrits & pour le diſcernement de leur antiquité.

LE
LATIN.

Le Latin n'a pas moins fait de conquêtes dans les ſciences que les Romains en ont fait dans le monde, & les Heros de l'une ont ſouvent été les conquérans de l'autre. Quelle gloire & quel avantage pour cette langue que les premiers hommes de la terre lui ayent conſacrez (comme chacun ſçait) une partie des ſoins qu'ils donnoient à l'Empire. La véritable religion

ne l'a pas moins honorée après ce tems-là, & la langue Grecque n'a gueres de privileges plus que la Latine dans l'Eglise, puisque celle d'Occident l'a adoptée depuis tant de siècles pour être l'interprète des oracles sacrez.

Cette langue à eu comme les autres son accroissement & ses revolutions. La même chose est arrivée dans ses caracteres, comme on le peut remarquer par les inscriptions les plus anciennes & par celles qui les ont suivies, même avant la destruction ou l'anéantissement de l'Empire. Les Caracteres de celle de Duilius publiée par le Pere Sirmond, comme ils aprochent d'avantage de leur origine, ils tiennent un peu de l'Hetrusque & du Grec; ils marquent une main tremblante, une main de gens qui ne font encor que commencer, aussi ne se servoient ils dans les commencement que de la memoire de leurs Prêtres pour cōserver ce qui se passoit chez eux, comme j'en ay raporté un passage & ne laissoient de monumens que du nombre de leurs années, qu'ils marquoient par des cloux dans les Temples, avec une certaine ceremonie que la superstition conserva même bien avant dans les tems de Politesse, *le clou annal*, dit Festus est celui qui se mettoit tous les ans dans

Clavus annalis
appellatur, qui
figebatur in

parietibus sacrarum ædium per annos singulos, ut per eos colligertur annorum numerus.

Quia raræ per ea tempora litteræ erant.
l. 7.

Nam illa transeo tempora quibus & pauciores litteræ nec similes his nostris earum formæ fuerunt & vis quoque diversa.

Nec inutiliter Claudius Eoliam illam & ad hos iterâ adjecerat.

la muraille des Temples, afin que par ces marques on put conserver & recueillir le nombre des années. Tite live confirme ce que je raporte de Festus dans la description qu'il fait de cet e plaïsante cérémonie, & de la fonction qu'en avoit un Dictateur créé exprés pour une si burlesque Chronologie; & la raison que l'Historien en donne est que l'usage d'écrire étoit presque inconnu *dans ces tems-là, & qu'il y avoit encore fort peu de caractères.* Ce sont aparemment ces caractères qu'il appelle *prisca littera*. Ils ne peuvent pas nous servir néanmoins pour reconnoître les Manuscrits, car on n'en a point de cet e antiquité. Ces sept volumes latins qui se trouverent dans le Tombeau de Numa, n'étoient pas même écrits sans doute d'un si bon caractère, puisque la langue étoit encore toute brute de ce tems-là, & qu'elle avoit peu de caractères: car je passe, dit Quintilien, *ces tems éloignez où il y avoit très peu de lettres, & dont même la figure & la valeur étoient différentes.* Cette langue avoit encor des besoins du tems de Claude, il y avoit des mots où l'écriture manquoit dans l'expression, & l'Empereur comme Quintilien le reconnoit, ne luy procura pas une utilité médiocre en intro-

duisant la lettre Eolique ¶ surquoy, Monsieur je ne sçay pas ce qu'a voulu dire celui qui a fait ce traité de Bibliothèque que je vous ay déjà cité. En parlant de l'édroit de la bibliothèque Vaticane ou l'Empereur Claude est représenté comme inventeur de quelques lettres, il dit qu'au dessus il y a une F avec ces mots, *reliqua due oblitterata sunt, les deux autres se sont perduës*. Et il fait cette réflexion qu'il étoit parlé de la lettre F dans Cicéron qui vivoit avant Claude; c'est pourquoy ajoute-t'il, il ne sçait si on doit croire ce Prince inventeur de cette lettre. Il n'est pas nécessaire de répondre à cette beveuë, & qui ne sçait que Claude n'a point inventé la lettre F. Ce n'est pas ce qu'on a voulu dire dans la bibliothèque Vaticane. La lettre dont il est question à une figure & une valeur différente dont Cicéron n'a jamais entendu parler, comme le remarque Manuce. Le Digamme Eolique qui est le caractère que l'Empereur introduisit, forme un autre son qu'celuy de l'F, dans beaucoup de mots où l'étoit nécessaire selon Quintilien, *ut in his servus & vulgus Eolicum digamma desideratur*. Et en effet nous avons beaucoup de mots dans nôtre langue qui confirment cette prononciation de l'V com-

478 EXPLICATION DE DEUX
me s'il y avoit un digamme temoins
ceux-cy en re autres , *veuf* , *negatif* ,
primitif , *oenf* , *neuf* , *clef*. Parce qu'ils
viennent du latin , *viduus* , *negativus* ,
primitivus , *ovum* , *novum* , *Clavus*.

EXPLICATION DE DEUX ANTIQUES CURIEUSES.

Je puis Monsieur vous faire voir le
Type du Digamme sur un morceau de
cuivre antique qui pourroit bien exer-
cer la critique des sçavans Antiquaires.
Il est un peu creux comme le sont les
cachets anciens du Commun , & les
lettres sont en relief. Ce Symbole , ou
cette remarque comme on voudra l'a-
peller , renferme à mon sens quelque
chose de tres curieux , & il pourroit
bien être qu'il contiendrait ces trois
lettres nouvelles dont Sueione & Tacite
attribuënt l'invention à Claude. *J*
ajouta trois lettres à l'alphabet qui furent
en usage sous son regne , mais elles n'eurent
plus de cours après luy. Tres litteras adje-
cit, quæ usui imperitante eo post,oblitteratae
ce qui me fait tirer cette conjecture

est que je remarque dans cette antique que voici trois caracteres qui n'étoient point en usage avant le regne de cet Empereur.



Le premier ressemble fort à une de ces deux demies aspirations, **Η** **Η**, dont parle Quintilien au Chap 6. du premier livre & les grammairies. Le second est le Digamma, **Ϝ**, qu'on ne sçauroit disputer à ce Prince. Et le dernier est ce, **Ϟ**, renversé qui signifie *Centurio* ou *Centuria*, & qu'il falloit prononcer sans doute comme s'il y avoit *Schenturio* ou *Schenturia*. C'est cet *anti-sigma* que Priscien attribué à Claude, qui n'est pas composé de deux, **C**, accolés, comme ce Grammairien le veut pour représenter le **P**. & l'**S**, ou le **ψ** du Grec, mais figuré simplement par le *Sigma* tourné de l'autre sens en cette

480 EXPLICATION DE DEUX
maniere , \oslash . Il auroit été ridicule , en
effet , de changer dans de certains en-
droits des caractères reçus , en d'au-
tres caractères d'un volume presque
semblable & en nombre égal. Ce que
j'avance est prouvé par Isidore qui don-
ne la même figure à cette lettre , & qui
dit l'avoir prise des anciens. *L'antifig-
ma* \oslash , dit-il , *se met à ces vers dont il faut
changer l'ordre , comme on le voit dans les
anciens auteurs.* \oslash , *antifigma ponitur ,
ad eos versus quorum ordo permutandus est
sicut & in antiquis authoribus positum in-
venitur* , & à cause de cette figure \oslash ,
ainsi tournée il a été appelé sans doute
antifigma duquel on s'est servy pour
former la prononciation de l'S, & du C,
 joints ensemble , & non pas du P , &
de l'S. En effet lorsque ces deux lettres
se rencontroient , il n'étoit point neces-
saire de caractère particulier pour en
apprendre la prononciation , & il est cer-
tain que les Etrangers aussi bien que les
Romains n'y pouvoient pas rencontrer
de la difficulté. C'étoit donc plutôt
pour de certains mots qui commen-
çans par l'S , ou par le C , se pro-
noncoient d'une certaine maniere ,
& avoient besoin par conséquent
d'un caractère pour en distinguer la
prononciation. Matianus Capella dit
quelque

quelque chose de semblable , quoy que je croye qu'il s'est trompé , ou que le passage tel que nous le lisons est corrompu. Je ne laisseray pas néanmoins d'en tirer quelques lumieres pour ma conjecture. Il dit parlant de la lettre S , *Huic littera divus Claudius, P, adjecit aut C. propter Ψ aut Ξ Grecas.* A cette lettre , dit-il parlant de l'S , l'Empereur Claude a joint le P. ou le C. pour remplir la prononciation du Ψ ou du Ξ grec. Le passage ainsi pris à la lettre , n'est ny intelligible , ny vray semblable , puisqu'il est constant qu'avant Claude on avoit joint le P à l'S , ce qui n'a pas besoin de preuve. A l'égard du C, si c'est pour exprimer la prononciation de l'X, il est encor certain que cela étoit inutile , & ne sçait-on pas que cette lettre étoit en usage avant luy. Aussi Monsieur ce n'est pas aparemment ce qu'à voulu lire Martianus Capella ; car à quoy bon joindre le P, ou le C, à l'S. Il n'est donc question dans ce passage que de l'invention d'un caractere simple , semblable au Ψ & au Ξ Grec pour designer quelque prononciation particuliere. Or il y a bien de l'apparence qu'on doit l'entendre du C renversé , ɔ, qui representant l'S, & le C, faisoit la fonction de deux lettres, comme le Ψ ou le Ξ ; &

482 EPLICATION DE DEUX
cela d'autant plus que ce Caractere ,
ou determinoit la prononciation dou-
teuse de certains mots , ou l'exprimoit.
Je ne remarque pas en effet dans aucu-
ne inscription , ou monument ancien,
qu'avant Claude on se servit de cette
maniere abrégée de ce *⌒* renversé ,
pour dire *Centurio* ou *Centuria*. Au con-
traire avant ce regne , lorsque ce mot se
presente , il est toujours exprimé ou
tout entier, ou à moitié, selon l'espace &
la disposition du lieu , & il paroît qu'on
s'en est depuis servi fort frequemment.
On les voit encor aujourd'huy, dit Tacite,
parlant de ces caracteres Claudiens ,
dans les loix & les ordonnances publi-
ques , gravez sur ces lames d'airain at-
tachées aux colonnes ou aux murailles
des Temples, & des lieux ou l'on rend la ju-
stice. Aspiciuntur etiam nunc in are publi-
candis plebis citis per fora & templa fixo ,
peut-être aussi les admettoit-on dans
les diptyques pour les jeux, ou dans les
Symboles pour quelques solanités pu-
bliques que ce soit. J'expliquerois donc
ainsi cette petite inscription *⌒*, O *⌒* 7.
HO *⌒* ANS CENTVRIA, ou HO *⌒* A-
TIO CENTVRIAE , ou CENTV-
RIONVM. *Le triomphe ou la feste de la*
Centurie , ou des Centurions. A l'égard
de cette H, ou cette aspiration qui pre-

cede , il ne faut pas croire que cela soit extraordinaire. Vous avez leu, Monsieur , ce qu'en dit Aulugelle. Les anciens ajoutoient la lettre H, pour rendre le son des mots plus grave & plus fort , comme il le prouve par un Manuscrit de Virgile, qu'un Grammairien de ses amis luy montra, ou ces aspirations étoient frequentes. Cét usage, sans doute, doit son origine à l'Empereur Claude , car auparavant on ne le pouvoit souffrir , témoin Catulle qui se moque dans une de ses epigrammes d'un certain Arrius qui aspirait ainsi plusieurs mots en parlant. Si l'on ne veut pas prendre néanmoins cette premiere lettre pour une demie aspiration , il pourroit se faire que ce seroit un , j, consonne dont Quintilien temoigne que la langue avoit autant besoin pour de certains mots comme *conspicit* & autres que du digamme pour ceux de *servus* & de *vulgus* , parce que les Romains les prononçant d'une certaine maniere, ils n'avoient point de caracteres pour l'exprimer. *Mais cette lettre aussi bien que l'V* , dit le même Auteur *à un son moyen lors qu'elle se rencontre avec une voyelle. Et medius est quidam V & I littera sonus.* D'où vient, ajoute-t'il dans la suite , que Cicéron avoit accoustumé

Et tunc misisti
 ce spe abate esse
 locutum ,
 Cum quantum
 poterat dixerat,
 hinfidias.
 Il croioit avoir
 merces il-
 leus, mēt par.
 le lors qu'il
 avoit aspiré
 de toute sa
 force hinfidias
 & le
 autres mot
 qu'il pronon-
 coit.

484 EXPLICATION DE DEUX
de doubler l'I, lors qu'il se rencontroit
devant une autre voyelle pour faire
connoître quel son pour lors cette let-
tre devoit former *sciat etiam Ciceroni
placuisse ajio Majiamque geminata , I,
scribere.* En ce cas il pourroit y avoir
dans cette inscription JO JICTRIX
CENTVRIA ou JO JICTORIA
CENTVRIONVM comme les an-
ciens disoient *jo Paëan , jo himen* en de
certaines fêtes

— *Quam circum rustica pubes ,
Clamet jo messes.*

dans Tibulle, ce qui marqueroit que ce
morceau de cuivre seroit un Symbole,
un Diptyque pour quelques jeux , pour
quelques Sacrifices , ou pour quelque
autre assemblée , à cause d'une victoire
remportée, ou d'un avantage obtenu du
Ciel ou du Prince. Ainsi on pourroit
encor y entendre JOVI, OB, JICTO-
RIAM, CENTVRIONVM. ou JOVI
OVABIT JICTRIX CENTVRIA.
ou JOVI OVANS , JINCET CEN-
TVRIA. Ce qui n'est pas si fort éloigné
de la vray semblance , puisque les an-
ciens croyoient qu'en honorant Jupi-
ter par de certains chants ou de cer-
tains jeux on étoit assuré d'obtenir ce
qu'on vouloit comme on le voit dans

Ζῆνα δὲ περσφρονῶς
ἐπινίκια κλάζων
πύξεται φρονῶν τὸ πᾶν

celuy qui chante des vers , & qui consacre des jeux en l'honneur de Jupiter obtiendra ce qu'il demande , à propos de quoy je ne puis m'empêcher icy de croire que l'explication donnée par Monsieur Seguin , à cette Medaille qu'il apelle Britannique n'est pas juste d'autant plus qu'il laisse une lettre sans exprimer ce qu'elle signifie



le Digamme J surmonté d'une branche de Palmier , doit tenir ce me semble une place parmy les autres lettres de l'inscription , & signifier quelque chose, ce qu'il ne dit pas néanmoins ; car à quel dessein l'auroit-on mise. Cela est échappé sans doute à ce sçavant homme & l'*io saturnalia* de des soldats de Claude rapporté par Dion Cassius l'a ébloui.

J'avouë que sa conjecture & sa decouverte est tres-ingenieuse, mais elle n'est pas entiere. Supposé donc qu'on prenne cette medaille pour une monnoye de Bretagne, il y faudroit lire JOVI VICTORI SATVRNALIA IO, ou JOVI VICTORIA SAT. IO. ou quelque chose d'aprochant; en exprimant ainsi toutes les lettres. Cependant Monsieur, ce que j'ay dit auparavant me fait volontiers soupçonner que c'est quelque Symbole de Fêtes ou de jeux des Saturnalles. Il est constant selon Macrobe, qu'il y avoit un jour pendant ces divertissemens qui étoit dedié à Jupiter, *le x^e. des Calendes*, dit-il, *sont les Fêtes de Jupiter qu'on appelle Larentinalia*, 3^o *Kalendas ferie sunt Iovis quæ appellantur Larentinalia*. Il en décrit ensuite la raison qui fortifie beaucoup ma conjecture. Un garde de Temple perdit contre Hercule un souper, & la depense d'une Courtisane. Cela fut payé regulierement, car les Dieux dans ce tems-là ne faisoient point de quartier. La Courtisane, dit la fable, passa la nuit avec Hercule, & pour recompense il l'avertit de ne point refuser la premiere occasion qui se presenteroit. Au sortir de cette expedition un riche Citoyen la trouvant à son gré, la prit,

l'épousa dans la suite , & l'enrichit merveilleusement par sa mort. Cette femme enfin par gratitude pour le peuple Romain l'institua son heritier : & à cause de cela il fut ordonné qu'on luy feroit des sacrifices , & que ces jours-là feroient des fêtes consacrées à Jupiter. Vous voyez , Monsieur que la victoire d'Hercule sur son portier , & ces fêtes consacrées à Jupiter qui font partie des Saturnalles , donnent assez de lieu d'expliquer cette medaille , comme j'ay fait , d'autant plus encor que selon Philochorus cité par Macrobe , Saturne qui avoit eu des Autels dans l'Attique y étoit pris & adoré pour Jupiter *Philochorus Saturno & Opi primum in Attica statuisse aram Cecropem dicit, eosque Deos pro Iove Terrâque coluisse* : & afin qu'on ne croye pas que j'aye avancé sans preuve que ces fêtes de Jupiter étoient un des jours des Saturnalles qui commencerent au XVI^e. avant les Kalendes de Janvier depuis Auguste , c'est que j'ay Macrobe pour Garant. A la fin du même Chapitre que j'ay cité il dit que la solanité des presens reciproques venant après le XIV^e. Cela a été cause que l'on a continué les divertissemens & les fêtes que la Religion inspiroit , sept jours après , *Sed si-*
S f iij

488 EXPLICATION DE DEUX
*gillariorum adjecta celebritas in septem dies
discursum publicum & latitiam Religionis*
extendit comme Auguste l'avoit ordonné par un Edit. Au moins si ce que je viens de rapporter sur cette medaille n'en est pas la veritable interpretation, je croy que ce que j'en ay dit donnera lieu de la decouvrir.

Il me vient en pensée, Monsieur, une nouvelle explication sur mon antique que vous reformerez comme il vous plaira aussi bien que le reste. L'endroit de Tacite que j'ay déjà cité me la fournit, *aspiciuntur*, dit-il, *etiam nunc in are publicandis plebiscitis per fora & templa fixo*. On les voit encor aujourd' huy, dans les loix & les ordonnances publiques, gravez sur ces lames d'airain attachées aux colonnes ou aux murailles des Temples, & des lieux ou l'on rend la justice. Je conjecture donc que ce pourroit être quelque Symbole des suffrages que le Peuple Romain donnoit dans les assemblées. Il y en avoit qui s'apelloient particulièrement *centuriata comitia* dans lesquels le peuple divisé par centaines y decidoit encor du tems de Claude de certaines matieres, ou y éliroit de certains Magistrats, quoy que les Empereurs eussent attiré à eux toute l'autorité. Les caracteres de cette inscription se-

oient par consequent de ceux que Ciceron dans son quatrième livre des questions Academiques appelle *litteras forenses*, lettres du Barreau.

Il se peut faire encore que l'inscription de ce Symbole regarderoit les Centonvirs, dont tout le monde connoit l'institution : & comme ils jugeoient de plusieurs matieres, il y avoit des tems & des jours choisis pour chaque contestation, ce qui fut retabli même par l'empereur Trajan comme on le voit dans Suetone.* Ainsi il y auroit dans l'inscription ou **JO II CENTVMVIRALES** ou un autre mot. Ou bien prenant ce Symbole pour celui du jour ou l'on decidoit toutes sortes de causes, il faudroit expliquer ces quatre lettres **I. O. J. 7** séparément **IN, OMNE, VOCANT,**

CENTVMVIRI les *Centumvirs* donneurs d'audience pour toutes sortes de causes, suppose *judicium*, comme on dit ce me semble *in omne certamen vocare*, donner un cartel pour toutes sortes de combats, ce qui suffit.

Ne pourroit-on point, Monsieur, le prendre encor pour un de ces Symboles dont on se servoit à l'armée, & qui contenoient le mot du guet, comme nous l'appellons, pour lequel souvent on prenoit les Sécrèdes, des vœux, ou des prières, qui se s'exprimoient seulemēt sur le cuivre

*Litium series majorē in modū exereverāt manētibus antiquis interca-pedine jurisdi-ctionis, accedētibz novis ex conditione tumultuque temporum: forte elegit per quos raptā bello restituerētur quique judicā CENTVMVIRALIA quibus per agēdis vix suffēctura litigatorum zetas videbatur, extra ordinem dijudicarent.

490 EXPLICATION DE DEUX
ou sur une autre matiere, que par les lettres initiales, telle qu'étoit celle d'ou l'ôdit que Judas fut apellé Machabée.

Voila bien des imaginations , Monsieur , sur peu de choses que je ne prouve peut-être guere , mais j'écris ce qui me vient dans l'esprit sur ce sujet. En voicy neanmoins encore une que je ne veux pas perdre , d'autant plus qu'elle me servira à expliquer une autre inscription que j'ay, & qu'elle vous donnera peut-être occasion de trouver de meilleures conjectures sur ces antiquitez. Je crois donc encor qu'on peut prendre celle-ci, pour un des titres que les Centurions avoient sur leurs casques pour les distinguer , & qui servoient aux soldats à se rallier & à reprendre leur poste plus aisement. Vegece m'en sert de preuve au livre 2 de son art Militaire. *Centuriones insuper* , dit-il au Chap. 13. *qui nunc Centenarii vocantur transversis cassidum cristis litteras habebant , ut facilius noscerentur quos singulas jusserant gubernare Centurias quatenus nullus error existeret cum Centeni milites sequerentur non solum vexillum suum, sed etiam Centurionem qui signum habebat in Galea.* Au reste les Centurions qui s'appellent aujourd'huy Centeniers avoient des lettres sur la cresse de leurs casques qui étoit tournée d'un

tre sens , afin que ceux qui avoient les
 tres qui gouvernoient chaque Centurie
 ssent être reconnus plus facilement. Et
 effet comme ils avoient cent soldats qui
 suivoient , il étoit à craindre qu'il n'y
 et du desordre & de la meprise. Ainsi
 chaque compagnie n'avoit pas seulement
 le drapeau, mais encor son Centurion di-
 gué par une marque particuliere, par
 les caracteres qu'il avoit sur son casque.
 Ainsi , Monsieur , il peut être que cette
 marque dont je parle est une de celles-
 du tems de Claude , dont les lettres
 primoient JOH CENTVRIO
 quelque autre nom. Et lors que ces
 centurions avoient d'autres titres , ils
 manquoient pas de l'exprimer encor,
 comme je le puis justifier par l'autre in-
 scription antique dont je vous ay parlé.
 Elle est un peu plus grande & d'une
 forme différente , les lettres n'y étant
 gravées simplement , mais aussi el-
 les s'expliquent d'avantage , & don-
 nent ce me semble quelque lumiere à
 premiere , la voicy donc telle qu'elle
 est effectivement , car elle est gravée
 et juste.



ce qui veut dire **COHORTIS TERTIAE PRAETORIANORVM CENTVRIO PRISCI**. Je n'ay encor bien deviner le reste, si ce n'est qu'il y ait **PRÆSES**, ou **PRÆFECTVS**, **PONTI**, **RVANI** que je n'entreprends point à la vérité, cependant il n'y a rien à changer car comme j'ay l'inscription, je sçay qu'elle est dessinée correctement, & vous pouvez vous en souvenir.

Pour en revenir donc aux Manuscrits que je tiens, Monsieur, qu'on peut réduire les Romains sous trois genres, comme j'ay fait les Grecs, en quoy il est certain que les Latins ont éprouvé le même succès aussi bien que les inscriptions, avec cette différence néanmoins, que les plus an-

Les anciennes inscriptions Grecques n'ont pas le caractère si bien formé que celles du moyen âge, non plus que les Latines comme je l'ai dit. Que depuis le commencement des Scipions parmi ces dernières jusqu'à la decadence de l'Empire, elles sont admirables, & qu'après le débordement des peuples du Nord, & l'invasion de ceux du Midy, les inscriptions & les caractères sont rentrez dans une plus grande barbarie que celle de leur origine; ce qui n'est pas de même dans les Manuscrits qui sont moins beaux dans leur moyen âge que dans le premier.

Le premier genre donc de Manuscrit est des plus anciens dont les lettres sont semblables à celles que nous voyons sur les medailles du haut Empire, ou dans les inscriptions. Et en effet plus les Manuscrits sont anciens & plus les jambages de chaque lettre sont droits, plus le trait en est hardy. En quoy on s'est fort trompé dans le dernier traité de Bibliothèque, ou parlant d'un Manuscrit de Tite-Live, on dit qu'il étoit extraordinairement vieux parce qu'il étoit si mal écrit qu'on n'y pouvoit rien comprendre. Ce qui marque que ce Manuscrit étoit fort moderne. Je ne parle pas néanmoins de cette

ancienneté qui remonte au tems de la République, car on n'a point encor vu de Manuscrits Romains qui passent 1200 ans, quoy que Monsieur Lambecius en fasse de plus vieux dans sa Bibliothèque. Il y a un Penitentiel dans la Bibliothèque du Chapitre de Roüen, auquel le Pere Morin donne plus de mille ans, je l'ay veu & n'ay rien trouvé de si beau. Les caractères de ces Manuscrits sont tous Majuscules. On les apelloit figure *Vnciales*, *Capitales*, *Quadratos*. Et il est certain que les Romains, n'en connoissoient point d'autres, & n'ont pas eu d'usage différent dans l'écriture tant que l'Empire a duré.

Tacite ce me semble en est un assez bon garant dans le livre dixième de ses Annales, où parlant de la figure de lettres Romaines, il dit *qu'elle étoit semblable aux plus anciens caractères Grecs forma litteris Latinis quæ veterrimis Græcorum*. Ce qui convient fort bien avec ce que Plin en avoit dit avant luy, & dont je vous en ay cité le passage en touchant les Manuscrits Grecs. L'un & l'autre prouvent assez qu'il n'y avoit qu'une espèce de caractère pour l'écriture, mais personne que je sçache n'a soutenu que les anciens Grecs eussent d'autres caractères que les Majuscules.

les. Cela fait, Monsieur, que je ne puis comprendre sur quel fondement le P. Mabillon en invente deux, & pourquoy contre l'autorité de Priscien de Lipse, de Muret, d'Allatius, de Mr. Rigault, de Mr. Peirese, & de tant d'autres, il pretend dans sa Diplomatique que le caractère rond, ou le petit dont nous nous servons presentement, étoit en usage chez les Romains. Je n'étonne comment il a oublié ce que Suetone raporte de Caligule qui proposa un jour au Peuple Romain une Loy en tres-petits caracteres & dans un espace étroit. Cela pouvoit autant luy servir que les autoritez de S. Jerome & de l'Abbé de Ferieres sur lesquelles il se fonde. Cependant il faudroit être bien novice dans les manieres & les expressions des anciens pour en tirer quelque avantage. Il est fort aisé au reste de faire voir encore que ce que disent S. Jerome & l'Abbé de Ferieres ne concluet rien pour le sentiment du P. Mabillon. *Habeant, ait le premier, qui volunt veteres libros vel in mēbranis purpureis auro argento ve descriptos, vel uncialibus (ut vulgò ajunt) litteris onera magis exarata quàm codices dūmodo mihi meis que permittant pauperes habere schedulas, & non tàm pulchros codices quàm emendatos. Qu'on ait si l'on veut*

Quibus ab illis acceptis latini. *Priscien & articulat des lettres antiquitatem servaverunt perpetuam.*
l. 1.

Tandem flammigante P. Romano proposuit quidem legem sed minus utilis litteris & angustio loco.
In Calig.

des anciens livres écrits en or ou en argent sur des feuilles de pourpre, ou en lettres Onciales, comme on dit communement, qui font des masses plutôt que des livres, pourveu qu'on me permette à moy & aux autres d'avoir de simples cahiers & des volumes plus corrects que magnifiques. Je ne vois pas qu'il soit parlé dans tout ce passage de caractère rond ou petit & *uncialibus*, qui y est, ne fait pas une différence d'avec le caractère prétendu par le P. Mabillon, mais d'avec un moins grand, de même figure. Aussi Budée ne l'a-t'il pas entendu ainsi, quoy qu'il s'abuse encor dans son opinion, comme je le diray dans la suite. Vous voyez donc, Monsieur que cela est trop clair pour s'y arrêter davantage. Celuy de l'Abbé de Ferrieres fait encor moins. *Præterea scriptor Regius Bernardus dicitur antiquarum litterarum dumtaxat quæ maxima sunt & unciales à quibusdam vocari existimantur habere mensuram descriptam.* On dit au reste que Bertrand scribe du Roy a chez luy la mesure des lettres anciennes, je veux dire de celles qui sont les plus grandes, & que quelques-uns appellent Onciales. Parce qu'il appelle ces lettres onciales anciennes, quelle conséquence en peut-on tirer. Ce n'est pas une merveille que sur la fin du neuvième

vième siècle, les caractères Romains parussent antiques dans l'Occident à des gens qui étoient nez dans la barbarie qui y regnoit depuis plusieurs âges. Qui ne sçait que les divisions de l'Empire & le débordement des peuples du Nord & des autres extremités avoient aboli la perfection dans tous les arts & principalement dans les lettres, que ces maîtres brutaux avoient pour ainsi dire estropiées. La politesse & l'érudition dans ces tems-là n'étoit pas le partage de nos ancêtres. Ainsi je ne crois pas que leur autorité soit beaucoup recevable en matière de critique. La seconde conséquence que le P. Mabillon tire de ce dernier auteur, n'est pas mieux fondée : qui a jamais dit comme luy, que les caractères Majuscules eussent une même grandeur. Le sçavant Allatius avoit déjà détruit cette vision par avance, le P. Papetroch l'avoit prouvé & négligée en même tems, parce qu'elle ne se peut soutenir par aucune autorité. Et de fait ce que l'on doit inférer raisonnablement de la lettre citée par le P. Mabillon est qu'un peintre nommé Bertaud avoit des modèles ou des patrons de lettres Romaines peut-être de toutes grandeurs, comme un fort honnête Religieux de Compienne que j'ay

veu à Argenteüil , & qui a renouvelé depuis peu cette maniere d'écrire avec des modeles de cuivre , & non pas que la figure de ces caracteres fut déterminée à une grandeur certaine & fixée par l'usage de l'antiquité. Ce qui seroit d'autant plus ridicule qu'il n'y a personne aujourd'huy dans Rome qui ne le dementit à l'inspection seule des inscriptions qui y sont frequentes. Il y a même dans le passage de quoy refuter cette conjecture. Il parle des lettres onciales , *earum qua maxima sunt* , de celles qui sont les plus grandes. Or il est certain que les plus grandes sont celles qui se mettent au commencement ou à la tête de l'ouvrage, des inscriptions , & qu'on appelle pour cela CAPITALES , ainsi ou il faut que selon l'Abbé de Ferrieres, le P. Mabillon demeure d'accord qu'il y a des Onciales de plusieurs grandeurs puis que le passage dit *earum qua maxima sunt* de celles qui sont les plus grandes , ou qu'il souscrive au sentiment d'Allatius , & à l'opinion publique que ces termes d'*Vnciales* , *Capitales* , *Cubitalis* , & les autres sont Synonymes & ne designent pas une mesure particuliere : ce qui est indubitable par tous les anciens. Cicéron parlant des inscriptions qui étoient au dessous des statues que

Verres s'étoit fait eriger , dit qu'elles marquoient en tres-grandes lettres que la Commune de Sicile les avoit élevées. Et en effet, l'endroit de S. Jérôme cy-dessus rapporté le prouve fort bien *vel uncialibus* (*ut vulgò ajunt*) qui marque que ce n'étoit qu'une façon de parler, & non pas une expression qui déterminast la figure à une certaine quantité ou étendue, en quoy Budée s'est fort trompé , lorsque parlant de ce passage & voulant repondre à quelque auteur qui l'entendoit mal , il dit que les lettres Onciales étoient de la grosseur d'un pouce , *unciales enim litteras* dit-il de S. Jérôme , *Ieronimus intelligi voluit Pollicis crassitudine exaratas* , car S. Jérôme veut faire entendre que les lettres Onciales sont de la grosseur d'un pouce. Ce qui est nouveau & sans autorité comme le silence des livres , & l'expérience le justifient. Ce que je puis confirmer par un passage de Treb. Pollio , ou cet auteur parlant de l'inscription qui étoit sur le Tombeau du Tyran Censorinus se sert du terme de *grandibus litteris* en gros caractères , *extat* , dit-il , *ejus sepulchrum in quo grandibus litteris circa Bononiam incisi sunt omnes ejus honores; ultimo tamen versu ad scripto. Fœlix ad omnia infelicitissimus Imperator. Son sepulchre est de vers*

Huic etiã Romanæ videmus in basi statuarum maximis litteris incisum , à communi Sicilia datas.

Or. 4. in Ver. n. 134.

l. 10. de assè

Boulogne, les honneurs qu'il a possédez y sont marquez, son éloge y est gravé en grandes lettres, & finit par ces paroles, IL A ETE' HEVREUX EN TOVT, ET LE PLUS MALHEVREUX EMPEREVR DV MONDE. Ce qui marque assurément qu'on ne peut point se figurer par ces termes une certaine grandeur ny une certaine figure particulière. Ainsi le P. Mabillon pour donner des modeles & des originaux de l'écriture, il n'avoit qu'à copier des inscriptions, puis qu'il est certain selon les plus habiles qu'on n'écrivoit pas autrement, & que toute la différence n'étoit que dans la grandeur des caractères, dans la droiture, dans la hardiesse du trait, & non pas dans la figure. L'opinion de Cesar Dominicus, ny le rêve de Gonzales sur un passage de Petrone n'est d'aucune conséquence & il ne faut entendre ny l'Auteur ny le Latin pour en tirer une conjecture de cette manière. Un de ceux qui raconte ce qui se passa dans le Palais de Trimalcion, dit qu'en y entrant il eut peur d'un chien peint à la muraille proche la chambre du portier. Au dessous de cette figure il y avoit écrit en grosse lettre *prenez garde au chien, superque quadrata littera scriptum* CAVE CAVE

CANEM. Voilà surquoy ces modernes fondent leur sentiment, & prétendent que s'il n'y avoit point eu d'autres lettres que les Maj. scul'es, Petrone n'auroit pas mis *quadrata littera*. Mais il est aisé de voir que ce terme ne fait aucune différence d'avec un autre caractère; qu'il n'est mis en cet endroit que pour marquer la grandeur & la grosseur des lettres, & qu'elles y avoient été gravées par un sculpteur ou un autre semblable ouvrier en pierre, qu'on appelle même *Quadratarius*, comme on le voit dans la Loy première de *excusationibus artificum* & ailleurs. Ce qui fait que ces mots de *Capitalis*, *Vncialis*, & *Quadratus* marquent plutôt la grosseur, la droiture & la proportion des lettres qu'une certaine hauteur dont les ouvriers anciens & les Ecrivains fussent convenus ensemble, ou réglée par les Ediles, & décrétée par le Senat. De même que Plutarque dans ses questions Romaines, lors qu'il dit que le malle ou l'homme doit être quarré, il n'entend pas parler d'une certaine figure, mais d'une constitution parfaite & proportionnée comme le passage même l'explique *ἀνὴρ δὲ τὸν μὲν ἰσχυρὸν εἶναι καὶ πλείονα καὶ τέλειον*. Or faut que le mâle soit quarré, mieux proportionné & parfait. C'est aussi dans

l. 6. v. 1.

ce sens que Columelle prend le terme de *quadratus*, il appelle *quadratos boves* des bœufs gros bien membrus. *Parandi sunt*, dit-il, *boves novelli quadrati grandibus membris*. Et Henry Etienne explique ce passage de cette manière, *Quadrati id est bene formati aut bene membrati ut vulgo ajunt. Quarrez, cela veut dire, bien formez ou bien membrus, comme l'on dit communement*. D'où l'on doit remarquer que ce terme signifie quelque chose de bien fait & bien proportionné, & non pas une figure particulière qui soit attachée à un certain corps ou à un certain genre. Je ne doute point non plus qu'Ennius en appelant Rome *quadrata* dans ce vers,

Et quis extiterat Roma regnare quadrata

ne veuille marquer par cette Epithete que la ville étoit belle, grande, bien proportionnée, & batie sur de bons fondemens & sur des presages heureux quoy que je sçache bien que quelque auteurs ont pretendu qu'elle avoit été d'abord batie de figure quarrée, & d'autres, de pierres qui l'étoient.

CORREC-
TION D'UN
PASSAGE
d'EGINHART.

Icy, M. & à propos de lettres Majuscules, je ne puis m'empêcher de remarquer une chose à quoy Lambecius n'a point pris garde. C'est dans le secon

volume de sa Bibliothèque, ou parlant d'un Manuscrit d'Eginhart de la vie de CHARLEMAGNE, il en rapporte un passage qu'il commente & corrige à sa mode, je ne sçay à quelle occasion. Voicy l'endroit comme il est dans nos livres & dans le Manuscrit de l'Empereur. L'historien raconte les occupations de son Heros, & rapporte entre autres choses. *Tentabat & scribere tabulasque & codicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat ut cum tempus vacuum esset manum effigiandis litteris assuesceret.* Il s'étudioit aussi à écrire, & il portoit ordinairement pour cela des tablettes & des petits livres qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin qu'il se formast la main à figurer les lettres lors qu'il avoit du loisir. Nôtre Bibliothecaire là dessus, dit qu'Eginhart n'entend pas parler de l'écriture commune supposant sans doute que le Prince dont il décrit la vie y étoit exercé comme Eginhart le témoigne, mais qu'il s'étudioit à écrire en lettres Majuscules & Elegantes qui servent plus à l'ornement qu'au besoin. Lambecius ajoute ensuite qu'Eginhart avoit eu raison d'employer le mot d'*effingere* representter ou copier figurement, pour exprimer l'action d'une personne qui imite parfai-

tement le modele qu'il s'est proposé & c'est un mot qu'il substitué à celui d'*effigiandis* de nos imprimés, & qui convient mieux au véritable sens. Cependant Mr. lors qu'on vient à faire réflexion là dessus, & qu'on examine le passage, on s'étonne qu'un aussi sçavant homme que Lambecius n'ait ny reconnu ny corrigé une faute de copiste si visible. Qui s'avisera jamais de croire qu'un grand Empereur cōme CHARLEMAGNE s'amusât à copier des lettres Majuscules dans ses heures de loisir. C'étoit là une belle occupation pour un Prince qui outre les soins qu'il donnoit au gouvernement de l'Europe, avoit tant d'inclination pour les sciences selon son Historien, & tant de facilité pour y reussir. *Rhetorica & dialectica præcipue tamen astronomia ediscenda plurimum & temporis & laboris impertit, il mettoit beaucoup de peine & employoit beaucoup de tems à apprendre la Rhetorique, la Dialectique & principalement l'Astronomie.* Il examinoit soigneusement, dit-il ensuite, le cours des Astres. Jugera-t'on après cela que CHARLEMAGNE passât le reste du tems à grifonner des lettres. Il y a bien plus d'apparence qu'il faisoit autre chose, & l'on n'a qu'à corriger 2 mots pour trouver

ver la pensée de l'Autheur, & recon-
noître la véritable occupation d'un
Prince qui aimoit tant à cultiver les
beaux arts. Il y avoit donc ainsi dans
l'original, *tentabat & pingere tabulas*
que & codicellos ad hoc in lectulo sub cer-
vicalibus circumferre solebat, ut cum va-
cuum tempus esset manum effigiandis linea-
mentis assuefaceret. Il s'étudioit aussi à
peindre, & portoit ordinairement pour cela
des tablettes & des cahiers qu'il mettoit
sous le chevet de son lit, afin de se former
à main & de s'habituer dans les momens
de loisir, à copier facilement des des-
sins. Ce qui fait un sens naturel, &
donne une idée plus raisonnable. Mais
l'est aisé de juger que le Manuscrit
tant Gothique, on n'a pas pris garde
qu'au lieu de *scribere*, qu'on croyoit y
lire, il y avoit *pingere*, les premier-
es lettres de ce mot étant confon-
dus ou abrégés selon l'ordinaire de
cette écriture, & que le, G, ainsi
figuré, g, ressemble assés à nôtre b.
ce que je puis justifier entre autres,
par cette medaille Gothique que j'ay,

Artes liberales
studio assidue
coluit.



on a substitué de même *litteris* au lieu de *lineamētis* qui y étoit sans doute d'une manière abrégée. Ce terme au reste n'est point étranger à cette matière puisque Plin s'en sert, *nec qui succederet*, dit-il, en parlant de la Venu d'Appelle, *operi ad prascripta lineamenta inventus est. Et il ne se trouva personne qui fut capable de travailler sur cette ébauche*, aussi appelle-t'il cette espèce de peinture *pictura linearis*. Comme qui diroit je pense les esquisses & les desseins que font les peintres: & Tacite dans le livre qu'il a fait des mœurs des Allemans, lors qu'il parle de certains secrets de couleurs qu'ils avoient, sert du terme *lineamenta*, dans un sens qui confirme beaucoup ma conjecture *quadam loca*, dit-il, *diligentius illinunt terra, ita pura & splendens ut pictura ac lineamenta imitentur*. Ils frottent certains lieux fort adroitement avec une terre si pure & si luisante qu'elle imite la peinture & les lineamens. Je ne crois point qu'on puisse répondre à cette conjecture, car pourquoy l'Auteur se seroit-il servi du mot de *tabulas* qui convient plutôt & principalement de se servir au dessein qu'à l'écriture, & ce qui ajoute ensuite témoigne assez que s'en est le sens. L'Empereur, dit-il, n'y p

as les desseins.

l. 35. c. 55

ensir , car il s'y étoit appliqué trop tard. *Sed parum successit labor prepositus* , ac *sero inchoatus* ; & il seroit ridicule de dire que le Prince qui avoit tant profité dans la science de la parole , comme nous le représente son historien , n'eut pû faire aucun progrès dans celle de l'écriture dont les regles ne sont ny si difficiles ny si nombreuses après y avoir employé aparemment plusieurs années. En verité , Mr cela ne vaut pas la peine d'en dire davantage , & j'aprehende de m'y être trop étendu : je reviens aux Manuscrits & à ce qui peut nous faire connoître les anciens d'avec ceux qui le sont moins. Les premiers outre les lettres Majuscules qui les distinguent , ont encor deux autres marques. La premiere qu'ils font écrits d'un même contexte, sans aucune distinction de mots , ou par versets selon S. Jerome dans sa preface sur la traduction d'Isaie. C'est assurément la plus ancienne maniere d'écrire , & je conjecture qu'elle a duré jusqu'à l'Empire de Neron. J'en tire la preuve de Suetone dans la vie qu'il a faite de *Valerius Probus* de Beryte. Ce Grammairien , dit-il , s'attacha à corriger les livres , à y mettre des points & des accens. Ce qui me fait juger que de son tems

Multaque exemplaria contraxit emendare ac distinguere & adnotare curavit. Soli hunc

nec ulli prae-
rea grammati-
ces pauci dedi-
tus.


les écrits n'avoient ny points , ny accens , ny distinction de mots , car Suetone après avoir dit que Probus ne s'appliqua jamais à autre chose , il ajouta que *ce Grammairien se fit moins des Disciples que des sectateurs , hic non tam discipulos quàm sectatores aliquot habuit*. En quoy l'Historien semble marquer que celui dont il décrit la vie , a été l'auteur de cet usage ou du moins qu'il a été le chef de ceux qui l'ont suivi. Il s'introduisit dès ce tems-là aparemment un genre d'hommes parmi les Latins , comme parmy les Grecs qui n'avoient d'autre employ ny d'autre étude que de corriger les livres , d'en separer les mots , & d'y mettre des accens. Senèque qui vivoit du même tems que ce Grammairien confirme assés mon opinion de la nouveauté de cet usage , *no. autem* , dit-il , *cum scribimus interpungere consuevimus*. Car pour nous autres , quand nous écrivons , nous avons accoustumé de distinguer & de ponctuer nos discours , par où il paroît que c'étoit une chose qui commençoit à s'introduire , & que Senèque s'en servoit pour rendre ses ouvrages plus commodés à lire , enfin la 2^e. maniere est de ceux qui sont ponctués à chaque mots , & où l'on trouve quelques accens , tel est le celebre Ma


nuscrit des Pandectes florentines que quelques sçavans croyent être du tems même de Justinien , ce qui montre aussi que les lettres Majuscules étoient encore en usage dans le 7^e. siecle.

Ce seroit icy le lieu de parler d'une autre maniere d'écrire qui s'est introduite vers le siecle d'Auguste par un affranchi de Ciceron , ou de celle que Mecenas fit publier par un des siens nommé Aquila , & qui s'est beaucoup multipliée vers le declin de la Republique , comme on peut le remarquer par ce qu'en dit Val. Probus , *nam apud veteres cum usus notarum nullus esset , car chez les anciens l'usage des marques & des lettres singulieres étoit inconnu*. Mais je ne crois pas qu'on en ait d'autre monumens que ce que Gruter a publié , & qui n'a pas été à mon sens d'un grand usage. A l'égard de la dernière ou elle étoit , d'abreger les mots en ne prenant que quelques lettres du commencement , du milieu , ou de la fin de chaque diction , que les gens qui se trouverent au Senat imaginerent , & dont le peuple convint en suite ; ou elle consistoit à se faire une methode particulière en transposant l'ordre des lettres , comme Suetone & Aulugelle le rapportent de Cesar , & comme Auguste le

*Ce n'étoit a-
paremment
que pour fai-
re des Memo-
riaux. &c.*

propose à son fils dans une de ses lettres. Mais Monsieur, il ne se trouve point de Manuscrits anciens en lettres Majuscules de cette espee, quoy que l'usage en ait été frequent, & plusieurs Auteurs en ont écrit, comme Val. Probus qu'on ne croit pas être celui de Berite, Pierre Diacre, & Sertorius Ursatus dont les ouvrages sont dans les mains de tout le monde, & ce dernier entr'autres qui n'a rien ajouté de necessaire ny d'utile, & dont le livre n'est devenu Infolio que par les Caracteres & les repetitions. Je ne doute point que nos Manuscrits Gothiques depuis l'introduction du caractere rond ou menu n'aient été copiés sur de semblables Manuscrits, & que l'usage des abreviations qui y sont si frequenzes, n'ait été pris de là. C'est aussi ce qui a fait faire tant de fautes aux Copistes & aux Libraires.

La 2^e. espee des Manuscrits que j'appelle des moyens & dont on trouve un plus grand nombre, est de ceux dont les lettres commencent à se courber. Pour peu qu'on en ait veu ou feuilleté on fera aisement cette remarque. Ceux ou les A, sont en quelque façon estropiez ainsi,  & ou les M, ont les deux plus grans jambages tournés en cercle

omme cette figure,  sont de cette catégorie, s'il est vray que les lettres Gothiques ayent été inventées, ou pour mieux dire introduites vers la fin du 10. siecle en ccc.lxx comme quelques auteurs le veulent, il est sans doute que ces Manuscrits dont je parle sont aussi Gothiques. Cette opinion, Mr. est pas sans fondement ny sans apparence, puisque Leo Allatius tient même que les Lombards ou les Goths n'ont pas employé d'abord dans leur écriture le caractère menu & estropié que nous connoissons, mais qu'ils se sont servis comme les autres peuples du Majuscule, & dont les mots étoient le suite sans aucune distinction. Il en apporte pour preuve le petit Commentaire que Vulcanus nous a donné à la fin des Historiens Goths, qui en effet est en lettres Capitales quoy que Gothiques. L'opinion que bien des sçavans ont touchant les Manuscrits, confirme beaucoup cette conjecture. Scioppius entr'autres, & Saumaïse croient que presque tout ce qui nous en reste dans nos Bibliothèques n'est écrit qu'en Caractères Lombard ou Gothique: tellement que les plus anciens de cette espèce sont ceux dont les lettres sont plus grosses, plus courbés, ou les mots ne

font point distinguez, ce qui est néanmoins très rare; ou s'ils le font, les articles, le commencement des sens & des matieres ne le font pas. A l'égard des autres qui n'ont pas cette netteté de caracteres, ou l'on commence à rencontrer des abreviations, on peut juger de leur âge à mesure qu'ils degenerent des premiers. Surquoy j'imagine qu'il est à propos de faire cette reflexion que quelques modeles de Manuscrits choisis comme ceux du P. Mabillon peuvent servir très-médiocrement à connoître les Manuscrits, parce que chaque país ayant sa maniere d'écrire même du tems des anciens, il se faut faire à soy-même une Methode particuliere de les distinguer par l'experience & par le nombre des Manuscrits qu'on aura veus. Il est aisé de se faire une regle pour les connoître pour peu qu'on s'y applique. Vous en jugerez encor, Monsieur par le parchemin ou par le papier, par la maniere dont il est écrit, par la figure dont il est plié & par sa couleur. Les Anciens devant l'invention du parchemin, n'écrivoient que d'un côté. Parce que les feuilles de l'arbre qu'on nomme papier sur lesquelles on écrivoit étoient si minces, que le revers n'auroit pû souffrir l'im-

pression de la plume imbuë d'ancre. *Plide h. 15.*
 On en fit de même, par habitude sans *c. 12.*
 doute, lors qu'on commença à se servir
 de parchemin : de sorte que les feuilles
 n'étant extremement longues & larges,
 cela obligeoit à les rouler pour conser-
 ver l'écriture, d'ou vient le terme de
 Volume. Il étoit si fort contre l'usage
 d'écrire autrement, que quand cela ar-
 rivoit on le remarquoit aussi-tôt com-
 me une chose extraordinaire, témoin
 Plinie le jeune. En parlant des ouvra- *l. 2. epist. ad*
 ges que son Oncle luy avoit laissez il les *Manuscriptis*
 appelle *Opistographes* pour cet effet. D'ou
 vient aussi que lors qu'on se vouloit
 moquer de quelqu'un dont la longueur
 ennuyoit, on disoit qu'il écrivoit des *Juvenal.*
 deux côtez, & qu'il ne finissoit point. *Satyr. 1.*
 La maniere de plier des livres a encor
 produit un autre expression de parler
 fort siéquent & fort familiere, comme
 les feuilles de parchemin étoient larges
 & longues, on y attachoit des rouleaux de
 bois ou d'autre matiere precieuse pour
 les tenir en état, & pour les rouler plus
 commodement, de même qu'à nos gran-
 des cartes de Geographie, celui qui se
 trouvoit au milieu étoit d'ordinaire fi-
 guré en cercle pour quadrer à ceux du
 livre, & je ne doute point qu'on ne
 l'ait appellé *Umbilicus* à cause de la res-

semblance. D'où vient que cette expression latine *ad umbilicum pervenire* veut dire *finir* quelque chose achever son ouvrage. On peut juger de là que ce n'a été que fort tard qu'on a commencé à écrire & à former les livres, de la manière que nous les avons. C'est une chose étonnante qu'il ne se trouve presque point de ces volumes. Si l'on en trouvoit cependant, ils ne pourroient manquer d'être anciens & précieux, pourveu que le Caractere fut Majuscule & qu'il eut les conditions que j'ay marqué cy-dessus. Il faut excepter néanmoins les Manuscrits Juifs, parce que parmi cette generation l'usage d'écrire ainsi s'est conservé tres-long-tems, & ils en ont encor aujourd'huy des Bibles. Cette invention de parchemin est sans doute plus ancienne que quelques

in fine.

me on le voit dās Denis d'Halycarnassé. La couleur du parchemin sert encor beaucoup pour décider de l'antiquité du Manuscrit. Plus il est jaune ou sombre & plus il a d'âge ; & comme on pourroit contrefaire cette couleur , en déchirant un petit morceau de parchemin , la fourbe s'il y en avoit se reconnoitra facilement , parce que le dedans de la membrane paroitra frais & blanc , s'il est moderne , ce qui ne se trouve pas dans les antiques , l'interieur du parchemin étant d'ordinaire de la même couleur que la surface ou à peu près. Il en est de même de nôtre papier , quoi qu'il n'ait pas une aussi longue antiquité que le parchemin. On se servoit presque autrefois de toutes sortes de matieres pour écrire. Les exemples en sont commus & connus de tout le monde. L'airain fut employé , témoin ces lettres que le peuple de Sparte écrivit à Simon , grand Prêtre & Chef des Juifs, & *scripserunt ad eum* , dit l'Ecriture , *in tabulis æreis*. Xiphilin rapporte que Trajan marchant contre les Daces , on luy apporta comme un champignon fort grand sur lequel étoit écrit en lettres latines que *les Burres & leurs allies demandoient à Trajan qu'il leur accordât la paix , & qu'il s'en retourndt*

*Mach. l. 1.
cap. 14.*

le Grec dit *μῦθος μέγας περὶ σκουπίου* que Xilander traduit *un grand Champignon*, mais il n'y a guere d'apparence à cela, & il faut plutôt entendre par *μῦθος μέγας* ce qui servoit d'attache ou d'ornement au fourreau de l'épée qui étoit d'ordinaire en forme de Champignon, comme on le voit dans Herodote. Surquoy il est plus probable que des peuples guerriers avoient écrit la priere qu'ils faisoient à un Prince qu'ils regardoient comme un Heros ; aussi en firent-ils faire un plus grand qu'à l'ordinaire, pour contenir ce qu'ils avoient à demander à l'Empereur. Et il peut être que ces peuples qui n'avoient que des occupations martiales, & chez qui les lettres n'étoient point en usage ne se servoient que de ces ornemens d'épée pour faire entendre à leurs voisins & à leurs ennemis ce qu'ils vouloient. Je le pourrois prouver par beaucoup d'exemples ; ce traité des Romains & être autre par écrit sur un cuir de Bœuf dont on avoit fait un Bouclier, & par cette matiere qu'ils employèrent pour donner le choix à Carthage de la paix ou de la guerre. Dans ces tems, en effet ils ne se servoient presque que de cloux, pour marquer leurs années, parce que les lettres y étoient rares, disent les Au-

heurs, & qu'ils n'étoient occupez qu'aux
 onctions communes de la guerre. On
 écrivit sur l'Ivoire comme Ulpien dans
 notre droit nous l'apprend, *libris elephan-*
tinis ; sur des peaux de Chevres & de
 Moutons , selon Herodote. *De mon-*
em , dit-il , *beaucoup de peuples barba-*
res écrivoient sur de pareilles peaux ; sur des
 intestins d'animaux selon Cedrenus &
 Zonaras , qui rapportent que dans la
 Bibliotheque de Constantinople , il y
 avoit une Iliade d'Homere écrite en
 lettre d'or sur un intestin de Dragon
 long de cent vingt pieds. Cette Biblio-
 theque qui étoit composée de 120000
 Volumes , fut brûlée sous Basiliscus.
 Les Lombards après leur irruption dans
 l'Italie , écrivirent sur des tables de
 bois d'un mince & d'une finesse ex-
 traordinaire ; telles qu'étoient aparem-
 ment ces certaines écorces d'arbres
 dont parle Quinte-Curfe *libri arborum*
teneri hand secus quàm Cera litterarum
notas capiebant. Sur lesquelles les let-
 tres s'imprimoient aussi aisément que
 sur de la cire. Pancirolles témoigne
 avoir vu & leu plusieurs de ces livres
 écrits en Caracteres Lombard, j'en ay
 vû aussi chés le P. du Moulinet , que
 j'ay conjecturé sur ce passage de Quin-
 te-Curfe être des Indes. Tite-Live &

J'ay oüy dire
à Mr Obrecht
qui n'ignore
rien en ma-
tiere de let-
tres & de cu-
iosité qu'on
trouve beau-
coup de MSS.
en Suède é-
crits sur des
tables de bois
& que le ca-
ractere n'est
fort gros &
Gothique.

Apulée parlent en beaucoup d'endroits de livres de lin *libri lintei*. Ils ont été long-tems si précieux, qu'on ne s'en servoit que pour y conserver les actes de la vie des Empereurs Romains, & ces livres étoient gardez dans le Temple de Junô Moneta. Je suis en peine de sçavoir néanmoins si dans ces sortes de livres les caracteres auroiēt été tissus avec le lin ou s'ils y avoient été peints seulement. Le premier pourroit bien être, puisque dās l'O iēt d'oū viēt l'art d'imprimer de quelque maniere que ce soit, l'usage de faire de to les avec toutes sortes de figures y étoit fort ancien. Aussi un Commentateur d'Apulée sur ces paroles, *elle avoit au devant une voile de lin qui contenoit & qui faisoit voir les vœux : Carbasus lintea votum ingestans progerebat* dit que les lettres étoient tissues sur le voile *littera in carbaso intecta*. Ce qui étoit en usage aparemment parmi les Grecs, comme on le peut confirmer par un endroit de Pline, ou parlant de Zeuxis, il dit que ce Peintre après avoir acquis de grandes richesses portoit un manteau par ostentation, avec son nom tissus en caracteres d'or dans les compartimens. *Opes quoque tantas acquisvit ut in ostentatione earum Olympia aureis litteris in palliorum tesse-*

LES MANUSCRITS. 519

ris intextum nomen suum ostentavit A l'é-
gard néanmoins des livres de lin , je
croy que les Grecs n'en avoient point
l'usage , ce que je remarque dans Vo-
piscus sur la vie d' Aurelien ou il distin-
gue cette espece de livres d'avec ceux
des Grecs , ce qui aparemment étoit
precieux dans ce tems-là. Je trouve en-
cor dans une inscription de Gruter qu'il
y est parlé en quelque façon de 3 ma-
nieres de livres

N A M. NEQVE. HIC. ATPAMENTVM.
AVT PAPYRVS.
AVT MEMBRANA. VLLA.

dont je ne connois point la distinction
qu'il y est faite de la premiere avec
le papier & le parchemin.

On se servit aussi pour écrire d'an-
cre de plusieurs couleurs. Il faut que
l'usage de se servir de l'or soit bien an-
cien , puisqu'un ancien auteur rapor-
te qu'une des Odes de Pindare qui est
ce me semble la septième fut écrite en
lettres d'or & conservée dans le Tem-
ple de Minerve. L'argent & le Pour-
pre étoient prodiguez par les grands.
Les Empereurs Grecs s'étoient reser-
vez à eux seuls le droit d'user de la der-
niere couleur. Les Tuteurs de ces Prin-

*Selon Pline
néanmoins il
y en avoit u-
ne espece par-
ticuliere pour
les livres que
l'on detrem-
poit avec de
l'Absynthe
pour les gar-
tir des rats.
Attramentū li-
brariū ex dilu-
to ejus tēpera-
tū littera a
musculis tuerur*

ces s'attribuerent depuis celuy de ratifier ce qu'avoient fait leurs Pupilles en écrivant avec de l'encre verte , comme on le voit dans Nicetas au sujet d'Alexis Commene fils de Manuel. Je ne sçay si dans la suite des tems cet usage passa dans nos quartiers & si cela distinguoit encor la qualité des gens , Mais jay un Testament écrit en cette couleur sur une longue feuille de parchemin vert 1400. Je ne sçay non plus si les sceaux de cire verte que nous voyons à plusieurs pancartes ne tireroient point leur origine de ce que rapporte l'Historien de Constantinople. l'Illustre Monsieur du Cange dit qu'on les employoit aux chartres , aux remissions & aux privileges , & que la couleur verte marquoit que ces graces subsisteroient lon-tems , que ces titres demeuroient toujours dans leur force. Ne peut-on pas dire aussi que l'usage de l'Empire Grec a passé dans nos Provinces , & qu'on se servoit de cette couleur pour des confirmations , des ratifications , ou des renouvellemens de graces & de privileges par les premiers Officiers de l'état , à qui le Prince en avoit commis la charge. L'on pourra voir aisement aux Chambres des Comptes en examinant les patentes

où

où il y a de pareils sceaux telle que j'en ay une de 1221 donnée par Blanche Contesse de Troye & de Champagne, & qui est une confirmation d'une aumône qu'on avoit faite à une Eglise. J'ay appris de Monsieur Arnold le fils lors qu'il étoit à Paris, qu'en Allemagne il n'est permis qu'aux Etats de consequence de sceller leurs expéditions en cire rouge; ce qui a quelque rapport à ce que je viens de dire, qu'il n'étoit permis qu'aux souverains d'écrire de cette maniere.

La dernière espece de Manuscrits est de ceux dont le caractère est menu & rond, comme celui de nos impressions où dont les jambages de lettres commencent à être ou Tetragones ou Pentagones, tels que sont les Gothiques. Ce n'est que dans l'Occident où les Goths & les autres nations semblables se sont le plus arrêtées, que ce caractère s'est introduit, & il est resté même dans les lieux où ces peuples furent obligez de se retirer, & où la barbarie de leur langue est en quelque façon demeurée, comme la Suisse & l'Allemagne. Les Provinces du Nord ne sont pas oubliées dans ce genre, notwithstanding l'impertinente & folle vision de Goropius Becanus qui veut que le

Flamand soit sans exception , la plus agreable , la plus noble & la plus ancienne de toutes les langues. A l'égard de l'Angleterre , il y a bien de l'apparence que les Normans y ont porté avec leurs loix ces mêmes caractères qu'ils avoient conservez des Goths dont ils sont sortis. Spelman confirme cela en quelque endroit , quoy qu'il attribué aux Saxons particulièrement l'origine de sa langue , mais les Saxons eux mêmes tiroient la leur des Goths , comme il en demeure d'accord , & ce qui établit mon sentiment , fondé encore sur ce qu'en ont dit Josias Simler , & Olaus Magnus Archevêque d'Upsal au sujet des Goths , des Cimbres & des Saxons , qui sont des peuples d'une même origine. On juge écor de ces Manuscrits par l'ancre , par le papier , ou le parchemin dont on trouve beaucoup ou l'un & l'autre sont mêlez ensemble. Ce qui a été fait par ménage ou par avarice enviro au XI.^e cle selon la remarque de Lambecius , & ce qui a duré 200 ou 300 ans. L'épaisseur de l'ancre marque l'antiquité , le mélange du parchemin va aprez , & la quantité des abreviations me feroient croire pour la raison que j'ay dite tantôt , qu'ils seroient les plus anciens de cette troisième es-

ce, si l'expérience ne m'en faisoit juger le contraire.

Ce n'est pas que dans les derniers tems il ne se trouve des Manuscrits en assez beaux caracteres. Car les Princes avoient toujours conservé des gens qui copioient le mieux qu'ils pouvoient selon les tems, ce qui étoit de mieux écrit. Et je croy même que c'étoit des peintres vû les mignatures qui se rencontrent dans ces sortes de Manuscrits du bas âge. D'où viét même que l'on dit une écriture peinte lors qu'elle est bien écrite. Le passage de Loup de Ferrières dont j'ay déjà parlé, confirme merveilleusement l'une & l'autre conjecture. Aussi ce Peintre dans le dernier siecle à qui l'on demanda un essay de sa main pour le presenter à Leon X. ne fit autre chose qu'un O avec un Pinceau; ce qui fait voir, selon mon sens, que dans ce tems-là encor l'art de la plume & celui du pinceau n'étoient pas séparés, & qu'il suffisoit d'être habile en l'un pour faire connoître qu'on excelloit en l'autre. Il est facile de distinguer ces Manuscrits pour peu qu'on en ait vû d'anciens & de modernes. Vous jugerez de cela Monsieur aussi aisément que vous feriez de deux maisons du même ordre & de même grandeur

Lup. Lem.

Ep. V. ad

Eginhart.

Præterea scriptor regius bertaudus dicitur antiquarum literarum duntaxat earumque maximæ sunt & vnciales à quibusdā vocari existimantur habere mensuram descriptam itaque si penes vos committe mihi est per hunc quæse pictorem cum redierit. &c.

dont l'une auroit seulement un demy siecle devant l'autre.

De toutes les langues qui nous sont restées , voilà les plus illustres depositaires des sciences , & les plus celebres interpretes des Religions qui sont le plus en vogue. Je ne croy pas qu'on trouve quelque chose de considerable dans les autres. S'il se trouvoit neanmoins des Manuscrits dont les titres que vous vous feriez expliquer vous en donnassent bonne opinion , vous ne sçauriez manquer de les acquerir si cela se peut. Si vous trouviez Monsieur Galland en chemin faites amitié avec luy , personne ne sçauroit vous donner de meilleures leçons sur cette matiere, il sçait les langues , il cultive les sciences , il a du zele pour les lettres , & sa vertu luy a acquis autant de lumieres que la nature luy a donné d'inclination pour les communiquer si on luy en donnoit les moyens. Après cela , Monsieur, si vous estes assez heureux pour faire quelque decouverte vous aurés de quoy faire vôtre Cour icy. Et vous vous ferez outre cela un thesor de reputation, non seulement dans vôtre patrie , mais même parmy les Etrangers & les Voyageurs.

Ce que vous devez faire pour cette

recherche, aussi bien que pour le reste dont je vous ay parlé, c'est de visiter les Palais, les B.bliothèques publiques & particulieres, les Cabinets, les thre-sors d'Eglise, de Monasteres, de Tem-ples, de maisons de Ville, de Republi-ques. Les ruines de Villes, de Tem-ples, de Palais, & des autres monu-mens publics; car dans tout cela, on ne laisse pas de decouvrir & de ramas-sier une infinité de choses que vous de-vez decrir & recueillir exactement. Ne vous embarrassez point d'abord de l'ordre que vous y mettrés. Ecrivés tout de suite, & ne laissez rien échap-per. Quand vous serez de retour, vous y remettrez la main, & vous retaille-rez ce Jardin pour luy donner une sy-metrie plus reguliere. Enquêtez-vous en chaque lieu qui sont les savans ou les gens curieux qui y demeurent, on ne leur scautoit faire un plus grand plaisir que de leur temoigner que c'est leur reputation qui vous y attire, & je suis seur que vous éprouverez des effets de leur ouverture de cœur, de leur bien-veillance ou de leur liberalités; car ils vous permettront ou de copier leurs Manuscrits, ou de designer ce qu'ils auront de plus rare. Retenez leur nom, leur age, leur demeure, & la si-

tuation du lieu, & ce qu'ils vous diront de plus singulier. Faites-en de même auprès des Ministres de la Religion de chaque pays ou vous passerez. Au reste Monsieur la connoissance de la Religion du pays ou l'on se trouve est un grand point pour decouvrir beaucoup de choses. Il faut tacher de s'en instruire pour pouvoir accoster plus commodement ceux qui en sont les Ministres, parce qu'ils sont plus habiles que le commun des hommes de qui les Etrangers pourroient apprendre quelque chose. Et comme c'est particulièrement parmy les Sectes Chrétiennes que vous pourrez apprendre davantage, à cause qu'elles ont conservé plus de livres qui leur donnent quelque ouverture & quelques notions du tems & des choses passées, il faut vous appliquer quelques momens pour connoître leurs usages, & pour savoir ce qui les divise d'avec nous. Mais rien au monde n'est plus propre pour aquerir cette connoissance en peu de tems que le petit traité du P. Simon de *l'histoire oritique des Religions du Levant*, vous le lirez constamment avec plaisir, car il est merveilleusement écrit, & l'on y trouve autant de nouveautez que d'erudition. Ne négligés pas non plus d'interroger

es gens d'eau , de mer , & ceux de la campagne pour apprendre l'histoire naturelle & la topographie des Provinces ou le voyage vous doit conduire. Si vous vous accoutumez à cela , n'y aura point d'hommes si misérables ny d'endroit si disgracié qui ne deviennent un Ministre utile & un instrument nécessaire à votre curiosité. Je ne doute point que dans la Moscovie vous ne trouviez beaucoup de Manuscrits Grecs , puis qu'ils en suivent le secte. Ce n'est pas pour cela que le Grec y soit la langue Hiératique , car c'est ou l'esclavon ou le langage du País , mais c'est qu'il y a bien de l'apparence qu'il y est beaucoup réfugié de sujets de l'Empire & de la Religion Grecque dans un país de même Communion que la leur , avec ce qu'ils avoient de plus curieux , après le dernier ravage qu'en fit Mahomet second. Et il est constant qu'en ce país , les livres n'y sont pas si précieux que dans le reste de l'Europe. Parcourez encor tous ceux qui travaillent sur les métaux , & sauvez tout ce qui méritera d'être tiré de l'esclavage ou de la barbarie de ces ignorans , quand vous ne feriez qu'en prendre le nom , le titre , le dessein.

Quand vous serez en Perse , & que

vous passerez par la Province de Chusistan , souvenez-vous qu'autrefois en ces quartiers il y eut des Grecs d'Eretrie qui y furent releguez par Darius. Herodote au livre 6^e. en raporte l'histoire Philostrate dit qu'Apollonius y passa , & qu'il rendit service à ces pauvres peuples. On y peut trouver aussi bien des inscriptions & des monnoyes qui nous apprennent des particularités de ce pais que dans les Indes ou Arrian dit que de son tems on deterroit des dragmes dont la legende Grecque marquoit ceux qui y avoient regné après Alexandre. Le celebre Voyageur avec qui vous serez vous donnera trop de voyes , ou pour faire venir icy ce que vous aquererez , pour le mettre en seureté , ou pour le conserver dans la durée de votre voyage.

Voilà ce que la lecture & la conversation m'ont appris & non pas les courses que j'aye faites. Ce n'est ainsi qu'une idée fort legere que je vous propose qui ne peut pas beaucoup instruire, mais qui peut au moins donner de l'émulation à ceux qui sont capables de mieux faire , ou servir de memoire à ceux qui ont assez de genie & d'application pour profiter de leurs voyages. Pour vous Monsieur qui en allez faire un si long,

vous

vous acquererez une experience mer-
veilleuse , vous perfectionnerez vos lu-
mieres , vous amasserez des tresors.
J'espere enfin qu'à vôtre retour vous
ne donnerez des leçons & vous me fe-
rez part de vos remarques , comme je
vous communique celles de mes recher-
ches, & de mes heures de loisir.

L E S M E D A I L L E S.

Il ne reste plus Monsieur qu'à vous
parler des medailles qui est le genre
l'antiquité le plus aisé à ramasser ,
& le plus fertile en découvertes.
Le plaisir qu'on y prenoit autrefois ,
presque passé en étude depuis plus
d'un siecle ; & l'utilité que les let-
tres en ont reçues , les excellens
ouvrages qu'on en a composés , ont
fait voir qu'elles ne meritoient pas
moins de contribuer à l'application se-
rieuse de ceux qui cultivent les scien-
ces , qu'au delassement de leur esprit.
Ce fait est reconnu presentement , &
a pas besoin de plus grandes preuves
ou de beaucoup d'exemples. Celuy de
Monsieur Cujas suffira ce celebre Juris-

Consulte avoit un tres-grand nombre de Medailles. Ses écrits prouvent qu'il les consultoit quelques-fois, & qu'il en a tiré quelques lumieres.

L'usage des monnoyes est tres-ancien, il paroît dans l'écriture qu'il est presque contemporain à l'échange que les premiers peuples faisoient, lors qu'ils ne s'occupant encore qu'à l'agriculture, ils commercoient entr'eux de fruits que Cassiodore appelle sans doute à cause de cela *viâtualem monetam*. Enfin la multiplication des hommes a aussi multiplié leurs besoins, & ces differens besoins ont produit de même un commerce nouveau. Ce n'est pas qu'il n'y ait eu beaucoup de païs où cette premiere permutation soit roûjours restée. Une Province d'Espagne encor du tems de Strabon, ne trafiquoit pas autrement. Le même autheur rapporte que ceux de Dalmatie avoient cela de commun avec d'autres nations barbares qu'ils ne servoient point de monnoye entre eux. Ce que Tacite dit encor de quelques peuples d'Allemagne. Peut-être aussi a-t'il voulu parler des mêmes. Pausania parlant de la maison de Polydore Roi de Lacedemone, dit que sa femme l'ayant vendue après sa mort, de Bœufs en furent le prix. Il ajoûte même

Bastetania.

Strab. p. 107.

que de son tems les relations des Indes marquoient qu'on n'y favoit ce que c'étoit que de monnoye, quoi qu'il y eut tant d'or & d'airain. Ces relations néanmoins étoient fausses, car Philostrate rapporte dans la vie d'Apollonius que les peuples du tems de ce Philosophe avoient des monnoyes d'Oricalque ou d'Archal, comme nous l'appellons, & de Bronze. Les histoires de l'Amerique nous disent qu'on ne commerce encore que par échange parmy les peuples qui ont occupé depuis tant de siècles ce vaste continent. Et le savant Monsieur de Cheffer dans sa description de la Laponnie assure qu'il n'y a pas un siècle que cette nation a la connoissance & l'usage de l'argent monnoyé.

Les premières monnoyes avec beaucoup d'apparence n'étoient pas de matière exquisite. C'est de là que vient ce proverbe *jouer du cuir d'autrui* ou pour mieux dire, *faire quelque chose aux dépens d'autrui*. Parce que la monnoye étoit de cuir originialement ou d'autre matière aussi vile, témoin cette distribution que Numa fit au Peuple de sous de cuir. L'Etimologie que les Grammairiens ont donné au mot de *pecunia* le justifie encore; & peut-être n'a-t-on mis des figures de Bœufs ou d'autres animaux

νομισμα δὲ
ἐκ ἐπιστάσε

Ludere de aq
lieno corio.

Ex affibus
scortis.

sur les premières monnoyes d'airain que pour marquer qu'elles étoient de même valeur que celles de cuir. Car les anciennes monnoyes d'Athene, dit Pollux, étoient même appellées du nom de Bœuf, d'où vient ce proverbe, *Bœuf a monté sur sa langue*, lors que quelqu'un se faisoit gagné par argent. Les plus anciennes donc se distinguoient plutôt par leur nom & par leur grosseur que par leur figure & par leur métal. Mais les nations venant à se diviser leurs intérêts se sont aussi partagés, & les métaux les plus précieux sont devenus nécessaires pour ainsi dire pour les reconcilier en quelque façon ou pour entretenir du moins la communication qu'elles doivent avoir naturellement ensemble. C'est la desfiance que les hommes ont eu les uns des autres qui a imprimé tant de caractères différens sur les métaux; car il est certain qu'ils ne se figuroient point dans les commencemens: & les monnoyes qu'ils s'en sont forgés ont été le symbole de la bonne foy, dont chaque peuple se vantoit en particulier. Enfin l'ambition étant crüe les états augmentez elles sont tellement devenues le principe de leur mouvement & de leur entretie-

que Solon leur donne un privilege & une fonction aussi excellente que celle des Loix en les comparant ensemble.

Les monnoyes dit ce Legislatteur au rapport de Demosthenes contre Timochrate *sont introduites pour l'avantage & la conservation particulière des Citoyens: or les Loix sont dans ce sens la monnoye des Republiques.* A mesure que les hommes ont appris à épurer les metaux, à mesure qu'ils ont appris à les separer & à leur donner des noms, on a veu augmenter dans leur cœur l'envie de les posseder; soit que la corruption ou la necessité leur ait inspiré ce penchant. L'experience qu'ils ont eu des secours qu'on en a tiré leur a fourni sans doute beaucoup de motifs pour le justifier ou pour ne le pas combattre. Il y a long-tems qu'on a dit que ce penchant est le ressort du monde, le but & la fin de toutes nos actions. Aussi dit un Poëte Grec,

ἀργύριον μὲν νόμισμα ἐστὶ τῶν ἰδίων συναλλαγμάτων ἕνεκα, πῶς ἰδιώταις εὐρεμένων. τὰς δὲ νόμους ἡγήται τῆς πόλεως νόμισμα ἐστὶ.

Demost. in Timocr. p. 489.

— Dans le siecle ou nous sommes
L'argent est en tous lieux l'ame & le
sang des hommes.

τ' ἀργύριον
ἐστὶν αἷμα
καὶ ψυχὴ βρο-
τῶν.

nôtre proverbe, qui perd son argent perd son sang en vient aparemment. L'eloquence & la beauté selon Horace sui-

vent ceux que les thresors accompagnent

Et bene num-
mum decorat
suad. la Venus-
que.

*Celuy que l'on croit riche est aimable &
sçavant,*

on devient par là le maître de sa for-
tune , dit Petrone ,

Fortunamque
suo temperat
arbitrio.

Il conduit à son gré le char de sa fortune

& c'est ce qui fait tout obeïr , c'est ce
qui fait tout regner. Celuy des deux
freres Amulius & Numitor qui choisit
pour son partage les thresors de son
Pere , en obtint bien-tôt la couronne
par le moyen des troupes qu'il leva.
C'est pourquoy Socrate , dans une de
ses lettres que Leo Allatius nous a don-
née , en répondant à un Prince qui luy
offroit des thresors, & le gouvernement
de son Royaume , pour l'attirer auprès
de luy , dit qu'il n'a jamais philosophé
pour devenir riche , qu'il meprise ceux
qui le font , qu'il ne connoit pas même
l'usage de l'argent , & que celuy qu'il
a pour ses besoins , il le met entre les
mains d'un amy pour le dispenser , &
qu'à l'égard du gouvernement dont il luy
parle , il n'a garde de l'entreprendre ne le
sçachant non plus que jouer aux dez on

ἐγὼ δὲ με-
μεθικέναι τε
ἀρχὴν οὐ ἐν-
μι , μὴ εἰ-
δὼς τε οὐκ

aux offelets par ou je crois pouvoir entendre que Socrate a voulu dire qu'il ne sçait point gouverner un état parce qu'il n'a jamais appris à dispenser l'argent qui en est le ressort & le soutien, & en effet Platon son disciple appelle l'art de la monnoye *un art purement politique, & la maniere de s'en servir* ajoute Pollux qui rapporte cette pensée du Philosophe *apartient à ceux qui ont le gouvernement de la Republique.* Vous ne vous étonnerez pas Monsieur, de cette interpretation, quand vous vous souviendrez que c'étoit l'usage des premiers Philosophes de parler & d'écrire ainsi figurement. Il y en avoit même qui le faisoient avec tant d'enigmes qu'il étoit impossible de les comprendre comme celui de qui l'antiquité a dit qu'il s'étoit rendu celebre à cause de l'obscurité de ces discours,

ὅν' ὁξείμην
μᾶλλον βασι-
λεύειν ἢ κυβέ-
ρειν μὴ ἐπι-
σάμερος.

Πλάτων μὲν
γὰρ καὶ τὸ ἔχον
πρὸς ἐστὶ πολιτικὴ
τομισμάται,
καὶ νόμισμα
τὸ πολιτικὸν
περιγίνα.
l. 10. c. 6.

— *Et dont l'obscur langage*
Fait briller sa memoire & son nom
d'âge en âge.

Clarus ob obs-
curam linguā.
Lucrece

J'ay d'ailleurs une aùthorité qui me donne sujet d'expliquer ainsi la pensée de Socrate. Dion Chrysostome dans un de ses discours intitulé, ΧΑΡΙΔΗΜΟC, ou il decrit se qui se passe

ἰτέουσιν δὲ dans le monde, dit que les uns & les au-
 πτλέουσιν τοὺς tres y jouent aux dez & aux osselets. Les
 δὲ ὀσσελά- marques néanmoins de ce jeu ne sont point
 λους παίζουσιν. telles, ajoute-t'il, que je les viens de
 εἶναι δὲ τοὺς nommer, mais ce sont des pieces d'or &
 αἰττοὺς τὲ d'argent que nous apellons de la monnoye,
 καὶ ὀσσελάνας pour laquelle la plupart des gens se tourmē-
 ἔχουσιν οἷος ἡ- tent les uns les autres, & font tant d'efforts
 μάλιστα ὀνομαζο- pour en posséder le plus qu'ils peuvent. Il
 μιν. ἀλλὰ τοὺς paroît ainsi que les anciens comparoient
 αὐτὸ χρυσοῦς. le commerce du Monde qui se fait avec
 τοὺς δὲ ἀργυ- l'argent, au jeu des osselets, & que
 ροῦς, ὃ δὲ c'est sans doute ce que Socrate enten-
 νόμισμα κα- doit dans l'endroit que j'ay rapporté. Il
 λόμενος ἡμεῖς, ne sçavoit point commander parce qu'il
 ἰσχυρὸς ἔστι δια- n'avoit ny l'amour des richesses ny l'en-
 φέρειν καὶ vie de s'en servir. Ce mépris qu'il en
 ζητεῖν. ἔκα- fait paroître étoit à quoy tous les veri-
 στον παροτρύν- tables Philosophes travailloient à par-
 οἶν. venir, comme au degré de sagesse le
 plus difficile à cause de la prevention
 generale qu'on avoit pour elles.

Et en effet, un jeune homme d'Io-
 nie arrivant à Athene, dit Chrysippe,
 repondit seulement qu'il étoit riche,
 lors qu'on luy demanda d'où il étoit,
 s'imaginant qu'il ne pouvoit se faire
 connoître par un endroit plus aimable.
 Aussi suffit-il de l'estre pour obtenir
 toutes choses

*Amy c'en est trop dire , ayez de la mon-
noye*

Multa loquer,
quid vis num-
mis præsentia
bus opta.

*Contez la , commandez , tout devient
vôtre proye.*

Eveniet, clau-
sum contineat
arca lovens.

*Vn coffre plein d'argent renferme In-
piter.*

cela fit avaler des pieces d'or à cet homme mourant dont parle Athenée. Un autre, dit le même Auteur en cou-
fit dans son habit , & ordonna qu'on l'enterrast tout vêtu ; tant ils avoient de foy & d'esperance au pouvoir de l'or & de l'argent , les Romains en en-
levoient autant qu'ils pouvoient des na-
tions vaincues , & leur en deffendoient l'usage. Ce que firent entre autres Paul Emile & Tibere , l'un dans la Macedoine après en avoir fait la con-
quete au rapport de Tite-Live , & l'autre selon Suetone dans beaucoup de villes de l'Empire à qui il ôta le droit & l'usage des metaux , & de tirer des triburs de leurs sujets.

Les anciens ne conviennent pas qui a été le premier inventeur de la mon-
noye , ou qui sont les premiers peuples qui les ont figurées. Dion Chrysostome semble insinuer dans sa Troyenne que les Grecs au tems du siege de cette

fameuse ville , ne se servoient point de monnoye , & que leur pauvreté domestique & l'ignorance des arts , le obligeoit d'aller à la guerre. Palephatus tire fort agreablement de cette invention la verité de la fable , que les anciens ont faite sur Linceus. *On raconte que Linceus dit cet Auteur , voyez ce qui étoit sous la terre. Cependant cela est absolument faux , en voicy la verité. Linceus fut le premier qui commença à déterrer les métaux , l'airain l'argent, & les autres. Il se servit pour cette recherche de lampes qu'il porta sous terre, qu'il y laissa & qui luy aydèrent beaucoup à en tirer tout l'airain & tout le fer qu'il put. D'où vient que les peuples ont dit que Linceus voit ce qui est sous terre & s'y faisant ouverture en enleve par ce moyen tout l'argent.* Herodote dit que les *Lydiens* ont été les premiers que nous sçachions qui aient fait battre la monnoye d'or & d'argent pour l'usage commun & pour le commerce de la Province. Il y a bien de l'aparéce neanmoins que ces peuples n'ont commencé qu'un tard à imiter cet invention. Car je ne sçache pas qu'il y ait de plus ancienne monnoyes chez eux que celles de Gyges qui portoient même son nom , & l'on remarque dans le même Auteur que parmy les presens de Cresus a

temple de Delphes, il envoya entr'autres choses des pieces rondes d'argent, c'étoit sans doute de la monnoye nouvellemēt fabriquée que ce Prince offroit au temple, comme pour rendre grace à la Divinité qu'on y adoroit de cet invention, & des avantages que luy & ses peuples en doivent tirer. Il étoit peut-être le premier qui avoit figuré de la monnoye d'argent, comme Gyges avoit fait celles d'or. Et en effet il sembleroit que les monnoyes frappées d'or fussent plus communes en ce païs, car les stateres de Cresus sont celebres. Strabon dit sur le témoignage d'Ephore que dans l'Isle d'Egine on frappa la premiere monnoye d'argent par l'ordre de Phcidon. Elian au livre 12 de ses Rapsodies Historiques raporte presque la même chose, sans specifier neanmoins ny le métal ny l'inventeur. Les *Aeginetes*, dit-il, sont les premiers qui ont frappé de la monnoye, qui a été apellée de leur nom à cause de cela. Ces deux derniers Auteurs comme vous voyez, sont bien oposés à Herodote. Je ne sçay néanmoins si l'on ne pourroit pas douter aussi de leur sentiment ou l'interpréter; car il se peut faire qu'on n'a inventé chez ces peuples qu'une certaine espece de monnoye. Ce qu'He-

ἐφ' ὧς δ' ἐν
ἀιγίῳ ἀργη-
εὺν πρῶτον
κοπήσας φη-
σὶν ὑπὸ φεί-
δωνος.

ὃ πρῶτον νό-
μισμα ἐκο-
ψάντο, καὶ ἐξ
αὐτῶν ἐκλήθη
νόμισμα αἰ-
γινέων.

νομισμα ἀργ- αἰνεῖταιον, c'est dit-il une grande monnoye
 γυρὸν μέγα. d'argent, & Strabon parlant de Phei-
 don un peu avant l'endroit que j'ay cité
 dit qu'outre les poids que cet homme in-
 venta, il fit fraper aussi bien d'autre
 monnoye que de celle d'argent. Cela
 veut dire qu'il fit graver des figures
 aussi bien sur d'autres monnoyes que
 sur cette grande piece d'argent connue
 sous le nom d'Eginete, comme on le
 voit par le Grec. Ce qui me fait juge
 de cela, c'est que la monnoye a été lon-
 tems sans caracteres & sans figures. C
 que Volaterran dit s'observer encor d
 son tems dans la Russie ou chez les Ba-
 starnes des anciens. Et ce que je trou-
 ve prouvé dans Cassiodore au livre sep-
 tième de ses varietez. *La monnoye qu
 n'étoit que de cuir auparavant & qui e
 tiroit son nom, a été changée en métal pe
 les Gaulois sans y imprimer d'abord aucun
 caractere.* Voicy encor un Auteur qu
 contredit ceux que j'ay raportez, & qu
 attribué à d'autres peuples le premie
 usage des metaux. On n'a peut-être
 pas encor remarqué que le monde e
 redevable à nôtre climat de cette in-
 vention. Je remarque aussi qu'Athe-
 née fait dire à un de ses *Deipnosophi-
 stes* que le Poëte Dionysius avoit é

p. 247.

κ) νομισμα
 κεχαρσμέ-
 νοι, τὸ τε ἄλ-
 λο καὶ τὸ ἀφ-
 γυρὸν.

Pecunia à pe-
 cudistergo no-
 minata, Callis-
 authoribus si-
 ne aliquo ad-
 huc signo ad-
 metalla trans-
 lata est.

Chap. 32.

appelé l'Orateur d'airain parce qu'il avoit persuadé aux Atheniens de faire fraper de la monnoye de ce métal, mais si ce Rethneur n'est pas ancien, comme il y en a bien de l'apparence, il semble que l'or & l'argent ayent été les premiers métaux employez dans la monnoye, comme l'endroit d'Herodote, joint à ce que l'écriture ne parle que de l'argent le peut faire soupçonner avec assez de vray semblance. Julius Pollux ne sçait cependant si Phedon fut le premier Grec à qui on doit attribuer cette invention. Si les Atheniens & ceux de Lycie l'ont apriſe d'Erichthonius. Si Xenophanes en a été l'Autheur chez les Lydiens, ou si ceux de Lisle de Naxos l'ont enseigné aux autres peuples, & leur ont procuré cet avantage, selon l'opinion d'Aglosthene.

Il n'est pas aisé non plus de déterminer quand les monnoyes ont été figurées. J'ay dit ailleurs que la desſiance des hommes a imprimé des caractères differens, sur les mettaux, que leurs premières monnoyes ont été des gages de la bonne foy dont chacun se vouloit faire bonneur. Selon Cassiodore les Gaulois sont les premiers qui ont employé les métaux pour les besoins de

leur commerce. Mais je ne ſçay pas pre-
ciſement quels peuples ont commencé
à les caractériſer & pourquoy J. Pollux
a crû que cela n'étoit pas digne de la
curioſité. Lucain ce me ſemble fait plus
judicieuſement remonter plus haut l'o-
rigine de l'une & de l'autre invention,
en l'attribuant à Ithon Roy de Theſſa-
lie, & fils de d'Eucalion, qui étoit un
Heros des Fables.

Primus Theſſalicæ rector telluris
Ithonus

In formam calidæ percuffit pondera
maſſæ

Fudit & argentum flammis aurum-
que moneta

Fregit & immenſis coxi fornacibus
ara.

ou comme les a paraphraſez Monſieur
de Brebeuf.

*C'eſt la fiible Ithonus que tes vœux im-
prudens,*

*Livrèrent les métaux à des braziers
ardens;*

*Qu'on imprima ſur eux de cruels cara-
ctères,*

*Qui firent des threſors la ſource des
miſeres.*

Il y a bien de l'apparence que le Poë-
 ta voulu dire par ces vers , qu'Ithon
 étoit l'auteur & de la division des me-
 ux & des figures qu'on y a impré-
 ees. Ce qui a été établi dans son
 royaume par une Loy , & ce qui a
 servy de regle aux autres Etats. Les
 caractères , les figures étoient la Loy
 de l'assurance du commerce. D'où le
 terme des *νῆμους* vient sans doute. Je
 ouve pour appuyer ma conjecture
 que ce terme a été donné à la monnoye
 par les Grecs Doriens qui s'établirent
 en Italie & en Sicile. Or la Doride est
 une Province de Thessalie dont Ithon
 étoit Roy. Aristote , dit Pollux , ra-
 porte dans son traité des Républiques
 que les Tarentins apelloient leur mon-
 noye *νῆμους* , & qu'ils y gravoient Ta-
 ras fils de Neptune porté sur un Dau-
 phin. Et ne puis je pas ajouter que ce
 Taras & ce Neptune sont peut-être
 Deucalicon & Ithon. Que ce dernier
 homme auteur des caractères de la
 monnoye , y a été gravé lui-même par
 les Peuples qui se tenoient originaires
 de la Province où il avoit regné. Ceux
 d'Athene apparemment ont imité ensui-
 te cette invention , Car Homere parle
 de leurs bœufs , ce que I. Pollux recon-
 noît aussi. Quelques-uns néanmoins ,

ajoute cet Auteur, croyent que c'étoit une monnoye de Delos, ce qu'ils conjecturent sur une coutume qui s'observoit dans cette Isle. Et en effet Pline semble reconnoître que l'usage de mettre l'airain en œuvre y est tres-ancien *antiquissima aeris gloria Deliaci fuit.*

Au reste, Monsieur malgré toutes ces opinions différentes, il est plus vray semblable que les Hebreux ont montré aux autres nations du monde à se servir des métaux dans leur commerce, & dans les besoins ordinaires. On en voit des preuves dans la Genese dont l'ouvrage pour ainsi dire est plus ancien même que les Peuples & les Princes qui s'en sont attribué la gloire, ou à qui les Auteurs veulent donner l'avantage de cette invention. Il n'est pas bien certain néanmoins si la monnoye de ces païs avoit des figures, ou qu'elles étoient ces figures. Le *probata moneta* dont l'écriture se sert, ne veut rien dire autre chose que du métal pur & fin comme dans Pollux, *ἐὐδαμνός* *δὲ καὶ χρυσός* *χρυσός* *probatum etiam est aurum Gyadum*, cela veut dire, l'or de cette monnoye est fin & épuré, & quoy qu'il soit parlé de Sicles en cet endroit, il est bien aisé de voir que cela vient ou des Septantes ou de ceux qui en ont fait la

Terra quam postulas quadringentis siclis argenti valet.

Gen. 23.

Quadringentos siclos argenti probata moneta.

Ibid.

Benjamin dedit quoque triginta argenteos.

Gen. 44.

LES MEDAILLES. 545

la compilation , & qui se sont servis du terme qui avoit cours de leur tems , non seulement chez eux , mais même dans les Provinces voisines.

On trouve donc de ces monnoyes DES MÉ-
qui sont nos Medailles d'aujourd'hui , TAUX EM-
de tous métaux , ou purs ou mélangez , PLOYEZ EN
de tous poids & de toutes figures , car MONNOYE.
on n'a pas toujours travaillé sur le fin ,
comme disent les Monetaires, ny attribué souvêt à la même masse une semblable valeur , comme on le peut voir entre autre par ces 2 medailles de Brindes,

mais on a mixtionné l'or , l'argent & le cuivre selon l'occasion & les necessitez de l'état. On les a estimez dans chaque país à proportion des métaux qui leur étoient plus rares, ou dont ils abondoient d'avantage. L'or des Gygades & des Dariques étoit pur selon Pollux , & l'on apelloit de l'argent fin celui des monnoyes d'Ariandes. Timothée au raport de Polyenus , faisant la guerre avec Perdicas contre ceux de

Chalcis, mêla l'airain de Chypre avec l'argent de Macedoine, & fit frapper une monnoye pour payer les troupes qui pesoit 5 dragmes, dont il n'y en avoit que 4 d'argent. Perdicas encor, dit le même auteur, manquant de monnoye d'argent dans cette guerre, en composa aussi une qui étoit mêlée d'étain & d'airain, pour sati faire aux besoins de son armée. Zonare rapporte que les Romains du tems de Hieron Roy de Sicile commençoient à alterer leur monnoye d'argent en y mêlant de l'airain; & du tems de Caracalle tout étoit encor bien plus alteré, puis qu'au lieu d'especes d'or & d'argent, cét Empereur, dit Xiphilin, ne faisoit fabriquer que du plomb argenté & de l'airain doré. Ce qui ne s'est pas toujours fait, néanmoins puis qu'on a aussi des monnoyes de cet Empereur de bon aloy. C'est de cette maniere que dans la suite, les Saxons tromperent les Lombards en cōmerçant avec eux. Ils leur donnoient, dit Paul Diacre, de certaines verges d'or falsifiées ou d'airain doré, ce qu'ils reconnurent dans la suite & s'en vengerent. A propos de cette figure, Plutarque rapporte dans la vie de Lyfander, que toute la monnoye ancienne étoit faite ainsi, c'est-à-dire,

en petites broches de fer , & en quelques lieux de cuivre. d'où vient le terme d'obole pour la petite monnoye , & celui de dragme , qui étant composé de 6 oboles , étoit ce que la main en pouvoit enfermer , du terme grec , *μειδεάπται* qui veut dire tenir , embrasser. Ce qui est aussi confirmé par J. Pollux qui les appelle *aiguës* *βυπρονίς* , les anciens , dit-il , se servoient d'oboles aiguës , que ce Grammairien fait venir sur le raport d'Aristote d'un terme qui signifie augmenter ; car c'étoit d'abord d'abord la plus petite division de la monnoye , & depuis on a vu a Athene des demies oboles. Il semble que la Ville de Carthage n'ait eu que des monnoyes de cuir au raport d'Aristide je ne sçay à vous dire le vray , si c'est Orateur entend parler de celle qui fut détruite par Scipion , ou de celle qui étoit retablie de son tems. Tant que la Republique de Lacedemone a subsisté , elle n'a point eu d'autre monnoye que de fer éeint avec du vinaigre. Les Clazomeniens n'en avoient point d'autre metal ; & ceux de Byzance , même du tems d'Aristide Orateur du bas Empire n'en admettoient non plus que de cette matiere , comme on le voit dans sa seconde Platonicienne , ou il

εἰ δὲ γὰρ ἐν Βυ- dit, que les soldats Bizantins en ne re-
 ζάντι οὐ σιδή- cevant ny or ny argent mais du fer, ne
 σω νυμίζουσιν, croioient pas pour cela ne point recevoir le
 τέτταχάειν solde qui leur étoit due. C'étoit encore
 ἵνα δίσχμοι la monnoye des anciens Bretons. Denis
 πῶν ἐκλήων Roy de Sicile en fit battre d'étain au
 καταγάλαν rapport de Pollux qu'il repandit dans
 εἰ δὲ ἡ ττ'ον π Syracuse au lieu d'argent. Une piece
 δοκαὶν ἀν' φέ- de cette monnoye pesoit 4 dragmes At-
 ρειν μισθόν, tiques, quoy qu'elle n'en valut qu'une.
 ὅτι ἔχρυσίον & c'est comme il faut entendre le pas-
 εἰ δὲ ἀργύρεον sage de Pollux. * Raderus, dit ce me-
 φέρουσιν. semble quelque part que dans la Ta-
 * probane & chez les Negres, on ne
 καὶ τὸ νόμισμα connoissoit point autrefois d'autre
 αὐτῶν τέτ- monnoyes que de plomb. Erasme di-
 τας δραχ- qu'en Angleterre de sont tems, on
 μᾶς ἀττικᾶς s'en servoit encor de ce metal. Il
 ισχυετα, ἀν- faut que les Romains en aient eu
 τὶ μιάς. du moins en quelque endroit de leur
 Empire, puisque Plaute & Martial en
 parlent. Je trouve que Pignorius dans
 son traité de *Servis*, & Lipse son de mon-
 sentiment, que Monsieur Seguin en
 raporte plusieurs dans son recueil
 que Monsieur Patin dans son histoire
 des Medailles, dit en posseder de Con-
 sulaires, d'Imperiales & de Grec-
 ques, & que j'en ay moy-même que
 ie crois absolument antiques, & qui
 ont été jugées telles par les habiles

Comme il s'en trouve effectivement d'antiques, cela a fait croire à beaucoup d'antiquaires qu'elles étoient fausses, & que les loix en avoient deffendu le cours dans le centre de l'Empire, ce qu'ils appuyét par les termes, de la Loy 9^e. au ff. ad Leg. Cor. de Falsi. cependant Mr, il n'est pas bien certain encor si cette espèce de monnoye étoit commune ou ordinaire dans Rome en tout tems ; & si l'usage effectivement en a été deffendu par la Loy que je viens de rapporter. Ces 2 points sont à mon sens deux difficultez, ou qu'on n'a point comprises jusques à present, ou qu'on n'a pas prevenës. A l'égard de la Loy, je la croy corrompuë & mal entendue tout ensemble. En l'examinant comme il faut, je n'y trouve point cette deffense precise de mettre en commerce des monnoyes de plomb. Ce qui a pû tromper ceux qui l'ont prise ainsi, c'est qu'il est dit au commencement de cette Loy, que ceux qui falsifieront l'or ou l'argent, seront tenus de crime de faux *Lege Cornelia cavetur ut qui in aurum vitii quid addiderit, qui argenteos nummos adulterinos flaverit falsi crimine teneti*. Ils ont crû de même que la Loy imposoit une semblable peine à ceux qui employeroient dans

Eadem Legē
exprimitur ne
quis nummos
stagneos plum-
beos emere,
vendere dolo
malo velit.

l'usage , des monnoyes de plomb. Mais ce qui me fait juger du contraire , c'est que selon les anciens , cette Loy n'a été faite que pour deffendre aux particuliers de fabriquer de la monnoye. Ce qu'Asconius Pædianus confirme entre autre sur un endroit de Ciceron. *Lex Cornelia*, dit-il , *qui regarde la monnoye , est etablie pour deffendre aux particuliers d'en fabriquer de leur propre autorité. Lex Cornelia nummaria , que de Moneta , ne quis privatus pecuniam faceret.* Ainsi lors qu'il est dit dans cette Loy , *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagnæos plumbeos emere vendere dol malo vellet.* La même Loy deffend encor d'acheter & de vendre sans permission ou frauduleusement des monnoyes de & de plôb. Il ne paroît pas quelle oste la liberté de se servir de monnoyes de plôb comme d'une monnoye decriée ou deffenduë ; elle veut seulement qu'il ne soit pas permis à toutes sortes de particuliers indifferemment d'en fabriquer , & d'en debiter non plus que des autres monnoyes ; ce droit seul étant réservé à la Republique , & aux Magistrats qu'elle a commis pour cela. C'est pourquoy non seulement il est deffendu par cette Loy d'alterer les metaux , mais de fabriquer de la monnoye en general, sous

LES MEDAILLES. 551

neine de devenir coupables du crime
 e faux , quand même elle seroit fin-
 ere & de bon alloy. Et en effet , au-
 ourd'huy un homme seroit toujours
 eputé faux monnoyeur qui prendroit la
 ardielle de fabriquer de la monnoye
 chez luy , quelque bonne qu'elle fût.
 ur ce fondement , je soutiens que ces
 ermes de la Loy , *eadem lege exprimitur*
ne quis nummos stagneos plumbeos emere
endere dolo malo vellet sont corrompus,
 qu'il les faut lire ainsi ou à peu prez
eadem lege exprimitur ne quis nummos sci-
et aureos & argenteos plumbeos ve
ere vendere dono malo vellet , il est encor
 ffendu expressement par la même Loy à
 us les particuliers de s'ingerer sans au-
 orité de vendre des monnoyes d'or d'ar-
 nt , ou de blomb. Outre les raisons que
 y apportées qui peuvent prevenir
 ette correction , le mot de *stagneos*
 u'on lit dans nos Editions , & qui n'a
 int de sens , confirme ma conjecture
 me fait croire aisement que les mau-
 is copistes l'ont abregé sur ceux de
licet aureos & argenteos , soit que le
licet fut abregé de cette maniere st
 le reste de même. Car pour *stagneos*
 e les antiquaires y mettent à la
 ace , je ne crois pas qu'il y soit juste ,
 is qu'avant Probus, Aurelian, & Dio-

cletian comme Savot le reconnoit, j ne sçache pas qu'il y ait des exemple de medailles d'étain ou étamées dans l'Empire, ny qu'aucun auteur en parle. A l'égard du mot de *temerè* que j substitué au lieu d'*emere*, il est aisé de voir que cette correction ne s'éloigne pas beaucoup de la lecture ordinaire & que *temerè* veut dire en cet endroit *sans aucune autorité*, comme je pourrois en donner des exemples. Si ce n'est qu'au lieu de cet adverbe on y vouloit substituer le verbe *cadere*, mais il ne viendroit pas si bien en cet endroit parce que cette deffense de fabriquer la monnoye étoit déjà faite dans ce qui precede cet article, au reste ce qui ne fait encor insister sur cette correction d'*emere* c'est que ce n'étoit point un usage dans l'Empire du tems de Sylla qui a publié cette Loy, d'acheter des monnoyes frappées ailleurs, puisque longtemps avant, c'est-à-dire vers 525 ans environ de la fondation de Rome, il fut ordonné par la Loy CLODIA, qu'on frapperoit dans les terres de la Republique, les *victoriats* qui se fabriquoient auparavant dans l'Illyrie & c. étoient les seules monnoyes qui s'y achettoient, dit Pline, comme les autres marchandises. Or c'est à peu près

Antea enim
hic nummus
ex illyrico ad-
ventus mercis
loco habebatur.

L. 33. c. 30

da

ans ce tems là que les Romains firent
 a guerre aux Peuples d'Illyrie & qu'ils
 ompirent par conséquent le commerce
 u'ils avoient avec eux. Ainsi Mon-
 eur cette Loy que je viens d'expliquer
 ien entendue, témoigne qu'il y a eu
 ffectivement des monnoyes de plomb,
 e renverse l'opiniõ de ceux qui ont crû
 u'elles avoient toujours été deffendues
 omme fausses & comme n'étant point
 a usage. Cela fait voir qu'ils n'ont
 as entendu les endroits de Martial &
 es autres, où il en est parlé puis qu'ils
 ont point employé un nom de fausse
 monnoye pour parler de la plus petite,
 e qu'au contraire ils se servoient des
 memes & des noms de la plus petite
 monnoye pour exprimer la fausse. Il
 étoit de même parmy les Grecs, leur
μυα étoit une tres vile & tres petite
 monnoye chez eux. Il se servoient de
 e terme neanmoins lors qu'ils vou-
 ient témoigner du mépris pour quel-
 ue chose, comme fausse quoy que le
μυα fut une veritable monnoye. Sur
 uoy l'interprete Grec d'Aristophane
 t que les anciens avoient acoustumé
 e se servir du nom des plus petites
 monnoyes, lors qu'ils vouloient parler
 e la mauvaise. C'est pourquoy lors
 e Plaute à fait dire à un de ses acteurs

*Tace sis faber qui cudere soles plumbeos
Nummos.*

il faut expliquer ainsi cette maniere de
parler

*Tais toy miserable, homme de peu de chose,
se, comme ton métier, & tes ouvrages*

Le κίβδηλον faisoit encor chez eux la même fonction, c'étoit une méchante petite monnoye d'airain, dit Scaliger dans ses conveifations, dont le nom est pu Syriacque & signifie *de plomb* sans charger aucune lettre d'où vient qu'ils appelloient, κίβδηλον, ce qu'ils croyoient mauvais & falsifié. Je ne pretens point néanmoins soutenir que dans l'Empire Romain le menu peuple se servit ordinairement de ces monnoyes, quoy que Farnabe l'avance dans ses petites notes sur Martial *namque & quadrantes plumbei* dit-il *Romanis quondam in usu.* C'est il est certain que les quarts de plomb ont a tres fois été en usage chez les Romains. p où l'on voit qu'il en determine même poids Je ne sçay, je vous avouë, où a pris cette circonstance; cependant crois pouvoir hazarder cette conjecture

que ces monnoyes de plomb n'avoient cours que pendant les Saturnales , ce que j'expliqueray dans la suite , pour ne me pas trop écarter icy de mon discours.

Il se trouve encor des medailles fourrées , c'est-à-dire qui n'ont qu'une lame d'argent ou d'or fort mince sur un fond de cuivre ou d'argent , ce que Pollux appelle *ὑπάργυρον* une fausse monnoye d'or fourrée d'argent , & *ὑπόχαλκον* une fausse monnoye d'argent fourrée de cuivre. Elles ne sont pas generally si belles que les autres , parce que le coin n'a pû faire son effet avec la même perfection , mais aussi elles sont incontestablement antiques , parce qu'on ne peut pas imiter aujourd'huy les secrets qu'avoient les faux monnoyeurs de ce tems-là. J'en ay d'Egypte & d'Athenes qui n'ont presque qu'une teinture d'argent sur du cuivre , ou qui ne sont que saucées comme disent les Monétaires.

Les monnoyes ont souvent eu des noms ou du Prince qui les avoit fait battre, ou des villes qui en avoient le droit, ou des Monétaires , ou du Magistrat qui y presidoit , ou des Divinitez qu'on adoroit dans le País ; l'usage à quoy elles étoient employées , l'occasion qui

DES NOMS
DE LA
MONNOYE.

LES MEDAILLES.

les faisoit faire , la matiere dont elles étoient fabriquées, leurs poids ou leurs figures ont encor été la plûpart du tems l'origine de leur denomination. Les *Æginetes* , les *Gigades* , les *Stateres* de *Cresus* & d'*Alexandrie* , les *Dariques* les *Philippes* vous sont connus. On s'ousentendoit touûjours des pieces d'or sous le nom des 5 dernieres , & principalement du penultième selon *Pol-lux*. Le *decabœum* dont il est parlé dans les loix de *Dracon* est encor un de ceux là : il valloit aparemment dix fois celles qui étoient marquées d'un Bœuf. Le *stater* & la *mine* étoient la même chose, ils valoient quatres dragmes. Les *Dariques*, les *Philippes* & ceux que j'ay raportez sont des *staters*. Le *tetradragme* Grec s'apelloit *Attique* au moins par les Romains , comme on le voit dans *Tite-Live* , à l'endroit entr'autres , ou il décrit les depouilles que *Quintius* enleva sur *Philippe* penultième Roy de *Macedoine* , & cette monnoye étoit du poids de 3 deniers Romains. Le même auteur avec *Ciceron* & *Feste* , parlent souvent d'une autre monnoye apellée *Cistophore* , mais dont on ne connoit point certainement ny le poids ny la maniere. Quelques-uns disent qu'il y avoit une figure qui portoit un coffre

4. 7. c. 24.

Signati argenti
octoginta qua-
tuor millia
fuere Atticorū
tetradrachmā
vōcant trium
fere denariorū
in singulis ar-
genti est pon-
dus.

Dec. 4. 14.

ou un panier, ce que veut dire le terme de *Cistophore*. D'autres, comme *Adrianus Junius*, qu'elle étoit apellée ainsi, des *Canephores* prêtresses de *Pallas* d'Attique, ce qui n'a guere d'apparence, puis qu'on peut conjecturer par *Ciceron* que c'étoit une monnoye Asiatique. *J'ay en Asie*, dit-il dans une lettre à son amy, 400000 *Sextes* en *Cistophores*. Et dans le plaidoyer qu'il fit au retour de son exil pour sa maison *ut in Asia Cistophorum flagitaret*. Et que *Festus* cōpose le Talét de l'Isle de *Rhodes* de quatre mille cinq cent *Cistophores*. *Teron Roy d'Agrigente* fit frapper une monnoye qui fut apellée *Demarete* du nom de sa fille, parce que ce Prince après une longue guerre contre *Gelon* de *Syracuse* en faisant la paix, luy donna cette fille en mariage au raport de *Didymus* qui cite *Timée* pour témoin, & c'est de là, dit-il, qu'est venuë cette monnoye apellée *Demarete*. C'est de *Mr le Febvre* que j'ay pris cela dans son *Commentaire* sur *Pindare*. *Pollux* dit néanmoins que *Demarete* étoit femme de *Gelon*, que son Mary manquant d'argent dans la guerre de *Lybie* cette Princesse amassa les ornemens de toutes les Dames de son Royaume, & que les ayant fondus ensemble, elle fit

Ego in cistophoro in Asia habeo ad Sextertia bis & viciis.

Ad att. l. xi.

faire une monnoye de son nom. Dans ce même pays , ce qu'on apelloit une once *ὀνκία* étoit une petite monnoye de cuivre , d'où les Romains ont pris leur *uncia*. Aussi bien que les autres partitions de l'As ou de la livre qui est aussi Sicilienne selon Scaliger , & qui vient de *Alreg*. Il faut remarquer en passant que la livre étoit la plus grande maniere de conter dans l'Empire comme le talent l'étoit parmy les Grecs. On apelloit la monnoye du Peloponese des Tortuës , à cause de cet animal qui y étoit gravé , d'où vient cette pensée , *les tortuës surmontent la vertu & la sagesse*. Les oboles aparemment y étoient en usage , parce que Pollux remarque qu'elles avoient aussi cette même figure à Corinthe. On disoit aussi les *poulains* de Corinthe à cause du Pegaze qui en étoit le Symbole. On apelloit encor *geniati Philippi* les monnoyes de Galatie à cause du Genie avec des aîles qui étoit gravé dessus. La monnoye qu'on mettoit dans la bouche des morts pour payer le passage d'Acheron , valloit , dit Hesychius , un peu plus qu'une obole. Lucien neanmoins dit que s'en étoit une , elle s'apelloit *Danace* , *δανὰν* selon Suidas , quoy qu'il dise ailleurs que quelques-uns la croyent une mon-

noye de Perse, je n'ay point trouvé quelle figure elle avoit. Il ajoute en ce même endroit que cette expression ὕλλι *Hylli* dont Xenopont se sert, est le nom d'une monnoye barbare, mais il ne l'explique point. Ce κόμμα dont je parlois tout à cét heure, a sans doute succédé à l'obole, lors qu'on a commencé à figurer les métaux. Il étoit aparemment si petit qu'il n'étoit que figure, ce que marque son origine κόπτω. Il y avoit les *Serrati nummi*, ainsi nommez, parce qu'ils étoient crenelez par les bords, ou à cause qu'ils étoient marquez d'une scie comme quelques-uns le veulent. Cicéron dans son plaidoyé pour *Fonteius*, nomme *Vmbinos* ces medailles de cuivre ou d'argent que nous apellons *incusæ*, à cause qu'elles sont une espece de houblier, ou qu'elles ressemblent à cette eminence que les anciens avoient au milieu des leurs. L'As, les Bigues, les Victoriats, les Sesterces sont encor connus sans les expliquer d'avantage, car je n'aurois jamais fait, si je voulois tout rapporter icy.

L'inscription ou la legende comme on l'apelle, les a de même souvent distinguées; témoin ces monnoyes que ceux de Lipare conservoient dans leurs

Temples. *Agatocles* dit *Diodore* de *Sicile* demanda une fois à ces *Insulaires* avec beaucoup d'injustice 50 talents d'argent, & ne voulant point leur donner de tems pour payer cette somme, il les contraignit d'enlever des thresors sacrez, les offrandes qu'on avoit faites aux Dieux. Une partie de cette monnoye ajoûte cet *Autheur* avoit l'inscription d'*Eole*, & l'autre celle de *Vulcain*. Ainsi l'on peut croire qu'elles étoient appellées du nom de ces divinités. Ceux de *Smyrne* dit *Strabon* avoient chez eux une petite monnoye de cuivre qu'ils apelloient *Homere* (comme nous disons des *Carolus*, des *Jacobus*) acause de la figure & du nom de ce Poëte qui y étoit imprimé καὶ δὴ καὶ τόμισμα π χαλκοῦν παρ' αὐτοῖς ὁρμήιον λέγεται. Les premieres legendes étoient sans doute tres simples, elle ne marquerent d'abord que le poids du metal. Ensuite la Divinité tutelaire du pais. Après le nom des Princes qui gouvernoient; des Peuples où la monnoye avoit cours, des magistrats, des Provinces ou de communautés qui avoient droit d'en faire battre. Elles n'exprimoient souvent que le nombre des années de l'établissement des Empires, de la fondation des Villes, du regne des Princes, & cela pour les monnoyes Grec-

ques, où celles des autres païs barbares. à l'égard des Romaines leurs inscriptions n'ont signifié de même dans le commencement que le poids ou le nom du métal, de la Ville, où des monétaires. La richesse & la puissance de l'Empire les a rendues dans la suite plus magnifiques. Enfin le gouvernement étant retombé entre les mains d'un seul homme, la crainte & la soumission des peuples, la bassesse & la flatterie des courtisans en ont fait des Panegyriques, ou des Histoires; mais d'une manière si claire, si naturelle, & si élégante que les plus stupides même n'avoient pas besoin de se gêner l'esprit, pour en faire l'application nécessaire & véritable. Tout en étoit commun, & pris des choses qui étoient les plus domestiques, pour ainsi dire, afin de les rendre plus familières & plus aisées à comprendre. En effet rien d'obscur n'y étoit admis, aussi n'est-ce pas dans ce sens que Prudence appelle les monnoyes des *Enigmes* d'or & d'argent, comme l'a crû un Auteur moderne le terme *p. 773.* d'*Anigma* que le Poëte employe dans ces vers.

Is ipse tantum non habet
A genteorum Ænigmatum

Oùy nôtre
Eglise en a,

A a a v

je veux bien
qu'on le croie
L'Auguste
qui regne à
présent

Pour qui se
frappe la
monnoye

N'a pas
tant de pieces
d'argent.

Augustus, arcem possidens
Cui nummus omnis scribitur.

ne signifie que de la monnoye D'où vient que dans Hesychius αἰνύμα est la même chose avec ὁμοίωμα qui veut dire une similitude, un simulacre, une figure tirée sur la ressemblance de quelque chose & τεκμήριον qui signifie particulièrement une figure certaine & nécessaire, ou qui représente toujours la même chose; d'où les Latins l'ont pris apparemment, comme on le voit dans un ancien Glossaire sous le nom d'Isidore *Ænigma figura, sive typus, ve. species*, ce qui a fait dire sans doute à Jules Cæsar Boulenger, que Prudence apelloit la tête d'une Medaille *Ænigma* en quoy il se trompe encor aussi bien qu'un sçavant de Lubec qui l'explique des figures du revers puisque ce terme d'*Ænigma* se doit prendre de la medaille entiere, comme Monsieur Chiflet l'a fait dans sa description de Besançon. Enfin Monsieur ce que je viens de dire est d'autant plus certain que le sçavant Monsieur du Cange a fait cette remarque aussi bien que moy. Je me suis avisé heureusement de chercher dans son glossaire, comme j'étois chez nôtre amy ou j'y

Meibomius

LES MEDAILLES 563

avois proposé ma conjecture, & j'ay trouvé qu'il interpretoit de la monnoye l'*Ænigma* des vers de Prudence que j'ay rapportez.

Je vous ay dit Monsieur qu'on trou-
voit des Medailles de toutes grandeurs,
de tous poids, & de tous metaux. Ce-
pendant les Medaillistes ne les redui-
sent que sous quatre grandeurs & trois
metaux. Les plus grandes sont de bron-
ze & les moyennes d'or & d'argent. Ce
n'est pas qu'il n'y en eut d'or & d'ar-
gent plus grandes que l'ordinaire, com-
me celles qu'on trouve de Philippe,
d'Alexandre, de Lyfimachus, d'Arfi-
noe, de Berenice, des Ptolomées &
autres. Celles qu'Elagabale fit fraper,
& que son successeur supprima autant
qu'il put; & ces pieces d'or d'une livre
pesant que Tibere Constantin envoya
à un de nos Rois, comme Paul Diacre
le décrit. On en voit aussi de Romaines
dans le Cabinet du Roy, comme le
Postume du Cabinet de Verneuil qui
pese bien six pistolles. Et dans le Ca-
binet de l'Empereur un Gratien de
50 ducats à Geneve chez Monsieur
Tourtin un Valentinien pesant quatre
Loiis.

DE LA
GRANDEUR
ET DE LA
FIGURE
DES ME-
DAILLES.

Il y en a de même d'or, d'argent &
de bronze principalement des Greques

qui sont si petites qu'elles ne passent pas la grosseur d'une lentille. C'étoit apparemment cete espece de monnoye que la Canaille , & les petits Mercadans d'Athenes serroient dans leur bouche : lors qu'ils étoient sur la place ou dans le marché. J'en ay entr'autres de ce genre avec des Choïettes , & c'étoit le Diobole Attique , comme on le voit dans Pollux. Il y avoit aussi des Trioboles qui avoient des deux côtez la tête de Jupiter , & le Tetrabole composé de quatres oboles avoit Jupiter d'un côté , & de l'autre une Choïette. Plin ne dit néanmoins que la demie Dragme qui étoit le Triobole avoit aussi cette derniere figure , comme on le peut voir par cette Medaille de mon Cabinet.



J'y en ay joint une autre d'argent pour vous faire voir de ces petites monnoyes ils'en trouve néanmoins de tres-petites dans tous les âges de l'Empire , aussi bien que chez les peuples qui n'en relevoient point, ou qui n'y étoient plus

soumis , comme on peut s'en sou-
venir pour peu qu'en ait vû des Ca-
binets.

Celles qu'on apelle Contorniates
parmy les antiquaires , ne sont pas tou-
jours les plus grandes. Elles sont bien
souvent de mauvais maîtres. Quoy
qu'on les croyent fabriquées sous Ale-
xandre Severe ; il est constant nean-
moins qu'elles n'ont été faites que vers
l'Empire de Theodose & de ses en-
fans. On les apelle Contorniates par-
ce qu'elles ont autour un cercle qui fait
une espece de quadre. Elles sont toutes
de bronze. Monsieur Patin a fait des-
signer toutes celles qu'il a pû decouvrir
il les a rangez sur le catalogue des Em-
pereurs , & il a fait plusieurs planches
de celles qui n'y ont point de relation.
J'ay veu ces planches , mais il n'y avoit
point encor d'explication , je vous en
montray quelques-unes que je pourrois
bien y ajouter avec des remarques, car
je ne suis pas du sentiment de celuy qui
nous a donné les medallons de Carpe-
pegna , que cette espece de medaille
puisse apporter à l'histoire plus de do-
mage que de lumieres. En effet ce qui
les peut rendre en quelque façon neces-
saires & recommandables , c'est qu'el-
les ont été faites dans le tems que la

connoissance de l'histoire ancienne , & la plûpart des monumens de l'antiquité subsistoient encor. On trouve beaucoup de Heros & de grans personages encor de tout genre dans ces monumens.

Les medaillōs qui sont une espece de medailles plus grosses & plus grandes que celles que nous apellons de grand bronze ont été frappés ou pour des liberalités faites au peuple , ou pour quelque autre solanité , comme ces pieces que Caligule jettoit au Peuple du haut de la Basilique Julia. Je ne sçay si l'on ne pourroit point changer l'endroit de Suetone où il en est parlé & lire *nummos non mediocris formæ* , au lieu de *nummos non mediocris summa* de nos imprimez , car la 1^{re}. expression me paroît plus juste. On faisoit sans doute de ces pieces plus ou moins grosses selon le caprice du Prince , il falloit pourtant qu'on en fit beaucoup , & qu'elles fussent communes , comme je le conjecture sur ce que Capitolin rapporte de Verus , *il jettoit* , dit il , *de tres grosses monnoyes dans les Hotelleries , & prenoit plaisir d'en casser les pots*. Cette espece qui est d'ordinaire de bronze est rare , cela s'entend des Romaines , car on en trouve de Grecques , principalement d'Egypte qui sont communes ,

Nummos non
mediocris sū-
ma è fastigio
Basilicæ Julię
sparsit in po-
pulum.

Suet. Cal. c. 37

Iaciebat in po-
pinas nummos
maximos qui-
bus calices
frangeret.

Capit. v. ver.

ce que je vous expliqueray en vous parlant des Grecques en particulier. Ce genre d'antiques est aussi plus recherché, parce que la grandeur du dessein faisant mieux remarquer ce qu'elles contiennent, l'histoire & les lettres en tirent de plus grans secours, quoy qu'en veuille dire *Giosippe Monterchi*. Cet Auteur pretéd qu'on doit plutôt regarder les Medaillôs, par leur bauté, & par leur perfectiô que par l'histoire, côme s'ils n'y avoient du raport que par hazard; ou si en general, ils ne pouvoient pas y apporter un grand éclaircissement, En quoy il se trompe fort, d'autant plus que les medaillons Grecs de l'Empire, ne sont la plûpart du tems considerables que par leurs types historiques, & ne le sont nullement par la delicatessè de leur dessein. Aussi semble-t'il vouloir les distinguer d'avec les autres monnoyes, quoy qu'il soit certain que les uns & les autres n'ont qu'un même principe. Il se trouve aussi des Medaillons en argent, mais dans le haut Empire qui commence depuis Pompée jusqu'à Postume. Ils sont un peu plus grans qu'une piece de 15 sous & gros comme un écu ou plus. Dans le bas Empire, ils passent souvent cette grandeur, & sont aussi minces qu'une piece de 15 sous. On en trou-

ve aussi d'or de cette dernière grandeur qui pèsent 4 ou 5 pistoles. A l'égard de la rareté, cela dépend de l'Empereur. Le Pois rapporte dans son livre quelques médailles d'argent, comme d'Agrippine, de Vitellius, de Tite, de Domitien, de Trajan, de Plotine, d'Hadrien, de Sabine, d'Antonin, des 2 Faustines, de Lucius Verus, de Commode, de Philippe, sa femme & son fils dont il spécifie même le poids.

La grandeur qui suit est des médailles qu'on appelle de grand bronze à peu près comme une de nos pièces de 30 sous, mais plus épaisses. S'il s'en trouvoit d'argent de cette grandeur, elles seroient rares. Dans le bas Empire qui commence après Postume, le grand bronze est Médaillon, parce que la manière des monnoyes étoit changée.

Le moyen bronze est comme une pièce de 15 sous ou environ, & plus épais très-souvent.

Enfin le petit bronze est comme une pièce de 5 sous ou environ. Cette dernière grandeur est aussi celle des médailles d'argent, c'est-à-dire du denier Romain, si ce n'est vers le bas Empire, où elles sont quelquefois ou un peu plus grandes ou plus petites.

Les médailles d'or approchent aussi
de

de ce dernier modele , mais dans le
 haut Empire , elles sont épaisses com-
 me une piece de 15 sous , & dans le
 bas comme une de 5 sous ou environ.

On en trouve néanmoins & d'or &
 d'argent qui ne sont grosses & grandes
 que de la moitié de ces premières ; on
 les appelle des *Quinaires*, quoy qu'im-
 proprement , à cause seulement qu'el-
 les sont grandes comme les quinaires
 d'argent. Ces derniers ne sont pas si
 rares que ceux d'or : & je croy que
 Domitien fut le premier qui fit battre
 des *Quinaires* d'or, que Martial a peut-
 être designez par ces vers.

Aut libram petit illa Cosmiani

l. 12. Ep. 55.

Aut binos quater à nova moneta.

C'étoit peut-être ce qu'on donnoit aux
 publiques de son tems , ce que Mon-
 sieur Beuverland n'oublira pas sans
 doute d'expliquer dans son traité.

Après avoir d'écrit les métaux & DES GEN-
 des grandeurs des Medailles , l'ordre & RES DE ME-
 d'usage veulent qu'on les divisent par DAILLES.
 le nom des principaux peuples qui les
 ont fabriquées. Je les distingue donc en
 Hébraïques, en Puniques , en Greques
 & en Romaines , sous lesquelles on
 peut comprendre toutes celles que les

autres nations du monde ont eues en usage chez elles, si ce n'est qu'on en veuille faire un cinquième genre de Barbares.

LES HE-
BRAI-
QUES.

Les Hebraïques ou monnoyes de Juifs s'appellent ou sicles, ou dragmes ou oboles, ce que ces peuples doubloient ou diminuoient selon l'usage des nations voisines avec lesquelles le nom de leurs monnoyes étoit commun. C'est pourquoy il y a des sicles d'argent & de bronze de toutes grandeurs, ce qu'on appelle demy sicle, quart de sicle, ainsi des autres comme il est marqué sur la Medaille. A l'égard de l'or je n'ay jamais lû nulle part que les Juifs en ayent fait fraper de la monnoye.

La legende ou les lettres qui sont autour de la Medaille sont Samaritaines. Le Pere Kirker en raporte quelques unes dans son Oedipe Egyptien qui dit être en caracteres Assyriens, & faut remarquer que toutes celles qui sont en lettres Hebraïques sont toutes de coin moderne ou moulées. Il y a quelque fois d'un côté un Palmier qui est le symbole de la Palestine (comme on le voit dans celles de Vespasien & de Tite où il y a J U D E C A P T A, & de l'autre côté des Genes ; d'autres ont une feuille de vignier.

& un vase au revers semblable à une Urne ; d'autres une Gerbe & une coupe. Quelques-unes ont une fleur comme le *Lothos* d'Egypte & un portique de Temple ou de Sepulchre ; d'autres une grappe de raisin & une lyre au revers , ou une feuille de vigne ou un Palmier , les plus anciennes un vase & la manne dessus , comme quelques-uns l'ont dit , mais c'est plutôt une Callos-
 dette fumante , & au revers un rameau , une autre à la racine de baume , ou la verge d'Aaron selon d'autres. Vaserus en a écrit avec assez de succès. Hottinger & Corringius ont aussi traité des monnoyes Hebraïques un Certain Beyer de Fribourg en Mis-
 nie a encor écrit *du siècle sacré & Royal*, mais outre que son stile est miserable , on ne sçait souvent ce qu'il veut dire, ny
 quelles consequences il veut tirer des citations qu'il fait de passages entrecou-
 pez de mots Hebreux , Chaldeens , Syriaques & autres. Ainsi quoy que l'ouvrage soit petit on doit être seur de
 n'y rien apprendre & de se fatiguer beaucoup. Depuis quelques années un
 Allemand sans doute en a fait un petit ouvrage intitulé *de varijs sçiclis & talen-
 tis Hebraeorum* qu'un nommé Henry Gontier Thulem a fait imprimer à Er-

*Des différens
 siècles des He-
 breux & de
 leurs Talens.*

ford. C'est un excellent abrégé de ce qu'on peut dire sur cette matière, il y est traité même des poids & des mesures.

LES GREC- QUES.

Les Grecques sont ou frappées par les Républiques en general, & les Villes en particulier avec leurs noms & leurs symboles ordinaires, ou par les Roys avec leurs têtes à l'ordinaire, ou déguisez en Deitez.

Elles sont de tous métaux dont le Stater & la Dragme étoient les noms Generiques. Car je trouve qu'Apollonius dans Philostrate parle de Dragmes d'or & d'argent, & le Stater de l'un & l'autre metal est commun dans les Auteurs. Elles sont presque aussi de toutes grandeurs. Les plus grandes néanmoins ne passent guere la figure d'un écu, mais plus épaisses, & ce n'est qu'en bronze. Quelques-uns même croient que celles là ne sont que des poids ou ce que nous appellons des pieds forts. Pollux cependant parle de certaines monnoyes de Cyrene qui pesoient ou qui valoient 50 Dragmes, 5 Dragmes, 4 Staters, ce qui est difficile à entendre & à en expliquer la grandeur ou la grosseur. Les autres sont comme une piece de 15 sous à peu près plus ou moins, mais plus épaisses en

bronze & en argent, & c'est la grandeur la plus commune. On en trouve aussi d'or une fois encor plus épaisses, comme je l'ay dit. On en voit encor des trois métaux de la grandeur qui est au dessous jusques à celle d'une lenille plus ou moins épaisses indetermine-ment.

Les Grecs ayant fait des Conquêtes ou étably des colonies presque par toute l'Europe dans une grande partie de l'Asie & de l'Afrique, c'est pour cela qu'on en trouve de rous ces lieux. De Marseille & des environs qui sont communes, d'Italie qu'on apelloit la grande Grece, de Sicile, de la Grece d'Europe, & de l'Asiatique, qui étoient les Provinces qui sont sur les bords du Pont Euxin, de la Mer Egée & de la Méditerranée, Des Isles comme Chypre, Crete, Rhodes, Malthe, & autres. Et apres les Conquêtes d'Alexandre le langage ayant été dans l'Egypte, dans une bonne partye de l'Afrique & jusques aux Indes même, on trouve aussi de ces monnoyes de toutes les Villes en particulier de ces Provinces, & souvent des Princes qui les ont gouvernées; comme celles dont parle Arrian dans sa description de la Mer Rouge, qui marquoient qu'*Apolloda-*

tes & Menandre avoient regné vers les Indes après la mort d'Alexandre.

DES COURONNES
RADIALES.

Où vous trouverez le mot ΒΑΣΙΛΕΩC vous connoîtrez aisément que cette Medaille est de quelque Roy. La tête est toujours accompagnée d'un Diadème dont les cordons pendent souvent par derriere & quelquefois ils ne paroissent point. Le Diadème étoit un tissu large à peu près de deux ou trois doigts dont les Roys se ceignoient la tête. Il se peut faire quelquefois qu'il n'y ait point de tête naturelle, ce qu'on distingue assez à l'air pour peu qu'on en ait vû, mais simplement celle de quelque autre symbole, ce qui est aisé à reconnoître parce qu'il n'y a point de Diadème. Au reste on ne s'y sçauroit tromper, car il est toujours bien caractérisé dans les Medailles. On en trouve encor de Roys avec une couronne Radiale, sur quoy personne n'a encor remarqué que cette Couronne ne se voit sur la tête des Princes qu'après que la bassesse interressée des peuples leur avoit attribué les honneurs divins, ou pour en meriter des graces, ou pour les remercier des bienfaits qu'ils en avoient reçûs, ou enfin pour détourner en flattant leur ambition, les effets de leur colere & de leur cruauté, en quoy

Charles Pascal s'est fort trompé lors qu'il a pretendu indefiniment que la Couronne Radiale étoit celle de tous les anciens Roys. Les rayons en effet sont les marques de la Divinité, ce qui est même trivial chez nous & qui a été pris des payens. Trebellius Pollio décrivant les dereglemens de Galien, rapporte que ce Prince ne paroïssoit souvent en public que la tête environnée de rayons *radiatus saepe professit*. Avec une Couronne Radiale, dit Monsieur Casaubon sur cet endroit, qui est particuliere aux Dieux *cum corona radiata que Numinum propria*, parce que sans doute il se faisoit rendre en cet état les honneurs divins. Rhodes representoit ainsi son Apollon, Trebizonde & Tenedos & plusieurs autres Villes les Dieux qu'elles adoroient, comme on peut le justifier par leurs monnoyes. Aussi voit-on dans beaucoup de Medailles de Syrie & d'Egypte, que les rayons qui forment une espece de Couronne sont comme naissans de la tête des Princes, & que dans les Syriennes principalement, ce n'est que depuis Antiochus surnommé Dieu, & à qui par consequent on avoit bâti des Temples & dressé des Autels que quelques Roys ont porté cette marque d'honneur qu'ils

joignoient avec le Diadème. L'exemple de ce Prince servit de pretexte à quelques-uns de ses successeurs pour s'attribuer les mêmes titres & recevoir les mêmes honneurs de leurs sujets. Et de ces rayons on en a fait dans la suite une Couronne que les Princes ont portée au lieu de Diadème , & qui n'a point eu d'autre Principe d'abord que l'interest des peuples timides & flatteurs & entr'autres , comme le dit Polybe des Grecs , des Syriens & des autres Asiatiques qui élevoient des statues, des Autels & faisoient des sacrifices en l'honneur de ceux de qui ils avoient reçu des graces. Et en effet Demeas dans Lucien voulant faire croire à Timon que le Peuple d'Athene vouloit lui rendre les honneurs supremes acause des bienfaits qu'il suposoit en avoir reçûs , ce flatteur dit qu'on avoit ordonné de consacrer sa statue avec un foudre dans la main droite , & des rayons sur la tête. Je pretens encor Monsieur pour ne rien laisser échaper à ma reflexion qu'il en a été de même des Empereurs Romains. On ne les a representez la plupart du tems dans les monnoyes Couronnées de rayons qu'en leur donnant le titre de Dieu. Dans le commencement après leur mort & leur Apotheose

liv. 5.

κεραυον ἐν
τῇ δεξιᾷ ἔ-
χοντα , καὶ
ακτῖνας ἐπὶ
τῇ κεφαλῇ.
Luc. in Tim.

potheose, & depuis de leur vivant même, après qu'on leur avoit dédié des Temples & erigé des Autels, étably un culte particulier & ordonné des Sacrificateurs. Cela s'entend dans Rome, car dans les Provinces, il est certain qu'on a bâty des Temples à Jules César d'ou vient constamment que parmy les honneurs extraordinaires qu'on luy rédit à Rome, on plaça ses statuës dans les Temples & dans les Theatres avec des couronnes de rayons, comme on le voit dans Florus. On en fit autant à Antoine, & aux autres avant leur mort, & même à des Proconsuls, ce qu'on remarque dans Suetone; aussi voit-on Antoine couronné de Rayons dans beaucoup de ses medailles. Celles de Tibere au commencement de son Empire, le representent sans couronne, & Auguste au revers rayonné: celles même de Caligule le representent aussi sans couronne, & Auguste au revers avec des étoiles & des rayons. Mais lors que dans la suite ils se sont attribuez les honneurs divins, ou qu'on les leur avoit rendus, il est certain qu'on leur a frappé des monnoyes avec cette marque de distinction pour la dedicace des statuës ou des Temples qu'on leur érigeoit; en sorte que dans

*Circa templi
imagines, in
Theatra di-
stincta radiis
corona.*

l. 4. c. 21.

578 LES MEDAILLES.

les commencemens de l'Empire toutes ces medailles de du Choul de Golztius & de Patin DEO AUGUSTO. ΘΕΟΣ ΚΑΙΣΑΡ ΝΕΡΩΝ ΘΕΟΣ & les autres qui attribuent la divinité aux Empereurs , on n'ont été frappées qu'après leur mort, on n'ôt été batuës que dans les Provinces apres qu'on leur avoit erigé quelque Temple. Cela étoit si ordinaire qu'Aug. même qui étoit si modeste comme on le voit par Suetone (s'il est vrai qu'il n'y ait point de faute en cet endroit) on sacrifioit publiquement , & moins ces vers de Virgile

— Quot ann
Bissenos cui nostra dies altaria fuma

— Et pour qui tous les a
*Chaque mois nos Autels fument de n
tre encens.*

comme on adoroit la grandeur de ces Princes qu'on redoutoit leur pouvoir que l'étendue de leur domination leur mettoit en état de faire beaucoup de graces. Les Peuples d'ailleurs ne pouvant plus conserver par leur courage ils ont suivy pour se maintenir le party de la timidité , c'est à dire la flatterie & la soumission , & cette basse

leur a suggeré de rendre aux Souverains tous ces honneurs extraordinaires. Quand ils en avoient reçûs des bien-faits, ils le faisoient encor plutôt pour se les conserver ou pour s'en procurer de nouveaux. C'étoit souvent la frenesie des Empereurs qui les portoit à cela, & qui exigeoit d'eux ce culte sacré, & cette marque d'adoration. On voit par consequent que ce n'étoit point parce que la Majesté de l'Empire étoit au dessus de tous les Royaumes comme le veut Pascal que les Princes Romains ont été representez avec des rayons sur leurs têtes, mais parce que l'interest aveugle des peuples les faisoit descendre à leur égard dans une flatterie si outrée, ou que leur orgueil si demesuré leur faisoit prendre ces marques d'élevation ou pour s'affranchir de toutes les Loix ou pour abuser de leur pouvoir avec plus d'impunité; les exemples en sont communs.

Ainsi Monsieur après l'erection des temples, on leur frapoit des monnoyes qui marquoient ce degré d'honneur qu'on leur avoit rendu, soit qu'ils l'eussent acquis par les avantages que les Peuples retiroient de leur élévation à l'Empire, ou qu'on voulût les exciter

de Coronis]

p. 606.

par là à les meriter par la sagesse, & Providence de leur gouvernement. Plus le jeune confirme merveilleusement la remarque que je fais sur les Couronnes Radiales. C'est dans le Panegyrique de Trajan, ou après avoir décrit la plus part des belles actions de ce Prince, admire en general sa bonté, sa douceur, sa liberalité, sa facilité à se communiquer; & pour comble de vertu, il donne ce témoignage de sa modestie.

- " un autre, dit-il, avoit fait la moindre
 " des choses que je viens de rapporter,
 " y auroit lon-tems que sa tête seroit par-
 " tout environnée de Rayons, & ses sta-
 " tuës d'or & d'ivoire placées au rang de
 " Dieux, on n'auroit pas manqué de luy
 " riger des Autels avec plus de manificence
 " & de l'invoquer par des sacrifices en lui
 " immolant les plus considérables de toutes
 " les victimes avec les ceremonies les plus
 " augustes. *Horum unum si prastitisset alius*
 " *illi jam dudum radiatum caput & medius*
 " *inter deos sedes auro staret & ebore, a-*
 " *gustioribus que Aris, & grandioribus z-*
 " *etimis invocaretur.* Mais pour vous, ajo-
 " te-t'il, vous n'entrez dans les lieux
 " consacrez que pour y adorer, vous me-
 " tez vôtre gloire à veiller à la conserva-
 " tion des Temples en ne permettant
 " pas qu'on place ailleurs vos statuës qu'

LES MEDAILLES. 587

avant les portes, encor n'en voyons
 nous qu'une ou deux sous le porche du
 temple de Jupiter qui ne sont même que
 d'airain. Sur quoy Catanæus qui a com-
 menté ce Panegyrique s'est fort trom-
 pé en sous-entendant Auguste sous le
 mot d'*Alius* comme s'il y avoit de l'obs-
 curité dans le texte de l'auteur, & si
 ce passage sans cette interpretation ne
 presentoit pas un sens naturel à l'esprit.
 Ce passage au reste tel qu'il est fait as-
 sez voir quel étoit l'usage des anciens
 dans la consecration de leurs Princes &
 de leurs statuës & ne donne pas peu de
 poids à ma conjecture. Je croy que ce
 ne dit Mamertin dans son Panegyrique
 Maximien peut aussi beaucoup l'ap-
 puyer. Cet éclat, dit-il, à ce Prince,
 cette lumiere dont le cercle envi-
 ronne vôtre tête divine est l'ornement
 de la recompense de vôtre merite. *Enl-*
ur & illa lux divinum verticem claro or-
be completens vestrorum sunt ornamenta
meritorum, comme s'il vouloit dire que
 les Temples, les Autels & les Statuës
 dédiées qu'on luy avoit dédiées étoient
 la preuve des graces que les Peuples
 avoient reçu de luy. Voicy neanmoins
 encore une preuve qui doit l'emporter
 sur ce me semble & lever tout le doute
 qu'on pourroit former contre mon sentie-

582 LES MEDAILLES.

ment. Je l'ai tiré de trois vers admirables
& précis du septième livre de Lucain.

Bella pares superis facient civilia Di-
vos ,
Fulminibus Manes , radiisque orna-
bit & Astris ,
Inque Deum Templis jurabit Roma
per umbras.

Monsieur de Brebeuf les a paraphrasés
par ces six , auxquels j'en ay joint un
& demy pour exprimer ce qu'il a ne-
gligé de mettre , & ce qui est dans
l'original qui fait à mon sujet

*Mais la Terre à la fin se vengera des
Dieux ,*

*Les civils attentats leur vont donner
des Dieux ;*

*On verra les Romains & laches &
profanes,*

*Adorer leurs Tyrans & jurer par leurs
Manes ;*

*La licence & l'orgueil faire des Im-
mortels ,*

*Et les crimes heureux meriter des Au-
tels.*

*Le Peuple de ces Dieux ornera les
Images*

De foudres , de rayons, & d'astres.

car ou l'on peut remarquer que le Poëte dit qu'une guerre civile fera des Princes qu'on adorera & que l'on ornera de rayons comme les autres Dieux. De là vient que les Empereurs étant Devenus Chrétiens, on n'a osé leur rendre de semblables honneurs : ce qui fait que leurs monnoyes n'en portent point les caracteres, c'est-à-dire des couronnes radiales, si ce n'est Constantin & quelques-uns de ses fils avant leur conversion. Ces Medailles là, s'il s'en trouve, doivent être tres-rares, & elles ont sans doute été frappées dans des lieux où le Paganisme n'étoit pas encor aboly, & avant la constitution qu'il fit de ne point donner à ses statues les ornemens des Dieux de la fable, ny de les placer dans les Temples.

Quoy que la Chronique Alexandine raporte que ce Prince après sa conversion plaça dans Constantinople sa statue couronnée de rayons, sur cette celebre colonne de Porphyre qu'il y avoit fait venir de Rome, je ne changeray pas pour cela de sentiment. Il est aisé de faire voir au contraire que l'Auteur de cette Chronologie n'a copié qu'imparfaitement l'endroit de l'histoire, d'où il a

καὶ ὑπερῶς
τῷ αὐτῷ κίον
ος ἔστηεν ἐν
αὐτῷ ἀνδρὶ
άντα μέγαν
ἔχοντα ἐν τῇ
κεφαλῇ αὐτοῦ
ακρίνας.

p. 664

tiré cette circonstance. Et en effet la constitution que fit Constantin & qu'Eusebe qui vivoit de son tems rapporte, est un grand préjugé pour moy. Il est constant outre cela que cette statuë n'avoit point été faite pour ce Prince, puis qu'elle passoit pour être un ouvrage de Phidias, comme le dit Pancirolle dans sa description de Constantinople. On voit enfin dans Zonare que c'étoit une admirable statuë ancienne d'Apollon à qui l'Empereur donna son nom, après y avoir mis quelques-uns de ces clous qui attacherent Notre-Seigneur à la Croix. Ce dernier Auteur n'en parle pas en l'air, & sur le rapport d'autrui, comme a fait sans doute l'auteur de la chronique, car il dit qu'elle subsistoit encor de son tems toute entiere. Avant que de finir ce que je soutiens des couronnes radiales, je ne sçauois m'empêcher de donner une medaille que je viens de trouver parmi celles de Monsieur Dron. Elle est d'Athene, & je la crois une des plus singulieres que j'aye veu dans ce genre. Elle vient aussi merueilleusement pour illustrer le passage que j'ay rapporté du *Timon* de Lucien.



la figure du revers qui est assise est Thesée sans doute, il est couronné de rayons parce qu'il avoit été deifié par les Atheniens qui luy avoient bâty un Temple dans leur ville, & qui luy faisoient des Sacrifices tous les huitièmes de chaque mois. On peut voir encor dans la planche de Medailles que je donneray en suite, que la sixième représente Antiochus surnommé Dieu & qui est le premier des Roys de Syrie que je trouve couronné de rayons.

Les Roys d'Armenie avoient une coëffure comme celle de nos Evêques hors qu'elle étoit quelquefois quarrée ou crenelée par le haut. Ceux des Parthes, des Perses & des Osroëniens ont une Thiare à peu près comme nos Papes, quelques-uns comme Midas, ont un bonnet phrygien semblable à

ceux des Polonnois. On trouve encor d'autres Roys & d'autres Reynes qui ont une dépouille de Lion comme Hercule, ou d'Elephant avec ses dents & sa proboscide. Il y en a aussi qui ont des Casques, des cornes de Belier, de Chevre, ou de Taureau.

Nous avons aujourd'huy dans nos cabinets, des Roys de tout pais & de beaucoup de grans hommes. En voicy la liste, tant de celles, ou que je possède ou que j'ay vûes dans les Cabinets des curieux ou qui sont conuës dans les livres : afin que lors que vous passerez dans les lieux où ils ont regné vous vous en souveniez, & que vous ne perdiez pas l'occasion de les recouvrer. Les Païsans les trouvent en labourant la terre, ils negligent celles de cuivre mais celles d'or & d'argent ils les portent aux Orfèvres ou pareils ouvriers des Villes prochaines. Je joindray à ces Roys les noms des Villes qui les ont representez, de leurs Fondateurs, des Heros, ou des grans hommes. Il faut remarquer sur tout que les noms propres dans les medailles Grecques sont la plûpart du rems au Genitif parce qu'on y sousentendoit toujours celui d'*Image*, de *portrait*, ou de *monnoye*, comme ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

LES MEDAILLES. 587

veut dire, c'est l'image, le portrait, ou la monnoye du Roy Alexandre. Et ainsi du reste. C'est pourquoy, je mettray les noms Grecs de cette maniere, pour vous donner plus de facilité dans les commencemens que vous n'y êtes pas encore accoutumé.

ANTIGONVS &

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

DEMETRIUS Poliorcetes,

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

se mettent pour des Roys d'ASIE.

Preneur de
Villes.

AMASTRIE ville.

HOMERE, Poëte.

ΟΜΗΡΟΣ.

D'ARABIE,

MANNUS.

ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΜΑΝΝΟΥ.

ARETAS.

ΑΡΕΤΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ.

D'ARMENIE.

TYGRANES.

Β. ΤΙΓΡΑΝΟΥ.

ATHENE, ville.

CYNEGIRUS.

ΚΥΝΕΓΕΙΡΟΣ ΑΛΚΙΜΟΣ.

Ce B, veut
dire ΒΑΣΙ-
ΛΕΥΣ qu'on
ne repeta pas
toujours par-
ce que cela

588 LES MEDAILLES.

DE BITHYNIE.

*seroit impor-
tante.*

PRUSIAS , *il y en a plusieurs de ce
nom.*

B. ΠΡΟΥΣΙΟΥ.

NICOMEDES.

B. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

DU BOSPHORE.

ASSANDER.

B. ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

PHARNACES

B. ΦΑΡΝΑΚΟΥ.

SAUROMATES , *il y en a plusieurs
de ce nom.*

B. ΣΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.

BYZANCE , ville.

BYZAS. *Heros & Roy.*

ΒΥΖΑΣ.

DE CAPPADOCE.

ARIARATHES , EUSEBES. *il y en a plu-
sieurs de ce nom , au nombre de 3 ou 4.*

B. ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ

ARIOBARZANES PHILOROMÆUS

B. ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ. ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ.

ARCHELAUS.

B. ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

DE CARIE.

LES MEDAILLES. 589

MENANDER.

B. MENANΔΡΟΥ.

PEXODARUS.

ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ.

MAUSOLLUS.

ΜΑΥΣΩΛΛΟΥ.

IDRIEUS.

ΙΔΡΙΕΩΣ.

ININTHIMEVUS.

B. ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ.

DE CARTHAGE, ville.

AMILCAR. *fol. Urs.*

HANNIBAL. *id.*

CATANE A, ville.

CARONDAS.

DE CHYPRE.

EVAGORAS.

ΕΥΑΓΟΡΑΣ.

COLOPHONE, Ville.

PYTHÆUS, Poëte.

DE COMMAGENE

ANTIOCHUS

B. ΑΝΤΙΟΧΟΥ

ΙΟΤΑΠΕ, Reine,

ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΙΟΤΑΠΗ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

430 LES MEDAILLES.

COS, *Ville.*

*Il y en a qui comme Canini mettent un
Roy de l'Isle de Cos nommé*

EURYPILUS.

ΕΥΡΥΠΙΛΟC

DE CRETE

GORTUN ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ

MINOS ΚΝΟCCΩΝ.

CROTONE, *Ville.*

MILON *Ful. Vrs.*

DE CUME, *Ville.*

CUMA, *Amazon.*

ΚΥΜΗ.

DE CYRENE.

BATTUS

PTOLEME'E. *Appion.*

Β. ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΤ.

CYRRETUM, *Ville.*

CYRUS

DE CYZIQUE, *Ville.*

CYZICUS

ΚΥΖΙΚΟC

DOCIMOS, *Ville.*

DOCIMUS

D'ÉDESSE.

ABGARUS.

B. ΑΒΓΑΡΟΣ.

il y en a plusieurs de ce nom : On en trouve au revers , des Antonins , de Septime Severe & de ses enfans , de Gordien &c.

D'ÉGYPTE.

PTOLEMÉE SOTER & sa femme.

B. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ, ΣΩΤΗΡΟΣ.

PT. PHILADELPHÉ. & sa femme.

B. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

PT. EVERGETES.

B. ΠΤΟΛ.

PT. PHILOPATOR.

B. ΠΤΟΛ.

PT. EPIPHANES.

B. ΠΤΟΛ.

PT. PHILOMETOR.

B. ΠΤΟΛ. ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.

PT. EVERGETES PHISCON. &

B. ΠΤΟΛ.

CLEOPATRE sa femme.

B. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

PT. LATHURUS,

B. ΠΤΟΛ.

PT. ALEXANDER.

B. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

LATHURUS 2.

592 LES MEDAILLES.

B. ΠΤΟΛ.

PT. ALEXANDER 2.

B. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.

PT. ALEXANDER 3.

B. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.

PT. AULETHES NOTHUS.

B. ΡΤΟΛ.

PT. DIONYSIUS. *son fils aîné pr.*

B. ΠΤΟΛ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ. *mar* d

CLEOPATRE *Reyne.*

B. ΠΤΟΛ.

ΒΑΣΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.

CESARION *son fils en pierre gravée*

BERENICE &

B. ΒΕΡΟΝΙΚΗΣ

ARSINOE *ont été Reynes d Egypte.*

B. ΑΡΣΙΝΟΗΣ

& *se trouvent.*

D' EPIRE.

PHILISTIS *femme d' EACIDAS.*

B. ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΣ.

& ΡΗΘΙΑ.

ΦΘΙΑΣ.

PYRRHUS.

B. ΠΥΡΡΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ.

DES ETOLIENS.

DIOMEDES.

D' HERACLE'E

LES MEDAILLES. 59

D'HERACLE'E, Ville.

HERCULES.

D'ILLIUM.

HECTOR.

DE JUDE'E.

AGRIPPA l'ancien.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

HERODES.

Β. ΗΡΩΔΗΣ ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟΣ

AGRIPPA le jeune.

ΑΓΡΙΠΠΑ.

DE LACEDEMONNE.

LYCURGUS. Span.

ΛΥΚΥΡΓΟΣ.

AGESILAUS.

Β. ΑΓΕΣΙΛΑΟΥ.

POLYDORUS.

Β. ΠΟΛΥΔΟΡΟΥ.

LAODICE'E, Ville.

DRACUS.

LOCRES, Ville.

ZALEUCUS.

ΖΑΛΕΥΚΟΣ.

DE MACEDOINE.

Dd

ARCHELAUS.

ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

AMYNTAS.

ΑΜΥΝΤΟΥ

PHILIPPE.

ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE.

ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

P TOLOME'E ALORITÈS.

B. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

PT. CERAUNUS. ΠΤΟΛ. ΚΕΡ

PERDICCAS.

B. ΠΕΡΔΙΚΚΟΥ.

AMYNTAS.

B. ΑΜΥΝΤΟΥ.

PHILIPPE.

B. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

ALEXANDRE

B. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.

CASSANDER.

B. ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.

ANTIPATER ET ALEXANDR

B. ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ.

MELLAGER.

B. ΜΕΛΕΑΓΡΟΥ.

SOSTENES.

B. ΣΟΣΤΕΝΟΥ.

ANTIGONUS GONATAS

B. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

DEMETRIUS 2.

B. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.

LES MEDAILLES. 595

ANTIGONUS TUTOR.

Α. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

PHILIPPE.

Α. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

PERSE'E.

Α. ΠΕΡΣΕΩΣ.

DE MAGNESIE. Ville.

CICERON.

ΜΑΡ. ΤΤΑΛ. ΚΙΚΕΡΩΝ.

MAGNESIA. *Amazone.*

ΜΑΓΝΗΣΙΑ. *M. Petit.*

DE MAURETANIE.

JUBA Pere.

JUBA fils.

CLEOPATRE *femme du fils.*

ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.

DE MEGARE.

EUCLIDES.

DE METAPONT.

METABUS, *selon que le represente
Bellory avec un Diadême sur son Casque.*

DE MYRINE.

MYRINA *Amazone.*

ΜΥΡΙΝΑ.

DE MYTILENE Ville.

Ddd ij

396 LES MEDAILLES.

SAPPHO *ful. Vrs.*

PITTACUS.

ALCÉE.

NISME Ville.

NEMAUSUS.

DE *NUMIDIE.*

JUGURTHA.

BOCCHUS.

D'ORIENT.

ZENOBIA.

СЕПТИМІА. ΖΗΝΟΒΙΑ СЕВ.

VABALLATHUS.

ΑΤΤ. ΕΡΜΙΑС ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟС ΑΘΗΝΟΤ.

DES *PALMYRENIENS.*

ODENAT ET HERODIANUS.

ΑΤΤ. Κ. ΟΔΗΝΑΘΟС. Α. Κ. ΗΡΩΔΙΑΝΟС.

ZENOBIE.

ΖΗΝΟΒΙΑ. СЕВ.

TIMOLAUS.

ΑΤΤ. Κ. ΤΙΜΟΛΑΟС.

VABALLATHUS.

ΑΤΤ. Κ. ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟС.

DE *PAPHLAGONIE.*

PYLEMENES.

Β. ΠΥΛΑΙΜΕΝΟΤ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΤ.

DE PERSE ET DES PARTHES.

CYRUS.

DARIUS.

ARTAXERXES, *il y en a eu plusieurs de ce nom.*

ARSACES EPIPHANES.

B. ΑΡΣΑΚΟΥ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ARSACES EVERGETES.

B. ΑΡΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. *Il y en a plusieurs*

de ce nom qui prennent ces titres dans leurs

monnoyes, ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΒΑΣΙΛΕΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ. ΦΙΛΕΛΛΗΝΟΥΣ.

ΔΙΚΑΙΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ.

Et presque tous ces Roys prennent tou-

tes ces qualitez. D'où vient que Con-

stantin pour s'en moquer, fit Hanibal-

lianus son neveu, Gouverneur des Pro-

vinces autour du Pont Euxin voisines

de la Perse, Et lui donna le titre de

Roy des Roys.

VOLOGESES.

B. ΒΟΛΑΓΑΚΟΥ.

RODES.

B. ΟΡΩΔΟΥ.

PACORUS.

B. ΠΑΚΟΡΟΥ.

Et quelques autres dont je ne me souviens pas.

TYRIDATES.

ΤΥΡΙΔΑΤΟΥ.

PATRÆUS

DE PERGAME.

PERGAMUS *Heros.*

ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ.

EURIPILUS.

PHILETAIRUS.

B. ΦΙΛΕΤΕΡΟΥ.

EUMENES. EYΜΕΝΟΥ.

ATTALUS, *il y en a plusieurs de ce*

ΑΤΤΑΛΟΥ.

nom dont Strabon parle.

DE PHRIGIE.

MIDAS.

ΜΙΔΑΣ ΒΑΣΙΛΕΥΣ. *Spen.*POMPEIOPOLIS *Ville.*ARATUS *Poëte.*PHILEMON *Comique.*CHRYSIPPUS *Philosophe.*

DE PONT.

PYTHODORIS *Reine.*

B. ΠΥΘΟΔΟΡΙΣ.

MITRADATES EVERGETES.

B. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

MITRADATES EURATOR, *il y*

B. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

LES MEDAILLES. 599

en a eu plusieurs de ce nom.

NICOMEDES *dé même.*

B. ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

POLEMO *sous Neron.*

B. ΠΟΛΕΜΩΝΟΣ.

Et un autre encor.

SAMOS *Isle.*

PYTHAGORE.

SARDIS *Ville.*

TMOLUS.

DE SICILE.

GELON.

B. ΓΕΛΩΝΟΣ ΣΤΡ.

HIERON.

B. ΙΕΡΩΝΟΣ.

DENIS. 1^{er}.

B. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.

HIERON 2.

B. ΙΕΡΩΝΟΣ.

ACATHOCLES.

B. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ.

HIERONYMUS.

B. ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ.

DENIS 2.

B. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.

FINTIAS.

B. ΦΙΝΤΙΑ.

600 LES MEDAILLES.

SMIRNE Ville.

SMYRNA *Amazonc.*

ΣΜΤΡΝΑ.

SOZANDER.

ΣΟΖΑΝΔΡΟΤ.

STRATONICE *femme d'Antiochu.*

ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΗ.

So. cr

SICIONE.

ARATUS.

SIRACVSE Ville.

ARCHIMEDES.

DE STRIE.

SELEUCUS NICATOR.

B. ΣΕΛΕΥΚΟΤ. ΝΙΚ.

ANTIOCHUS SOTER.

B. ΑΝΤΙΟΧΟΤ.

ANTIOCHUS DIEU.

B. ΑΝΤΙΟΧ.

SELEUCUS CALLINICUS.

B. ΣΕΛΕΥΚΟΤ. ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΤ.

SELEUCUS CERAUNUS.

B. ΣΕΛ.

ANTIOCHUS LE GRAND.

B. ΑΝΤ. ΜΕΓΑΛΟΤ.

SEL. PHILOPATOR.

B. ΣΕΛ. ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

ACHÆUS.

B. ΑΝΤ

LES MEDAILLES. 601

. ΑΧΑΙΟΥ.

ΑΝΤ. ΕΡΙΦΑΝΕΣ.

. ΑΝΤ. ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ΑΝΤ. ΕΥΡΑΤΟΡ.

. ΑΝΤ. ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.

DEMETRIUS SOTER.

. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.

ΕΛΟΡΑΤΡΕ *sa femme.*

ALEXANDER THEOPATOR.

Bala.

. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ. ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ.

ΕΥΕΡΓΕ-

DEMETRIUS NICATOR.

ΤΟΥ.

. ΔΗΜΗΤ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ΑΝΤ. ΝΙΣΕΡΗΟΡΟΣ.

. ΑΝΤ. ΘΕΟΥ. ΕΠΙΦ. ΝΙΚΗΛΟΡΟΥ.

ΕΡΙΦΩΝ.

. ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS *Demetrii frat.* SIDETES.

. ΑΝΤΙΟΧΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

ALEX. Zebinna.

. ΑΛΕΞ.

ELEUCUS. V.

ANTIOCHUS. *Griphus.*

. ΑΝΤ. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.

ΕΛ. *Griphi fil.*

. ΣΕΛ. ΕΠΙΦ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.

ANTIOCHUS *Cyzicenus.*

. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.

PHILIPPUS.

. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΕΠ. ΦΙΛΑΔ.

ANTIOCHUS. *Dydimus.*

. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ. ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

Ecc

LES MEDAILLES

ANTIOCHUS. Pius.

B. ANT. ΕΥΣΕΒΟΥΣ.. ΦΙΛΟΠΑΤ.

DEMETRIUS PHILOMETOR.

B. ΔΗΜ. ΦΙΛ. ΕΤΕΡ. ΚΑΛΛΙΝ.

ANT. DIONYSIUS.

B. ANT. ΕΠΙΦ. ΔΙΟΝΥΣΟΥ.

ANTIOCHUS. *Asiaticus.*

B. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟ-
ΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.

TYGRANES.

B. ΤΥΡΑΝΟΥ.

TARENTE Ville.

TARAS *Heros.*

ΤΑΡΑΣ.

ARCHYTAS *Philosophe.*

DE THRACE

SEUTHES.

ΣΕΥΘΟΥ.

LYSIMACHUS.

B. ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ.

ARSINOE.

ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

AMASTRIS.

ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ.

COTYS.

B. ΚΟΤΥΟΣ.

RÆMETHALCES.

B. ΡΟΙΜΗΤΑΛΚΟΥ.

RESCYPORIS.

LES MEDAILLES. 607

PHCKOTΠOPIΔOC.

ΠΑΖ, ODOPE *Reine.*

ΩΔΟΠΗ.

IN, YTHONICE *Reine.*

ΠΤΘΟΝΙΚΗ.

TEJOS *Ile.*

ΠΙΛΟ, NACREON.

TERMISSUS *Ville.*

OLYMUS. *Span.*

E [THESSALIE par la ville d' *Aenus*

E NEUS.

DE THYATIRE.

HYATIRA *Amazone. Mr. Petit*

TATEIRA.

HEDRA *Reine.*

ULIA PROCLA.

ΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

ENOCRATES *Philosophe.*

AUSICAA *Heroïne fille.*

ΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

d *Alcinous.*

LATON *au revers d' Auguste.*

ITOVIVS *Roi.*

BITOTIOS.

TOMOS *Ville.*

OMOS *Heros.*

204 LES MEDAILLES

Enfin Monsieur parmy les Greques vous ne sçauriez manquer d'en découvrir une infinité d'autres , soit de divinitez , soit de Rois, soit de Heros , ou d'illustres; je serois trop long si je voulois rapporter tout ce que l'on peut dire là dessus. Je sçay bien qu'on peut faire un catalogue plus exact & plus nombreux des têtes naturelles qui se trouvent sur les medailles de Roys principalement , mais il faut plus de tems, plus d'experience & plus de recherches que je n'en ay faites. Je ne desespere pas néanmoins d'en venir à bout quelque jour , lors que j'auray le loisir , & d'en faire un corps d'ouvrage qui ne sera pas desagreable aux curieux , en les joignant à la description des miennes. En attendant Monsieur pour vous donner quelque idée de ces medailles , en voicy quelques-unes de mon Cabinet que j'ay fait dessiner & de celles principalement qui ne sont point ailleurs , & qui n'ont point été publiées. J'y en pourrois joindre un plus grand nombre comme vous le sçavez , mais ce n'est pas icy le lieu , ny de les expliquer plus au long.



606 LES MEDAILLES:

La premiere est une monnoye de Sardis qui represente sans doute la tête du Heros TMOLUS fils de Mars & de Theogone.

La 2^e. de Chalcedoine avec la tête de BYZAS, fondateur de Byzance.

La 3^e. & la 4^e. sont deux Roys Parthes ou Perses avec des lettres numerales.

La 5^e. est un ARCHELAUS qui regnoit en Macedoine au tems de la guerre du Peloponese.

La 6^e. est d'ANTIOCHUS surnommé DIEU, aussi a-t'il la tête Couronnée de rayons.

La 7^e. est de PHILETAIRUS premier Roy de Pergame après la mort d'Alexandre.

La 8^e. est la tête de PTOLEME'E ALEXANDRE Roy d'Egypte.

La 9^e est un PTOLEME'E Roy de Cyrene.

La 10^e. un SAUROMATES Roy du Bosphore.

L'11^e. est le second frere & mary de Cleopatre.

La 12^e est ARCHELAUS le jeune, Roy de Capadoce.

La 13^e. est un ARIARATHES Roy du même endroit.

Prenez les Greques tout autant que vous pourrez , de quelque metal & de quelque espece qu'elles soient, à moins que vous n'en trouvassiez un grand nombre de semblables , & en ce cas il suffiroit de choisir les plus nettes , & principalement celles qui ont quelques lettres numerales. Et lors que vous en verrez dans les Cabinets dessinez celles que vous ne pourrez avoir soit de Rois, soit de villes.

On peut faire une suite de Rois de Syrie, de ceux d'Egypte, de Macedoine, & de Sicile. On trouve aussi de tous les autres Rois , comme vous l'avez pu voir par la liste que je vous en ay faite, qui prouve assez qu'on n'a pas encor tout deterré. Il faut Monsieur que vous soyez celuy qui le fassiez. J'ay les premieres suites & des autres j'en ay un grand nombre. Monsieur Vaillant en a fait graver plusieurs des miennes dans son ouvrage , où il veut mettre toutes les têtes des Rois qui se peuvent trouver. Il ne songeoit point à les ramasser pour les donner au public , luy qui le peut faire si aisement par le nombre de toutes sortes de Medailles qui luy ont passé par les mains & la quantité de Cabinets qu'il a vûs , & je puis dire que je suis cause qu'il a consi-

deré ce gente de medailles autrement qu'il ne faisoit auparavant, par l'ardeur que j'avois à les amasser.

Les Medailles où vous verrez le mot d'ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙCΑΡ ou ces mêmes mots abrezgez, comme ΑΥΤ. ΚΑΙC. se sont les monnoyes de quelques Empereurs que des Villes & des communautéz ont frappées. Celles-cy ont aussi leur merite & elles sont curieuses entr'autres pour la Geographie.

LES PUNIQUES.

La troisiéme espece que j'ay distinguée sont les Puniques, je comprends dans ces Medailles toutes celles qui ont été frappées dans l'Espagne, dans la Sicile & dans une partie de l'Affrique sous les Carthaginois, devant, & depuis en quelques endroits. J'y raporte aussi les Phericiennes, puisque ceux de Carthage troient leur origine, leur langue & leurs caracteres de cette Province. j'y joins encor celles d'Egypte, d'Arabie, de la grande Asie, & d'une partie de la mineure, avant les conquêtes d'Alexandre qui ont bien precedé d'un siecle la fin de l'Empire de Carthage. Toutes ces Medailles n'ont point encor été expliquées jusqu'à cette heure; c'est pourquoy si on en faisoit un amas considerable, on pourroit peut-être dans les unes découvrir quelque chose, quel-

que figure, ou quelque caractere qui
 ieroient expliquer les autres. J'ay peut-
 être une quarantaine de ces Medailles,
 Il y a un auteur qui a fait une disserta-
 tion sur la langue Punique. Mais je vous
 avouë que je ne me souviens point de
 son nom, tout ce que je vous puis dire
 icy de cette langue, c'est que la disposi-
 tion ou l'ordre des caracteres est à peu-
 près, sèblable à celui de la Samaritaine
 mais les lettres en sont plus menuës &
 plus affamées. Je ne sçay à propos de
 cela pourquoy un celebre Auteur a
 mis dans ce genre une Medaille qui a
 pour legende KARTAGO en caracteres
 Romains.

On peut rapporter à cette espee, les
 Medailles d'or & d'argent ou de Bron-
 ze qu'on appelle Dariques parce qu'el-
 les avoient d'un côté la tête de Darius.
 On en void d'autres qui ont un Sagit-
 aire, comme je le remarque par les
 monnoies. Un Parthe ou un Perse y est
 presque à genoux qui tient un arc d'une
 main & une pique ou une fleche de
 l'autre, & au revers, une Galere qui
 vogue, & des nuages au dessus, com-
 me vous le pouvez voir dans la me-
 daille même que voicy.



Vous sçavez à ce propos, ce que dit un Orateur celebre , un jour qu'il parloit devant le peuple. Il avoit chassé, soustenoit-il ingenieusement 30000 ennemis de sa patrie , parce qu'il avoit refusé 30000 Dariques. Le terme dont il se servoit vouloit dire des *Archers* par rapport à la figure de cette monnoye. Aussi l'apelloit-on souvent de ce nom. En voicy encor une de mon Cabinet que je mets icy par occasion , elle ne vous déplaira pas sans doute , car je la croie une des plus rares Medailles de ce genre.



Le Prince qui a donné le nom de Darique à ces Medailles fit mourir Ariandre

son Lieutenant en Egypte , pour avoir fait battre de la monnoye à son effigie sans la permission. Tant les souverains étoient déjà jaloux de ce privilege qui ne leur apartenoit qu'à eux seuls. Aussi étoit-ce une marque d'affranchissement lors que des Princes l'accordoient à quelques-uns de leurs tributaires, comme on le voit dans les Machabées. Un Antiochus voulant rendre Jerusalem & la Palestine libre , permet à Simon Machabée qui étoit chef du païs , de frapper la monnoye en son nom & celui de la Province.

Et permittit ei
bi facere per-
cussuram pro-
prij aumis-
matis in re-
gione tua.
L. I. c. 15.

A propos de cela Monsieur n'avez vous point fait la remarque aussi bien que moy , sur ce que Procope au livre de son histoire Gothique à dit des Rois de Perse. Croyez vous que des Princes qui se faisoient adorer par leurs voisins aussi bien que par leurs sujets , & qui croyoient faire grace aux Ambassadeurs Romains , de les exempter seulement d'adorer leurs Statuës , lors qu'ils entroient dans leurs Etats , comme on le voit dans la vie d'Apolonius ? Croyez vous dis-je que ces souverains eussent tant de respect pour l'Empire Romain au tems de Justinien , qu'ils n'osassent faire frapper de la monnoye d'or avec leur effigie , & qu'ils laissas-

CORREC-
TION DE
PROCOPE.

sent ce privilege singulier au seul Empereur de Constantinople, & aux Rois de France. C'est tout ce que pourroient faire des Tributaires foibles & denues de secours. Au reste je ne scache pas que les Rois de Perse l'ayent jamais été des Romains. Ils se seroient rendus bien criminels de Leze-Majesté sous Justinien, puis qu'ils entrèrent quatre ou cinq fois dans l'Empire ; prirent des Villes, subjuguèrent des Provinces, qu'ils obligèrent l'Empereur à demander la paix & à leur payer même un tribut annuel. C'est ce qu'on voit dans le même Auteur & dans un autre appelé *Iohannes Epiphaniensis*, qui dit que ce tribut étoit de 500 livres d'or, comme le remarque *Alemannus*. Justinien se desffioit fort sans doute de leurs égards & de leur desffiance pour luy, puisque pour faire venir des soyes dans ses états, il fut obligé d'envoyer une Ambassade en Ethiopie dit Suidas sur le terme de Σηιων. Il paroît bien par là que les Rois de Perse étoient des Princes souverains & indépendants, qui avoient le pouvoir de leur Empire de faire ce qu'il leur plaisoit, & qui n'aprehendoient pas de chasser les Empereurs Romains, puis qu'ils leurs enlevoient des Villes, des Provinces & qu'ils en exigeoient des

tributs. Il y a bien plus d'apparence que l'endroit de Procope est corrompu. Au lieu de Περσῶν, il y avoit un nom de quelque autre peuple barbare & tributaire, gouverné par quelqu'un de ces Roys, dont parle Ammian Marcellin au livre 3^e de son histoire. *De petits Rois Sarrazins*, dit-il, *étant venus trouver l'Empereur, se mirent à genoux en posture de suppliants, & ayant offert une Couronne d'or à Julien, ils l'adorerent comme le Maître du monde & le Souverain de leurs nations.* Ce qui me fait juger ainsi de cet endroit, c'est que Zonare qui attribue au seul Empereur Romain ce même privilege de battre de la monnoye d'or à son image, & qui dit que cela est deffendu aux autres Princes ne parle que de Princes qui sont tributaires, voici les paroles. Avant que de décrire une guerre que Justinien predecesseur de Leontius fit aux Sarrazins, il explique les motifs. *Le sujet de la guerre* dit-il *fut que la Monnoye dont on devoit payer le tribut n'étoit point frappée au coin des Romains, mais qu'elle avoit une nouvelle impression Arabe, car il n'étoit pas permis, ajoute-t'il, de graver une autre image sur la monnoye d'or que celle de l'Empereur Romain; par où l'on voit que le dernier Auteur ne compare l'Em-*

Saracenorum
Reguli geni-
bus supplices
nisi oblatâ
auri coronâ
tâquam mun-
di nationum-
que suarum
dominum ado-
raverunt Ju-
lianum.

αἱ π' αὐτῶν εἰλη-
σας' ὅτι σα-
ρακενῶν τὸ τῷ ἐπι-
σκόπῳ φέρει χρί-
σμα ἢ ῥω-
μαϊκόν' εἶχε
στέφανος, ὡς
ἀλλὰ λέγει Α-
βελῆς ὁ ἱερεὺς

ΣΙΔ LES MEDAILLES.

ὅτι ἐξήν ἐν
 χρυσῷ νομίσ-
 ματι χαρὰκ-
 τήσιν ἐντυ-
 πῶσθαι ἢ πόν-
 τῃ βασιλεὺς
 Ῥωμαίων.

pereur Romain touchant cette prero-
 gative qu'avec ses sujets ou les tribu-
 taires, ces Roys qui adorant comme on
 dit la Majesté de l'Empire pour en être
 protegez contre leurs ennemis , se re-
 duisoient sous la dependance des Em-
 pereurs à de certaines conditions ; ils
 descendoient même quelquefois à cette
 bassesse que de prendre les prenom-
 s de ceux qui regnoient , comme on le
 peut voir dans ces deux medaillles tres
 rares que j'ay d'un Abgarus Roy d'E-
 desse au revers de Septime Severe.



f. Erfinger



ce qui donne ce me semble, beaucoup
 de poids à ma conjecture. Mais ce qui
 me determine davantage , c'est que du

LES MEDAILLES. 615

ms que l'Empire Romain étoit au
us haut point de gloire & de puissan-
dans le monde, nous ne voyons point
ie les Historiens attribuent un sem-
able privilège aux Empereurs , à
exclusion des Princes Souverains , &
dependans de l'Empire , comme le
usage de Procope l'insinuë de la ma-
ere qu'il est. Je trouve au contraire ,
l'Apollonius parlant de la monnoye
s Indiens , comme tres-méchante &
es-peu precieuse en comparaison de
lle des Romains & des Perses , il
üe celle des derniers également , &
distinctement comme étant frappée
ur des Souverains manifiques , sous
i ny les arts, ny l'industrie des hom-
es , n'épargnoient rien pour donner
:l'éclat à leur grandeur, pour étendre
ur gloire , & pour eterniser leur me-
oire. *Si vous me voyez refuser de ces*
monnoyes , dit-il , *O Damis ! voudriez-*
vous me persuader qu'elles sont semblables
celles que les Romains & les Roys des
Medes font frapper. Par ou Apollonius
voulu marquer que ces deux peuples
tant les plus puissans de la terre , c'é-
oit aussi chez eux qu'on fabriquoit les
lus belles & les plus precieuses mon-
oyes sur toutes sortes de métaux in-
distinctement , & qu'il ne pouvoit pas

ἀρ' αὐτὸν ὃ Δά-
μι, παροίτε,
μῦθον μὲν-
τῶν ἐνθετίαις
τὴ καὶ ἐδίδα-
σκεν, ὅτι
χρήματα
καὶ ἐκείναι ἐ-
σιν, αἱ Ρω-
μαῖοι χαρά-
ττεσιν, καὶ ὁ

Μηδων βα- en opposer d'autres plus à propos à
σαις. celles des Indes.

l. 2. c. 3.

Enfin Monsieur, pour dire quelque chose de plus précis que ce que j'ay déjà avancé, je croy qu'au lieu de καίτοι νόμισμα χρυῖ ἀργυρῶν ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἢ βέλαιτο, ποιεῖν εἰώθε de nos livres imprimez. Il y avoit dans l'original καίτοι νόμισμα χρυῖ ἀργυρῶν ὁ Γοτθῶν βασιλεὺς &c. & que les Copistes ont asseurement pris ΠΕΡCΩΝ pour ΓΟΤΘΩΝ. Premièrement par la conformité qu'il y a entre le Γ, & le Π, figuré de cette maniere Γ, que les trois lettres qui suivent O. T. & Θ ne sont point si éloignées de figures avec Ε, Ρ, C, dans les Manuscrits, principalement du moyen âge dont les caracteres sont le plus souvent courbez & estropiez, sur lesquels sans doute nos impressions ont été faites, & qu'enfin il y a une même quantité de lettres dans le nom de ces deux peuples. Au reste il est aisé de voir par la suite du discours, que Procope parlant des conquêtes que les Gots avoient faites dans les Provinces occidentales de l'Empire après une digression au sujet des François, qui s'étoient emparez des Gaules, par la facilité que les Gots leur en avoient donnée, il dit que les Roys des Allemans, c'est à dire des François, font

font frapper de la monnoye d'or à leur effigie, & non pas avec l'image de l'Empereur, comme les autres Princes. (ce qui se doit entendre ainsi de ceux qui possédoient des terres de l'Empire) or aoute t'il, quoy que le Roy des Gots ait le pouvoir de faire frapper de la monnoye d'argent, il n'a pas le droit cependant de graver son image sur celle d'or, non plus que les autres Roys barbares, quoy qu'ils ayent dans leurs états des mines de ce metal. On voit bien qu'il n'est parlé dans ce passage que des Gots qui commandant à plus de Provinces que les François, & principalement de celles qui étoient du Domaine de l'Empire, n'avoient pas néanmoins le même Privilege que ces derniers s'étoient attribuez : & je ne crois pas qu'il puisse venir en pensée que Procope en cet endroit, par le terme des *Roys barbares*, ait entendu comprendre ceux qui ne relevoient point de l'Empire, & qui possédoient par droit de succession & de conquête des Etats considérables que les Romains n'avoient jamais soumis ny même parcourus. Ainsi Monsieur, ce qu'il semble que Procope a dit des Perses, ne scauroit être vray semblable, d'autant plus même que l'or paroît avoir été plus

commun dans ces Etats que les autres métaux , puisque selon Pollux , quand on parloit de certaines monnoyes de ce Royaume , on devoit entendre toujours que c'étoit des piéces d'or. *Si quelqu'un parle , dit-il , d'une Darique , il s'entend toujours une piéce d'or.* Il y a bien plus d'apparence que nôtre Historien a voulu parler des Gots que Bellissaire a vaincu plusieurs fois , & dont il avoit mené même un de leurs Roys à Constantinople. L'Empereur sans doute a pû faire un traité avec eux , par lequel ils ne pourroient graver l'Image de leurs Princes sur la monnoye d'or. Car il est de fait que ces peuples avec leur Prince Vvitiges , s'étoient déjà rendus à Bellissaire , lors que Procope parle de cette circonstance ; & il paroît par le même livre un peu auparavant , que l'Empereur étoit tout disposé à accorder à leurs Roys une partie des avantages de la Royauté avec les Provinces de l'Empire situées au delà du Pau. J'ay beaucoup de monnoyes d'argent de Justinien , au revers desquelles sont gravez les noms des Roys Gots , ce qui peut en quelque façon servir pour confirmer ma remarque , puis qu'il paroît que ces Princes ne mettoient presque pas même leur ima-

ἐἰ δὲ καὶ ἀ-
πεικον' τις ἐ-
πὲν ὁ χρυσ-
οῦς προση-
κῆντο.

Vvitiges.

ge sur l'argent. Au reste je n'en ay point veu d'or, & Monsieur Morel m'a assuré qu'il n'y en a point, encor ne s'en trouve-t'il dessus le cuivre que de Theodahatus & de Baduela, mais en argent, on n'en a point encor veu, ny en or. Cependant Olaus Magnus le dit, mais cela ne change rien à ma proposition, puisque des Tributaires qui se rebellent, & qui font des choses contre la Foy des traitez, n'acquierent pas pour cela de titre, & qu'un Historien a toujours lieu de dire qu'ils n'en ont pas le droit quoy qu'ils l'usurpent & se l'attribuent. Voilà les raisons qui m'ont fait croire que le passage de Procope étoit corrompu, & je vous avouë, Mr, que je les donne avec d'autant plus de confiance qu'elles n'ont pas été désaprouvées de plusieurs de mes amis, & qu'elles ont plû entr'autres, à l'illustre Monsieur Menage. On ne m'accusera pas icy de prendre un garent mediocre, puisque le merite & les lumieres de ce sçavant homme, font tant d'honneur à la Republique des lettres, & contribuent depuis si long-tems à sa gloire.

Je vous ay dit Monsieur qu'on pouvoit faire une categorie des Medailles Barbares, & je croy que cela ne seroit pas mal à propos. Je comprends donc

LES
BARBARES.
RES.

sous ce genre de Medailles, toutes celles dont les Types sont brutes, qui n'ont point d'inscription, ou qui ne sçauroient entrer dans l'Histoire Grecque n'y Romaine, ou qui n'y peuvent entrer jusqu'apresent, parce qu'elles ne sont point connues. La plupart de celles des Gaules, de Bretagne, des Peuples d'Allemagne, de ces Medailles qu'Ursinus & les autres curieux mettent parmy la suite des Consulaires sous la famille Afrania, & dont les caracteres de la legende ressemblent assez aux caracteres Hetrusques sont de ce genre. Celle des Goths, des Huns, des Vandales, des Lombards & enfin des Sarrazins doivent y entrer. Boutrouë nous a donné quelque chose des premieres. Nous aurons bien tôt un ouvrage sur ce sujet, & plus seur & plus exact, de Monsieur le Blanc, & je puis vous asseurer par avance qu'il n'y a rien de plus curieux & de plus recherché que ce que j'en a y déjà vû. Cābdenus a donné quelque chose des secondes : personne n'a travaillé sur celles qui suivent, ou n'en a fait de recherche. On sçait pourtāt que quelques unes de ces monnoyes avoient une scie & un char au revers attelé de deux chevaux, il se trouve quelques unes des autres dans les livres d'antiquitez

& de Medailles. A l'égard des Sarrazines, personne n'en a encor jamais écrit. Les Reverends peres de la Chaise & du Moulinet en ont fait un amas & presque une suite considerable. Monsieur Morel en a donné quelques-unes dans son *specimen universæ rei nummarie*, J'ay vû beaucoup de toutes celles dont je viens de parler dans ses desseins qu'il a recueillis chez le Roy, aux Jesuites, chez Monsieur le Procureur General, & ailleurs dans ses voyages. Il y en a aussi quelques-unes de miennes qu'il a bien voulu mettre au rang de celles qu'il donnera dans son grand ouvrage. On en trouve de tous metaux, comme des autres qui sont souvent tres alterez. Olaus Magnus dit que de son tems on voyoit en Suede beaucoup de monnoyes d'or des Rois Gots, Theodoric, Alaric, Theodatus, Totila, Vitiges & Tejas, & que les grands Seigneurs du pais se plaisoient fort à les voir & à les amasser. *On trouve dit il encor dans ce Royaume beaucoup de monnoyes d'or des anciens Rois Gots, comme de Theodoric, d'Alaric, de Theodatus, de Totila, de Vitiges & de Tejas. Les plus grands Seigneurs du pais se plaisent extremement à les voir, & à connoître par là le visage & les caracteres de ceux qui ont fondé cette*

Rursus veterum Gothorū Regum Theodorici, Alarici Theodati, Totilæ, vitiges & Teiz monetae aureæ regno inseruntur. Maxime delectantur insigniores personæ, ma-

gnatum signa
faciesque con-
templantes.

Monarchie. J'ay veu chez nos curieux beaucoup de Medaillons d'argent de ce genre, un peu plus larges qu'une piece de 15 sous, & plus gros souvent qu'une de 30. Celles de cuivre sont communes, on n'en a point fait encore de suite, parce qu'on les a negligés jusqu'à present. Je pense néanmoins que ce que j'en dis, & les types que Monsieur Morel en donnera feront faire quelques reflexions aux antiquaires, leur feront naître l'envie d'en avoir, qui ne peut apporter que de l'utilité aux lettres en general, & à l'histoire en particulier, par les découvertes qu'on peut faire. Car les Grecs & les Romains n'ont pas eu seuls la sagesse & le partage. En voicy deux que je me souviens icy, & pour la singularité ou du Type ou du caractère.



Ce n'est pas d'aujourd'huy que toutes les Medailles dont je viens de parler ont exercé la curiosité des hommes, & qu'elles ont été mises au rang des bijoux pour en repaître non seulement les yeux, mais son esprit, & l'amas qu'on

en faisoit sans doûte , & le plaisir qu'on y prenoit n'étoient pas mediocres , puis que les Jurisconsultes ont crû qu'on en pouvoit leguer l'usufruit , comme je l'ay rapporté. Quoy que les loix Romaines les ayent appellées des bijoux, je ne sçaurois m'imaginer qu'on les portât au cou ou aillens en guise de parure , comme le veut Monsieur Chiflet dans la description du Tombeau de Childeric , en interpretant de cette maniere, la decision du Jurisconsulte Pomponius. Je ne sçay pas non plus où ce sçavant homme a pris cette vision qu'on ne sauroit appuyer d'aucune autorité raisonnable. Pas un Autheur ancien ne parle de cet usage , & il y a bien de l'assurance que les Romains & les Grecs en faisoient pas non plus que nous un employ si ridicule & si éloigné de leur utilité.

Il ne reste plus Mr qu'à vous parler des Romaines qui sont & plus communes, & plus connues. Elles se divisent ordinairement en Cōsulaires & en Imperiales, & on en trouve de tous metaux & de toutes grandeurs, cela veut dire des medaillons , de grand , moyen , & petit bronze , j'ay expliqué déjà quelles étoient ces grandeurs.

On trouve parmi les Consulaires

LES
ROMAINES

quelques Rois de Rome avec le Diadème, & quelques Rois étrangers comme *Bocchus*, le dernier *Philippe* de Macedoine & *Jugurtha*. On y trouve plusieurs grands personnages, comme le premier & le second *Brutus*. *Metellus Marcellus*, *Regulus*, *Sylla*, *Pompée* son fils, ceux de la conjuration contre *Cesar*, *Labienus* &c. elles sont toutes d'argët pour la plûpart & c'est ce qu'on appelle le dernier Romain. On en trouve quelques-unes de Médailleurs, & quelques-unes encor de Greques.

Fulvius Ursinus dans le dernier siècle & Monsieur *Patin* dans celuy cy, nous les ont amassées & expliquées. A propos d'Auteurs Monsieur qui ont donné des ouvrages sur les Medailles, n'est pas hors de sujet de vous dire qu'il y a de ceux qui peuvent nous instruire beaucoup, non seulement pour cette curiosité, mais même pour les belles lettres. *Scaliger* qui n'aimoit pas assez les études vaines loüoit cependant *Fulvius Ursinus*, comme un Auteur où il aprenoit extrêmement. *Antonius Augustinus* Evêque de *Tarragone* est de ce genre, ses dialogues sont merveilleux, aussi ne cedit-il pas à sçavoir à celuy que *Scaliger* estime tant. *Goltzius* & son commentateur *Nepesinus*

LES MEDAILLES. 625

nus, Savot, & ce qu'a fait Monsieur de saint Amant sur les Empereurs sont de ceux dont on ne doit pas se passer. Ce dernier avoit travaillé sur les Grecques, il seroit fort à souhaiter qu'on eut communication de ses Manuscrits, ou que ceux de sa famille qui les possèdent, les voulussent faire imprimer; cela étant du gout du tems, ne pourroit manquer d'être bien reçu. Tous les ouvrages de Monsieur Spon sont si remplis de melanges agreables d'antiquité, qu'ils sont d'un grand secours pour cette étude aussi bien que les différentes dissertations qu'a fait Monsieur Patin sur la même matiere, enfin l'ouvrage que le sçavans & les curieux doivent le plus étudier, est celui de l'illustre Monsieur de Spanheim, ses dissertations si sçavantes & si curieuses ont donné de la noblesse à l'étude des medailles. Tout y est nouveau, & pour l'ornement & pour l'erudition, & ses critiques si justes & si solides, font bien voir ce qu'il peut faire sur d'autres sujets: que ne doit-on pas esperer des nouvelles dissertations qu'il promet. Nous verrons dans quelques années un ouvrage que Monsieur Morel nous doit donner, qui comprendra les types de toutes sortes de medailles, comme

626 LES MEDAILLES.

il les dessine merveilleusement , & qu'il les sçait expliquer de même , il est impossible que son livre n'ait des avantages tres-considerables , & ne reponde à l'attente des curieux.

Je reviens Monsieur , aux imperiales qui sont ou Latines ou Grecques , comme je l'ay déjà dit ; elles se partagent encor en haut & bas Empire. Le haut Empire commence à Pompée & finit à Postume , & l'on appelle le bas Empire tout ce qui suit Postume jusqu'à Heraclius, ou les belles suites finissent. Cependant on peut aller jusqu'aux derniers Empereurs Grecs. que Bajazet déthrona tout-à-fait : Monsieur du Cange a fait graver celles du Roy dans son excellent ouvrage des familles Byzantines. Je croy aussi les avoir presque toutes , elles ne sont guere belles ordinairement, mais néanmoins elles nous peuvent apprendre quelque chose.

Les Medailles d'or comme elles sont d'ordinaire d'un metal tres-pur , elles sont aussi les plus conservées , parce que la rouille ne les gâte point comme les autres. Le poids de ces medailles est fort different , principalement vers le bas Empire. Elles ne sont pas à la bienveillance de tous les curieux , parce qu'elles tiennent lieu de beaucoup , & qu'il

LES MEDAILLES. 627

Il y en a dont les têtes n'étant pas beaucoup rares dans les autres métaux, courent néanmoins trois ou quatre fois davantage que les plus chères d'argent & de bronze. Il n'y a rien de si beau & de si riche que celles du Roy, depuis principalement qu'elles sont augmentées de ce qu'il y en avoit de plus singulieres & de plus conservées dans la plûpart des Cabinets de l'Europe.

Le bronze du haut Empire, est incomparablement meilleur que celui du bas, à l'égard des autres métaux, l'inspection seule en décide. Néanmoins les Romaines d'argent sont assez bonnes jusqu'à Alexandre, Severe quoi qu'il s'en trouve quelquefois de mêlées, comme sous Caracalle, mais depuis cet Empereur jusqu'à Diocletien, le metal est miserable, & depuis Diocletien jusqu'à Heraclius, elles sont toutes d'argent fin.

Les monnoyes jusqu'à Pertinax sont excellens maîtres mais cela decline tousjours depuis cet Empereur.

On a frappé des medailles sous les Empereurs en l'honneur des grans hommes, ou de leur tems ou après, comme de Pythagore d'Apulée, d'Antoninus Tyaneus &c. qui sont toutes

Contorniates pour la plupart.

DES ME-
DAILLES
DE PLOMB.

J'ay dit ailleurs que les Medailles de plomb n'ont eu cours sans doute que pendant les Saturnalles ; cela s'entend des Romaines , car pour les Greques & celles des autres Provinces , je n'ay encore rien trouvé qui puisse m'instruire seulement qu'il y en ait eu , si ce n'est la premiere medaille de Seguin , & ce que j'ay raporté de Scaliger , qui dit que le *μισθλον* est un terme Syriaque qui signifie une monnoye de plomb , d'où l'on peut conjecturer en quelque façon , que les peuples d'Orient en ont fabriqué , mais sans en sçavoir l'usage. J'en fais donc un genre que je distingue des autres. Je les accompagneray aussi de quelques-unes de cuivre qui sont du même sujet , & qui ont été frappées selon mon sens à même dessein. Les types que j'y trouve imprimez dans la plupart qui ont du rapport avec ce qui se passoit dans les Seturnales ou à leur institution, m'en ont suggeré l'idée. En effet , qui ne sçait que les esclaves étoient les Maistres dans ces tems.là ; que tout leur étoit presque permis indifferemment comme aux autres. Que ces miserables voulant , ou faire des liberalitez , ou jouer comme c'étoit l'usage , ne le pouvoient faire commodé-

LES MEDAILLES 617

ment qu'avec les métaux les plus vils, tels qu'étoient le plomb ou le cuivre. Cette raison, & l'institution des Saturnales qui ramenoit les hommes à la première liberté de la vie & de l'innocence, & qui rendoit les valets égaux avec les maîtres, faisoit sans doute que tout le monde se servoit indifféremment de la plus vile monnoye dans ce tems-là. Comme celle-cy des miennes. Elle est de cuivre, & semble n'avoir été que moulée comme beaucoup d'autres.



La figure du Pourceau qui y est même des deux côtez, me paroît fort convenir à ces Fêtes qui étoient une image de paix, ce qui fait qu'on sacrifioit cet animal dans ces tems-là pour se les rendre favorables, le *quadrans* outre

60 LES MEDAILLES.

cela qui est marqué sur cette monnoye, me fait conjecturer que c'étoit le poids de la monnoye des Saturnales des premiers tems, comme celle-cy, & la valeur de celles des siècles suivans. Cela revient aussi à ce que dit Farnabe des *quadans* de plomb que je crois n'avoir pu être en usage chez les Romains que pendant les Saturnales. Je trouve entr'autre dans Lucien, qu'une des Loix qu'il rapporte de ces festes, deffend de se servir de la monnoye ordinaire. *Au reste*, dit cette Loy, *on ne jouera point aux noix, mais aux dez, & celui qui mettra à ce jeu de l'argent ou de la monnoye ordinaire sera condamné à jeûner jusqu'au lendemain* Par où l'on voit que les métaux précieux étoient en quelque façon bannis du commerce de ces festes, puisque Lucien qui en fait une description si ingénieuse sous le nom de Saturne & d'un de ses Prêtres, n'auroit pas dit cela si sçavoit été un usage contraire. Les esclaves en faisoient apparemment les honneurs, puisque les maîtres étoient obligés de les y servir. On sçait encor que c'étoit l'usage de la feste d'élire des Roys parmy eux, d'où vient peut-être qu'ils faisoient frapper de ces monnoyes dont je parle, sous le bon plaisir néanmoins des Magistrats, dans lesquelles

ἡ θύρα πάλιν πάλιν
 τελέτωσαν ὅτι
 ἀφ' ὧν. ἢ πρὸς
 ἑὸν ἀφ' ὧν
 πρὸς τὴν ἑσπέραν
 πρὸς, ἐς τὴν
 ὕστερον ἡμέραν.
 p. 902.

souvent ou ils mettoient leurs noms , leurs Dieux , leurs Patrons , leurs fonctions ordinaires , les jeux qu'on representoit dans ces tems-là ou les bouffonneries particulieres , qu'on avoit la liberté d'y exercer. Cela peut ce me semble servir à expliquer toutes les medailles de cuivre & de plomb qui ont , ou des types grotesques , ou des figures qui n'ont point de relation , ny avec l'histoire commune ny avec l'usage de la monnoye ordinaire ; ou ces medailles sans tête d'Empereurs qui n'ont point d'inscription , & dont les Types sont inconnus , je puis apporter pour exemple quelques-unes de celles que j'ay. En voicy une gran'e comme un denier , qui a pour legende autour SATURNALIA MA, & au milieu quelque oiseau levé sur les 2 pieds.



Cet oiseau pourroit bien être une Huppe , ce qui me le fait conjecturer , c'est que j'ay veu ce me semble dans *Ælian*

que cét oiseau étoit aussi un symbole de piété envers les Dieux, & envers les parens, or il n'y a rien en cela que de conforme à l'institution des Saturnales. C'est aussi pour cela, dit Pignorius dans sa table d'Isis que le Septre d'Osiris est orné de la tête de cét oiseau: & il y a bien de l'apparence que la Huppe étoit consacrée à cette divinité. Or Saturne étant la même chose que Serapis & Osiris, selon Varron, qui le dit en propre terme dans ce beau passage que j'ay raporté, je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vraisemblance, lors que je prens l'oiseau de cette medaille pour une Huppe que les Romains y auroient représentée au tems des Saturnales comme un symbole agreable au Dieu dont ils celebrent la fête, & comme un oiseau qui luy étoit dédié. Au revers de cette medaille, il y a un autre oiseau paissant que je prens pour la corneille. Ce que les anciens en ont dit me fait croire qu'elle étoit peut-être consacrée à Saturne, on l'apelloit *avis annosa*, comme Isidore le raporte, *la Corneille*, dit-il, *oiseau qui vit long-tems, est ainsi appellé chez les Romains du nom grec*. D'où vient ce proverbe *cornicibus vivacior* que Martial exprime agreablement dans l'E-

Cornix annosa
avis apud La-
tinos græco
nomine appel-
latur.

pitaphe d'une vieille.

Et survivant encor à toutes les Corneilles.

*Iam corni-
bus omnibus
superstes.*

Mais , Monsieur , je ne sçaurois mieux appuyer ma conjecture , que par cette figure de Saturne que Pignorius nous a donnée dans sa table d'Isis , ou cet oiseau se voit avec la Huppe,



L'Inscription de ma Medaille ne justifie pas mal ce que j'avance , & ap-

G g g v.

porte quelque lumiere à celle de Seguin dont j'ay déjà parié, & qui aparemment est de même fabrique que celle-cy. A l'égard de cette syllabe MA, je l'interprete MAGNA, comme étant quelque formule usitée dans les acclamations, de même qu'on disoit *Saturnalia bona*, ce qu'on voit dans Martial par ce vers,

Iste tibi faciet BONA SATURNALIA porcus.

Ce pourceau vous procurera de bonnes Saturnales.

& ce qu'Arrian sur Epictete confirme lors que nous nous rencontrons *dit-il* au bruit & à l'éclat qu'on fait quand on s'écrie AUJOURD'HUY LES AGREABLES SATURNALES, est ce que nous répondons aux petits enfans qui font ces acclamations, ces festes ne font point divertissantes. Soit que ce soit l'acclamation du jour auquel ces Fêtes avoient été anciennement instituées & particulièrement celebrées. Enfin l'on y pourroit aussi lire MAJORUM, & non pas MAGNA. Vous envoyez Monsieur trop aisement la raison sans qu'il soit besoin de l'expliquer

τοῖς γὰρ παι-
δοῖς, ὅταν
περιελθόντα
κροτῇ καὶ λέγῃ
Σήμερον Σα-
turnalia ἀ-
γαθὰ, λέ-
γουσιν, ἕκ-
στιν ἀγαθὰ
πάντα.

LES MEDAILLES. 635

d'avantage. J'ay encor une autre Medaille de même grandeur & de même metal, mais dont le dessein me paroît extrêmement correct.



Elle a d'un côté un homme qui présente une Pique à un Once ou à un Lion, & de l'autre deux Gladiateurs ou deux hommes qui s'exercent à quelques-uns des autres combats ou des autres jeux. Les deux premières Medailles de plomb de la deuxième édition de Seguin sont du même genre, sans doute. L'une représente un Jupiter en Serapis, avec ces mots au revers, ΦΥΛΑΞ. Ε. que j'interprete ainsi. *Custos* ou *Protektor diei quinti Saturnaliorum* ou bien *Protektor quintus*, ce qui n'est pas si fort hors de raison, puis qu'anciennement les Saturnales commençant le quatorzième, le dixième des Calendes de Janvier, dédié à Jupiter faisoit le cinquième jour des Saturnales,



il y a dans l'autre une Fortune & ce terme SENTIAM, selon Monsieur Sequin, mais je ne crois pas qu'on doive joindre les lettres de la legende pour les expliquer de cette maniere, & le FELICITER du revers m'en fait douter fortement. Enfin les conjectures que j'ay proposées sur les autres, peuvent ce me semble aider de plus habiles que moy à deterrer le sens de cette derniere legende,



celle de la page vingt-unième de la même edition, qui represente d'un côté le Dieu Sylvain avec son nom & de l'autre un Autel, & cette inscription HERMEROTIS est indubitablement de ce genre.



Monsieur Seguin témoigne douter si cet Hermeros est le nom du Dieu à qui l'Autel est dédié, ou de celui qui l'a érigé. Pour moy je ne doute point que ce ne soit le dernier, & de celui même qui ayant été Roy des Saturnales avoit fait fraper la Medaille dans ce temps-là, en memoire sans doute d'un Autel qu'il avoit dédié à quelque Dieu ou Deesse, Patrons de son état, comme qui diroit à Feronia. Les esclaves invoquoient aparemment cette Deesse, parce que c'étoit dans son Temple qu'ils recevoient les marques d'affranchissement & de liberté, selon Servius sur le VIII^e. de l'Eneide. *Feronia* dit-il, est la Deesse des affranchis, parce que c'étoit dans son Temple qu'ayant la tête rase ils recevoient le bonnet, signe de la liberté. De là vient peut-être encore qu'Auguste ayant retiré des signes militaires des mains des ennemis rendit grâces à la Deesse *Feronia*, comme ayant été affranchy d'un joug & d'une hôte in-

Feronia ; dea libertorum, in ejus templo liberti raso capite accipiebant pileum quod erat signum libertatis.

supportable à l'Empire. C'est ce qu'on remarque dans les Médailles de la famille *Petronia*, ou le buste de cette Déesse est gravé. Je crois de plus cet *Hermeros* plus ancien que celui dont notre illustre antiquaire rapporte une inscription, car en voicy une autre qui confirme ma conjecture du tems, & qui justifie l'interprétation que j'ay donnée à la médaille.

HERMEROS.

TI CLAUDII CÆSARIS AUG.

GERMANICI SER.

THEAMIDIANUS AB MARMORIBUS.

MAGISTER.

FERONIAE ARAS QUINQUE

D. S. D. D.

Ainsi je ne fais point de doute que cet *Hermeros* esclave de l'Empereur *Claude* soit celui de qui la Médaille porte le nom, & qui y a fait graver un Autel en mémoire des 5 qu'il avoit érigés à la Déesse *Feronia*.

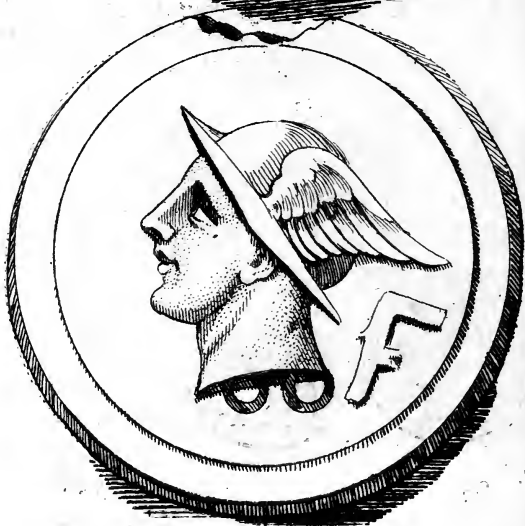
Je ne sçay de même (puis que je suis entrain de parler des Saturnales) si on ne pourroit point rapporter encor à ces solanitez quelques-unes de ces Médailles de Bronze, dont les Types sont bizarres & inconnus, témoin cette petite cy qui est assez cōmune, mais que personne n'a expliquée.



Je croirois donc que la tête de femme voilée qu'on y voit seroit l'*Arca Laurentia* en l'honneur de qui le peuple Romain avoit institué des Fêtes qui se celebrent pendant les Saturnales, & qui en firent partie dans la suite, comme les autres solanitez. Au reste les Auteurs tiennent qu'il y a eu deux Laurentia, l'une Nourrice de Romulus, & l'autre celebre Courtisane, qui avoit institué le Peuple Romain son heritier, & qui étoit disparue au tombeau de la premiere. C'est aussi ce qui a fait dire ^{à quelques-uns} qu'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, & peut-être que cette figure à deux têtes, que je remarque dans les premières monnoyes Romaines & d'as quelques Consulaires, est la representation de ces 2 femmes,



J. Erdinger Sculp.



Ces Fêtes dont je viens de parler s'appelloient *Laurentales* ou *Laurentinales*, comme on le voit par ces vers d'Ovide.

- Lors que des Laurentales

Un jour je chanterai l'agréable recit,

*Je publierai la gloire, & l'honneur qu'on
vous fit,*

*De consacrer pour vous dans le mois de
Decembre,*

Des jours faits pour la joye.

Vester honoꝛ
veniet cū La
rétalia dicam ;
Acceptus
Geniis illa De
ce nber habet.
Esf.

A propos de quoy , je crois qu'on ne
sçauroit mieux expliquer le revers d'u-
ne Medaille de Neron , que Monsieur
Tristan d'écrit à la page 218 , qu'en le
raportant aux jeux qu'on celebroit dans
ces solanitez. L'Empereur sans doute
avoit fait la dépense , ou les avoit ho-
norées de quelques-unes de ses nou-
veautés ; en effet l'Hydraulique qu'on
y voit représenté , & cette legende
LAURENTIN. AUG. confirment merveil-
leusement ma conjecture , & m'ont
toujours empêché de tomber dans le
sens de Monsieur Tristan. Il pretend
que la legende LAURENTIN. AUG. est
le nom ou de l'instrument ou de la Vil-
le dans laquelle l'un & l'autre ont peut-
être été fabriquez. Il est plus probable
néanmoins qu'il y faut lire LAURENTI ;

*I'avois oublié
de remarquer
qu'à la figure
de la pag. 640
il y a comme
une F derrie-
re la tête
d'homme. Riē
ne convient
mieux à l'o-
pinion que j'ay
sur cette Mon-
noye. Faustu-
lus étoit mary
d'une des 2
Laurentia &
sans tirer la
chose par les
cheveux, il y a
de l'apparence
qu'on a voulu
exprimer ce nō
par là.*

642 LES MEDAILLES

NALIA. AUG. que LAURENTUM. AUG.
 en quoy il n'y a pas d'inconvenient puis
 que le Prince en ayant fait les frais , le
 Peuple pouvoit bien luy en faire hon-
 neur, de même que Stace dans le pre-
 mier livre des Sylves fait proclamer
 aux Romains LES SATURNALES
 DU PRINCE.

Tollunt in-
 numeras ad af-
 fra voces.

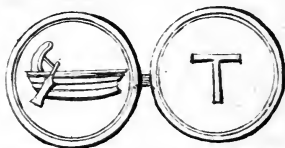
SATURNALIA
 PRINCIPIS
 FIS sonantes.

*On entend dans les airs mille voix re-
 tentir*

*Les SATURNALES du Prince,
 les SATURNALES.*

Ce qui apuye encor l'interpretation que
 j'ay donnée de JOJI, SATURNALIA
 10. à une Medaille de Monsieur Seguin,
 & fait voir que le Peuple joignoit quel-
 quefois le nom de quelque Dieu ou de
 quelque Prince à l'acclamation ordi-
 naire qu'il faisoit dans les Saturnales.

Pour revenir à nos Medailles , j'en
 ay encor quelques-unes où il y a d'un
 côté une Galere & de l'autre un grand T.



d'autres où il y a comme un Guidon &

un Soldat armé au revers,



l'autres ce que les Saliens mettoiēt sur
eurs têtes ou si vous voulez *un bōnet*, cō-
ne l'apelle Mr Rainstāt dās sa belle dis-
sertatiō des jeux Seculaires, & au revers
une Caducée avec le Senatusconsulte,



Ce dernier Symbole pourroit peut-être
faire de la difficulté à l'égard des Me-
dailles où il se trouve, cependant je
les donneroïs toujours aux Saturnales,
moins qu'on les pût expliquer en quel-
que façon, comme je ferois entr'autres
les deux dernieres que je viens de rap-
porter, & dont une autorité de Va-
ron citée par Aulugele developeroit
peut-être l'enigme par hazard. Ce der-
nier rapporte ce qu'on disoit des Ro-

maines qu'ils avoient envoyé à Carthage une Pique & un Cadacée pour leur donner le choix de la Paix ou de la guerre. Il s'agit sur le témoignage de Varon , que ce n'étoit point ny une Pique veritable ny un Caducée ; mais deux Tesseres ou ces figures étoient gravées. *M. Varro autem* , dit-il *non hastam ipsam neque ipsam Caduceum missa sed duas Tesserulas in quarum altera Caduceum in altera simulacra hasta fuerunt incisa*. J'ay dit ailleurs pourquoy cela se faisoit ainsi , car j'ay bien de la peine à croire que l'Ambassadeur Romain eût en ce tems là une autre instruction ny une autre lettre de creance pour faire entendre aux Carthaginois le sujet de sa mission.

Mais pour en revenir au Senatus-consulte , cela ne doit point embarrasser lors qu'on en trouve le Symbole sur les Medailles dont je parle. Qui empêche de croire premierement que le Senat n'ait eu quelque part aux exercices & à la Police de cette Fête. neanmoins si la Medaille dans le reste n'a point de raport avec l'Histoire ou les rubriques des Monétaires. Si les Types comme je l'ay dit en sont grotesques & bisarres , il faut interpreter ces deux lettres S. C. ou *Saturni consulto* ou

LES MEDAILLES. 647

Saturni concilio ou *Saturnaliūm consulto*, ce qui n'est pas absolument impossible à croire puisque les Saturnales donnoient la liberté de faire toutes choses quelques ridicules qu'elles fussent, sans que pour cela on crût offenser son âge, son sexe, sa dignité, ou sortir des bornes de sa condition.

C'est aussi de cette maniere que je croirois qu'on pourroit interpreter la Medaille de *Sors* ainsi appellée par Mr Seguin, où l'on voit du côté de la tête un C & une S, car en la rapportant aux Saturnales, on y pourroit lire, *Comi Saturnalia* ou *Consulto Saturni* ou *Consuetudine Saturnaliorum* ou *Convivio Soluto* en le joignant avec cette legende du revers *qui ludit arram det quod satis sit*, qui est au milieu de quatre osselets.



En effet il est constat que les anciens faisoient peu de festins qui ne finissent par le jeu, comme entr'autre cette expression de Plaute, ce jeu de mots le marque.

Accuratote ut sine talis, & domi, a gi-
tent convivium.

*ayez soin au refectif qu'ils n'ayent pas la liber-
té chez moy de faire des festins, cela veut
chassez les de chez moi.* En se servant d'un
quolibet de populace qui equivoque sur
les Talons & les Osselets, parce que *Tali*
au pluriel dit la même chose. Saturne
ordonne dans Lucien qu'on jouë parti-
culièrement à ce jeu & Macrobe disant
que les Saturnales ne se commençoient
anciennement que le XIII des Kalen-
des de Janvier ajoute *auquel jour seulement
à la fin du repas qui se faisoit dans le Tem-
ple de Saturne on faisoit ce cry ou cette ex-
clamation LES SATURNALES.* Ainsi
cette Medaille seroit un Symbole de ces
Fêtes, & pour le festin de quelque
quartier, & pour le jeu qu'on y devoit
tenir, car on avoit des marques qui s'a-
peloient ainsi dans ce tems-là.

—Symbolum
Dedit, canavit.

Il a donné son Symbole, & à souper ;
dit un Acteur dans l'Andrienne, & en
effet Prætextatus dans Macrobe témoi-
gnant à ses amis qu'il les avoit assem-
blez pour passer les Saturnales en gens

Quo solo die a-
fud adem Sa-
turni convivio
soluta SA-
TURNALIA
clamitabant.

sages , dit que s'ils vouloient , ils employeroient ces jours-là en discours favans, & qu'ils n'admettroient que ceux qu'ils auroient choisis , & qui auroient pour ainsi dire un Symbole comme les autres dans leurs plaisirs ordinaires de cette saison , *diem totum doctis fabulis, velut ex Symbolo conferendis daturi.*

Voila beaucoup de choses ce me semble , qui peuvent servir à expliquer la medaille de Mr Seguin , cependant je n'en étois pas encor satisfait entierement. Je ne pouvois deviner qui étoit cette tête de femme ; mais comme j'en parlois à un de mes amis dont les sçavans reverent le merite & la suffisance, il n'hésita point & me dit sur le champ qu'il falloit que ce fut la tête d'une fameuse de Rome qui tenoit Academie de jeu & de bonne chere chez elle , que c'étoit enfin *Copa Syrisca*, sa conjecture ingenieuse me toucha d'abord , & en effet , Virgile avoit fait sur cette femme , l'agreable epigramme qu'on trouve parmy ses ouvrages , dont les 4 premiers vers & les deux derniers, peuvent servir constamment à l'explication de la Medaille.

Copa Syrisca Caput Graja redimita, mitella *COPA Syrisca coëffée à la*

Greque est habile à remuer ses branches au mouvement, de la Crotale. Lors qu'elle a bien veu, on la voit dâser, dans sa maison qu'elle a rendue fameuse, des danses lascives au son de sa flute enflée avec le conde

 tirez du vin, aprêtez des osselets ; que celui qui pense au lendemain perisse ; en effet la mort nous donne cet avertissement, *ut ex* dit-elle, car je vous suis.

*Crispum sub crotalo docta movere latus
 Ebria famosa saltat lasciva taberna
 Ad Cubitum raucos excutiens calamos.*

*Pene Merum & Talos : pereat qui crastina curat,
 Mors autem vellens , vivite (ait)
 venio.*

Ainsi cette femme manifique & riche comme l'étoient dans Rome celles de sa profession , pouvoit bien avoir fait graver sa tête sur le symbole qu'elle donnoit à ceux qui alloient chez elle avec les deux premieres lettres de son nom C. S. *Copa Syrisca*. Quoy qu'il en soit , si ce n'est par un symbole des Saturnales , la rencontre en est plus heureuse à mon sens que les autres interpretations qu'on pourroit y donner ; car je remarque que cette Medaille revient fort à la description de Virgile , & en effet la tête a les cheveux renouiez avec cette espece d'ornement ou couronne apellée *Mitra* par les anciens. Cette Mitre étoit une bande tressée de laine , de soye ou d'autre precieuse matiere, comme on le voit dans *Apulée mitella que textili* , elle étoit plus grande ou plus petite selon l'usage du pays ; & il y a de l'apparence que les Grecques

LES MEDAILLES. 649

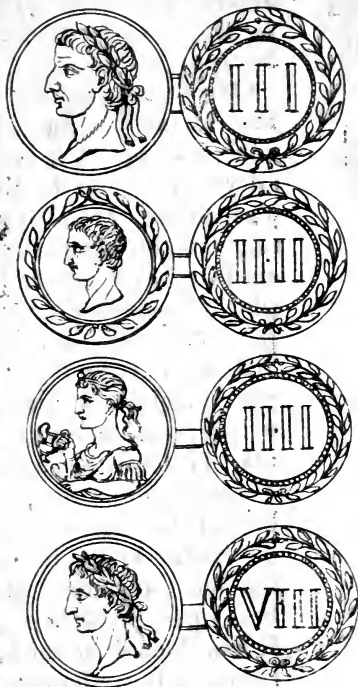
Grecques la portoient plus generale-
ment de la dernière façon, ce que le
Poëte insinuë *Graja redimita mitella*,
aussi voyons-nous dans nos medailles
que les Romaines pour la plûpart ôt cer-
te espece d'ornement plus grand, & qu'il
couvre davantage leurs têtes. Je trouve
encor pour apuyer ma conjecture que
les servantes portoient à Rome cét orne-
ment de tête, & par consequent les
femmes qui n'étoient souvent pas esti-
mées plus que des esclaves, telle qu'é-
toit nôtre *Copa* qui l'avoit été même
de Mécenas. En effet Ciceron repro-
chant à Clodius sa profanation des
mysteres de la bonne Deesse, explique
de quelle maniere il se cacha sous les
habits, & les manieres d'une servante &
d'une femme de la populace. *P. Clodius*
à Crocotia Mitra à muliebribus soleis pur-
pureisque fasciis à Srophio, à Psaltria,
à Flagitio, à Stupro, est factus repente po-
pularis, & ce passage ne vient pas mal
ce me semble pour éclaircir les difficul-
tez qu'on pourroit former contre mon
sentiment. Il est constant, au reste pour
montrer que Virgile explique la me-
daille de Seguin, & que les cheveux
de la femme de la maniere qu'ils sont
retrouvez reviennent merveilleuse-
ment au *Caput Graja redimita mitella*

à ce que dit
un Commen-
tateur.

du premier vers , c'est qu'ils paroissent renouëz dans une espece de couronne , à quoy la *Mitelle* ressembloit; & la *Mitelle* en étoit une effectivement ce qu'on peut voir par l'expression de *Redimire*, dont la plupart des anciens se servent, témoin Ovide dans l'Epiître de Dejanire. *Aufus & hirsutos Murâredimire Capillos.* Enfin le *Pone merum & Talos* du penultième vers, & ces osselets qui sont dans le revers de la Medaille ne contribuent pas mal à confirmer la conjecture que je viens d'expliquer. Ces Tesseres d'ivoire avec des lettres numerales qui furent deterrées dans Rome en 1606, & que Pignorius rapporte dans son traité de *Servis* sont encor de ce genre aparemment; ce qui peut faire conjecturer qu'on en faisoit de toutes matieres hors les metaux precieux. Je conjecturerois ainsi volontiers que ces Medailles au revers desquelles on trouve des lettres numerales en grand volume , comme celles d'Auguste dans Goltzius p. 69. & celle de Cajus & Lucius dans les *Cenotaphia Pisana* du Pere de Noris seroient du même genre de toutes celles dont je viens de parler. Car de croire que ces caracteres marquent la puissance tribunitice , comme ce sçavant Italien semble le vouloir insinuer , je n'en puis

lemeurer d'accord ; aussi ne l'assure
il pas affirmativement.

Et en effet,
celles de *Ca-*
us & de *Lu-*
ius , qu'il
donne , ren-
versent cette
opinion aussi
bien que tou-
es les autres
qu'on trouve
de ceux mé-
ne qui n'ont
point été Em-
pereurs, com-
me quelques
unes de ces
quatre que
Mr Dron m'a
communiquées
fort honête-
ment & que
je vous don-
ne icy par-
ce qu'elles
sont tres-bel-



es & tres singulieres. La première
est de Tibere. La seconde & la
troisième de Drusus son fils , & de sa
femme selon mon sens : & la quatrième

62 LES MEDAILLES.

me paroît être ou de Germanicus ou plus vray-semblablement de Caligule. Ce sont au reste , ces medailles si celebres de l'Empereur Tibere , qui m'ont fait douter du sentiment qu'a le P. de Noris sur celles-cy.

On en trouve en effet , de cet Empereur qui ont des figures lascives d'un côté , & au revers de ces lettres numerales I. ou II. ou IV. ou X. & plus écor. Il y a bien de l'aparence que Tibere les fit faire pour les Saturnales de Caprée, ou ces Fêtes se celebrent sans doute avec plus d'impudence qu'ailleurs. C'étoit peut être aussi pour recompenser les Acteurs de l'une ou l'autre Venus ou pour designer les rôles que chacun devoit executer dans ces comedies infames. Ne seroit-ce point ce modele que Tamerlan auroit suivi. Cet incomprehensible Conquerant sentant ses forces diminuées ou par ses travaux ou par son âge , assembloit dans une sale de beaux garçons & de jeunes filles nues. Il leur donnoit en cet état une entière liberté de suivre les mouvemens que la nature inspire à cet âge lors que l'éducation, la pudeur & la vertu ne les moderent pas , & il repaissoit ses yeux de ce spectacle. Sans doute que l'Aretin qui a fait ces descriptions si celebres.

que Jules Romain a dessinées, & qui ont été gravées depuis par M. Antoine & Aug. Carache, avoit veu beaucoup de ces medailles, puis qu'il en a fait un categorie presque semblable & aussi nombreuse. Pent-estre aussi que Tibere ne faisoit représenter ces jeux devant luy que pour reveiller ses forces, r'animer son courage & ressusciter sa chaleur naturelle que l'age & ses fatigues de l'une & l'autre guerre éteignoient tous les jours, de la même maniere que l'Ecriture dit qu'on mit coucher avec David une jeune fille pour le réchauffer.

Trebellius Pollio dit que Gallien donnoit aux dames de sa Cour une monnoye d'or ou ion effigie étoit d'un côté & celle d'Odenat de l'autre.

Cedrenus raporte que Justinien fit le même honneur à Bellisaire, pendant qu'il retabliroit celui de l'Empire, & qu'il en chassoit les barbares. Après les suites du Roy, il n'y a rien de si beau que les medailles de grand bronze de Monsieur l'Avocat General de Lamoignon, comme elles viennent du choix & des recherches de Monsieur le premier President son Pere, elles ont une prerogative qui les doit rendre plus precieuses. Aussi l'illustre fils de ce

66 LES MEDAILLES.

grand-homme les aime t'il , non-seulement par cette raison , mais parce qu'il possède avec éminence les merveilleux talens de tirer des lumieres de toutes choses , & qu'on a toujors admirez dans cette heureuse famille. Monsieur Dron Chanoine de S. Thomas du Louvre a une suite de moyen bronze qu'il faut voir , & qu'on doit mettre hors du commun pour la quantité des medailles uniques , rares & conservées. Le R. P. du Moulinet est riche aussi en petit bronze , quoy qu'il en ait transplanté beaucoup de curieuses dans le Cabinet du Roy , aussi bien que Monsieur de Seignelay, chez qui j'en ay veu un amas tres-curieux qui doit son choix à Monsieur l'Abbé Bifor.

LA RARE-
TE' DES
MEDAIL-
LES.

Pour ce qui regarde outre cela la rareté des medailles , elle est assez arbitraire ou topique en general , & cela depend de la grandeur, de la beauté du dessein, des têtes qu'elles representent, des faits de l'histoire de l'Empire, ou du pais , ou du point de Theologie qu'elles contiennent. Cela dépend encor du lieu ou on les trouve, du petit nombre qu'il y en a &c. Ce que les curieux savent assez , & ce que l'experience apprend en peu de tems. Celles aussi qui sont à deux têtes ou d'un côté ou au

LES MEDAILLES. 637

revers ; celles des Princes destinees à l'Empire (hors M. Aurele & Commode dans le haut Empire , & les fils de Constantin & quelques-autres dans le bas (ce que l'on connoit en ce que le mot de CAESAR y est sans celuy d'Aurele. Celles où il y a un Edifice au revers excepté le ROM. ET AUG. D'Auguste & de Tibere , & le temple de Janus de Neron.

Elles sont bonnes encor quand elles ont un Pont, un Port, un Amphitheatre, un Theatre , des Pyramides , une Basilique, un Arc de Triomphe. Les Liberalitez , les Restitutions , celles où il y a plusieurs figures , une Province , une Ville, un Fleuve , une Colonie , & les revers des medailles où les têtes sont stampées ou creusées le sont de même.

Je ne m'amuseray pas icy à vous donner un detail des Consulaires , parce que cela seroit trop long & peu agreable ou moins utile pour vous. Elles ne sont pas aussi tant recherchées ; car hors quelques points generaux & singuliers de l'Histoire que les enfans sçavent , le reste est peu de chose , & si l'on en veut faire d'avantage que Fulvius Ursinus , ou Monsieur Patin. On ne sçauroit produire que des chimeres ou des choses si inutiles , qu'on ne pour-

Scaligeron.

roit pas même les honorer du titre de *diligence obscure* que donnoit Monsieur Daurat à de certains recueils de la Croix du Maine au raport de Scaliger. Les Consulaires neanmoins qui seront à vôtre bienfiance, ou que vous aurez pour le poids, vous ne sçauriez manquer de les prendre, parce que l'usage en a fait faire des suites selon l'ordre des familles, & qu'il s'en peut rencontrer de nouvelles plus curieuses & plus historiques que celles que nous avons déjà. Mais à mon sens l'utilité plus raisonnable que l'on peut tirer de la plus grâde partie de ces medailles, est d'en composer une suite de deitez, comme l'a fait le R. Pere Jobert, qui fait remarquer en cela une partie de ce discernement qu'il a pour toutes choses. Comme il a joint à ce recueil toutes les Imperiales & toutes les Greques qui representent de même les divinitez payennes, l'amas qu'il en fait sera un jour un des plus curieux qu'aura produit la recherche de ces sortes de medailles : & les commentaires que ce sçavant Jesuite y ajoûte malgré ses occupations continuelles, feront connoître qu'il est capable de tout entreprendre & de tout executer heureusement. On les distingue aisement en ce qu'on

n'y voit point les têtes connues des Empereurs, hors Jules, Auguste, Tibere & peut-être encor quelques autres, mais qui ne sont pas aussi en grand nombre. On reconnoit les Consulaires de ces Empereurs en ce qu'à la tête ou au revers, il y a toujours le nom de quelque Magistrat Romain, comme Triumvir Monétaire, ou Questeur ou Proquesteur, ou Proconsul, ou Intendant ce qu'ils appellent *Legatus*. Les Greques néanmoins ne sont pas de ce genre, quoy qu'on y trouve des noms de Magistrats, parce que ce ne sont que des Officiers particuliers, de Province ou des Villes dans lesquelles, & par l'ordre de qui les monnoyes ont été frappées.

Savot a donné dans son livre une liste des plus rares, mais la plupart sont devenuës communes par l'amas qu'on en a fait depuis, & la quantité qu'on en a découvert & qu'on a apporté des pais étrangers. Vous n'aurez pas de peine à en discerner les têtes naturelles; & les legendes curieuses ou historiques vous exciteront assez à les choisir plutôt que d'autres: car je croy qu'il n'y a que celles là qui meritent qu'on les recherchent & qui puissent procurer quelque secours pour l'intelligence des livres. On y trouve des Roys de Rome

comme ROMULUS sous le nom de QUIRINUS. NUMA. ANCUS. TULLUS. Dans la famille *Pompeia*. des Roys de Mauritanie , de Numidie & de Macedoine comme PHILIPPE. JUBA l'ancien dans une Medaille de petit bronze chez Monsieur Dron. BOCCHUS, JUGURTHA & une infinité d'autres grans Personnages representez simplement , ou sous la figure des Deitez. A l'égard de celles qui n'ont ny tête ny inscription singuliere : c'est une folie d'en croire une plus estimable & plus chere que l'autre , & c'est être la plus dupe monde , que de se laisser persuader par les discours de ceux qui les vendent , & de mettre sa bourse à leur discretion pour une petite piece qui ne satisfait la plupart du tems , ny l'imagination , & ne contribüe rien à la science. C'est l'avidité & la malice de certains Marchans de toutes robes qui a étably le plus ou le moins du prix de ces medailles ; aussi bien que des autres , qui détruisent par leur cacothechnie le merite de l'antiquité , & qui éloignent de sa recherche ceux qui bien souvent seroient les plus capables d'en profiter , & de procurer aux lettres des avantages considerables.

LES FAUS- Comme je ne parle icy que des me-

daillies antiques , & qu'on y peut faire beaucoup de fourbes ; puis qu'on remarque tous les jours qu'on en fabrique & qu'on en vend de fausses , il n'est pas mal à propos Monsieur que je vous dise comment on peut discerner les antiques d'avec celles qui ne le sont pas. En voicy quelques regles generalles que j'ay apprises ou des curieux ou par mon experience particuliere.

Les antiques se distinguent d'avec les modernes par un certain verny , pour celles de bronzé qui ne se peut imiter quelque soin qu'on y apporte.

Les anciens medaillistes disent qu'il est presque impossible de trouver deux medailles de même coin qu'il n'y en ait une de fausse. Ils ne rendent point raison de cette regle ; ils soutiennent seulement que l'experience l'a faite , & ne l'a point encor dementie , je sçay pourtant que de tres-habiles gens commencent à en douter , & pretendent même qu'on en peut faire des experiences contraires. En effet n'a t'on pas trouvé une grande quantité de medailles d'un même Empereur, dás des lieux ou il y avoit des officines de monnoye : ainsi je ne doute point que si on les avoit conferées ensemble , on n'eut trouvé le contraire de la regle dont je viens de

parler : & je croy que ce qui a fait dire cela aux Antiquaires , est qu'ils n'ont pas pris garde que cette différence qu'ils remarquoient venoit du plus ou du moins de l'usure & de la qualité du metal qui conserve quelquefois mieux les figures l'un que l'autre , & que de certaines terres font plus d'impression sur de certains metaux que sur d'autres. On les contrefait en les moulant , ce qui se remarque par de petits grains ou de petits creux que le sable a laissez. Ces moulées sont plus legeres à cause de la rarefaction que cause le feu qui fait occuper plus de place au metal. On en trouve néanmoins de tres-antiques qui n'ont été que moulées , & il est à croire qu'il y avoit des lieux ou on ne s'en servoit point d'autres. Et il n'y a guere que l'usage qui fasse discerner ces sortes de medailles. Les traits des figures , dans les moulées modernes ne sont pas si vifs que dans les frappées , mais arrondis & plus émouffés.

Les fentes qui se trouvent au bord de ces medailles , ne se terminent pas en lignes capillaires qui se perdent insensiblement comme dans les antiques , ce qui arrive par l'effort du coin.

On remarque encor des coups de lime en quelques endroits des bords des

medailles moulées, ce qu'on est obligé de faire pour ôter la bave ou les taches qui restent de la fonte, au lieu que dans les anciennes les bords sont ou crenelez, ou ont une rouille, ou un terme naturel, ou une espece de polissure, quoy que terne qu'on ne sçautoit imiter.

On en fabrique encor de plomb ou d'étain que l'on couvre d'un mastic fin, telles que j'en ay quelques-unes où j'ay été trompé, comme beaucoup d'autres.

Il y en a dont on lime un des côtez pour y ajouter une tête ou un revers singulier.

Il y en a encor dont on a retailé les figures ou les lettres de la legende, ou à qui on en ajoûte avec du mastic.

L'experience fait encor discerner d'autres manieres que l'on a de les contrefaire, mais elles ne se peuvent guere expliquer, l'usage seul donne cette finesse, & ce que j'en viens de dire vous suffit pour le present.

Mais Monsieur après vous avoir a-
pris comment on devient faulsaire en
contrefaisant les Medailles, il faut
vous montrer comment on les peut con-
trefaire sans devenir coupable de four-
berie, afin que lors que vous serez en
lieu où ne pouvant acquerir la medail-

SECRETS

POUR EN

A VOIR

L' E M-

PREINTE.

le ou la dessiner, vous ayez du moins la commodité d'en avoir l'empreinte.

En voicy 2 ou 3 manieres. Prenez du papier blanc un peu fort & mouillez-le, en sorte qu'en l'apliquant sur la medaille, il puisse recevoir l'impres-sion des figures qui y sont gravées. Laissez-le secher un moment, & vous verrez que l'empreinte s'y conservera.

La 2^{de} maniere est d'avoir de la cire à scécler, ce qui est aisé à entendre & à executer lors qu'on n'a que deux ou trois medailles à prendre, mais lors qu'on en veut avoir un nombre considerable, il faut se servir de cette recette.

Prenez les extremittez du parchemin que les parcheminiers laissent à la ficelle, faites les tremper 24 heures & les lavez après qu'il n'i reste aucune ordure.

En suite il les faut mettre dans un pot de terre bien net sur un feu fort lent jusqu'à ce qu'il s'en fasse une espece de colle fort claire.

Faites fondre après de la colle de poisson dans de leau qu'il faut mêler avec celle de parchemin sur un feu fort lent, & remuer le tout avec une cuillere pour les incorporer ensemble.

Cela fait, il le faut passer par un linge & le mettre dans un vaisseau bien

net & le serrer. Cette composition peut servir 8 jours & plus.

Il faut qu'il n'y ait point de crasse sur les medailles, il les faut poser sur une petite planche & mettre de cette composition (qu'on fait fondre sur un petit feu) dessus, avec la pointe d'un couteau qu'on trempe dedans, non seulement il faut y en mettre autant qu'on peut sans qu'elle coule, c'est-à-dire que le plus épais est le meilleur, ainsi il est nécessaire de repasser par dessus avec la pointe d'un couteau trempée dans la composition plusieurs fois.

Après cela, il faut mettre la medaille sur une planche pour secher, dans un lieu ny froid ny chaud, & jamais au soleil.

Quand cela sera sec, il ne faudra point ôter la composition de dessus la medaille qu'elle ne s'ôte d'elle même, c'est-à-dire facilement, il faut remarquer qu'on en fait de toutes couleurs en mêlant du blanc de plomb pour le blanc dans la composition &c.

Comme il est plus aisé de faire une suite d'Imperiales, qu'on en trouve plutôt & en plus grand nombre, je vous en donneray icy la liste, afin que vous y ayez recours lors que vous en rencontrerez quelqueune que vous aurez

peine à reconnoître. J'y mettray autant que je pourray tous les titres qu'ils prenoient & qui ne se trouvent pas souvent sur une même medaille, ou qui s'y trouvent abrezgez, ce qui n'est pas aisé d'abord à déchiffrer à moins qu'on n'y soit accoutumé. J'y joindray aussi tous les noms que Goltzius a mis dans son *The-saurus* parce qu'on découvre tous les jours des medailles qui justifient cet homme infatigable dans la recherche de ces monumens, & pour qui les curieux doivent avoir tant de reconnoissance. On verra bientôt que ces noms dont le commun des antiquaires ne connoit point les medailles, ne sont pas des noms en l'air, lors que Monsieur Rainfant aura le loisir de publier le bon nombre de desseins qu'il en a trouvez dans les recueils de Goltzius, conferez avec les originaux dont il a la garde, & augmenté de plusieurs autres, dont il a enrichis luy même le Cabinet du Roy. Et pour distinguer ce catalogue des autres, vous trouverez à la tête de chaque Empereur les années de son regne & de sa vie, & à la fin la rareté de ses medailles ou pour la tête ou les metaux marquée par deux RR pour celles qui sont les plus rares. Celles qui suivent par une R. & les communes

LES MEDAILLES. 647

munes par un C.

Ces medailles sont communes en grand bronze & rares en petit dans le haut Empire & dans le bas , c'est le contraire.

Jules Cesar après la bataille de Pharsale obtint du Senat de grans privileges ; & enfin celuy de mettre son effigie dans les monnoyes , ce qui fut le dernier degré qui l'éleva à la souveraineté, & qui rendoit sa personne inviolable ; c'est pourquoy on doit commencer par luy la suite des Imperiales & non pas par Pompée comme quelques-uns font.

I.

CAIUS JULIUS CAESAR, Cai Filius Imperator VI. Consul V. Augur, Pontifex Maximus Parens Patriæ.

ΙΟΥΛΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ΑΡΧΙΕΡΕΥC ΜΕΤΑC &c.

Il a regné plus de 5 ans, vécu 56, & il est mort 43 ans avant Iesus-Christ. Ses medailles sont rares en or & en petit bronze.

2.

C. J. CAESAR AUGUSTUS, Divi Julii Filius, Imperator XXI, Consul, XIII, Tribunitiae Potestatis XXXVII, Pontifex Max. Augur, Pater Patriæ.

ΚΕΒΑΣΤΟC, ΚΑΙCΑΡ. ΘΕΙΟΤ ΝΙΟC ΑΥΓ.

K K K

H A U T
E M P I R E.

I.

S I E C L E.

Reg. 56. Vécus 78. Mort la 14^e. année de Iesus-Christ.

68 LES MEDAILLES.

ΤΟ ΠΑΤΟΡ , ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΤΑΣ ΤΗΡΑ-
ΤΟΣ ΙΓ , ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΔΗ ,
ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ , ΑΥΤΟΥΣΤΟΣ *rare en
grand bronze.*

LIVIA AUGUSTA. DIVA JULIA Au-
GUSTA , Genetrix oibis.

ΘΕΙΑ ΙΟΥΛΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ *Rare en tout.*

CAIUS CAESAR Augusti Filius ,
Pontifex, Consul Designatus , Princeps
Juventutis.

ΓΑΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. *Rare en tout.*

LUCIUS CAESAR. Augusti Filius ,
Consul designatus , Augur , Princeps
Juventutis , Divi Julii Nepos.

ΛΕΥΚΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. *Rare en tout.*

3.

*Reg. 23. Veuu
77. Mort en
37 de I. E.*

TIBERIUS CAESAR Divi Augusti
Filius Augustus , Tribunitia potestate
XXXIII. Consul V. Imperator IX.
Augur , Pontifex Maximus.

ΤΙΒΕΡΙΟC ΚΑΙCΑΡ ΣΕΒΑCΤΟΤ ΤΙΟC ΑΥ-
ΤΟΚΡΑΤΟΡ ΑΡΧΙΕΡΕΥC ΜΕΤΑC ΔΗΜΑΡ-
ΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥCΙΑC ΛΘ. *Rare en grand
bronze , commun au reste.*

JULIA AUGUSTA.

ΙΟΥΛΙΑ ΣΕΒΑCΤΟΤ ΘΥΓΑΤΗΡ. RR.

DRUSUS CAESAR. Tiberii Augusti
Filius Divi Augusti Nepos , Pontifex
Tribunitia Potestate Iterum.

ΔΡΟΥCΟC. ΓΑΙΟC ΤΙΒ. ΣΕΒ. ΤΙΟC. ΔΗΜ.
ΕΕ. ΟΥΠΙ. Β. *Rare en Grec.*

LES-MEDAILLES. 649

DRUSUS ET GERMANICUS CAESARES Tib. Aug. F. Principe Juventutis.

GERMANICUS CAESAR Tib. Aug. Fil. Aug. N. Cos , Des. II. Imp. Caii Caes. Aug. Germanici Pater.

ΓΕΡΜΑΝΙΚΟC. ΚΑΙC. ΤΙ. ΣΕΒ. ΤΙΟC. *Rare en argent.*

AGRIPPINA Marci Filia Germanici Caes. Uxor , Mater C. Caesaris Germanici. *Rare en argent & Greque.*

NERO ET DRUS. S CAESARES Quinquennialium Populi Romani, Pontifices, Principes Juventutis , Tribunitia Potestate , Consules designati.

ΝΕΡΩΝ. ΚΑΙCΑΡ. ΚΑΙ. ΔΡΟΥCΟC. ΚΑΙC. R.

4.

C. CAESAR GERMANICUS. Divi Augusti Pronepos , Pont. Max , Trib. potest. IIII. Conf. IIII. Imper. II August. Pater Patriae.

R. 4 V. 29.
M en 41. de
Jesus-Christ.

ΓΑΙΟC. ΙΟΥΛΙΟC. ΚΑΙC. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟC. ΣΕΒ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. Δ. ΤΙΙ Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Rare en tout.*

CAESONIA AUGUSTA. *Elle est en or chez l'Abbé Bourilly à Aix.*

ΚΑΙCΩΝΙΑ CΕΒΑCΤΗ *Rarissime.*

AGRIPPINA *Sœur de Caligule.*

ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑC. *Rare Greque.*

JULIA S. de Cal.

ΙΟΥΛΙΑ. RR. en tout.

DRUSILLA. S. de Cal.

K κ κ ij

450 LES MEDAILLES.

ΔΡΟΥΣΙΛΛΑΣ.

ΘΕΑ ΔΡΟΥΣΙΛΛΑ. *RR. en tout.*

5

R 14. V. 64.

M I. C 54.

TIBERIUS CLAUDIUS Caesar Aug.
Germanicus. Pont. Max. Trib. Pot.
XIII. Imp. XXVII. Pater Patriae
Consul. V. Cenfor.

ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ. ΚΑΙΣΑΡΑ. ΣΕΒΑΣΤΟΝ.
ΤΕΡΡΜΑΝΙΚΟΝ ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ.
ΙΑ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. *Commun en tout.*

Drusus Germanicus Imp.

ΔΡΟΥΣΟΤ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. *Rare en
argent comme en bronze.*

ANTONIA AUGUSTA.

ΑΝΤΩΝΙΑ R. *en argent.*

VALERIA MESSALINA Aug.

ΟΥΑΛΕΡΙΑ ΜΕΣΣΑΛΙΝΑ ΚΑΙΣΑΡΟΣ ΣΕ-
ΒΑΣΤΗ. *RR.*

AGRIPPINA Aug.

ΑΓΡΙΠΠΙΝΑ R. *Grecque.*

BRITANNICUS Caesar Augusti Filius
Princeps Juventutis.

ΕΡΕΤΑΝΝΙΚΟΣ. ΚΑΙΣΑΡ. *RR.*

6.

R. 14. V. 33.

M. I. C. 68.

NERO CLAUDIUS CAESAR. Drusus
Germanicus princeps Juventutis, Sa-
cerdos Cooptatus in omnibus Collegiis
Supra Numerum Pont. Max. Tr. Pot.
XIII. Consul III. Pater Patriae.

ΝΕΡΩΝ ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΗΜ. ΕΞ
ΥΠΑΤ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Commun en tout.*

LES MEDAILLES 457

OCTAVIA Augusti filia Augusta.

OKTAVIA CEBACTH RR. *en or & en argent. R en cuivre.*

SABINA POPPAEA Augusta.

ΠΟΠΠΑΙΑ. CABAENA. CEBACTH RR. *hors le petit Bronze.*

STATILIA MESSALINA Augusta.

ΣΤΑΤΙΛΙΑ ΜΕCΣΑΛΙΝΑ. CEB. RR.

CLODIUS MACER.

R. 3. Mois en Affrique.

7.

SERGius SULPICIUS GALBA Aug.

Pont. Max. Tribun. Potest. Consul II. Pat. Patr.

R. 7. Mois V. 70. M. 69. de I. C.

ΑΤΤ. ΣΕΡ. ΓΑΛΕΑΣ. ΚΑΙC. CEB. ΔΗΜ. ΕΟΥC. ΠΙΑΤ. Β. *Commun.*

8.

ΟΤΗΟ Imp. Caes. Aug. Pont. Max.

Cof. designatus II. Pat. Patr.

R. 3. Mois V. 38. M. 69. de I. C.

Μ. CΑΛ. ΟΘΩΝ ΚΑΙC. CEB. *commun en arg. & or.*

9.

AULUS VITELLIUS Germ. Imper.

Luc. fil. Aug. Trib. Potest.

R. 8. Mois V. 35. M. 70 de I. C.

ΑΥΛ. ΟΥΤΕΛΛΙΟC. ΓΕΡ. CEB. ΑΤΤ. R. *en tout, hors en argent.*

10.

Imp. Caes. VESPASIANUS Aug. Au-

gur Pont. Max. Trib. Pot. x. Imper. XX. Consul IX. censor Pat. Patriae.

R 10. V. 66 M en 79 de I. C.

ΑΤΤ. ΟΥΕCΠΑCΙΑΝΟC ΚΑΙC. CEB. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΤΕΙΜΗΤ Π. Π. *Commun.*

K c k iij

452 LES MEDAILLES.

DOMITILLÆ AUGUSTÆ Matri Titi
Caesaris Vespasiani Aug. & Domitiani.
ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ ΣΕΒΑΚΤΗ RR. *en tout, &
R. en argent.*

DIVA DOMITILLA Divi Vespasia-
ni Augusti Filia.

ΦΛΑΥΙΑ. ΔΟΜΙΤΙΛΛΑ. ΣΕΒ. *Rare en tout.*

II.

R. 2. V. 42.
M. 81.

TITUS FLAVIUS SABINUS Vespasianus
Caesar Pont. Max. Cos. VIII.
Trib. potest. XI. Imperator XVII.
Augur, Censor, Pat. Patriæ.

ΤΙΤΟΣ ΟΥΕΣΠΑΙΑΝΟΣ ΚΑΙΣ. ΑΥΤΟ-
ΚΡΑΤΟΡ. ΣΕΒ. ΤΕΙΜΗΤΗΣ. ΔΗΜ. ΕΞ. Π.
Π. ΕΤΟΥΣ. ΝΕΟΤ ΙΕΡΟΥ. ΙΑ. *Commun.*

ΦΟΥΑΥΙΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. *Angeloni.*

JULIA Sabina. Augusta Titi Aug. Fil.
ΙΟΥΛΙΑ ΣΑΒΙΝΑ ΣΕΒΑΚΤΗ ΤΙΤ. ΚΟΡΗ.
Rare en or & en grand bronze.

12.

R. 15. V. 45.
M. 96.

Imp. Caes. DOMITIANUS. Aug.
Germ. Cos. XVII. Trib. Pot. XVI.
Imper. XXII. Pont. Max. Censor
Perpetuus Pat. Patr.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. ΔΟΜΙΤΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ.. ΓΕΡ-
ΜΑΝΙΚΟΣ. ΦΛΑΒΙΟΣ. ΣΑΒΙΝΟΣ ΑΡΧ.
ΜΕΓ. ΔΗ. ΕΞ. ΙΣ. ΥΠΙΑΤΟΥ. ΙΖ. ΤΕΙΜΗΤ.
Π. Π. *Commun.*

DOMITIA Aug. Domit Imp. Divi
Caesaris Mater.

ΔΟΜΙΤΙΑ ΣΕΒΑΚΤΗ. *Rare en arg. &*

LES MEDAILLES. 693

grand bronze.

DIVUS CAESAR Imperatoris Domit.
Fil. RR.

13.

Imp. NERUA Caes. Aug. Germ. Trib. R. 2. V. 68 M
Pot. IIII. Cos. IIII. Pont Max. Imp. II. en 98:

ΑΥΤ ΝΕΡΟΥΑΣ. ΚΑΙΣ. ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. ΑΡΧ. II.
ΜΕΓ. ΔΗ. ΕΞ. Γ. ΤΠ. ΤΟ. Δ. Π. Π. Comm. SIECLE.

14.

Imp. Caes. Nerva TRAJANUS Aug. R. 19. V. 64
Germ. Parthicus Dacicus Trib. Pot. M. 118.
XX. Imp. IX. Cos. VI. Pont. Max.
Pat. Patr.

ΑΥΤ ΝΕΡ. ΤΡΑΙΑΝΟΣ. ΚΑΙΣ. ΑΡΙΣΤΟΣ.
ΣΕΒ. ΓΕΡ. ΔΑΚ. ΠΑΡΘ. ΔΗ. ΕΞ. ΙΘ. ΤΠΑΤ.
ς. Comm.

PLOTINA Aug. Imp. Trajani.
ΠΛΩΤΙΝΑ ΣΕΒΑΣΤΗ. Rare arg. & or.

MARCIANA Augusta Diva.

MATIDIA Aug. divae Marcinae Filia.

ΜΑΤΙΔΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. Rare en tout.

15.

Imp. Caes. Ner. Traj. HADRIANUS R. 12. V. 62
Aug. Divi Tra. Parth. Fil. Divi Ner. M. 138.

Nepos Pont. Max. Trib. XXI. Imp.
II. Cos VI.

ΑΥΤ. ΚΑΙ ΑΔΡΙΑΝΟΣ. ΣΕΒ. ΤΡΑΙ. Comm.
bors les Medaillons.

SABINA Augusta Hadriani Aug. PP.

ΣΟΤΑΙΑ ΣΑΒΙΝΑ ΣΕΒ. Comm.

ANTINOUS Heros.

K c k iij

654 LES MEDAILLES.

ANTINOOC. ΗΡΩC. *Rare en tout.*

prem. Adopté.

L. AELIUS Caesar Trib. Pot. cos. II.
Α. ΑΙΛΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΤΙΟC. ΑΔΡΙΑΝΟΥ.
CΕΒ. ΤΙΩΝ. ΘΕΙΟΥ ΘΡΑΙΑΝ. ΠΑΡΘ ΔΗ.
ΓΕ. ΤΡΙΑΤ. Β. *R. Grec.*

16.

R. 24. V. 70.
M. 161.

Imp Caes. Titus Aelius Had. AN-
TONINUS Pius Aug. Trib. Pot. XXIV.
Cos. IV. Imp. II. P. P.

ΑΥΤ. ΚΑΙCΑΡ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙ-
ΝΟC. CΕΒ. ΕΥCΕΒΗC. *Comm.*

FAUSTINA Augusta Antonini Aug.
Pij.

ΦΑΥCΤΙΝΑ. ΑΥΓΟΥCΤΑ. ΕΥCΕΒΑCΤΗ. *Comm.*

17.

R. 19. V. 80.
M. 180.

M. AURELIUS Antoninus Aug. Cae-
sar Aug. Pij Fil. Armeniacus Parthicus
Germanicus, Sarmaticus, Maximus,
Pont. Max. Trib. Pot. XXXIV. Imp.
X. Cos III.

Μ. ΑΥΡΗΛΙΟC. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CΕΒ.
ΠΑΡΘ. ΓΕΡΜ. ΑΡΜΕΝΙΑΚΟC. ΣΑΡΜΑ-
ΤΙΚΟC.

FAUSTINA. Aug. Antonini. Aug. Pij.
ΦΑΥCΤΙΝΑ. ΑΥΓΟΥCΤΑ. ΕΥCΕΒΟΥC. CΕΒ.
ΟΥΓΑΤΗΡ. *Comm.*

LUCIUS Aurelius Verus & Glearius
Antoninus.

ΛΕΥΚ. ΑΥΡΗΛ. ΟΥΗΡΟC, ΚΑΙ Γ ΑΛΕΡΙΟC,
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. *R.*

18.

LES MEDAILLES. 655

COMMODOUS CAESAR Ant. Aug. Fil.

ANNIUS VERUS Caesar Antonini
Aug. Fil. *RR. Bellori.*

ΜΑΡΚΟΣ ΑΝΝΙΟΣ ΓΑΛΕΡΙΟΣ ΑΝΤΩ-
ΝΙΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ. ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ
ΥΙΟΣ. *RR.*

Imper. Caes. AVIDIUS CASSIUS PER- *Tyrant R. 3.*
per. *RR. Occo.* *mais en 169.*

18.

L. Aurelius VERUS Caesar Pij Fil. *R. 10. V. 424*
Armen. Medicus Parth. Pont. Max. *M. 170.*
Trib Pot IX. Cos. III. Imp V. P. P.
ΑΥΤ. ΚΑΙΣ ΑΥΚ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΟΥΗΡΟΣ.
ΣΕΒ. *Comm.*

LUCILLA Augusta Antonini Aug.
Filia.

ΛΟΥΚΙΛΛΑ ΣΕΒΑΣΤΗ *Comm.*

19.

Imp. Caes. Luc. Ael. Aurel. Marcus *R. 13. V. 32.*
COMMODOUS Antoninus Pius Felix Aug. *M. 192.*
Sarmaticus Germanicus, Maximus Bri-
tannicus P. M. T. Pot. XIIIX. Imp.
VIII. Cos. VII.

ΑΥΤ. ΚΑΙΣ. Λ. ΑΙΛ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΚΟΜ-
ΜΟΔΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ. ΕΥΣΕΒ. ΕΤΥΥΧ.
ΑΡΧ. ΜΕΓ. Δ. Ε. ΙΗ. ΤΗ. Ζ. Π. Π. *Comm.*
hors en or.

CRISPINA Augusta M. Comm. Aug.
Pij Brit. P. P.

ΚΡΙΣΠΙΝΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. *Comm.*

[LII]

20.

R. 3 Mois. V. Imp. Caes. Publ. Helvius PERTI-
 61. M. 193. NAX. Aug. Pont. M. Trib. Pot. Cos.
 II. P. P.

ΑΤΤ. Κ. ΠΟΥΒΛ. ΗΛΟΥΙΟΣ. ΠΕΡΤΙΝΑΞ.
 ΣΕΒ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

Flavia TITIANA Augusta.
 ΤΙΤΙΑΝΗ ΣΕΒΑΧΤΗ. *Rare Morel. Spec.*

21.

R. 2. Mois. V. Imp. Caes. M. DIDIUS Severus Ju-
 56. M. 193. LIANUS. Aug. P. M. Trib. Pot. Cos.
 II. P. P. *Rare argent & or, moyen & petit
 bronze.*

MANLIA SCANTILLA Augusta R.
 DIDIA CLARA. Augusta R.

22.

R. 2. V 58 M. Imp. Caes. CAIUS PESCENNIUS. NI-
 495. GER. Justus. Aug. Cos. II.
 ΑΤΤ. Κ. Γ. ΠΕΣΚΕΝΙΟΣ. ΝΕΙΠΡΟΣ. ΙΟΥΣΤ.
 ΣΕΒ. ΤΙΠΑΤ. Β. RR

III. SIECLE.

ΠΕΣΚΕΝΝΙΑ. ΠΛΑΥΤΙΑΝΑ ΣΕΒΑΧΤΗ. R.

23.

R. 19. V. 65 M Imp. Caes. LUCIUS SEPTIMIUS SE-
 212. VERUS Pertinax Pius Afiaticus, Adja-
 benicus, Parthicus, Britannicus, Ma-
 ximus P. M. Tr. Pot. XII. Imp. XII.
 Cos. III.

ΑΤΤ. Κ. Λ. ΣΕΠΤ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΠΕΡΤΙ-
 ΝΑΞ. ΣΕΒ. ΑΡΑΒ. ΑΔΙΑΒΗΝ. ΠΑΘΘ. *Com.*

JULIA DOMNA Pia Foelix Augusta
 Mater Castorum.

LES MEDAILLES. 657

ΙΟΥΛΙΑ. ΔΟΜΝΑ ΕΤΣΕΒ. ΣΕΒΑΚΤΗ. *Com.*

24.

DECIMUS CLODIUS SEPTIMIUS ALBINUS Caesar August. Cos. II. *R. 4. V. 117. M. 198.*

ΑΤΤ. Κ. Δ. ΚΛΟΔΙΟΣ. ΑΛΒΕΙΝΟΣ. ΣΕΒ.

Rare en or & en petit bronze.

25.

M. Aurelius ANTONINUS Pius Felix. *R. 6. V. 43. M. 217.*
Aug. Germ. Parthi. Max. Britannicus

Trib. Pot. XX. Imp. III. Cos. IV. P. P.

ΑΤΤ. Κ. Μ. ΑΤΡΗΑΙΟΣ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ.

ΣΕΟΥΗΡΟΣ ΣΕΒ. ΒΡΙΤΑΝΝΙΚΟΣ ΓΕΡΜ.

PLAUTILLA Augusta Antonini Pii.
Felic. Aug. Brit.

Φ. ΠΛΑΥΤΙΛΛΑ. ΣΕΒ. *commune en arg, ar-
re au reste.*

26.

Publius Septimius. GETA. Caesar. *R. 2. V. 23. M. 213.*
Pius. August. Brit. Pontif. Trib. Pot

IV. Cos. II. Designatus III. P. P.

Π. ΣΕΠΤΕΙΜΙΟΣ. ΓΕΤΑΣ. ΚΑΙΣΑΡ. ΣΕΒ.

ΒΡΙΤ. ΔΗ ΕΞ Δ. *R.*

27.

Imp Caesar Marcus Aurelius Opelius *R. 2. V. 24. M. 218.*
Severus MACRINUS Aug. Pont. Max.

Trib. Pot. II. Cos. II. P. P.

ΑΤΤ. Κ. Μ. ΟΡΕΛ. ΣΕΟΥΗΡΟΣ. ΜΑΚΡΕΙ-

ΝΟΣ ΣΕΒ. ΕΤΟΥΣ. Β. ΤΡΙ. Τ. Δ. Β. *R. or &*

Grand Bronze.

NONIA CELSA Augusta.

ΝΩΝΙΑ ΚΕΛΣΑ ΣΕΒΑΚΤΗ *RR. Go'tz.*

Lij

R. 1. V. 16.
M. 218.

M. Opelius Antoninus DIADUMENIANUS. Caesar Macrini Aug. Fil. Aug. Pont. Tr. Pot. Cos. II.

M. ΟΠΕΛ. ΔΙΑΔΥΜΕΝΙΑΝΟC. ΑΝΤΩΝΙΝ. ΚΑΙC. ΑΥΤ. CEB. ΔΗ. ΕΞ. ΤΙΤ. Β. *Rare en or & grand bronze.*

R. 5. V. 18.
M. 222.

Imp. ANTONINUS Pius. Aug. M. Aurel. Ant. ELAGABALUS. P. M. Pius Felix P. P. Trib. Pot. V. Cos. IV. Inviatus, Summus Sacerdos Dei Solis Elagab.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΕΤCΕΒΗC ΕΤΤΥΧΗC. Δ. Ε. Ε. ΥΠ. Δ. *R. en grand bronze avec le nom d'Elagab.*

JULIA MAESA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΜΑΙCΑ ΑΓΟΤΙCΤΑ *R. Greg. & or.*

JULIA SOEMIAS Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ CΟΑΙΜΙΗC. CEB. ΜΗΤΗΡ. CΕΒΑCΤΟΤ. *R. or & bronze.*

Julia Cornelia PAULA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΚΟΡΝΗΛΙΑ. ΠΑΥΛΑ CΕΒΑCΤΗ *R. or & bronze.*

Julia AQUILIA SEVERA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΑΚΟΥΙΛΙΑ. CΕΟΤΗΡΑ. CEB. *Rare en tout.*

ANNIA FAUSTINA. Augusta.

ΑΝΝΙΑ. ΦΑΥCΤΕΙΝΑ. CΕΒΑCΤΗ *RR.*

R. 15. V. 29.

Imp. Caes. M. Aurel. Severus ALEX-

LES MEDAILLES. 659

XANDER Pius Felix. Aug. P. M. Tr. P. M. 235
XIV. Col. III. P. P.

ΑΥΓ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΣ. ΣΕΟΥΤΗΡΟΣ. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΕΥΣ. ΕΥΤ. ΣΕΒ. Λ. ΙΔ. *Commun.*

Julia MAMMAEA Augusta Mater. Aug.
ΙΟΥΛΙΑ. ΜΑΜΜΑΙΑ ΣΕΒ. ΜΗΤ. ΑΥΓ. *Com.*

SULPICIA MEMMIA Augusta.
ΣΟΥΛΠΙΚΙΑ. ΜΕΜΜΙΑ. ΣΕΒΑΣΤΗ. RR
Goltz.

31.

Imp. C. Caius Julius MAXIMINUS. R. 3. V. 65.
Pius. Aug. Germ P. M. Tr. P. III. Col. M. 237.
II. PP.

ΑΥΤ. Κ. ΚΑΙΟΣ. ΙΟΥΛΙΟΣ. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟΣ.
ΣΕΒ. ΓΕΡΜ. Λ. Γ. *Commun.*

DIVA. PAULINA. *Rare en tout.*

32.

C. Jul. MAXIMUS Verus Aug. Ger- R. 3. V. 21.
Γ. ΙΟΥΛ. ΟΥΤΗΡ. ΜΑΞΙΜΟΣ. ΚΑΙΣ ΓΕΡΜ, M. 237.
R. argent & Greque.

33.

Imp. C. M. Antonius GORDIANUS R. 6. mois V.
AFRICANUS Aug. P. M. Tr Pot. Cos PP. 80. M. 237.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟΣ. ΓΟΡΔΙΑΝΟΣ.
ΑΦΡΙΚ. ΣΕΒ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

34.

Son fils est de même nom , mais plus jeune R. 6. mois V.
& a un plus grand front. *Rare en tout.* 46. M. 237.

35.

Imp. C. Decimus Caelius BALBINUS R. 2. V. 60.
Pius Fel Aug. T. P. Cos II. P. Max. P. M. 239.

660 LES MÉDAILLES.

Patr. Pater Senatus.

ΑΥΤ. Κ. ΔΕΚ ΚΑΙΔΙΟC. ΒΑΛΒΕΙΝΟC. *R. 07.*

36.

R. 2. V. 74.

M. 239.

Imp. Caes. *M.* CLOD. PUPPIENUS Maximus Aug. Fel. T. P. Cos. II. Pat. Sen.

ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ ΚΛΩΔΙΟC. ΠΟΤΠΙΗΝΟC. ΜΑΞΙΜΟC. ΑΥΓΟΥCΤΟC. *R. 07.*

37.

R. 6. V. 22.

M. 244.

M. Antonius CORDIANUS. CAESAR.

Pius Fel. Aug. P. *M.* T. P. V. Cos. II.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟC. ΤΟΡΔΙΑΝΟC.

ΚΑΙCΑΡ ΕΥC. ΕΥΤ. CΕΒ. Δ. ΕC. *Comm.*

FRURIA SABINA TRANQUILLINA.

Aug.

ΦΡΟΥΡΙΑ CΑΒΕΙΝΑ ΤΡΑΝΚΥΛΛΕΙΝΑ. CΕΒ.

Rare en tout.

R. 1. Mois.

V.... M. 244.

en même tēs

Imp. Caes. *M.* marcius. Aug. P *M.* T.

P. *RR.*

Imp. Caes. *L.* Aurel. Sev. Hosti-

LIANUS. Aug. P. *M.* T. P. *RR.*

38.

R. 5. V.... M.

249.

Imp. *M.* Julius PHILIPPUS Pius Fel.

Aug. Tr. P. VI. Cos. III. P. *M.* P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΙΟΥΛ. ΦΙΛΙΠΠΟC. CΕΒΑCΤΟC.

Commun.

MARCIA OTACILLA SEVERA Aug.

ΜΑΡΚ. ΟΤΑΚΙΛΛΑ CΕΟΥΗΡΑ ΑΓΟΥCΤΑ.

Comm.

39.

R. 5. V. 12.

M. 249.

M. Julius Severus PHILIPPUS CAE-

SAR Aug. P. *M.* Tr. P. III. Cos. II.

LES MÉDAILLES. 661

M. IOYΛ. ΦΙΛΙΠΠΟC ΚΑΙC. *Comm.*

Imp. C. P. Carvil Marinus Aug.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛΙΟC. ΚΑΡΟΥΙΛ. ΜΑΡΕΙ- *R. quelques*
NOC. CEB. *RR.* *mois.*

40.

Imp. C. Cneus Messius Q. TRAJANUS. *R. 2. V. 65.*

DECIUS Aug. P. M. T. P. III. COS. III. *M. 251.*

ΑΥΤ. Κ. ΓΝ. ΜΕC. ΚΟΥΙΝ. ΤΡΑΙΑΝΟC.

ΔΕΚΙΟC. CEB. *Comm.*

Cnea seia Herennia Salustia BARBIA

ORBIANA Aug.

ΓΝ. CΑΛΛ. ΒΑΡΒΙΑ. ΟΡΒΙΑΝΑ. CEB. *Rare*

en tout.

ΗΡΕΝΝΙΑ ΕΤΡΟΥΚΙΑΛΛΑ. CEB.

41.

Q. HERENNIUS ETRUSCUS Messius *R. 2. V. ...*

Decius Nob. C. *M. 251.*

ΚΟΥΙΝ. ΗΡΕΙΝ. ΕΤΡΟΥCΚΟC. ΜΕC. ΔΕΚ.

R. en or.

42.

Caius Valens HOSTIL' ANUS. Mes. *R. 2. ou 3. V. ...*

Quintus. N. C. *M. 251.*

ΑΥΤ Κ. C. ΟΥΑΛΕΝC. ΜΕC. ΚΟΥΙΤΝΟC.

CEB. *Rare en tout.*

Imp. Caef. M. Aufidius PIRPENNA *R. 1. V. ... M.*

Licinianus Aug P. M. T. P. Pat. Patr. *RR. 251.*

Imp. Caef. C. Vibius TREBONIANUS. *R. 4. V. 47.*

GALLUS. Tr. p. IV. Cos. II. *M. 254.*

ΑΥΤ Κ. Γ. CΥΒ. ΤΡΕΒΟΝΙΑΝΟC. ΓΑΛΛΟC.

CEB. ΔΗ. Ε' Δ. *Comm.*

HOSTILIA SEVERA.

44.

R. 4. V. 7.
254.C. Vib. VOLUSIANUS Aug. P. M. Tr.
P. IV. Cos. II.Κ. ΟΥΙΒ. CΥΩΛΟΥCΙΑΝΟC. *Comm.*HERENNIA ETRUSCILLA Augusta.
HPENNIA ETPOYCKIΛΛA AΓTOYCTA. Co.

45.

R. 4. mois V.
46. M. 254.Imp. Caes. Caius Julius AEMILIA-
NUS. Pius Fel. Aug.ΑΥΤ. Κ. Γ. ΙΟΥΛ. ΑΙΜΙΛΙΑΝΟC. CΕΒ. ΕΥC.
ΕΥΤ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

46.

R. 6. V. 77.
M. 268.Imp. Caes. P. Licinius VALERIANUS
Aug. P. M. Tr. P. VII Cos. IV.ΑΥΤ. Κ. Π. ΛΙΚ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. CΕΒ. L.
Z. *Commun.*

DIVA MARINIANA R.

47.

R. 15. V. 50.
M. 268.Imp. C. P. Lic. GALLIENUS Aug.
Pius Fel. Germanicus Maximus Trib.
Pot. XV. Cos. VII. P. P. Ignatius.ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΕΛ. ΛΙΚΙΝΙΟC. ΓΑΛΛΙΗΝΟC.
CΕΒ. ΕΥC. ΕΥΤ. L. IE *Commun.*Cornelia SALONINA Augusta Chry-
sogona.ΚΟΡΝΗΛΙΑ. CΑΛΩΝΕΙΝΑ. CΕΒ. R. *grand*
bronze.

ΚΡΗCΩΓΟΝΗ CΕΒ.

48.

frere de Gal.
lien.

P. Lic. VALERIANUS Nobilis CAES.

LES MEDAILLES. 655
 & P. Fel. Aug. Tr. P. Cos. II R.
 CORNELIA SUPERA. Aug. RR.

49.

P. Lic. Cor. SALON VALERIANUS. 1. fils de Gal-
 Nob. Caes. Princeps Iuventutis RR. lien.

Quintus Iulius Saloninus Gallienus 2. fils de Gal-
 Minor Nob. Caesar Princeps Iuventu- lien.
 tis RR.

*Les TIRANS ou les Usurpateurs de
 l'Empire durant le Regne de Gallien.*

Imperator Caes. M. Cassius Latienus. R. 7. ou 10.
 POSTUMUS Aug. en Gaule.

IUNIA Donata Aug. RR. M. à peu près
 vers 266.

C. JUN Caes. POSTUMIUS P. F. Aug. R. R. & M. en
 même tems.

Imp. C. CYRIADES P. F. Aug. R. 2. en O-

ATT. K. ΚΥΡΙΑΔΗΣ. CEB. L. B. RR. rient. M. 258.

Imp. C. D. Lael INGENUUS P. F. Idem en Pā-
 Aug. RR. nonie M. 262.

Imp. C. ODENATHUS P. F. Aug. R. 10.

ATT. ΚΑΙΣ. ΟΔΗΝΑΘΟΣ. CEB. L. Δ. RR. En Syrie 4-

HERODES Imperator P. F. Aug. & ou 5 ans M.

HERODIANUS. en même
 ATT. ΗΡΩΔΙΑΝΟΣ. CEB. L. Γ. RR. tems.

Imp. C. M. Acil. AUREOLUS P. Fel. En Illyrie. R.

Aug. RR. Goltz. 8. V... M. 268.

Imp. C. M. Ful. Macrianus Aug. En Asie.

ATT. Κ. Μ. ΦΟΥΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟΣ. ΕΥΘΕ- R. 2. V... M.

ΙΗΣ. CEB. Rare en tout. 263.

Imp. C. Q. Ful. MACRIANUS Pius Son fils en
 Fel. Aug. même tems.

L l v

664 LES MÉDAILLES.

2. *filz de*
Macr. M. 263. ATT. K. K. ΦΤΛ. ΜΑΚΡΙΑΝΟC. CEB. L. B. R.
Imp. P. Cn. Ful. QUIETUS Pius Fel
Aug. R.
- En Afie.* Imp. C. Ser. Anicius BALISTA. P. F
Aug.
ATT. K. ΒΑΛΙCΤΑC. ET C. CEB. L. Γ. RR
- En Macedoine M. 261.* Imp. Caef. P. Valerianus VALENS
August.
ATT. K. ΠΟΤ. ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟC. ΟΥΑΛΕΝC.
CEB. RR.
- En Theffalie M. 261.* ATT. K. ΚΑΛΠΟΤΡΝΙΟC. ΠΙΞΩΝ. RR.
En Egypte. R. 1. M. 261. Imp. C. Tiberius Cestius ALEXAN-
DER AEMILIANUS P. Fel. Aug.
ATT. K. ΤΙΒ. ΚΕCΤ. ΑΛΕΞΑΝΔ. ΑΙΜΙΛΙΑ-
ΝΟC CEB. L. A. RR.
- En Pannonie M. 263.* Imp. C. Q. Non REGILLIANUS P. F.
Aug. RR.
- En Egypte. M. 264.* Imp. C. Sextus Sul. SATURNINUS
Aug. R.
- En Ifaurie M. 265.* Imp. C. C. Annius TRIBELLIANUS.
Aug. R.
- En Affrique R. 7. jours M. 263.* Imp. Caef. Titus Cornelius Celsus.
Felix Aug.
AT. K. ΤΙΤ. ΚΟΡΝΙΛΙΟC. ΚΕΛCΟC. ET. R.
- En Italie. M. 264.* Imp. C. A. Claud. CENSORINUS Aug.
En Syrie. ATT. K. ΗΡΕΝΝΙΑΝΟC. CEB. RR.
ATT. K. ΤΙΜΟΑΑΟC. CEB. RR.
ΖΗΝΩΒΙΑ CEBΑCΘΗ R.
- En Orient. M. 266.* ATT. K. ΜΟΙΩΝΙΟC. ET C. CEB. L. A.
En Gaule M. 267. Imp. C. Sp. Servil. LOLLIANUS P.
F. Aug. RR.

LES MEDAILLES. 665

Imp. C. M. Aurel. VICTORINUS Aug. *En Gaule.*
Comm. M. 267.

Aurelia VICTORINA Pia Felix Augu-
 sta RR.

L. Aurel. VICTORINUS Aug. R. *en même tēs*

Imp. Caes. M. Aurelius MARIUS. P. *En Gaule. R.*

F. Aug. *comm.* 3. jours. 250.

Imp. Caesar. TETRICUS. Aug. *comm.* *ibid. R. 2.*

Imp. P. PIVS TETRICUS *comm.* *De même*

Imp. C. A. Pomponius AELIANUS. *En Allema-*

P. Fel. Aug. RR. *gne M. 268.*

LE BAS EMPIRE.

50.

Imp. C. M. Aur. CLAUDIUS GO- R. 3. V. 42. M.

THICUS Germanicus Invictus Pius Fe- 271.

lix Aug. Optimus Princeps.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΚΛΑΥΔΙΟΥ. ΚΕΒ.

ΓΟΘΗ. Λ. Γ. *Comm.*

51.

Imp. Caes. M. Aurel Claud. QUINTIL- R. 17. jours

LUS. V... M. 271.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΟΥΙΝΤΙΛΛΟΥ. ΚΕΒ. Λ.

A. R.

52.

Imp. C. L. Dom. AURELIANUS Pius R. 6. V... M.

Felix Aug. P. M. Trib. P. VII. Cos. II. 276.

ΑΥΤ. Κ. Α. ΔΟΜ. ΑΥΡΗΛΙΑΝΟΥ. ΕΥΣ.

ΚΕΒ. ΕΤΟΥΣ. Σ. *Comm.*

SEVERINA AUGUSTA.

ΚΕΚΥΡΕΙΝΑ. ΚΕΒΑΧΤΗ. *Comm.*

Deux TIRANS.

Interregne de
7. ou 8. Mois.

En Egypte. R. Marcus FIRMIUS Pius Fel. Aug.
1. M. 274. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΦΡΜΙΟΣ. ΕΥΣ. ΕΤ. ΠΡΩΤΟΥ. Ρ.
R. 4. *En Egypte.* ΑΥΤ. Κ. ΠΟΤ. ΣΑΤΡΥΝΕΙΝΠΙΣ. ΣΕΡ. Ρ.
M. 277. Imp. C. P. Semp. SATURNINUS Aug.

53.

R 6. mois N... Imp. C. M. Cl. TACITUS. P. Fel.
M. 276. Aug.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΚΛΑΥΔ. ΤΑΚΙΤΟΣ. ΣΕΒ. Λ.
A. *Commun.*

54.

R. 2. mois V... Imp. C. FLORIANUS Marcus Annus
M. 276. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΝ. ΦΛΩΡΙΑΝΟΣ ΣΕΒ. Λ.
A. *Commun.*

55.

R. 6. V. 50. Imp. C. M. Aur. PROBUS P. Fel. Aug.
M. 282. ΤΡ. Ρ. Cos. II. Ρ. Ρ.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΠΡΟΒΟΣ. Ε. Ε. ΣΕΒ.
Λ. 5, *Commun.*

En Gaule R. Imp. Caef. T. Ael. PROCULUS P. F.
1. V. M. 275. Aug. RR.

En Allema- Imp. Caef. Q. BONOSIUS P. F. Aug.
gne R. 1. M. RR.

275.

56.

R. 2. V...M. Imp. C. M. Aur. CARUS.
283. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΟΣ. ΕΥΣ. ΣΕΒ. Λ. Β.
Commun.

57.

R. 3. V. 36. M. Aur. CARINUS Nob. Caef.
M. 284. ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΕΙΝΟΣ. ΕΥΣ. ΕΥΤ.

LES MEDAILLES. 667

CEB. L. Γ. *Commun.*

58.

M. AUG. NUMERIANUS N. C. P. Fel. R. 2. V. ... M.
Aug. Cos. 283.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΝΟΥΜΕΡΙΑΝΟΥ. ΕΤC.

ΕΥΤ. CEB. L. Β. R.

Imp. C. C. AQUIL. SABINUS Aug. *En même tēs.*
RR.

Imp. C. L. DOM. DOMITIANUS. R. 2. ou 3. à
Aug. R. *Alexandrie.*

59.

Imp. C. C. Valerius Aurelius. DIO- R. 20. V. 78.
CLETIANUS. Cos. IV, P. P. Procos Do- M. 314.
minus Nolter. Beatissimus Felicissimus
Senex.

ΑΥΤ. Κ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΥ. Λ. Κ. *Commun.*

TIRANS sous Diocletien.

Imp. C. L. AELIANUS. Aug. R.

Imp. C. Cn. Sal. AMANDUS. P. F.
Aug. RR.

Imp. CARAUSIUS P. Fel. Invict. *en Angleterre*
Aug. R.

Imp. C. ALECTUS P. F. Aug. R. *En Angle-*

Imp. C. P. TREBONIUS JULIANUS. *terre.*

Aug. RR

ΑΥΤ. Κ. Α. ΕΠΙΔ. ΑΧΙΛΛΕΟΥ. RR.

R. 6 *En E-*
gypte.

NARSEUS Caesar RR.

En Armenie.

60.

Imp. C. M. AUG. VAL MAXIMIA- R. 19. V. 60.

668 LES MEDAILLES.

M. 305. NUS. P. F. Aug. Felicissimus, Senex;
fortissimus optimus Imperator.
ATT. K. M. ATP. MAΞIMIANOC. L. TH. C.
GALERIA VALERIA.
TAΛ. OTAA. ETTPΩTHA. CEB. R.

61.

R. 14. V...M. CONSTANTIUS CAESAR Imp. Fla-
vius Valerius.

KONCTANTIOC. KAICAP. CEB. L. B. *Com.*

1e. femme. Flavia HELENA Augusta *comm.*

2de. femme. FL. MAXIMIANA THEODORA Aug.

ΦΛΑΟΥΙΑ. MAΞIM. ΘEOΔΩPA CEB. R.

62.

R. is. V...M. GALERIUS Val. Maximianus. Nob.
Caes. P. Fel Aug.

ATT. K. TAΛ. ATAO MAΞIMIANOC. CEB. R.

GALERIA VALERIA Augusta. R.

TIRANS sous Constantius.

R. 4. En As- Imp. C. Alexander P. F. Aug.
srique. ATT. KAI. AAEEANΔEP. EEC. RR.

R. 1. Imp. Caes. Cajus IULIUS VALENS
P. Fel. Aug.

ATT. KAIC. Γ. IOYA. OYAAENC. ETC CEB.
L. A. RR.

63.

R. 7. V...M. Imp. GAL. Val. MAXIMINUS P.
312. Fel. Aug.

ATT. TAΛ. OTAA. MAΞIMEINOC. ET. CEB.
L. Δ. *Commun.*

64.

R. 1. V...M. Flav. Val. SEVERUS Nobilis Caesar.
306.

LES MEDAILLES. 669

ΑΤΤ. Κ. ΦΛ. ΒΑΛ. ΣΕΒΗΡΟΣ. ΕΥΣ. ΣΕΒ. R.

IV.

65

SIECLE

Flav. Val. Cl. CONSTANTINUS Nob. R. 32. V. 66.
Caef. Aug. M. 337.

ΑΤΤ. Κ. ΦΛ. ΟΥΛΛ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΝΟΣ.

ΣΕΒ. Ι. ΛΑ. *Commun.*

Flavia Maximiana FAUSTA Aug. R.

Imp. C. M. Aur. Val. MAXENTIUS *En Italie R.*
Aug. Conservator Urbis suae *comm.* 6 V. 30. M.

M. Aur. ROMULUS Nobilis Caef. ^{311.}
Cof. Nostrae Urbis Filius. R. M. 307.

MAGNIA URBICA Aug R.

66.

Imp. C. Val. LICIN. LICINIANUS. R. 15. V. 60.
ΑΤΤ. Κ. ΟΥΛΛ. ΛΙΚΙΝΙΑΝ. ΛΙΚΙΝΙΟΣ. M. 325.

ΣΕΒ. Ι. ΙΕ. *Commun.*

Fl. Val. CONSTANTIA. Aug. RR.

Dominus Noster M. MARTINIANUS
RR.

Dominus Noster NIGRINIANUS. R.

Iul. CRISPUS. Nob. Caef. *comm.* M. en 325.

Val. LICINIUS IUN. Nob. Cef. *comm.* R. 20. Mois
M. 325.

67.

Flav. CONSTANTINUS IUN. Nob. R. 3. V. 25.
Caef. *comm.* 63. M. 340.

Flav. Iul. CONSTANS Nob. Caef. P. R. 13. V. 30.
Fel Aug. *comm.* M. 350.

Aur. EUSEBIA Aug. RR.

Fl Maxima FAUSTINA Aug.

69.

Flav. Iul. CONSTANTINUS Maximus R. 24. V. 41.
Plus M. 364.

970 LES MEDAILLES.

Pius Fel. Aug. Perpetuus *Commun.*

R. quelques-Mois. M. en 337. ou 338. en même tēs. En même tēs. Fl. Iul. DELMATIUS Nob. Caes. *RR.*

HANIBALLIANUS Fl. Cl. Haniballiano Regi *RR.*

Fl. CONSTANTIUS GALLUS, Nob. Caes. *R.*

Fl. Iul. CONSTANTIA Aug. *RR.*

R. 4. V. 50. M. 352. Dominus Noster MAGNENTIUS P.

F. Aug. *commun.*

A. 4. V... M. 352. même tēs. Dominus Noster DECENTIUS Nob.

Caes. *commun.*

D. N. DESIDERIUS. N. C. *RR.*

D. N. VETRANIO P. F. Aug. *R.*

R. 28. jours. M. 349. Fl. Pop. NEPOTIANUS P. F. Aug. *RR.*

70.

R. 2. V. 42. M. 364. Fl. Claud. IULIANUS P. Fl. Aug.

commun.

Fl. Iul. HELENA *R.*

71.

R. 7. Mois. V. M. 364. D. N. Fl. Iovianus. P. F. Aug. Re-

stitututor Reipublicae. *R.*

VARONIANUS Ioviani imperatoris Fil. Princeps Iuventutis. *RR.*

R. 12. V. 55. M. 375. D. N. Fl. Valentinianus. P. F. Aug. *c.*

72.

Valeria SEVERA Augusta *RR.*

Fl. IUSTINA Augusta. *RR.*

73.

N. 14. V. 50. M. 377. D. N. VALENS Max. Aug. *commun.*

Albia Dominica Aug. *RR.*

En Phrygie. R. 1. D. N. PROCOPIUS. P. F. Aug. *RR.*

74.

LES MEDAILLES. 671

74.

- D. N. Fl. GRATIANUS P. F. Aug *com.* R. 15. V. 29.
 Fl. Max. CONSTANTIA. RR. M. 390.
 D. N. FIRMUS. P. F. Aug RR.
 ΑΥΤ ΚΑΙC. ΘΕΟΔΩΡΟC. ΕΥC. CΕΒ. R.

75.

- D. N. Flav. VALENTINIANUS JUNIOR R. 16. V. 26.
 P. Fel. Aug. *comm.* M. 391.
 D. N. MAG. MAXIMUS P. Fel. Aug. *En Gaule* M.
commun. 388.
 D. N. Fl. VICTOR P. F. Aug. R. *En Gaule* M.
 388.

76.

- D. N. Fl. THEODOSIUS P. F. Aug. R. 17. V. 60.
 Aelia FLACCILLA. Aug. R. M. 392.
 GALLA PLACIDIA pia Felix Aug. R.
 D. N. EUGENIUS. P. F. Aug. R. *En Gaule &*
en Allem.

77.

- D. N. Flav. ARCADIUS P. F. Aug. R. 1. M. 391.
commun. R. 13. V. 31.
 Aelia EUDOXIA Aug. RR. M. 405.
 V.

78.

SIECLE.

- D. N. HONORIUS P. F. Aug. *com.* R. 1. V. 38.
 D. N. Fl. SEBASTIANUS P. F. Aug. R. M. 421.

79.

- D. N. Flav. THEOSIUS P. Fel. Aug. R. 43. V. 48.
 Imp. XXXII. Col. XVII. P. P. *Rare.* M. 449.
 EUDOXIA. Aug. R.
 Fl. PRISCUS ATTALUS. P. F. Aug. R. *En Gaule.*
 D. N. IOVINUS, P. F. Aug. R. *En Gaule.*
 D. N. HERACLIANUS. P. F. RR. *En Affrique*
 D. N. PETRONIUS. P. Fel. Aug. RR.
 M m m

672 LES MEDAILLES.

D. N. JOVINIANUS P. F. Aug. RR.

En Italie.

D. N. JOANNES. P. F. Aug. RR.

80.

R. 30. V. M.
452.

D. N. PLAC. VALENTINIANUS. P.
F. Aug. R.

EUDOXIA Aug. R.

81.

R. 6. V... M.
455.

D. N. MARCIANUS. RR.

Fl. PULCHERIA. Aug. R.

R. 1. V... M.
454.

D. N. Fl. ANICIUS. MAXIMUS RR.

82.

R. 1. V... M.
454.

D. N. Fl. MAECILIUS AVITUS RR.

83.

R. 18. V... M.
474.

D. N. Fl. Val. LEO P. F. Aug. *comm.*
Fl. Iul. VERINA Aug. RR.

84.

R. 17. V... M.
474.

D. N. Fl. LEO IUN. RR.

85.

R. 4. V... M.
460.

D. N. Iul. MAORIANUS. RR.

86.

R. 5. V... M.
465.

D. N. LIB. SEVERUS P. F. Aug. RR.

87.

R. 6. V... M.
11

D. N. Fl. ANTHEMIUS. RR.

Fl. MARCIA Augusta RR.

88.

D. N. RICIMERUS P. Fel. Aug. RR.

89.

R. 3. *meis* V.
M. 471.

D. N. Fl. Anic. OLYBRIUS RR.

Fl. PLACIDIA Augusta. RR.

90.

R. 1. V. M. 472

D. N. GLYCERIUS Per. P. F. RR.

LES MEDAILLES. 673

91.

D. N. LEO IUN. P. Fel. Aug. R. R. 1.

92.

D. N. Fl. ZENO P. Fel. Aug. R. R. 1. V...M. 490.

93.

D. N. Fl. JUL. NEPOS P. Fel. Aug. R. R. quelques mois.

94.

D. N. Fl. BASILISCUS RR. N 3. abdiqua 477.

95.

D. N. Fl. LIONTIUS R. Sous Zenon.

96.

D. N. Fl. MOMMILIUS AUGUSTUS R. R. 1. déthrôné 476.

97.

D. N. Fl. Valerius ANASTASIUS P. R. 29. V. 83. Fel. Perpetuus Aug. commun. M. 517.

D. N. Fl. LONGINUS P. Fel Perpetuus Goltz RR.

D. N. Fl. VITALIANUS Perp. Goltz.

98.

D. N. JUSTINUS P. F. Aug. Flavius Anicius Perp. commun. R. 9. V. M. 526.

Fl. EUPHEMIA Augusta R.

99.

D. N. JUSTINIANUS Aug. Fl. Anic. R. 39. V. 83. Perp. Pius Fel. commun. N. 565.

Fl. THEODORA. Aug. RR.

100.

D. N. Fl. JUSTINUS Perp. P. Fel. R. 13. V...M. Aug. commun. 578.

Fl. SOPHIA Aug. RR.

M m m ij

674 LES MEDAILLES.

10.

R 7. V.... M. D. N. TIBERIUS Constantinus Perp.
 582. P. Fel. Aug. *commun.*
 Fl. Anastasia Aug.

102.

R. 20. V. 65. D. N. Flav. MAURITIUS Tiberius
 M. 602. Perp. Aug. R.

103.

M. 602. D. N. Fl. THEODOSIUS Perpet. P.
 VII. Aug. R.
 SIECLE.

104.

R V.... M. D. N. Fl. FOCAS. Aug. R.
 610. LEONTIA Aug. R.

105.

R. 31. V. M. D. N. HERACLIUS R.
 640.

Voilà Monsieur la Liste des Medailles que l'on trouve ordinairement des Empereurs, de leurs femmes, de leurs enfans, de leur parens, & de Tyrans. S'il s'en trouvoit d'autres, elles feroient rares comme un FL. JUL. PACATIANUS. P. F. AUG. que Monsieur Rainssat donna il y a trois ou quatre ans au Cabinet du Roy. C'est un Tyran dont on n'avoit point de connoissance dans l'Histoire, & qui aparemment étoit du tems ou après les Constantins, comme on le conjecture par la fabrique de la Medaille & les titres qu'il se donne. Je ne doute point que cette Medail-

Je ne serve à expliquer quelque endroit de nôtre histoire qui nous est inconnu & quelques faits qu'on ne pouvoit accorder. J'en ay ce me semble assez dit à une personne comme vous qui va joindre l'experience à ses lumieres naturelles.

Au reste Monsieur pour ne rien oublier de ce qui peut les faciliter dans vôtre voyage ne mâquez pas de visiter sur vôtre chemin les Savans & les curieux, il n'y a point de Ville un peu considerable qui n'ait des vertueux dans quelque gêre que ce soit & principalement celles où il y a des Academies d'étude. Voici le nom de ceux que je connois selon que ma memoire me les fournit, & cela vous suffira, car le premier que vous verrez vous enseignera les autres.

Vous trouverez à Basle Monsieur BASLE.
Fesch Professeur en Droit dont le Cabinet & la Bibliotheque sont à voir.

Monsieur Ludolf à Francfort possède FRANC-
entr'autre, outre ses Medailles, dans sa FORT.
nombreuse Bibliotheque beaucoup de
Manuscrits Orientaux. Dans le même
endroit Monsieur Scheffer Medecin n'é-
pargne rien pour amasser ce qu'il y a
de curieux dans ce qui regarde sa pro-
fession.

La Bibliotheque des Reve ends Pe- MAIENCE.
Mutin iij

676 LES MEDAILLES.

res Jesuites de Mayence est considerable, & l'on ne doit pas negliger de la visiter. Non plus que toutes leurs autres maisons par tout où il y en a. Car les sciences y sont cultivées plus generalement, & l'on y trouve des secours avec plus d'abondance pour l'étude & pour la curiosité.

UTRECHT. Monsieur Grevius à Utrecht a joint à une Bibliotheque de consequence beaucoup de Medailles rares aussi bien que de curieuses inscriptions, & des Mss.

LA HAYE. Il n'y a rien de si beau dans la Haye que le Cabinet & la Bibliotheque de Monsieur Huguenius de Julichen ou tout ce que Lipse a écrit de sa main, & 3 volumes de lettres en original des savans du dernier Siecle écrites à cet Auteur n'en sont pas une partie des moins precieuses.

NIMEGUE. A Nimegue, le Cabinet de Monsieur Smith est un des plus riches & des plus nombreux que je sache.

LEIDE. A Leide, Mr Capelaun recueille admirable de medailles. Mr Rickc Professeur en Histoire, a de même amassé beaucoup de curiositez dans son voyage d'Italie.

LONDRES. Monsieur Ashmole Escuyer à Londres conserve encor de beaux restes d'antiquitez malgré l'incendie de la Ville où

LES MEDAILLES. 677

il en perdit beaucoup. Monsieur Hill. de la société Royale y possède aussi de tres-belles suites de medailles de tous metaux. La Bibliotheque de Monsieur Vossius n'a guere moins de reputation que ce savant homme. Il y a entr'autres un Manuscrit des Septantes, les ouvrages de Pallades, un Stephanus de *Urbibus*; & un Pollux plus amples que les nôtres.

Monsieur Houvard & Monsieur le Chevalier Cotton sont encor celebres pour leurs Cabinets remplis d'antiques & Monsieur Edoüart Broun s'y est signalé par ses voyages, & les relations qu'il nous en a données.

Je ne vous diray rien d'Oxford, car OXFORD. le lieu a toute la reputation qu'il merite, & ce qu'il y a de beau à voir, n'est ignoré de Personne. Monsieur Sherburne Officier de la Tour de Londres y augmente tous les jours ses thresors de livres & de medailles.

Quoy qu'il semble que l'Espagne HUESCA. cultive moins les lettres que les autres Etats, elle n'est pas neanmoins denuée de curieux & d'habiles gens dans ce siecle cy, non plus que dans l'autre, & voicy ce que j'ay leu dans une relation de ce pays imprimée à Cologne en 1667 1655. p. 295.
Lastanosa passe pour un des plus curieux

« de toute l'Espagne. Il se tient à Huesca
 « seconde Ville d'Arragon , où l'on dit
 « qu'il a dressé un Cabinet qui est un a-
 « greable theatre de l'antiquité Greque &
 « Romaine. On y voit quantité de Sta-
 « tuës , de Pierres anciennes : de Vases
 « d'Urnes , de Lampes de Camayeux &
 « un rarias de monnoyes du vieux tems :
 « de Medailles & d'anneaux. Aussi s'est-
 « il si fort étudié sur toutes ces antiquitez
 « qu'il en a tiré un livre des ancien-
 « nes monnoyes d'Espagne , qui passe
 « pour exquis sur ce sujet , & rare en ses
 « remarques.

Monsieur Galland qui est depuis quel-
 ques années en Turquie n'a pas acquis
 un mediocre fond ny des connoissances
 peu considerables dans ses Voyages. Je
 ne sçay s'il possède beaucoup de Medail-
 les & de Manuscrits. Mais je suis per-
 suadé qu'il peut procurer de grands se-
 cours à ceux qui aiment ce genre d'an-
 tiquitez & qui auront le bonheur de le
 rencontrer à Constantinople ou ailleurs

NUREM-
 BERG.

Nous avons eu icy des preuves publi-
 ques du merite & du sçavoir de M.
 Arnold de Nuremberg. La Republique
 des lettres a perdu depuis qu'il est re-
 tourné un merveilleux sujet en Mon-
 sieur son pere qui possédoit une Biblio-
 theque & un Cabinet des plus beaux de

la Ville. Ces threfors qui paffent fans doute entre les mains du fils ne diminueront pas, & feront toujous vifibles aux gens capables d'en profiter.

Lipfic à fes illuftres auffi, & je ne crois pas qu'un Voyageur fe repente d'y voir entr'autres Monsieur Carpzovius. Ce fçavant homme fe diftingue par tant d'endroits, qu'il eft impoffible que fa Bibliotheque ne foit auffi finguliere & auffi choifie que fon merite.

LIPSIQ

Monsieur Obrecht Prevost general d'Alface s'eft tellement fait confiderer par fon merite qu'il en a eu les bonnes graces du Roy. Il a fans doute une Bibliotheque de confequence, & je m'affure qu'un voyageur ne perdra pas fon tems à la voir, & celui qui la poffede.

STRASBOURG.

J'ay veu icy Monsieur fon frere, & j'ay tant decouvert en luy d'excellentes qualitez, & un goût fi heureux pour les bonnes chofes, que je ne juge pas moins avantageufement de fa Bibliotheque que de fa perfonne. Outre les Manufcrits anciens que je fçay qu'il a, il en poffede encor quelques uns notez de la main de Meurfius, & entre autres un Hefychius. Il profefse les belles lettres à Vpfal.

VPSAL.

Le peu de momens que j'ay veu icy Monsieur Stetin d'Aufbourg, me

AVSBOURG.

680 LES MEDAILLES

fait conjecturer aisément qu'il reviendra d'Italie chargé de précieuses dépouilles, pour les joindre à ce qu'il a déjà chez luy de curieux.

LUBEC.

Monsieur H. Meibomius de Lubec témoigne avoir un Cabinet de Medailles, dans une Harangue que j'ay veüe de luy. Il y louë entre autres l'Amas précieux d'Antiquitez d'un illustre Abbé, nommé Gerhard.

PRESBOURG

Il y a un Apotiquaire à Presbourg, dont la boutique est celebre, & dont Le cabinet est rempli d'un tres grand nombre de curiositez.

SCHEMNITZ.

Et à Schemnitz il y en a un autre nommé Jacques Shvviboda qui est encor medecin & curieux.

Voicy d'Anciens curieux qui se trouvent déjà dans quelques memoires. A Zurich la Biblioteque publique & celle de Monsieur H. Muller ont des Medailles & des inscriptions singulieres.

ULME.

A Ulme Monsieur Schermeyer a des Medailles & des Monnoyes.

STOKOLM.

Monsieur Grypiel, Senateur du Royaume de Suède, fait transporter de tous costez des Medailles Antiques jusques à Stokolm.

HEIDELBERG.

Monsieur Israël à Heildelberg y est encor un Medecin Antiquaire.

HAMB.

On voit à Hambourg de sçavans

LES MEDAILLES 681

vertueux , aussi bien que d'habiles BOURG.
 Marchands , & les Cabinets de Mes-
 sieurs Georges Ludres & Fogelius , ne
 procurent pas peu de secours aux
 Muses Antiques & Modernes.

Monsieur Occo Avocat à Amster- AMSTER-
 dam & Monsieur Virzen , ont des Me- DAM.
 dailles de tous Siecles & de tous Me-
 taux.

L'Academie de Basle , s'est fait hon- BASLE.
 neur d'acheter le Cabinet d'Amer-
 bach.

Les Bartholins , à Compenhague, COMPEN-
 sont en reputation aussi bien qu'aill- HAGUE.
 leurs , de posseder de belles choses.

Je ne particularise point icy les ALLE-
 Princes & les Grands Seigneurs d'Alle- MAGNE.
 magne , parce qu'ils ont tous des Bi-
 bliothèques & des Cabinets curieux.
 Vous pouvez à coup seur demander à
 les voir , & quand vous devriez vous
 détourner pour saluer Monsieur le Ba-
 ron de Blumberg , Vous ne me sçau-
 rez pas un mauvais gré de vous avoir
 averti que son humanité enchante les
 Gens , & que sa conversation & les
 thresors qu'il amasse tous les jours ont
 dequoy satisfaire le goût de plus d'un
 Genre de Sçavans.

Il y a long-tems que les Cabinets ITALIE.
 d'Italie sont celebres. J'ay parlé de ceux

dont on a la description. Je ne sçay s'ils subsistent encor, mais il est facile de s'en instruire & de les voir. Quand vous passerez par cette Province à vostre retour vous apprendrez aisément à Rome qui sont les lieux ou il y a de plus belles choses à voir, & ou l'on reçoit le mieux les Gens. Mr Bellory, & Mr Fabietti y tiennent aujourd'huy les premiers rangs parmy les Particuliers, & je croy qu'il faut s'adresser à eux pour avoir la clef du reste.

ROME.

BOLOGNE. A Bologne le Medecin Capponi, passe pour avoir un grand nombre d'Antiquités.

MILAN.

Et à Milan les recherches de Monsieur le Comte de Mezzabarbe, qui nous a donné une belle Edition augmentée des Medailles d'Occo doivent exciter puissamment les curieux à aller voir son Cabinet.

PADOE.

Les ouvrages de Monsieur Patin ne manqueront pas de faire aller les Gens exprés à Padouë pour le voir, & pour le consulter.

LA FRANCE.

Enfin Monsieur, pour peu que vous ayez parcourû quelques uns de ces Sanctuaires des Muses, avec quel empressement les habiles curieux de vostre Patrie ne vous recevront-ils pas. Toutes les Villes de France pour la

plus part ont toujours eu quelqu'un à qui l'amour des lettres a fait faire des Amas précieux. Mais je remarque que Paris donne depuis long-temps avec éclat dans cette magnificence, puisque Monsieur le Cardinal de Richelieu avoit tant de Medailles, & tant d'autres raretez antiques. Le R. P. de la Chaise Confesseur du Roy, possède aujourd'huy un Cabinet d'Antiques des plus précieuses & des mieux choisies. Mr du Harlay Procureur General, ne cede gueres en richesses, sur ce chapitre, à bien des Princes. J'ay déjà parlé du Cabinet de Mr de Lamoignon, il ne fait pas un des moindres orrements de la Ville. Celuy du P. du Moulinet est connu, & celuy de Mr Dron met de l'estre. Le P. Jobert a déjà des choses singulieres, & il pourra aller plus loin que le P. Sirmon. Dom Placide, Bibliothequaire de S. Germain des Prez est extrêmement heureux dans cette recherche, & il a déjà fait bien du chemin en peu de temps, Aussi bien que le P. Mabillon dans la découverte des Mss. Mr Baluze de mesme nous a deterré tant de Mss précieux, & preside à une si belle B bliotheque, qu'un curieux doit se promettre des avantages considérables à le visiter, Mr Bonnet Medecin à

PARIS.

déjà tant de belles choses dans sa Bibliothèque & dans son Cabinet, qu'il peut avoir place dans la dissertation de Mr Arnold le Pere de Nuremberg touchant les Medecins qui ont cultivé l'étude de l'Antiquité. Mr Vaillant à fait tant de conquestes dans la Medaille, & connoit si bien qu'elles sont les rares ou les Antiques qu'un curieux de cette espece ne sortira pas peu instruit de sa conversation, lorsque cet Antiquaire se donnera la peine de parler des experiences qu'il a faites. Mr l'Abbé Biffot à des talens pour la curiosité qui sont incomprehensibles : on peut dire qu'il en est une source inépuisable, & personne ne connoît mieux les Medailles modernes que luy. Il y a long-temps que Mr de Creil regne dans le commerce des choses precieuses pour n'être pas oublié par ceux qui les aiment : il s'en deffait aussi avec toute la complaisance possible, lorsque les curieux connoissent le prix de l'Antiquité, & n'estiment pas les choses mediocrement. Mais Mr, je n'aurois jamais fait si je voulois vous specifier tous les endroits ou l'on trouve icy des curiositez & tous les Scavans qui les estiment. Mr d'Herouval est cité par tous ceux qui écrivent comme l'homme du monde le

plus obligeant, & qui peut mieux que personne communiquer entre autres des Mss. du second âge qui regardent ou l'Histoire, ou la Religion. Le merite de Mr du Cange paroît sî tost dans sa conversation & dans ses ouvrages, qu'il n'a pas besoin de Panegyriste pour le faire connoître Il n'est pas necessaire que je parle icy de Mr Thevenot, n'y de ses Mss. car il n'y a point d'habiles Gens qui ne le connoissent, & qui n'ayent quelque commerce avec luy, non plus qu'avec Mr Rainfant, du Cabinet du Roy. Monsieur le Duc d'Aumont à bien fait voir qu'il se connoissoit en tout dans les Conferences qu'il a tenuës chez luy, touchant l'Histoire Ancienne: il a decouvert depuis peu deux Portraits en Agathe de quelques uns des Tyrans du tems de Gallien. Mr Morel s'est déjà fait connoître par son *Specimen* & les Medailles du Roy qu'il dessine si merueilleusement le feront consulter avec succeds sur ce Chapitre. Mr Blondel est en reputation d'avoir de belles Pierres gravées, & de se connoître en beaucoup d'autres choses. Mr Felibien le Fils, tout jeune qu'il est suit les traces de Mr son Pere: car outre l'Architecture sur laquelle il a fait des Amas curieux, il cultive encor tout ce qui peut servir aux

Lettres. Mr Clement ne doit pas estre oublié icy , & ses soins n'ont pas esté inutiles à la Bibliotheque du Roy , du tems de Mr Carcavy. Mr le Comte de Vaux à déjà une suite de Medailles d'Argent admirable , & beaucoup de Medaillons Grecs. Mr Foucaut , Intendant de Justice en Poitou , en conserve de belles icy , qui sont entre les mains d'un homme de Lettres qui est à luy. Mr le President Bignon en fait aujourd'huy son plaisir , & prend la peine d'en amasser. La vie de l'Empereur M. Aurele que ce sçavant Magistrat nous promet ne diminuera rien de la reputation qui est hereditaire dans sa famille, Mr Moreau Auditeur des Comptes , aime les Livres, les Manuscrits, les Medailles , & sçait en faire un choix fort judicieux. Il est impossible que Mr de la Chapelle Bessé, ne puisse communiquer de belles choses. La longue étude qu'il a faite des belles Lettres & de l'Antiquité auprès d'un des plus Sçavans magistrats du monde, qui l'honoroit de son estime & de sa cōfiâce, & les emplois qu'un Grâd Ministre luy cōfie aujourd'huy, ne sçauroiēt rié faire pèser de mediocre de ses lumieres & de ses recherches. Mr Dargenson Doyen de S. Germain a encor succédé à Mr Seguin.

dans l'amour de l'antiquité.

Mr Giraud se fait non seulement un agreable employ d'acquérir tout ce que les sçavans & les curieux recherchent, mais même il se fait un plaisir de le communiquer. Mr le Blanc fera voir par ses Ouvrages, quel progres un bon esprit fait ordinairement dans l'étude & dans la recherche de l'Antiquité : il a fait entre autre une étude particuliere des monnoyes barbares, pour parler à la maniere des Romains, & il decouvra la dessus des mysteres qui feront honneur aux Peuples qui les ont fabriquées. Nous avons aussi dans nostre Barreau quelques Illustres, qui ne diminuent pas le solide de leur Ministère, en y joignant les agrémens de l'Antiquité, & qui croient au contraire relever par la l'éclat de leurs talens. Mr Lauthier Avocat au Conseil. Mr. Fovassier, Mr Pinson le fils, & Mr Arnoul, si sont initiez de bonne heure. Mr Jobert, Mr de Loetiere, Mr de Launay Professeur de Droit François. Mr Vaillant, Mr de Mauparty, Mr Chuppé, & Mr Loger son Neveu ont non seulement des Bibliothèques precieuses, mais à l'exemple de Cujas, ils reverent encore tous les monumens de l'Antiquité, ils en acquierent & s'en servent à pro-

pos, il reste encor beaucoup de choses à Mr de Monjeux; & M. l'Abbé de Lanion commence à en acquérir.

VERSAIL-
LES.

Mais Mr je ne dois pas passer sous silence qu'à Versailles MONSEIGNEUR veut bien honorer le gout du siècle par l'inclination qu'il témoigne pour les antiques précieuses; il y a déjà du tems qu'il prend soin d'en remplir son Cabinet, & de l'orner de raretez inestimables.

M. le Duc du Maine tout jeune qu'il est suit déjà les traces du grand Prince dont ie viens de parler. Il joint volontiers à ses études celle des Medailles & des antiques, & fait connoître avec plaisir par une infinité de progres, que le sang du GRAND LOUIS ne degenerate point.

Mr de Cour, à quil'on a commis une partie du soin des études de Mr le Duc du Maine, s'est attaché aux langues Orientales. Cela sans doute l'a engagé à recevoir la monnoye des peuples du levant, & à s'en faire une étude.

Je ne repete rien icy du Cabinet du Roy, qu'il faut aller voir en ce lieu, ny de Mr Rainfant qui y preside, non plus que de Mr Morel qui y travaille, car j'en ay parlé ailleurs.

LYON.

Lyon est tout plein d'habiles Cu-

LES MEDAILLES. 687

rieux , & quand ce ne seroit que Mr Spon, il en vaut bien une douzaine d'autres. Mr du Faure Carrige , Du Four & Colbenischlag y ont aussi du nom pour cela.

Il y a long-tems que Mr Lauthier est Aix. connu pour un Antiquaire dans la Ville d'Aix. & pour avoir recueilly les debris de Mr de Bagarris, & de Mr Peiresc. Mr le Prieur Borilly, & Mr Sibon Avocat y peuvent aussi montrer de tres beaux Cabinets.

A Arles Messieurs Terrain & Mr ARLES. Agard ont de belles suites de medailles. Le premier entre autres paroît en avoir amassé de Grecques , par ce qu'on a veu de luy dans le Journal des Sçavans.

Mr Beyrede , & Mr Gregoire à AVIGNON. Avignon ont des medailles , & un de mes amis m'a dit y avoir veu un Curieux, qui en avoit beaucoup de Plomb antiques, qu'il croit venir du Cabinet de Mr Peiresc.

Dijon à des Sçavans & des Curieux DIJON. d'élite , dont le merite est public pour la plupart. Mr le President Boyer à des manuscrits , & un fort beau Cabinet de medailles , qu'il montre luy mesme, avec toute la facilité & toute la bonté possible. Mr Fleutelot Conseiller au

790 LES MEDAILLES.

Parlement, n'épargne rien pour rendre sa Bibliothèque curieuse & magnifique. Mr du May, Mr Lantin, Mr l'Abbé Nicaise & Mr de la Monnoye, sont de ceux aussi qu'il faut voir en ce lieu là, si l'on veut se faire honneur de son voyage. Mr de la Mare outre les Recueils curieux dont il pourroit enrichir le Public, a encor des medailles, des inscriptions des mss. des Antiques. Mr Bouilliers maistre des Contes, à des medailles, & Mr de Cleveres Avocat, à de l'erudition & des curiositez à voir dans son Cabinet.

BESANÇON. Mr Chiflet est à Besançon un Sçavant & un curieux d'origine. Mr l'Abbé Boissot ny tient pas non plus un rang mediocre, & pour l'erudition & pour la richesse de sa Bibliothèque, & de son Cabinet.

NISMES. On conte à Nismes Mr Guyran Conseiller, & Mr Graveroles, pour des Antiquaires de nom & imprimez.

GRENOBLE. Mr de Pluvinel à Grenoble se fait honneur d'aimer l'Antiquité.

MONTPELLIER. Mr Ranchin à Montpellier & à Montbrisson Mr de la Mure, y cultivent les Lettres, & ny laissent rien perir des Monumens Anciens qui leur servent.

ROÛEN. Monsieur Bigot à RoÛen, à une des plus belles Bibliothèques qu'un Particu-

LES MEDAILLES. 691

lier puisse avoir , pour les mss. & pour la rareté des Livres; aussi est-elle autant connue que celui qui la possède à de réputation & de mérite parmy tous les Sçavans de l'Europe.

Mr Petit Official à Bayeux, a un Cabinet merveilleux composé d'un très-grand nombre d'Antiques.

BAYEUX.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. de Cáp nommé à l'Evêché de Pamiers, possède tous les avantages pour connoître & pour amasser des raretez. Son Cabinet de Medailles sur tout, est composé de ce qu'il y avoit de plus beau dans plusieurs suites celebres, comme celles du Card. Maximis, de Bonfils & autres.

PAMIEUX.

Mr Boulay Tresorier de France à Châlons, possède des medailles tres curieuses, & tres conservées de tout Genre. Il en a en Province, & même à Paris, aussi bien que Mr Monoury Chanoine de la Cathedrale de Rheims.

RHEIMS.

Monsieur Gailhart Gentil - Homme Anglois, Gouverneur du Fils de Monsieur l'Ambassadeur de Hollande, a des curiositez antiques de tout genre en plus d'un endroit.

Mr. Hubert Chantre de S. Aignan possède à Orleans de belles Medailles. Il y a aussi dans ce même lieu un Cha-

ORLEANS.

noine de S. Pierre en Pont qui cultive l'antiquité.

TOURS. Mr le Sousdoyen de S. Martin & Mr menard se distinguent dans Tours par leur curiosité.

A A J O U T E R.

A la page 405. après *du Printemps dernier.*

C'étoit en l'année 1682.
page 517. ligne 8.

D'ouvient ce que disent les anciens, que Jupiter écrivoit tout le bien & le mal qu'on faisoit sur des peaux de Chevres comme on le voit dans Suidas, sur le terme de Ζεύς.

A la page 539, ligne 17.

παντῶν δὲ
πρῶτος εἰς
δὸν Ἀργεῖον
νόμισμα ἔκο-
ψεν ἐν Αἰγίνῃ;
καὶ διὰ τὸ νό-
μισμα ἀνα-
λάβων τοὺς
ὀβελίσχους,
ἀνέθηκε τῇ ἐν
Ἀργεὶ Ἡἔρ.
Ety.

On trouve presque la même chose de cet Homme dans L'ETYMOLOGICON MAGNUM Pheidon Argien, rapporte-il, fut le premier de tous, qui fit frapper de la Monnoye dans l'Isle d'Egine. Mais ce qu'on lit ensuite est curieux, & n'est point ailleurs que je sçache, & en memoire de cette invention ajoûte l'Auteur, il fit ériger des Obelisques, qu'il consacra dans Argos, & qu'il dedia à

Junon. Il paroît encor dans un autre endroit de ce même Ouvrage , que ce Pheidon étoit un Roy d'Argos , & qu'il fit frapper cette Monnoye d'or appelée Euboïque. Elle est ainsi nommée , dit cet Auteur , parce que Pheidon Roy d'Argos fut le premier qui fit battre cette Monnoye d'or dans l'Eubée , un des quartiers de la Ville. Stephanus parle aussi de ce lieu , mais je ne sçay si la Ville est celle du Peloponèse , ou celle de Nisuros une des Cyclades , dont le Geographe parle. Il y a de l'apparence que ce Prince étoit Souverain de plusieurs de ces Isles , & que comme il a fait battre la premiere Monnoye d'argent dans une des Clyclades , il a pû faire frapper aussi celle d'or dans une autre Isle de sa domination.

A la page 555. ligne 14. après de Cuivre.

D'où vient qu'on les couppoit autrefois lorsqu'on en doutoit , & pour les rendre inuiles comme l'Auteur de L'ETYMOLOG. CON le dit estre couppé , c'est la mesme chose , qu'estre faux & reprouvé , comme les Anciens couppoient les Monnoyes de mauvais Alloy.

A la page 631. 16. après Exemple.

Une Medaille que j'ay tirée des re-

Εὐβοικὸν νόμισμα, ἐπεὶ δὴ φείδων ὁ Ἀργείων βασιλεὺς ἐν δ.βοίᾳ χῶραι τοῦ Ἀργεῖος, πρῶτος ἔκαστε χερσὶν νόμισμα.

Etym.

ἐστὶ καὶ τόπος ἐν Ἀργεῖ.

Steph.

πέμπη ἐν

Νισύρῳ, μία

τῶν Κυκλάδων.

Strab.

διακέκοπται,

ὅσον ἀδοκί-

μασὸν ὄν:

διέκοπτεν

γὰρ τὸ ἀδοκί-

μονν ὀνισμα

οἱ παλαιοὶ.

Etym.

694 LES MEDAILLES.

cuëils de Monsieur Morel , ou il y a d'un costé une teste barbuë , qui est aparemment celle de Saturne , puisqu'au revers au dessus de deux étoiles , & de la partie honteuse de l'homme il y a ce mot pour Legende , S A T, qu'il n'est pas difficile d'expliquer : car il ne peut y avoir que SATURNUS, ou SATURNALIA. En voicy de même.

A la page 647. apres la douzième ligne.

Monsieur Petit jugea.

A la pag. 683. apres l'article du Pere Robert.

Si le R. P. Hardoüin bibliothequaire de Clermont , a le loisir d'executer ce qu'il promet dans ces ouvrages, les antiquaires auront dequoy exercer leurs recherches avec moins de peine.



MEMOIRE,
De quelques Observations
generales qu'on peut faire,
pour ne pas voyager inu-
tilement.

TOUTS ceux qui ont en-
tendu parler du precedent
écrit s'imaginent tellement que
c'est une instructiō generale pour
les voyages, qu'ils le croient
propre à toutes sortes de Voya-
geurs. Cet Ouvrage nean-
moins n'est fait que pour un
homme de lettres ; & je n'ay pre-
tendu rendre conte icy que de ma
lecture, & de mes reflexions
sur quelques genres d'Amiqui-
tez. Quoyque j'aye pû dire ce-

pendant, je n'ay pû faire cesser la preoccupation qu'on en avoit. On m'a suggeré, & j'ay lû tant d'excellentes remarques à faire, que je crois estre obligé de publier celles qui me revicndront en la memoire, & d'y joindre quelques avis pour devenir un habile Voyageur, pour soy et pour les autres. Quelques uns de ces avis sont peut-estre communs, & se trouvent sans doute dans plusieurs Relations; mais ou ils y sont peu exacts, ou peu suffisans, ou trop écartez dans le discours; & ce que j'en rapporteray icy les fera mettre en pratique, ou plus souvent, ou avec plus de presence desprit.

Il n'y a point de Pays si disgracié, comme je l'ay déjà dit ailleurs, dont on ne puisse tirer quelque avantage. Quand on passe en quelque endroit, il faut en examiner d'abord la situation, pour en connoître la nature comme il faut, & pour faire des réflexions plus justes sur les mœurs des Habitans. Il ne faut pas oublier de marquer les tenants, & aboutissans : c'est à dire, l'étendue que peut avoir un Pays du côté des quatre parties du Monde, & de prendre l'élevation du Pole : ce qui se fait en observant les degrez de la hauteur du Soleil à midy.

Il y a de certains instrumens, comme l'Astrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Astrolabe qui facilitent beaucoup l'exécution, de ce que je dis icy ; & l'on ne doit pas négliger de s'en munir.

La première chose que l'on doit faire après cela, c'est d'étudier la Carte Geographique du Pays, qu'il faut porter avec soy, & la conferer avec celles qui se font sur les lieux. Il sera difficile ainsi à un Voyageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribuë tant à faire des découvertes curieuses, que la lecture des meilleures relations du lieu ou l'on

passé ; lors principalement qu'elles ont esté faites par des gens qui sçavoient l'histoire du Pays , & qui en ont inferé des Abregez , comme à fait le Pere Philippe Carme déchaussé , dans son voyage d'Asie. Cét Ouvrage , quoyque fait par un Moine qui ne regardoit qu'à remplir exactement sa fonction de Missionnaire , ne laisse pas néanmoins d'être un modele à étudier , pour ceux qui vont en Orient : aussi bien que la Relation de Jean Struys , pour le Nord ; quelques unes de celles de M. Thevenot & les voyages de Pyriard.

Ces Autheurs font connoître en effet, qu'elle est l'utilité de marquer les distances itineraires d'un lieu à un autre.

La disposition des Pays à l'égard des Parties du monde, & des Rhombes des vents.

De décrire la route qu'on tient , & combien d'heures on employe à passer d'un endroit à l'autre.

Ils content fort judicieusement à part, le tems qu'ils ont esté dans un lieu sans avancer, & de qu'elle voiture ils se sont servis : car sans cela on ne pourroit apprendre au juste la distance des lieux ; puisqu'il est trivial qu'on avance plus souvent d'avantage par de certaines voyes que par d'autres.

Il n'est pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure , avec une telle ou telle voiture, ce qu'il faut reduire en lieues communes de France, ou d'Italie.

Quand ils ont le loisir de s'arrester quelque part , ils ne manquent pas de décrire le Pays , sa fertilité, ou sa sterilité ; la temperature de l'air , s'il est chaud ou froid , sec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin , si l'on en avoit, il seroit facile d'observer combien l'esprit de vin monte plus haut qu'icy , ou descend plus bas selon la saison qui regnera dans le Pays.

Il y a des lieux ou le temps est réglé pour de certains vents , & pour les pluies , comme nos Voyageurs le marquent en plusieurs endroits. Il est bon en passant d'y faire attention , & de sçavoir quand ils commencent & combien ils durent.

Chaque Pays ne tire pas de son sein toutes ses commoditez , & l'on est souvent obligé de moissonner dans les terres éloignées. C'est pourquoy il faut s'enquerir comment on satisfait aux besoins du lieu ; quels sont les vivres qui s'y trouvent, ou de quelle autre Provin-

ce on en tire , comment on s'en pourroit , & qu'elle provision on en fait ordinairement.

La matiere dont on se sert pour avoir du feu , ou de la lumiere , est encor une de ces choses qu'il faut observer , parce que cela sert beaucoup à connoître la nature & la completion du Pays. Le feu ne se fait pas également par tout. Il y a des lieux ou l'on ne brûle que du Gazon, ou d'autre terre de Carriere, comme en Islande , en Angleterre & ailleurs. D'autres ou des Pierres servent à cet usage. On a écrit même qu'en Islande il y avoit des Glaces si anciennes , qu'elles estoient converties en une matiere seiche & combustible , en sorte qu'estant jettées dans le feu , elles faisoient le même effet que le charbon, qu'on appelle *Heville* en Flandre.

La lumiere de même ne se fait pas par tout semblablement. Le Suif, la Cire & l'huile sont communs ; la dernière neanmoins se fait avec différentes matieres : dans l'Ukraine on se sert de Chandelles faites d'éclats de bois , & l'on en a pour un double suffisamment pour la plus longue nuit.

Si l'on trouve des montagnes en chemin , il les faut d'écrire ; marquer leur nom , leur hauteur , les tours qu'on

fait pour les monter , ou pour les passer ; si elles sont habitées , ou couvertes d' Arbres ou non.

Les Fleuves , les Rivières , les Ruissaux , les Torrents , excitent assez les Voyageurs à les remarquer ; & à se souvenir comment on les passe , de qu'elle manière on les navige ; qu'elles emboucheures elles ont. Il ne faut pourtant pas oublier de s'instruire , si ils naissent dans les plaines , ou sur les Montagnes ; qu'els Poissons ils nourrissent , quel fond ils ont , qu'elle espece de Bateaux ils portent , & si cela se peut qu'els Arbres qu'elles plantes ou qu'elles herbes on trouve sur leurs bords.

Il faut d'écrire exactement qu'elles commoditez on a , ou qu'elles incommoditez on souffre dans le voyage.

Dans quels perils on se trouve lorsqu'on traverse des Fleuves , des Plainnes desertes ou nom , & des Forêts , ou qu'on passe d'un état à un autre ; de qu'elles seuretez il se faut munir , comment éviter les uns , & obtenir les autres.

Les provisions d'eau en voyage sont souvent si necessaires , qu'il faut bien marquer ou on les fait , & en quels endroits elles sont mal saines à boire , ou désagréables au goût. Il faut aussi

observer la situation du lieu, ou il s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer autant que l'on peut dans les Villes où l'on passe, de qu'elle maniere elles sont policées, leurs Officiers, tant Civils, que militaires. Les commoditez qu'elles ont, tant pour les besoins necessaires, que pour la volupté. Ecrire correctement leurs noms presens; racher d'apprendre ceux qu'elles avoient dans les Siecles qui ont precedé la barbarie: on pourroit par ce moyen expliquer la Geographie des Conquestes de Tamerlan, celle qu'on appelle *Nubiensis*, & celle des autres Arabes, qui nous ont esté presque inutiles jusques à present.

Je remarque que tous ceux qui voyagent se font un point d'honneur de bien observer les mœurs des Peuples, & de les décrire exactement autant qu'ils peuvent. Cependant comme ils ne sçauroient pas tout remarquer le plus souvent, il est bon de faire ses Observations particulieres, quand on se trouve quelque part, & de ne s'en pas rapporter à ce que les autres en ont dit. Il faut étudier le genie, & l'humeur de la Nation; qu'elles sont ses inclinations militaires, ou Civiles, ses penchans au bien ou au mal. Le genre de Religion

gion qu'elle professe, la maniere de son culte, s'il est ancien, & qu'elle attache elle y a.

Les Anciens ont toujours recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des côutures; c'est à dire le commencement de tout cela; le progres des Rois & des Heros; la fondation de Royaumes, des Villes; l'établissement des Peuples & des usages. Nous avons perdu toutes ces descriptions, & les changements qui se sont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches, sur l'état présent des Provinces principalement, de qui elles sont sujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois & des Princes, est encor une chose à examiner. Sileur Cour est superbe, de quelle maniere il sont accompagnez, comment ils en usent avec leurs Sujets, & comment ils reçoivent les Etrangers, quel pouvoir ils ont dans la Religion; quel est le gouvernement politique, & l'administration de la Justice

On nous rapporte en effet des choses si singulieres de certains Peuples, qu'elles ont besoin de plus d'un témoin pour y faire ajouter quelque foy. Com-

me par exemple.

En Islande , ou l'on trafique encor par échange , accause qu'il n'y a point d'argent monnoyé , on dit que les plus belles filles stipulent avec les Marchands qui abordent cette Isle , qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandise ; & que celles qui en deviennent grosses s'estiment les plus heureuses.

Que parmi les Cosaques en VKraïne , ce sont les filles qui font les avances en amour ; c'est à dire les mêmes démarches que l'on fait icy dans la recherche de celles qu'on aime.

Que les maris en quelques endroits de l'Affrique ne se soucient pas qu'on couche avec leurs femmes , & qu'en Perse au contraire ils sont si jaloux , qu'ils ne peuvent souffrir même qu'on regarde les leurs ; & que s'ils s'en étoient aperceus cela seul leur suffiroit pour les répudier. Aussi les Loix y permettent t'elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît , pour peu de soupçon qu'ait un mary de son épouse.

Le sexe est traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin des Indes ; Car on dit que les femmes y peuvent

épouser plusieurs maris , & qu'elles ont la noblesse de leur côté.

Il y a pourtant ailleurs , parmy les mêmes Peuples , une coutume bien dure , qui oblige les veuves à ne poursuivre à leurs maris , & à se jeter dans le même feu ou l'on brûle le défunt.

Cet usage de la Carinthie est encore fort extraordinaire. Quand un homme y est soupçonné d'avoir volé quoy que ce soit , on le fait mourir d'abord ; trois jours après on luy fait son procez , & n'a point d'autre réparation à espérer , s'il est trouvé innocent , qu'une sepulture honorable. Et enfin dans d'autres endroits ce seroit une irreveence d'être autrement que nud , quand on veut se présenter devant le Souverain.

Toutes ces choses valent bien la peine de s'en instruire exactement , quand on passe à dans les lieux , & ainsi des autres.

Les habillemens des hommes & des femmes aux iours ordinaires , qu'à de ceremonies , leurs parures , & leur détail demandent une description particulière , aussi bien que les spectacles publics , les jeux des grands , & ceux des peuples , ceux des en-

fans même ne doivent pas être négligés.

Ils faut étudier le commerce , les marchandises qu'on débite les monnoyes qui ont cours le titre & le coin quelles portent. La façon de conter & les chiffres dont on se sert, si l'on ne veut pas revenir chez soy l'esprit & les mains vides.

La commodité des Caravannes est en Orient d'une tres-grande consequence. Il y a des lieux ou elles partent à de certains tems , ce qu'il faut observer ; marquer même jusques ou elles vont , de quelles voitures elles se servent , & de combien de gens au moins il faut qu'elles soient composées pour partir. Que les escortes, quels passe-ports elles prennent pour leur sûreté ; qu'elle en est la police ordinairement , ou lors que quel u'un d'une nation, ou d'une autre en est le directeur. C'est à dire il faut observer l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la soumission que tous les voyageurs ont à un chef élu entre eux, qui a le pouvoir de reprendre , de corriger , de condamner même à de certaines peines pecuniaires & afflictives.

Lors qu'on a de longues courses à faire , & que l'on veut parcourir plus

d'une partie du monde , on est souvent obligé de changer de terrain & d'Element. Les observations sur mer sont infinies , & il faut y avoir déjà quelque experience pour les faire iustes. Quoy que les vents qu'on nomme *bises* regnent le plus souvent , il ne faut pas laisser que d'étudier en quel tems il commencent , & combien ils durent. On a bien remarqué depuis plusieurs siècles que la mer a des courans en plus d'un endroit , qu'il faut décrire quand on en rencontre , & marquer de quel côté ils portent ; mais ce n'est que depuis quelques années qu'on a découvert qu'elle avoit une espece de mouvement , & de cours du Septentrion vers le Midy. Il ne faut pas negliger de tâcher à faire des experiences sur cette découverte.

Il y a de certains signaux qu'on trouve quand on approche de terre , & il est necessaire de les remarquer aussi bien que les endroits ou on les rencontre.

L'usage de la boussole est si merveilleux , qu'il va iusques au prodige ; & rien ne merite tant d'examen. Il est constant qu'il y a plusieurs endroits ou

l'aiguille varie beaucoup : c'est pourquoy l'on doit prendre avec soin la variation de l'aimant. Car sans cela il seroit impossible de bien iuger des routes, & l'on se mettroit en danger de se méprendre considérablement. Il faut aussi bien spécifier le lieu où la variation de l'aiguille est plus grande, de même que celui, & le côté où elle diminue, l'endroit où elle devient fixe, & regarde le vray Nord, & où elle commence à varier à l'Est.

La Martiniere remarque que devant les Montagnes de Rouxella en Norvege, la Bouffole se détourne de six lignes, & il croit assez plaisamment qu'il y a de l'aimant dans les Montagnes qui cause cet effet. L'aiguille ne se remet ensuite dans son centre qu'après deux iours & deux nuits de course au delà de ces monts. Une des relations de Mr Thevenot dit aussi ce me semble que la même chose arrive dans l'Océan Méridional. Sur le chemin des Indes. Ce qui n'est pas un sujet médiocre de speculation. Ce que rapporte Pyrard à propos de cela n'est pas moins surprenant. Il dit avoir appris des Portugais qu'un corps mort jeté dans les Mers d'Afrique au Nord de la ligne

Equinoxiale flotte sur l'eau la tête toujours tournée du côté de l'Occident & les pieds par conséquent à l'Est. Si les vagues & les vents luy font changer de situation , on remarque que le cadavre s'y remet aussi-tôt. Il n'en est pas de même ajoûte til au dela de la ligne vers le Sud , car les corps y descendent au fond de la mer. *Pyr. 2. part. p. 129.*

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus hautes marées dans les tems de la Pleine, ou de la nouvelle Lune; marquer exactement combien elles montent , en quel tems de l'année , & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait leu de relations un peu exactes & conversé avec des voyageurs , on s'accoutumera à remarquer quels mers baignent les pays par ou l'on passe , & quels Ports sont les meilleurs pour l'abord , pour le commerce , ou pour l'abry.

Si le voyage se faisoit par les pays Septentrionaux ; il faudroit s'enquérir au vray , si en Islande toute l'herbe qui y croit y sent si bon, qu'on s'en sert même pour parfumer le linge. Si les

Annalles de ce pays sont si curieuses
quelles contiennent l'hiltoire des Etats
voisins & même des plus éloignez.
Celles qui sont en vers sont les plus
anciennes.

Si les Lappons ne voyagent point
hors de leur province, & si la tempe-
rature des climats voisins leur est si in-
commode qu'on le dit.

Pour peu qu'on passât en Moscovie,
il faudroit courir un peu les bords du
Volga, comme a fait Jean Struys. Mais
il faudroit attendre l'hiver & que le
fleuve fut gellé; parce qu'on auroit
par la beaucoup de commodité de con-
noître la grandeur d'un degré sur le
cercle de latitude. D'autant plus que
ce fleuve va assez loin *Nord & Sud* On
pourroit ainsi mesurer quelque grande
distance, & prendre la hauteur Meri-
dienne de quelque étoille, comme de
quelqu'une de la grande Ourse, ou
d'une autre qui montât au dessus des
refractions.

Il faudroit voir & examiner soy-mé-
me la plante qu'on dit être semblable
à un Agneau, & qui broute pour ainsi
dire les herbes aux environs d'elle.
S'informer de ces hirondelles qui se
jeuent en hyver au fond des étangs.

Comme on n'a point veu icy de cartes des Mines, & que les desseins d'Agricola ne nous en font voir qu'une partie des machines qu'on y employe, il faudroit tâcher d'avoir une copie de celles des Mines les plus celebres & les plus curieuses, avec l'histoire ou la description de l'ouverture, le progres & des evenemens : rien ne seroit plus utile. Ces lieux au reste sont des Provinces la pluspart du tems, où il y a autant d'habitans, de villages, & de singularitez que sur terre.

C'est une chose étrange qu'on ait si peu fait de voyages du côté du Nort, dans le dessein d'en recueillir les antiquitez, & d'y voir ce qu'il y a de singulier. Les plus grandes Provinces de cet Horison sont pour ainsi dire vierges de ce côté là, quoy qu'il soit vray de dire qu'elles ne seroient pas steriles.

Dans Kiovvie sur le Boristene ou le Dnieper ces relations nous avertissent qu'il y a des inscriptions Greques fort anciennes & des ruines de monumens considerables. Les mosaïques sur tout des Temples de sainte Sophie & de S. Michel sont tres curieuses.

Il faut voir les Grottes de P'eczary au dessus de Kiovvie , & les corps entiers qui s'y conservent cōme les mummies d'Egypte. Il y a troistêtes d'hommes qu'on y voit dans des plats & qui distillent une huile precieuse, il en faudroit apporter si cela se peut pour l'examiner. Je ne doute point qu'on ne trouvât encor à s'instruire dans ce lieu , ou le monastere est des plus anciens , de beaucoup de choses singulieres.

Il ne seroit pas difficile de faire apporter de ces petits animaux qui se trouvent vers Czechrin semblables à de petits lapins , & qu'on appelle *Bobaques* en ce pays. Ceux qui en parlent , disent qu'on les apprivoise aisement & qu'ils sont aussi guais, & plus divertissans encor que des Escurevils.

On raporte aussi que dans les Ruines des vieux Châteaux qui sont sur les montagnes , on y trouve quantité de medailles ; i'en ay veu l'ectipe de quelques vnes , & elles me paroissent être constamment ou de Justin ou de quelques vnes de ses prochains successeurs. C'est pourquoy si l'on pouvoit déterrer quelques vieille chronique du

pays on découvreroit beaucoup de choses considerables.

Il faudroit aussi apporter de ce sel d'vKraïne apellé *Kolmey*, qui se fait avec du bois d'aulne & de chesne ; en decuire la fabrique ; aussi bien que de ce pain de poissons secs qui se fait dans les Provinces du Septentrion, & particulièrement dans l'Islande. Dans ce dernier endroit il y a deux fontaines vers le mont Hecla, dont la nature & les effets sont assez differens quoy qu'elles soient l'une contre l'autre ; les eaux de la premiere boüillent toujours. On y voit neantmoins comme des plongeurs ce qui est assez singulier. La seconde est tellement froide qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges si voisins meriteroient bien la peine d'être examinez par des voyageurs Physiciens & de loisir.

Un nommé de la martinierie parle de Lapons sujets de Danemarck, ce que je n'ay point remarqué ce me semble dans la description de Scheffer, non plus que cette circonstance qu'il ajoûte que ces peuples ont tous un gros char noir, qu'ils consultent comme un oracle dans toutes leurs affaires.

Les femmes de moscovie, dit encor le même voyageur, ne croient point être aimées de leurs marys, si elles n'en sont battues de tems en tems. Ce que je trouve assez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Affriquaines qui veulent être mordues jusques au sang par ceux qui les caressent.

Je ne sçay non plus sur quel fondement, on raporte que le grand Duc de moscovie envoie dans la Samogicie des Criminels condamnez à mort, pour être devorez des peuples de cette Province Il ne sera pas difficile à un voyageur de se souvenir de quelques vnes de ces particularitez & de s'en instruire lors qu'il passera sur les lieux.

On dit que proche de Severin en Hongrie, il se voit encor des restes du Pont admirable, qu'Hadrien fit bâtir sur le Danube, & qui est decrit par Dion Cassius. On trouve aussi dans ce même pays à ce qu'on pretend des medailles qui furent frappées en memoire de ce Pont.

On y devroit aussi trouver des monnoyes d'INGENVVS & de VETRANIO, que les legions de mœsie saluerent Empereurs dans cette Province. Quel-

ques-vns croient que Lyfimachus a fait autrefois sa residence dans ces quartiers la , puisque dans le'dernier siecle on trouva sous un Pailais ruiné proche de *Deva*, une grande quantité de medailles d'or de ce Prince ; & Edoïart Brovvn dit qu'entre autres on fit present à Charles Quint de deux medailles d'or trouvées dans cet endroit, sur l'une desquelles on voyoit le Nil , & sur l'autre Semiramis.

Le environs de *Sene* ou *Senia* sur le Danube , sont aussi remplis d'antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *Hern Grundt* , deux sources d'eau de Vitriol qui ont la vertu de changer le fer en cuivre. Il faudroit apporter de cette eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source , que sur les lieux ; & si l'art ne pourroit point imiter avec un peu d'industrie , ce que la nature fait si aisement.

Le lac de *Zirchnitz* dans la Carniole est une chose si merveilleuse qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir une description & une histoire exacte, aussi bien que de cette Pierre , par la

qu'elle les pescheurs conjecturent quand l'eau doit descendre sous terre. Ce prodige arrive d'ordinaire au mois de Juin, & l'eau remonte au mois de Septembre avec les mêmes poissons qu'elle avoit entraînez. Ainsi l'on voit faire tous les ans une espee de moisson & paistre les Animaux dans un lieu ou les poissons n'ageoient auparavant, & deux ou trois mois apres les Pecheurs voyent avec plaisir que l'eau retourne & rameine de quoy exercer leur mestier.

Si l'on descend de la en Grece il faut avoir leu Pausanias ou l'avoir à la main, pour ne rien échaper des antiquitez qui peuvent rester. Mr Spon a des-jà fait de semblables recherches; mais comme une personne ne sauroit tout remarquer, ny tout découvrir; il ne faut rien negliger des remarques qu'on peut faire, parce qu'il n'y en a point qui ne puissent être utiles.

Combien en effet peut on remarquer de choses considerables dans les restes des Edifices, soit de ceux qui ont esté bâtis sous les anciens Grecs, sous les Empereurs Romains, ou depuis; & combien d'observations peut-on faire sur ce que Vitruve a ensei-

gné, & qui ne se trouve point avoir été observé après luy, ou qui n'a pas été au goût de quelques Auteurs.

Il faut s'instruire encor à propos de cela avec autant de soin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque pays, ou l'on passe, tant de ceux qui ne regardent que les besoins naturels, que de ceux dont l'usage est pour la manificence, & la volupté.

Le raport nécessaire, que la plupart de ces Arts ont avec les sciences, excitera sans doute assez les Voyageurs habiles à s'informer de qu'elle maniere, la Theologie, L'astronomie, la Médecine, la Geometrie, la Chronologie, ainsi des autres, sont cultivées dans chaque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'observations à faire pour peu qu'on l'étudie ou qu'on s'adresse à quelque personne hors du commun. On apprendra aisément si elle est riche, si elle subsiste depuis l'on tems, si elle est dérivée de quelque autre, si elle est capable d'ornemens, soit en Vers soit en Prose, & quel est le genie & l'éloquence des Orateurs ou des

Poetes du pays.

S'il se trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce soit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement de la Poesie qui constamment est la plus ancienne maniere, & s'il se peut en avoir une traduction fidelle Il faut receiillir encor tout ce qu'on pourra de la Musique côme des chants nottez. Le tablature, & l'explication tant pour la voix, que pour les instrumens; & ne pas oublier la description exacte de tous les instrumens de Musique, de quelque nature qu'ils soient.

Si les peuples ont eu quelque culture, & qu'il ayent eu quelque connoissance de l'Antiquité, il est impossible qu'ils ne se soient appropriez ce qui pourroit servir d'avantage à leur politesse. Les Arabes par exemple que n'ont ils point traduit en leur langue, apres avoir chassé les Grecs des pays que ces mêmes Grecs avoient vsurpez avant eux. Peut-être recouvreroit on dans leur Bibliothèques une infinité de livres q i nous manquent dans toutes les sciences, & entre autre ce que nous avons perdu de Tire live & qu'un Voyageur pretent avoir veu. Comme
nous

nous avons dans cette langue Euclide, Diophante, Apollonius Pergæus, on peut espérer de retrouver le 8 Livre du dernier qui nous manque. Je ne sçay combié de traittez d'Hippocrate & de Galien, qui ne sont point imprimés. Il ne faudroit pas negliger non plus les ouvrages de ceux qui ont aussi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres, comme des observations astronomiques par *Maymon* ou sur ses memoires; par *Nassîridin Tossy*. Les Tables appellées *Send'hend*. Les commentaires sur l'Alcoran ne sont pas des piéces moins curieuses comme celui de *Vamachart*, de *Bedaout* la *Souna* en Turc & les œuvres des quatre chefs de la loy Mahometane. Tout ce qui se trouveroit enfin, en Arabe seroit encor plus précieux qu'il ne l'est s'il étoit vray, comme le pretend le Pere Philippe que toutes les autres langues d'Orient en sont derivées & que la langue Arabe en est la mere.

Au reste Mr Naudé & le P. Jacob pretendent que la Bibliotheque du Roy de Maroc est remplie de tous ces thesors.

L'Asie mineure, qu'on appelle aujourd'huy la Natolie, est presentement.

si détruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la pénétrer, pour nous en d'écrire les précieux restes que l'antiquité a tant célébrés. Si quelqu'un néanmoins entreprenoit ce dessein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ny *Strabon*, ny *Stephanus de Urbibus* ny *Denis d'Alexandrie* avec les fragmens de *Scylax Caryandensis*, d'*Agathemer*, d'*Heraclides Ponticus*, de *Ioannes Damascenus*, de *Marcianus Heracleotes* & des autres qu'Hesche-lius nous a donnez, & de l'Anonyme de Mr Godefroy. On trouve tous ces Auteurs en petit & ainsi ils sont fort commodes à porter.

La quantité de Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la demeure de tant de Roys ou la patrie d'une infinité de grands hommes. Les Isles renommées dont les Anciens nous racontent des prodiges comme celle d'*Achille* d'écrite par *Arrian* & tant d'autres, les Monts *Taurus*, celui de la *Chimere* en *Lycie*, le fleuve *Pactole*, le *Thermodon* & le *Phase*, ne doivent pas moins exciter nos courses aujourd'hui qu'ils faisoient anciennement.

Favorin rapporte que sur les confins d'*Armenie* & de *Medie*, il y a des lieux

ou les Chevaux sont tous jaunes & isabeles, le Pere Philippe le dit aussi quelque part & tient que les femelles sont beaucoup meilleures que les males. Il n'est pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne se puisse trouver des anciens livres Armeniens. Ces peuples comme je l'ay dit ailleurs n'ont pas commencé si tard à cultiver les lettres qu'on le pretend. Un Ancien Auteur nommé Moÿse a publié plusieurs livres d'Histoire & ie ne crois pas qu'un voyageur negligât de s'en charger s'il pouvoit les découvrir.

S'il est vray qu'en Perse les communes sont obligées comme en Angleterre, de garder les chemins, les voyages s'y doivent faire agreablement, & il est aisé d'y rechercher les restes de la manificence des Perses ou des Romains qui en ont possédé une bonne partie pendant plusieurs siècles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hispahan qui est l'ancienne Suse, quelques Voyageurs disent que quarante Colonnes soutenoient un superbe Palais qu'on tient être un ouvrage Romain, selon les uns & selon les autres des anciens Perses. Le lieu s'appelle *Tchéel-Minar*, Struys en parle aussi, il

dit qu'il n'y a plus que 18. Colonnes, on en voit un profil dans son voyage, auquel il ajoute une espece de description. Ce qu'il en dit au reste fait souhaiter davantage d'en avoir un dessein & un recit plus exact, il croit que ce lieu est à l'endroit de l'ancienne Persepolis.

Il est impossible que les Grecs d'Eretrie qu'un Darius relegua dans la Cissie, aujourd'hui *Chrusistan*, n'aient laissé quelques monumens dans cette Province, soit de monnoye, soit d'inscriptions. Comme on fait des clefs de bois en Perse, il seroit bon d'en apporter : la fabrique ce me sémble en doit estre plaisante & aussi extraordinaire que ces Vaisseaux des parties Septentrionnales de la Moscovie, dont l'unique matiere est le bois, les voiles les cordages, les clous & l'ancre.

Si l'on ne peut pas trouver des livres écrits en ancien caractere Persan, il faut tâcher du moins de recouvrer ceux qui traittent de la Religion ancienne de ces peuples, lors qu'ils n'adornoient encor que le Soleil ou le feu. On dit que ces livres s'intitulent ainsi *Vants Parans volta*. Un illustre Persan nommé *Mirconde* a fait une histoire tres

curieuse & tres considerable, ainsi l'on n'employeroit pas mal son tems à la recherche de cet ouvrage dans quelque langue qu'il se trouvât: il y en a sept Volumes. il faut receüillir aussi exactement ce qu'on pourra apprendre de l'état des Eglises Chrétiennes de ces pays-là, de quelque secte qu'elles soient, Melchites, Nestoriennes, Jacobites, Eutychiennes ou autres, & si l'on trouvoit des h.istoires ou des collections de leurs Concils, la découverte n'en seroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux que ce que Pyrard nous a raporté des Isles maldives, mais comme il n'en avoit vu que deux ou trois, ce n'est rien encor puis qu'on tient qu'il y en a onze mille. La fièvre que le Europeans gagnent toûjours en abordant celle de Malé meriteroit bien une observation en forme.

Quelques Voyageurs disent qu'on trouve des Onces à Malaca, & loüent fort les gentilleses de cette espece d'animal. Le Pere Philippe dit qu'il ressemble au Singe; je ne sçay si la figure attellée avec une Panthere dans un revers d'Antonin Pie publié par Mr Spanheim ne seroit point un de ces

arima x. S'il est vray qu'on en ait fait voir à Rome dans les jeux publics, il faut que sçait été dans la saison la plus chaude. La difficulté en ce cas seroit de sçavoir comment ces Princes les avoient pu faire transporter puisque le moindre froit les fait mourir, comme je crois l'avoir leu quelque part.

Herodote rapporte que tous les animaux sont plus grands dans les Indes qu'ailleurs, mais que le Cheval seul y est plus petit, je ne me souviens pas qu'aucun Voyageur ait fait reflection sur cette circonstance, il ne la faut pas negliger.

On dit que les eaux du Gange ne pesent que la moitié des autres eaux, ce qui est un peu paradoxe, car la difference en est bien grande, peut-estre que toutes celles des Indes & des autres pays chauds, sont plus pures que les autres & par consequent plus legeres. Cette experience n'est pas difficile à faire, & peut contribuer à quelque utilité, on n'a pour cela qu'à prendre un vase, l'emplir & le peser, en observant la temperature de l'air avec un Thermometre pour ne se point méprendre, il sera aisé apres cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres

fleuves & des autres climats. Car les anciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, comme entre-autres de celles du fleuve *Lyncestis* en Macedoine. Ovide dit qu'elles enyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chancelier comme si ils avoient beu du vin.

*Haud aliter titubat, quam si mera
vina bibisset.*

Et Plinè rapporte que dans l'Isle d'Androsune des Cyclades, il y avoit une fontaine dont les eaux prenoient le gout du vin, le cinquième jour de Fevrier.

Quelques relations raportent que dans la Province de Tenassary, il y a une espece de cochons qui multiplient sans masles, si cela est vray ce doit être un prodige.

On dit aussi quelque chose d'assez plaissant des Elephans de l'Isle Ceylan, ceux des autres pays les croient si nobles, qu'ils les honorent particuliere-
mens, & qu'ils leur font même la reverence.

Un voyageur parle d'une soye d'herbe qui croit dans quelque Isle de ces

quartiers là , c'est peut-estre la matiere dont on fait les étoffes que nous appellons icy , d'écorce de bois. On peut senquerir de cela & l'examiner aussi bien que la boisson qu'on donne aux misérables veuve sIndiennes , qui sont obligées de se ietter dans le feu ou l'on brule le corps de leurs maris.

Il y a l'on tems que les monnoyes d'Orient n'ont rien de curieux : & depuis que la loy de Mahomet s'y est répandue , la fabrique en est devenue toute barbare. Ce que Tavernier rapporte neantmoins dans le second Volume de ses Voyages , merite bien qu'on y fasse reflection , & qu'on ne neglige pas une certaine monnoye cui y fut frappée par les ordres d'une Princeesse à qui le Roy permit de regner pendant 24. heures. *Nour-gehan Begum* , car c'est ainsi que s'apelloit cette Reine qui vivoit en 1620. ne songea qu'à sa gloire pendant ces precieux momens ; & elle ne crut pas la pouvoir mieux eterniser , qu'en faisant battre de la monnoye qui portât son nom avec des Types singuliers. Elle choisit les douze signes du Zodiaque, comme ayant quelque rapport avec son nom.

nom, qui signifie *Lumière du monde*.

Ce point d'histoire merveilleux donne du mérite à cette monnoye, & doit la rendre précieuse aussi bien dans ce pays-cy que dans les Indes où elle devient très rare, à ce que dit le Voyageur qui a recueilli ce fait, & qui donne la figure de ces monnoyes à la page vingt-quatrième.

J'ay leu quelque part des merveilles d'une Montagne qui separe presque les Indes en deux, elle s'appelle *Belle-gati*, & l'on raporte qu'en la passant on y éprouve les deux saisons les plus différentes & les plus opposées de l'année. Rien n'est plus surprenant que l'hyver regne d'un côté & qu'une heure après vous vous trouviez de l'autre en été.

On a si peu pénétré dans le Royaume de Siam, & de là dans la Cochinchine, ou dans l'Achine, qu'on ne feroit pas mal de s'enquerir s'il y a des passages, & de quelles commoditez on pourroit se servir. Cette recherche sur tout abregeroit extrêmement les voyages que l'on fait à l'Achine.

Ce que Jean Struys raporte de l'Isle Formose est assez singulier. Il dit

avoir veu un homme avec une queue longue de plus d'un pied , convertie d'un poil roux , & semblable à celle de bœuf. On sceut de cet homme qu'il étoit de la partie Meridionale de l'Isle, & que ceux qui l'habitoient avoient tous une queue semblable.

Il faudroit sçavoir si ces poissons qu'on trouve vers l'Isle de S. Laurent, & qu'on appelle des Syrenes sont si utiles, & si leurs os servent tant à la chasteté, & contribuent si fort à rendre un homme impuissant comme on le dit.

Les Roys d'Egypte entretenoient sans doute de grans Haras , puisque selon Diodore , ils avoient plus de cent esclaves le long du Nil , dont chacune étoit capable de tenir deux cét chevaux , il faudroit prendre garde en voyageant si l'on n'en découvreroit point les vestiges. Il se trouve encor en ce pays là des obelisques, chargez de figures , on pourroit en apporter des desseins si l'on vouloit s'en donner la peine. Peut-être renaitra t'il quelque nouveau Kirker pour nous en reveler les mysteres. Il y faudroit dessiner une branche de l'*Enimez* qui est le vray sicomore apellé *Figuer de*

Pharaon par les Européens. Cet Arbre croit proche d'Alexandrie. On y appelle aussi *Rac de Pharaon*, un petit animal domestique que ceux d'Alexandrie apprivoisent chez eux, il est connu sous le nom d'*Incunon* chez les anciens. Je ne sçay pas à quel usage les Egyptiens s'en peuvent servir, si ce n'est qu'il est ennemy du Crocodile, ce que quelques Medailles nous font remarquer, je ne crois pas qu'on en ait veu d'en vie en Europe.

En adit. Et quelques autres.

Le Pere Philippe rapporte une chose merveilleuse dans son Itineraire, de la manière que les habitans d'Alep apprennent l'arrivée des Vaisseaux, & le détail des Marchandises qui sont dedans. On prend en cette ville des Colombes dont les petits sont nouvellement éclos; on porte ces pigeons au Port de Mer, & aussi-tost que les Navires sont arrivez, on leur donne la liberté apres leur avoir attaché un billet sous l'aile. Et ce qu'un courier ordinaire ne pourroit faire en deux jours ces Colombes le font en trois heures. Ainsi l'on a des nouvelles en peu de tems. Pietro della Valle rapporte néanmoins ce fait différemment; car il dit qu'on ne se sert seulement que des masles desappa-

reillez d'avec leurs femelles, & que ces sortes de courriers sont communs dans toute la Perse, dont il y a des races meilleures les unes que les autres. Un autre Voyageur dit que *Lontopelaton* qui croit en Grece, se trouve aussi dans le voisinage d'Alep. Ceux du pays reduisent sa racine en poudre & s'en servent pour netoyer les tâches des habits. Cette plante a les fleurs jaunes & une grosse racine. Il faudroit en apporter en ce pays-cy, aussi bien qu'une certaine fleur qu'on appelle *Lys blanc de Srie*, & qui est different des nôtres.

Au milieu du chemin entre Alep & babylone, il y a un endroit au bas d'une Montagne, ou l'on voit beaucoup de statues taillées même dans les roches. Tout auprès encor, au bas d'une petite colline d'ou sortent plusieurs fontaines, on trouve comme un Palais pratiqué dans la Montagne, ou il y a aussi des Statues. Ces ouvrages paroissent antiques & Romains à ce qu'on pretend, si cela est ils valent la peine d'être examinez de près & dessinez.

On tient la langue des Chrétiens de *Bassara*, * pour tres ancienne. Je ne sçay si ce ne seroit point celle *

quelques Voyageurs la nomment *Bassora* ; mais la Geographie qu'on appelle *Nubiensis* , marque le nom de cette Ville comme je l'ay mis des Scabaites dont parlent les Auteurs & depuis peu le Père Simon. S'il reste des monumens de cette langue , ils ne peuvent estre par consequent que tres précieux , & méritent bien qu'on les receuille & qu'on les traduise en quelque langue plus connue. Il faudroit chercher particulièrement chez eux les livres qu'ils appellent *Sidra* qui sont leurs livres sacrez.

Si l'on passoit en Lybie il faudroit s'enquerir s'il reste encor de ces peuples nommez *Psylles* , qui ayent tant de vertu contre les serpens comme Plin & Plutarque le disent. Mais en vo. la assez pour le present, je ne crois pas qu'il soit à propos de m'étendre d'avantage sur ces observations. Ce que j'ay dit excitera sans doute assez les Voyageurs à s'instruire par eux mêmes des choses curieuses & considérables qu'on peut découvrir. Je ne me suis point étendu au reste sur les manieres de voyager ; car j'ay remarqué en travaillant à ces observations , qu'on en a déjà imprimé un discours fort judicieux à la fin des voyages de Pyrard.

Ce voyageur même donne quelques leçons tres utiles à ceux qui vont sur mer, & principalement du côté de la ligne & vers les Indes de l'un & de l'autre Hemisphere. Ainsi ie me suis abstenu du détail des preceptes dans le dessein de renvoyer ceux qui en auroient besoin, à l'ouvrage que ie viens de citer.

A AJOUTER,

p. 515. après la premiere ligne.

Et à propos de cela Plutarque rapporte, que Remus & Romulus apprirent les sciences dans la Ville des Gabiens, ce qui marque qu'on y cultivoit les Lettres anciennement. Cela n'apprend pas néanmoins si la langue de ces peuples étoit la Greque ou l'Etrusque qui se parloient en Italie, ou peut-être la Punique, parce que leur Ville étoit une colonie de Sicile.

A la page 536. après le plus qu'ils peuvent.

Je trouve a propos de cela une medaille parmy les miennes, sur laquelle on voit representé la figure d'un osselet des deux côtez. le P. du Moulinet en a aussi une ou il n'y en a qu'un d'un côté seulement. Je ne sçay si ces monnoyes sont Greques ou Romaines; mais il se peut faire que les Autheurs dont je viens de parler, faisoient allusion à cette espece de monnoye, ou qui avoit eu cours dans les premiers tems, ou qui n'étoit de mise que dans de certaines circonstances, comme il y a lieu de soupçonner que se pourroit être pendant les Saturnales. Quoy qu'il en soit il paroît que les anciens, &c.

pag. 642. après la 19. ligne.

Je ne dois pas oublier icy une Medaille de plomb grande comme un denier que le P. du Moulinet me vient de communiquer. Je l'aurois fait graver si le tems me l'avoit permis : mais en voicy la description. D'un côté un Hercule debout & nud, tient une massue de la main gauche & s'appuye dessus. Il soutient quelque chose de la droite qu'on ne sçauroit discerner. Le revers n'a que ces trois lettres ainsi L A S. Ce que j'ay dit à la page 486.

touchant l'Acca Larentia , m'aide-
beaucoup a expliquer cette Medaille.
& à la donner aux Saturnales. l'Her-
cule qu'on y voit d'un côté me fait
donc croire que la Legende du revers
veut dire LARENTINALIA SATVRNA-
LIORVM , ou SACRA, ou ces autres ex-
pressions cy, *Larentia Acca Sacerdotes*,
ou *Larentinalia Augusti*, &c. ou bien si
l'on veut *Libertas à Saturnalibus* ou *Lu-
di Arva Saturnalibus*. Ce que Plutar-
que & Macrobe , qui en est le singe,
rapportent des deux Larentia confir-
ment extrêmement mon interpreta-
tion. Les Romains sacrifioient à ces
deux femmes non seulement dans les
Saturnales, mais aussi au mois d'Avril.
D'ou vient que celuy qui a fait frapper
la monnoye dont je parle, a peut-être
voulu marquer cette difference de Fe-
ste , par la Legende , LARENTIALIA
AVGVSTI SATVRNALIORVM. en voi-
là assez ce n.e semble pour établir ma
conjecture des Medailles de plomb. Si
on trouve au reste quelque chose de
meilleur la dessus , j'y souscriray avec
plaisir.



LISTE DES AVTHEVRS
qui sont citez ou expli-
quez dans l'ouvrage.

A

Ælianus,
Aetius,
Æschines,
Leonardo Agostini,
Albert le Grand,
Alexandre Aphrodisée,
Alcmanus,
Angeloni,
Ant. Augustin,
Agrippa,
Aristide,
Alex ab Alexandro,
Andocides,
Antiphanes,
Annius de Viterbe,
Arnaud d'Andilly,
Arrian,
Aristophane,
S. Augustin,

LISTE

Leo Allatius ,
Appian Alex.
Amnian Marcellin ,
Arnold ,
S. Ambroise ,
Apostolius ,
Aristote ,
Arnobé ,
Asconius Pedianus ,
Atticus ,
Artemidore ,
Athenée ,
Aulugelle ,
Athenagoras.

B.

Bacon ,
Baillet ,
Barbaro ,
Bellarmin ,
Bercalde ,
Bellory ,
Beuverlant ,
Beyerus de fribourg ,
Bochart ,
Boileau Depreaux ,
Boissart ,
I. C. Boulenger ,

DES AVTHEVRS.

Boutroüe ,
Boxhorne ,
Brebenf ,
Ed. Brouun ,
Budée ,
Busbecq ,

C

Comm. de Cæsar ,
Le Card. Cajetan ,
Callimaque ,
Callistrate ,
Camilli Leonardi ,
Cambdenus ,
Campanella ,
Campege ,
Casini ,
Cantherus ,
Capitolin ,
Casaubon ,
Cassiodore ,
Catancæus ,
Caton ,
Catulle ,
Cedrenus ;
Censorinus ,
Chaduc ,
Charpentier ,
Chifflet ,
Chronique Alexandrine

LISTE

Ciceron ,
S. Clement d' Alexandrie
Le Code Justinien ,
Le Code Theodosien ,
Colorniez ,
Columelle,
Corringius ,
Cujas ,
Cupperus.

D

Dalechamp,
Damascius ,
De la Roque ,
Demo stene ,
De Thou ,
De Noris ,
P. della Vallé
Denys d halycarnasse ,
De Vallois ,
Laurens de Luques ;
Le Digesse ,
Ludov. de Montiosius ;
Diodore de Sicile ,
Dion. Cassius ,
Dion. Chrysostome ,
Doublet ,
Du Cange ,
Du Choul ;

Du Moulinet ,

E

L'Ecclesiastique ,
 Egesippe ,
 Eginhart ,
 Ennius ,
 Epicharme ,
 Erasme ,
 Eschyle ,
 H. Estienne ,
 Ethicus ,
 Etymologicon Magnum
 Eunapius ,
 Eusebe ,
 Examen des esprits ,
 Ioan. Epiphaniensis ,

F

Fabretty ,
 Farnabe ,
 Felibien ,
 Festus ,
 Figrelins ,
 Florus ,
 Forets Duchesne ,
 Frodonatianus ,

Frolichius,
Marc. Ficin.

G

Gaffarel ,
Galien ,
Geber ,
Gueneband,
Iac. Godefroy,
Golzins,
Gonzales ,
H. Gontier Thulem.
Gorleus ,
Goropius Becanus ,
S. Greg.. de Nazianze,
Gruter ,
L. Gyraldus.

H

Harpocratio,
Herodote,
Hesychius,
S. Hierome ,
Himmerius ,
Homere ,
Horace ,
Hottinger,
Hyginus ,

I.

Le P. *Iacob*,
Iamblichus,
Inghirainio,
Ioseph,
Journ. Des Scav,
Isidore,
Iustin,
Juvenal.

K

Kipping,
Kirchmannus,
KirKer,
Kirslenius,
Krantzius.

L

Labbe,
Lactance,
La Martinieres,
Lambecius,
Lampride,
Lancelot,
I. Lascais,
Le Bret,

LISTE

Le Fèvre,
Le Poidt,
L^e Vayer,
Licetus,
Lipse,
Lucain,
Lucien,
Lucrece,
Lysias.

M

Mabillon,
Macarius,
Machabées,
Macrobe,
Mamertin,
Manilius,
Giosl. Marafioti,
Martianus Capella,
Martial,
Mesbomius,
Mirconde,
Giosl. Monterchi,
Morel,
Maxime de Tyr,
Minucius Felix,
Morin,
Muret.

DES AVTHEVRS.

N

Naevius,
Nandé,
Nicetas
Nigidius figular,
Nonnius,

O

Occo,
Olaus Magnus,
Origene,
Ortelius,
Ovide

P

Palephatus,
Pallade,
Pancirolles,
Papebroch,
Paracelse,
Ch. Pascal,
Ch. Patin,
Paul Diacre,
Pausanias,
Peiresc,
Perse,

S

LISTE DES AVTHEVRS.

Ximenes,

Xiphilin.

Z

Zonare.

FIN.

E R R A T A.

PAge 400. l. 9. *Astrolosques* lisez *Astrologiques*.

p. 451. *misna* lisez *Mischna*.

p. 468. caractes lisez caracteres.

p. 485. φρενὸν lisez φρεῶν.

p. 485. feroient lisez !seroient.

p. 516. l. 23. ce traitté des Romains, & entre par lisez & entre autre par ce traitté des Romains.

p. 519. l. 10. de 3. manieres lisez de deux manieres.

p. 533. εὐρεμένων lisez εὐρηκένον.

ἡγῆται lisez ἡγῆσθαι.

ἄιμα lisez αἷμα.

p. 559. Xenophont. lisez Xenophon.
ligne 20. boublier lisez bouclier.
l. 23. bigues lisez biges.

p. 615. μέσσαν lisez με ὀρών.

p. 624. l. 11. dernier lisez denier.

p. 630. l. 11. festes lisez festes.

ὕθι lisez ἐπὶ.

p. 641. avoit lisez en avoit.

Depuis la page 652. le chiffre est fautif, & commence par 635.

p. 651. au chiff. 7. SERGIUS lisez SARVIUS.



